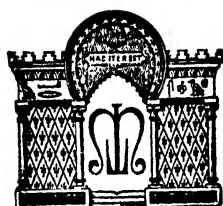


LETTRES NÉO-BABYLONIENNES



CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

LETTRES NÉO-BABYLONIENNES

INTRODUCTION, TRANSCRIPTION ET TRADUCTION

PAR

FRANÇOIS MARTIN

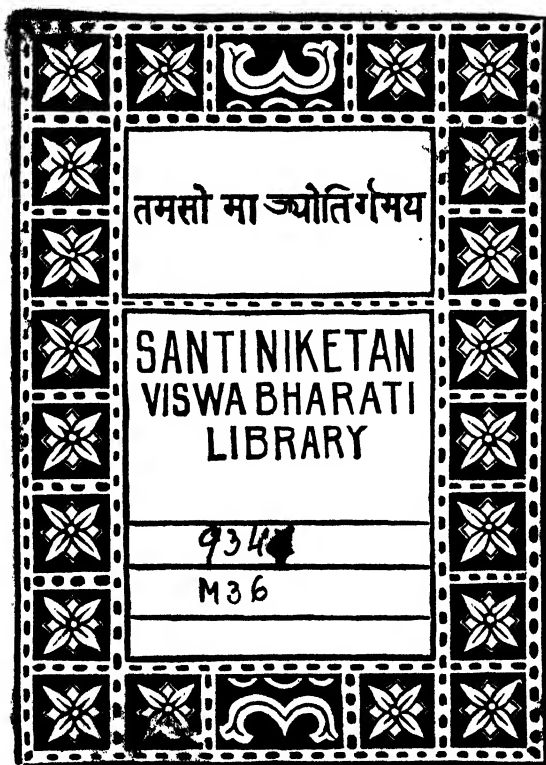
ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS (VI°)
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5
1909

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

Cet ouvrage forme le 179^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.



तमसो मा ज्योतिर्गमय

SANTINIKETAN
VISWA BHARATI
LIBRARY

934

M36

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

CENT SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME FASCICULE

LETTRES NÉO-BABYLONIENNES

PAR FRANÇOIS MARTIN



• PARIS (VI^e)
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5
1909

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

INTRODUCTION

Le XXII^e fascicule des textes cunéiformes édités par le British Museum¹ n'est guère qu'un recueil épistolaire : il comprend 248 lettres, ordres de paiement ou pièces de comptabilité², en caractères néo-babyloniens.

Seuls, les ordres de paiement sont datés. Ils appartiennent aux quatre règnes consécutifs de Nabonide, le dernier roi indigène de Babylone (556-539 av. J.-C.), et des trois premiers souverains de l'empire perse : Cyrus (539-529 av. J.-C.), Cambyse (529-521 av. J.-C.), Darius, fils d'Hystaspe (521-485 av. J.-C.). Ce sont les n^{os} 165 (XI^e année de Nabonide), 51 et 173 (XV^e année de Nabonide), 143 (XVI^e année de Nabonide); — 179 (III^e année de Cyrus), 218, 219 et 233 (V^e année de Cyrus), 166 (VII^e année de Cyrus), 93 (VIII^e année de Cyrus); — 236 (II^e année de Cambyse), 88 (VI^e année de Cambyse); — 108 (V^e année de Darius). — Darius est encore nommé dans le corps des lettres n^o 74, l. 25 et n^o 244, l. 16. Dans les n^{os} 50 et 125, qui avaient été datés par leur auteur, la date est effacée.

Mais pour ces dernières pièces, comme pour la plupart de celles que les scribes n'ont pas datées, l'écriture, le lexique, — assez riche en néologismes et très apparenté à celui des contrats du second empire babylonien et de l'empire perse, — et enfin le style et les formules attestent jusqu'à l'évidence qu'elles remontent à la même

1. *Cuneiform Texts from Babylonian tablets, etc., in the British Museum*, part XXII, Londres, 1906.

2. Les n^{os} 238 et 239 sont des pièces de comptabilité relatives à des offrandes, fondations ou fournitures de temples.

époque environ que les premières, c'est-à-dire au VI^e siècle av. J.-C. ou au début du V^e.

Il faut faire exception cependant pour les n^{os} 1, 247 et 248.

Le n^o 1 a pour auteur un roi d'Assyrie, qui n'est autre peut-être qu'Assurbanipal (668 626 av. J.-C.) lui-même, si soucieux d'enrichir sa bibliothèque de Ninive. Ce roi prie, en effet, un fonctionnaire de Barsippa de lui envoyer tous les documents intéressants qu'il pourra trouver dans cette cité voisine de Babylone et dans son célèbre temple de l'*Ezida*, dédié au dieu Nabou, spécialement tout ce qui n'existe pas en Assyrie. La lettre est donc antérieure au moins à 608, date de la chute de Ninive, peut-être même à 626, date de la mort d'Assurbanipal.

En étudiant les n^{os} 247 et 248, nous verrons qu'ils remontent à l'époque qui a suivi immédiatement la ruine de Ninive et la chute de l'empire assyrien (fin du VII^e siècle av. J.-C.), que le n^o 247 est peut-être même un peu plus ancien.

Un petit nombre des lettres proprement dites sont des lettres intimes, d'amis ou de parents, par exemple les n^{os} 6, 151, 224, 225, etc. Ce ne sont pas les moins intéressantes.

La plupart sont des lettres de fonctionnaires, relatives surtout à l'administration du temple du dieu Šamaš, à Sippar, et de ses biens. Leurs auteurs y traitent toute sorte d'affaires : les plus terre à terre, comme l'envoi d'un âne pour les tournées d'un employé (n^o 190), ou le dressage d'un bœuf rétif (n^o 205) ; et les plus graves, comme celles qui relèvent des tribunaux (n^o 210) ou de la suprême autorité du monarque (n^o 247). Surtout, ils se plaignent, se querellent, récriminent, s'adressent des reproches.

Le grand prêtre de Sippar fait assez piètre figure dans la correspondance qu'il a fait collectionner avec tant de soin. Un de ses subalternes est obligé de nourrir les chevaux du roi à ses dépens (n^o 60) ; à un autre, un scribe, il refuse de payer un travail exécuté (n^o 150) ; il s'immisce dans des affaires d'ordre judiciaire (n^o 210) et ne craint pas d'accorder sa protection à un meurtrier (n^o 235). Les officiers de la cour et les juges sont réduits à le menacer de le dénoncer au « fils du roi », c'est-à-dire au prince héritier, à l'autorité duquel ressortissait le temple.

Ce grand personnage n'était pas le seul à méconnaître ses devoirs. Du haut en bas de la hiérarchie, il y avait tout naturellement çà et là quelques défaillances. Quand les choses allaient trop

loin, que le bruit en parvenait jusqu'aux oreilles du roi, il se fâchait, nommait un inspecteur, le chargeait de rechercher et de punir les coupables ou les paresseux, grands ou petits (nos 160 et 174). Mais, alors comme aujourd'hui, il n'était pas facile de déraciner les abus et d'atteindre les injustices. Un employé subalterne s'écrie avec tristesse : « Le travail que je fais, je le fais au milieu des méchants ! » (n° 209) ; et à une pauvre femme, Gagâ, qu'ils ont réduite à la misère, des misérables conseillent ironiquement d'en appeler aux dieux (n° 222).

Peu après la publication des copies du XXII^e fascicule des *Cuneiform Texts*, ou plutôt presque simultanément, leur auteur lui-même, R. C. Thompson, en a donné la transcription et la traduction¹.

De mon côté, j'ai fait de ces lettres l'objet du cours d'assyrien de 2^e année, à l'Institut catholique de Paris, pendant l'année scolaire 1907-1908.

Sans méconnaître le mérite du premier traducteur, je me suis convaincu au cours de cette étude qu'il était possible de corriger sur un certain nombre de points l'interprétation de Thompson, de proposer sur d'autres des hypothèses au moins aussi plausibles, et qu'il y avait donc place pour un nouveau travail.

Celui que je publie aujourd'hui ne prétend pas d'ailleurs être définitif. J'en ai même écarté délibérément un certain nombre de lettres dont je me reconnais impuissant pour le moment à donner une traduction satisfaisante : nos 3, 4, 5, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 18, 21, 22, 43, 101, 129, 167, 193, 195, 238 et 239.

J'ai également laissé de côté toutes les pièces qui, soit par leur contenu, soit surtout par leur état fragmentaire, ne présentent aucun intérêt philologique, littéraire ou historique. Comme les premières, je les ai seulement utilisées à l'occasion, d'une façon partielle. Ce sont les nos 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 41, 42, 45, 46, 47, 49, 50, 51, 52, 55, 61, 64, 67, 68, 69, 70, 72, 76, 77, 79, 82, 83, 86, 91, 94, 99, 102, 103, 104, 106, 108, 109, 110, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 128, 132, 134, 135, 136, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 153, 154, 156, 159, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 169, 170, 172, 173, 177, 178, 179, 180, 181, 187, 197, 198, 199, 200, 203, 204, 206, 207, 212, 213, 214, 216, 219, 220, 223, 226, 227, 231, 236, 237, 241, 242, 244, 245, 246.

1. R. Campbell Thompson, M. A., *Late Babylonian Letters*, Londres, 1906.

INTRODUCTION

J'ai transcrit et traduit toutes les autres. Pour quelques-unes, — elles ne sont pas nombreuses, — comme le n° 36, ma traduction ne diffère pas sensiblement de celle de Thompson. J'ai cru cependant devoir les admettre, à cause des lecteurs français qu'elles peuvent intéresser. Pour les autres, je n'ai pas toujours signalé et j'ai plus rarement encore discuté nos divergences¹, afin d'éviter une polémique et des longueurs fastidieuses pour ne pas dire plus. Les assyriologues pourront facilement comparer eux-mêmes, s'il leur plaît, nos versions respectives.

Avant de donner le texte et la traduction de ces lettres, je ferai quelques brèves remarques sur leurs formules et sur les principales négligences et particularités de leur langue.

I. — LES FORMULES

Ces lettres « sont écrites sur de petites tablettes oblongues, beaucoup plus petites que celles employées pour les textes de la période babylonienne antique », les caractères en sont aussi plus petits et plus serrés². Après avoir terminé sa lettre, le scribe l'enfermait dans une enveloppe également d'argile, sur laquelle il inscrivait d'abord son propre nom, puis celui du destinataire. Entre les deux, il imprimait son sceau pour authentifier la missive. C'est du moins ce qu'on peut inférer d'une enveloppe retrouvée à peu près intacte, celle du n° 142 (voir la fig. ci-après).

Il est possible que la disposition de l'adresse n'ait pas été toujours la même. Sur les nos 50 et 51, on voit encore l'empreinte du sceau sur la lettre elle-même : de même, sur le *verso* du n° 181, où le sceau est au milieu des mots « sceau de Nour » (l'auteur de la lettre).

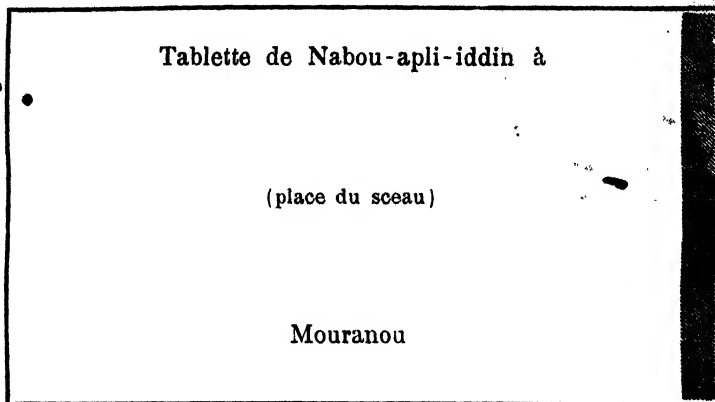
Les échantillons bien conservés sont forcément assez rares, puisqu'il fallait briser l'enveloppe pour en dégager la lettre. S'il nous est parvenu quelques spécimens de ces lointains essais des Babyloniens pour authentifier la correspondance et la mettre à

1. Il est regrettable que Thompson n'ait pas averti le lecteur toutes les fois qu'il a corrigé son autographe, qui paraît d'ordinaire très exacte. Cette façon de faire laisse planer quelque incertitude sur la véritable leçon de plusieurs passages, v. g. n° 20, l. 5; 40, l. 23; 80, l. 25; 81, l. 10; 117, l. 7. Dans le n° 195, que j'ai dû laisser de côté, l'autographe et la transcription diffèrent aux l. 15, 19, 21; il n'y a cependant pas l'ombre d'une note.

2. *Cuneiform Texts*, part XXII, *Descriptive index*, p. 4 (King).

l'abri des regards indiscrets, c'est parce que toutes les lettres n'ont pas été lues ou que quelques destinataires plus soigneux ont ouvert leur courrier avec précaution et n'ont brisé que le sommet de l'enveloppe.

La lettre pouvait être adressée par un ou plusieurs, — au



n° 116, Mardouk-šoum-iddin écrit à cinq individus à la fois, — ou par plusieurs à un, v. g. n°s 227 à 231 et 233 à 236, — ou par plusieurs à plusieurs, le n° 5 est une lettre de deux subalternes à trois de leurs chefs. Quelques scribes écrivaient même, sans doute par économie, deux lettres à des correspondants différents sur la même tablette, v. g. n°s 40 et 66.

Dans tous les cas, elle commençait à peu près invariablement en ces termes : « Tablette de X. à X. », par exemple, n° 38 : « Tablette d'Arad-Bél au prêtre de Sippar ». Le roi se servait d'un mot plus significatif : « Ordre du roi à X. » (n° 1). A l'autre extrémité de l'échelle sociale, l'esclave ou le serviteur d'un gouverneur écrivait simplement : « Au gouverneur, ton serviteur X. » (n°s 206, 232), ou : « Ton serviteur fidèle X. au gouverneur et au prêtre de Sippar, mes maîtres » (n° 212). Plus humble, Nabou-koušouranni (n° 157) dès le début « demande des nouvelles de la santé de son maître* Iddin-Mardouk », formule de salutation la plus respectueuse, celle que les rois assyriens exigeaient des rois tributaires¹.

Le roi n'ajoute, au moins ici, aucun titre, pas même celui de « serviteur », au nom de son correspondant. Ses sujets font de même, semble-t-il, quand ils écrivent à un esclave (n°s 44 et 221).

1. Assurbanipal, *Annales*, col. II, l. 111.

En dehors de ce cas, les fonctionnaires et simples particuliers font suivre le nom du destinataire du titre de « frère », de « maître » ou de « père ».

Frère est l'équivalent de « collègue » ou d'« ami ». Entre égaux, on se traite naturellement de « frère »; un fonctionnaire ou prêtre du temple écrit : « Tablette d'Ešir-Mardouk aux prêtres, mes frères » (n° 17; cf. nos 133 et 161). Un supérieur lui-même ne dédaigne pas d'employer cette formule quand il s'adresse à un de ses subordonnés. Ainsi, au n° 144, Nabou-ešir-napšāti exprime ses volontés à Bél-ibni en termes qui ne laissent pas de doute sur la distance qui les sépare : « Que cela se passe tout à fait selon ma volonté », sinon tu feras la mesure comble (l. 20-25). Cependant, il n'en débute pas moins par : « Tablette de Nabou-ešir-napšāti à Bél-ibni, mon frère ». Voir aussi le n° 150.

Maître a conservé quelquefois son sens de « seigneur »; c'est le cas dans les lettres où les titres « père » et « maître » s'échangent, comme au n° 48. Mais souvent il paraît avoir perdu sa signification primitive et n'être plus qu'un terme de politesse, tout au plus un peu moins familier que celui de « frère », assez exactement l'équivalent de « monsieur ». La lettre n° 210 est très significative à cet égard; Samaš-šar-oušour y salue le prêtre de Sippar tantôt du titre de « frère » (l. 3 et 4), tantôt du titre de « maître » (l. 10), mais il lui parle en même temps comme à un de ses très humbles subordonnés : « Qu'ai-je appris? Une querelle à Mouranou devant mon maître est faite! Personne ne doit lui faire de querelle devant mon maître », etc. Même indifférence dans l'emploi de « frère » et de « maître » aux nos 97, 113, 118, 160. Il serait facile, mais inutile, d'alléguer encore d'autres exemples.

Père est le titre réservé aux supérieurs par l'âge ou le rang. Les fonctionnaires ou employés dépendant du grand prêtre de Sippar ou d'un rang inférieur au sien l'emploient volontiers. Ils lui écrivent : « Tablette de X. au prêtre de Sippar, mon père » (nos 140, 158, 168, etc.). Assez souvent, ce titre s'échange sous leur plume avec celui de « maître », v. g. n° 140, l. 8 et 11. Il s'échange beaucoup plus rarement avec celui de « frère »; les lettres 227 à 231 offrent le seul exemple certain¹ de cette alternance. Elles sont

1. L'autographie du n° 153, adressé également au prêtre de Sippar, où on lit dans la formule même de salutation « mon père » d'abord, puis « mon frère », me paraît suspecte. Il ne reste d'ailleurs que quelques lignes de cette lettre.

adressées par « les juges » au grand prêtre de Sippar. Ils lui donnent presque toujours le titre de « père », quelquefois avec celui de « maître » (n° 228, l. 14), et dans une seule lettre, n° 229, celui de « frère ». Ces variations s'expliquent : ils sont d'un rang sensiblement égal au sien : s'ils le traitent ordinairement de « père », c'est uniquement pour lui rendre les égards dus à sa haute situation sociale ; ils ne croient pas abaisser pour cela leur dignité personnelle. Il en est tout autrement quand ce ne sont plus seulement les juges mais « le président du tribunal, les grands et les juges » qui écrivent au même prêtre de Sippar, nos 234 et 235. Les distances s'agrandissent, pour ces très hauts personnages, le grand prêtre n'est qu'un « frère », c'est-à-dire ici un inférieur, tout au plus un simple collègue : le ton menaçant du n° 235 ne laisse pas de doute sur ce point.

Quand on écrit à une dame, on emploie des titres analogues : « à ma mère », « à ma maîtresse » ou « à ma dame », « à ma sœur ». Et pour les femmes, comme pour les hommes, il n'est pas toujours facile de démêler si ces termes ne sont que de simples formules de respect ou d'amitié, ou s'ils expriment dans quelques cas une parenté réelle.

Iddina-a, l'auteur du n° 6, très sentimental pour un Babylonien, dans sa lettre à « sa dame » Qoudašou, salue « Iddin-Mardouk, son père, et dame Ina-Esaggil-râmat, sa mère », « Šoulloumou, son père, et dame Damqâ, sa mère », et un peu plus loin encore (l. 23-26) trois ou quatre « frères », parmi lesquels une femme. Le joli billet n° 151 est adressé par Nabou-zér-oušabši à dame Sikkou, qui est probablement sa femme ou sa sœur ; il l'appelle « ma dame » ou « ma maîtresse ». Arad-Bél fait de même en écrivant à sa femme Epirtoum (n° 40).

Les lettres de femmes sont peu nombreuses ; elles usent des mêmes formules que leurs maris ou leurs frères. Ainsi, dans une des plus belles pièces du fascicule (n° 222), dame Gagâ appelle à son secours Ša-pi-Bél, son « père », qui n'est apparemment qu'un homme puissant, son protecteur. Dame Bouqâ (n° 225) donne à Iddin-Nabou le nom de « frère » ; d'après la teneur de la lettre, il peut n'être que son ami. Par contre, le n° 224 est probablement d'une mère à son fils.

Après avoir inscrit en tête de la tablette le nom et le titre du destinataire, le scribe invoquait les dieux pour lui avant d'aborder

son sujet. Il est bien peu de correspondants qui négligent ces invocations préalables. Pourtant, le roi n'abaisse pas sa dignité jusqu'à prier pour ses sujets : « Je vais bien, que ton cœur soit heureux », se contente-t-il de dire. Un certain Nergal-gamil, peut-être un esclave, salue simplement son maître (n° 185) : « Salut à mon maître ». Nous avons déjà vu la formule plus respectueuse, mais sans invocation aux dieux, de Nabou-koussouranni (n° 157). Les maîtres sont encore plus secs que le roi dans leurs rapports avec leurs esclaves. Dans les lettres 44 et 221, — celle-ci est cependant d'une femme, — il n'y a pas l'ombre d'un souhait : « A un tel » ; c'est tout.

En dehors de ces cas, il n'y a guère que les ordres de payement qui soient rédigés avec cette sécheresse officielle : tels les n°s 51, 143, 179, 207, 218, 236¹. Le soin avec lequel ils sont datés prouve d'ailleurs qu'ils étaient aux yeux de leurs auteurs des pièces authentiques plutôt que des lettres. Cependant, le n° 233, qui appartient à cette catégorie mais qui émane, il est vrai, de prêtres, contient un souhait pieux : « Tablette des prêtres à Bounene-ibni, notre frère : que les dieux décrètent ta santé. »

Partout ailleurs, les Babyloniens, gens graves, très attachés au protocole et profondément religieux, commencent par prier leurs divinités pour leurs correspondants, quels que soient le sujet et le ton de la missive. Ils débent imperturbablement par : « Que les dieux décrètent la santé et la vie de mon frère » ou par un autre souhait du même genre, sauf à continuer par d'amers reproches ou des menaces. La lettre 211 est une expression typique de cette mentalité : « Que Bél et Nabou décrètent la santé de mon frère. Moi, je sais que tout ce que tu dis sur moi est mensonges et calomnies, etc. »

A regarder de près ces invocations, on en dégage des indications intéressantes sur les goûts, les préférences et les conceptions populaires en matière religieuse.

Mardouk, le grand dieu de Babylone, et son fils Nabou détiennent une énorme majorité : ils sont invoqués ensemble et la plupart du temps seuls dans cent quatre-vingt-onze² lettres sur deux cent quarante-huit.

1. A plus forte raison les pièces de comptabilité 238 et 239, qui n'ont rien d'une lettre.

2. Il est possible qu'ils fussent encore invoqués dans d'autres lettres dont le début est effacé, v. g. les n°s 247 et 248.

Quand Mardouk est invoqué sous le titre de Bêl, « Seigneur », — toujours écrit ^{illu} EN, jamais ^{illu} EN-LIL', — c'est-à-dire comme le dieu suprême et souverain de la Babylonie, il précède Nabou. C'est le cas dans cent dix-sept lettres¹. Au contraire, lorsque le même dieu est appelé de son nom propre et local, Mardouk, il vient après son fils Nabou. C'est le cas dans soixante-quatorze lettres².

Cette inversion est d'autant plus significative que souvent elle est l'œuvre du même scribe. Par exemple, le même Arad-Bêl qui, aux nos 37 et 38 place Bêl avant Nabou, place Nabou avant Mardouk au n° 39. On peut comparer encore à ce point de vue les nos 25 et 26, 48 et 49, 52, 53, 54 et 55, 76 et 77, 99 et 100, qui sont respectivement du même auteur. Il y a mieux, dans le n° 101, le scribe adresse d'abord son souhait à Nabou et Mardouk, mais il prie ensuite Bêl et Nabou ; dans le n° 105, après avoir invoqué au début Nabou et Mardouk, Loubloujou jure un peu plus loin par Bêl et Nabou.

Mardouk est encore invoqué sous son nom propre, cette fois sans Nabou, mais avec son épouse ou doublet féminin Zarpanitum, dans les nos 29, 59, 111 et 162.

A son tour, Nabou est également invoqué sans son père Mardouk, mais avec Nanâ, au titre de son doublet féminin, dans le n° 155. D'ordinaire, le doublet féminin de Nabou porte le nom de Tašmetum ; on ne trouve mentionnée ici cette déesse que deux fois et incidemment, dans le corps des lettres nos 6, l. 33, et 174, l. 34.

1. Dans le n° 191, l. 2 et 12, nous lisons bien ^{illu} EN-LIL, mais il s'agit de Bêl de Nippour ou Illil, non de Bêl-Mardouk. Voir Clay, *American Journal of Semitic Languages*, 1907, t. XXIII, p. 269-279.

2. Ce sont les nos 2, 3 (?), 4, 5, 6, 7, 8, 10, 18, 24, 25, 27, 31, 33, 36, 37, 38, 40, 41, 43, 45, 49, 52, 53, 55, 56, 57, 60, 61, 62, 65, 66, 67, 69, 72, 73, 74, 76, 73, 79, 80, 81, 82, 83, 86, 87, 89, 93, 95, 96, 97, 98, 100, 102, 104, 106, 107, 108, 112, 113, 114, 127, 128, 129, 130, 132, 133, 134, 136, 139, 141, 144, 145, 147, 148, 149, 151, 152, 153, 154, 156, 163, 164, 165, 166, 167, 169, 171, 174, 175, 177, 180, 182, 184, 187, 188, 189, 190, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 203, 205, 208, 211, 214, 215, 216, 220, 222, 226, 240, 242, 244.

3. Ce sont les nos 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 26, 28, 32, 34, 35, 39, 42, 47, 48, 50, 54, 58, 61, 75, 77, 84, 85, 88, 92, 94, 99, 101, 103, 105, 109, 110, 115, 116, 117, 118, 120, 121, 126, 131, 135, 137, 138, 140, 142, 146, 150, 153, 159, 160, 161, 168, 173, 176, 183, 186, 192, 193, 194, 201, 202, 204, 210, 217, 227, 237, 243, 245.

A côté de ces deux dieux, les autres grandes divinités du panthéon babylonien font maigre figure dans nos lettres.

Sin n'est invoqué que par les auteurs des n^{os} 71 et 188, et à la suite seulement de Bél et Nabou.

Nergal n'a pas beaucoup plus de fidèles : il vient tantôt en troisième, tantôt en quatrième lieu, après Bél, Nabou et quelquefois même Šamaš (ou Oumou) dans les n^{os} 37, 38, 184, 198.

C'est aussi après Bél et Nabou que viennent Ea, avec son épouse Damkina, dans une seule lettre, le n^o 90, et Ourāš (Ip) dans le n^o 57. Bél de Nippour (Illil) et Ninip sont nommés dans le n^o 191, l. 12, concurremment avec Nabou, l. 2.

Šamaš, le dieu du soleil, le grand dieu de Sippar, est un peu plus honoré, mais beaucoup moins qu'on ne s'y attendrait dans des lettres adressées en si grand nombre au grand prêtre de son temple. Il est invoqué avec son épouse Aia, mais à la suite de Bél et Nabou dans les n^{os} 35, 36, 166; — sans son épouse et encore à la suite de Bél et Nabou dans les n^{os} 37, 38, 102, 198, et même de Bél, Nabou et Sin dans le n^o 188. — Il n'occupe le premier rang, suivi de Bounene, le conducteur du char solaire, que dans les n^{os} 63, 206, 209, 212, 232, 246. Ces lettres ne sont pas adressées au prêtre de Sippar, mais à d'autres correspondants, la plus grande partie même (n^{os} 63, 206, 212, 232) à un *tillagidda* ou *gépou*, c'est-à-dire à un « gouverneur » ou « gardien » de l'Ebabbara, le temple de Šamaš (voir le n^o 5, l. 4).

Les serments qui viennent çà et là sous la plume des scribes à l'appui de leur véracité attestent les mêmes préférences. Ils jurent le plus souvent par Bél et Nabou : « Bél et Nabou savent que... », — ou : « Par Bél et Nabou... ». Quelques-uns prennent à témoin Nabou seulement²; un seul, Šamaš et Mardouk³.

Il ressort de ce tableau que le culte national de Bél et Nabou l'emportait de beaucoup sur les cultes locaux. Il n'est pas jusqu'aux correspondants du prêtre de Sippar, jusqu'à ses employés, comme il appert aux n^{os} 10, 12, 37, 38, 167, etc., qui ne laissent de

1. Serment par Bél et Nabou : n^{os} 4, l. 8; 7, l. 13; 21, l. 5; 46, l. 24; 78, l. 11; 101, l. 9; 105, l. 23, 32; 174, l. 6; 194, l. 12; — par Nabou et Mardouk, 62, l. 16 (?)

2. Serment par Nabou : n^{os} 112, l. 23; 176, l. 19; 217, l. 9.

3. N^o 36, l. 10. — Dans le n^o 222, l. 11, où il ne s'agit pas du dieu Šamaš, mais plutôt du soleil lui-même, nous n'avons pas précisément une formule de serment.

côté son dieu Šamaš ou du moins ne le nomment qu'après Bêl et Nabou. On peut même se demander si les nos 115 à 121, tous avec invocation à Nabou et Mardouk, ne sont pas du prêtre de Sippar en personne. Ils ont, en effet, pour auteur un Mardouk-šoum-iddin, qui, d'après le n° 121 surtout, veille sur les intérêts du dieu Šamaš. Or, dans le n° 10, l. 2, un individu du même nom est qualifié de prêtre de Sippar.

Peut-être faut-il attribuer cette attitude au fait que ces fonctionnaires résidaient, sinon habituellement, au moins au moment de la rédaction de leurs lettres, en dehors de Sippar, pour administrer les biens que le dieu Šamaš possédait dans le reste de la Babylonie, ou y percevoir des dîmes. Cette hypothèse expliquerait les formules des nos 35 et 36, dont l'auteur, probablement un subalterne du prêtre de Sippar, invoque en tête Bêl et Nabou (ou Nabou et Mardouk), Šamaš et Aia, mais dans le corps de la lettre jure par Šamaš et Mardouk ou adresse ses vœux à Šamaš et Mardouk¹. Un autre scribe, Arad-Bêl, a laissé quatre lettres; deux, les nos 37 et 38, sont adressées au prêtre de Sippar: il y invoque Šamaš après Bêl et Nabou. Mais dans les lettres 39 et 40, adressées à d'autres individus, il délaisse complètement Šamaš pour les deux dieux de Babylone. Balâtsou et Ilou-ıştou... sont plus fidèles à Šamaš; mais le premier est probablement un prêtre de ce dieu, il réside, sinon à Sippar, du moins dans un autre sanctuaire de Šamaš (n° 63, l. 8), tout comme Ilou-ıştou..., lui aussi, qui parle du « canal de Šamaš » (n° 232, l. 20).

C'est sans doute aussi au titre de dieux de la résidence ou de la patrie du scribe que sont invoqués Illil de Nippour (n° 191), Ouraš de Dilbat (n° 57), Bêlit d'Ourouk et Nanâ (n° 213).

Après les dieux nationaux, après les dieux auxquels les fonctions ou la résidence du Babylonien l'attachent, viennent ceux qu'on peut appeler ses dieux patrons, c'est-à-dire ceux dont il porte le nom ou pour lesquels il professe un culte spécial. La seule lettre avec invocation à Sin, après Bêl et Nabou, mais avant Šamaš, dont l'auteur nous soit connu (n° 188), est de Sin-nâdin-ahî (Sin a donné un frère). L'auteur du n° 184, Nergal-iddin (Nergal a donné), écrit au prêtre de Sippar; il est lui-même un officier subalterne de Šamaš, et dans le corps de la lettre il attribue à la protection de ce dieu l'heureuse exécution de son travail. Mais au

1. N° 35, l. 31; n° 36, l. 10-11 et 29.

début il n'invoque que Bêl, Nabou et le dieu dont il porte le nom, Nergal ; et les dieux qu'il prie, dit-il, tous les jours, matin et soir, pour son maître, sont ce même Nergal et son épouse Laš.

D'autres, comme les auteurs des n^{os} 6, l. 10 ; 59, l. 29 ; 123, l. 3, ont recours à leurs « Bêl et Bêlit », c'est-à-dire au dieu leur maître et à la déesse leur maîtresse, sous la protection desquels ils mettaient leur vie, quels que fussent leurs propres noms. C'est ce qui explique sans doute l'invocation à Ea et Damkina du n^o 90, à Nergal des n^{os} 37, 38 et 198, et celles des lettres de femmes. Tandis que les unes invoquent simplement Bêl et Nabou¹ à l'exemple des hommes, les autres préfèrent recourir à des déesses dont elles ne portent pas le nom mais auxquelles elles ont évidemment une dévotion particulière, ainsi Moušezibtoum à Bêlit d'Ourouk et à Nanâ (n^o 224), Bouqâ à Damkina et à Bêlit de Babylone (n^o 225), Habašouša à Souzianna, épouse de Illil, mère de Sin (n^o 223)².

Enfin, quelques scribes plus éclectiques, il y en a assez peu, se contentent de s'adresser aux « dieux » en général, sans marquer de préférence (n^{os} 9, 68, 70, 219). Les auteurs des n^{os} 9 et 219 invoquent d'ailleurs Bêl et Nabou ou Nabou et Mardouk dans d'autres lettres (v. g. n^{os} 7, 8 et 216). Cet éclectisme est fort rare dans les serments : un seul jure par « ce qui est sacré aux dieux » ou l'*ikkibou* des dieux³.

La rédaction de ces souhaits était assez variée. Les formules les plus courtes sont : « Que Nabou et Mardouk bénissent mon père » (n^o 48) ; — « Que Bêl et Nabou décrètent la vie et la santé de mon frère » (n^o 7) ; — plus rarement à la deuxième personne : « Que les dieux décrètent ta santé » (n^o 9). Ce sont aussi les plus fréquentes à cette époque, celles dont on use avec des inférieurs ou entre égaux. Pour les chefs, on emploie des tournures plus longues et plus emphatiques, on fait surtout ressortir qu'on ne cesse de prier pour eux, et, comme nous l'avons vu, les dieux auxquels s'adressent ces prières ne sont pas toujours ceux invoqués au début. « Que Bêl et Nabou, dit Moušezib..... au prêtre de Sippar, décrètent la santé de mon maître ! Tous les jours je prie Šamaš et Aia pour la vie des âmes, le bonheur de la chair, la longueur des jours de mon maître » (n^o 136). Erba Mardouk, écrivant

1. N^{os} 222 et 226.

2. Une autre déesse, Anounitoum, est invoquée dans une lettre mal conservée, le n^o 27, après un dieu dont le nom est effacé, peut-être Šamaš.

3. N^o 40, l. 4 ; voir *infra*, note sur ce passage.

au gouverneur son maître, souhaite que Bêl, Nabou, Šamaš, Aia, décrètent la santé, le bonheur du cœur, le bonheur de la chair, la longueur des jours de son maître (n° 36).

Bêl-ouballit et d'autres scribes, en gens qui connaissent bien le cœur des grands, insistent sur un des objets de leur prière : obtenir au maître la faveur du roi. « Tous les jours, je prie Bêl et Nabou pour la vie de l'âme, le bonheur du cœur, le bonheur de la chair, la longueur des jours, et pour que l'expression de la face du roi soit joyeuse à l'égard de mon maître » (n° 53; cf. nos 37 et 198).

Avant d'aborder leur sujet, certains donnent encore brièvement de leurs nouvelles et des nouvelles de ceux auxquels leur correspondant peut s'intéresser. C'est même par là que commence le roi : « Ordre du roi à Šadounou : Je vais bien ; que ton cœur soit heureux ! » (n° 1, l. 1-2). La plupart emploient une formule plus religieuse : « Par la protection des dieux, dit Iddina-a, je vais bien ainsi que tous ceux qui sont avec moi » (n° 6, l. 5). Rimoutou est encore plus explicite dans l'expression de sa reconnaissance : « Par la protection des dieux, je vais bien. Parce que j'ai prié les dieux, j'ai obtenu la réalisation de mon désir » (n° 194, l. 5-9)¹. Les fonctionnaires témoignent du bon état des villes qu'ils administrent ou qu'ils surveillent, des travaux qu'ils font exécuter, toujours avec le mot si expressif *šouloum*, « l'état de bien-être », « l'état de perfection ». « Tout va bien (*šouloum*) dans la ville, le temple et la maison de mon maître », écrit Erba-Mardouk au gouverneur (n° 36, l. 7-8), et Šamaš-erba au prêtre de Sippar (n° 208, l. 7)². D'autres, comme Bêl-boullitsou, saluent les objets qui leur sont chers à eux ou à leurs amis : « Salut à l'Esaggil (le temple de Mardouk) et à Babylone » (n° 59, l. 6-8).

Parfois même, dans des lettres plus intimes, quelques Babyloniens se recommandent aux prières de leurs correspondants. Ainsi Iddina-a (n° 6, l. 10) demande à dame Qoudašou de prier pour lui le dieu, son maître, et la déesse, sa maîtresse ; Nabou-zêroušabši adresse à sa femme une recommandation analogue : « Prie les dieux pour moi » (n° 151, l. 14-15).

Beaucoup de missives se terminent *ex abrupto*, avec l'exposé de l'affaire qui en fait le sujet. Un assez grand nombre de scribes réclament seulement une prompt réponse, l'envoi ou le renvoi im-

1. Cf. n° 39, 53, 90, 184, 191, 193.

2. Cf. n° 184, l. 10-13.

médiate du courrier, par une de ces formules : « Au plus tôt que je reçoive tes ordres » (n° 191, l. 36) ; — « Par n'importe quel messager, que je reçoive de tes nouvelles » (n° 151, l. 17-18) ; — « Puissé-je voir (lire) la réponse de mes frères à ma lettre » (n° 155, l. 23) ; — « Au plus tôt dispose le chemin pour ses pieds » (n° 243, l. 26) ; — « Puissé-je recevoir des ordres et des nouvelles de la santé de mon frère » (n° 209, l. 18).

À l'occasion, après avoir traité des affaires importantes, pour se prémunir contre les reproches possibles ou pour offrir une garantie, on déclare formellement à la fin de la lettre qu'elle servira de témoin. « Que ma lettre soit mon témoin », conclut Daianou-šoum-oušour(?) après avoir annoncé un envoi de dattes (n° 84). « Mon message est mon témoin », dit Labaši, après avoir prié son correspondant de faire un prêt ou une livraison à un tiers (n° 104). « Que ma lettre soit mon témoin », écrit également Nadinou (n° 176), et il y tient d'autant plus que Nabou sait qu'il n'a pas conservé de copie du message.

Dans les correspondances familières, on termine, assez rarement d'ailleurs, par un salut à ses amis ou à ses parents. Mouranou salue « toute la maison », littéralement « demande des nouvelles de la santé (*šouloum*) de toute la maison » (n° 130, l. 31). Iddina-a salue d'abord nommément plusieurs de ses amis puis « toute la maison » (n° 6, l. 34-40). En terminant une lettre à son fils, dame Moušezibtoum salue sa fille Širâ (n° 224, l. 24-25).

Un scribe plus religieux ou peut-être plus courtisan rappelle à la fin de sa lettre qu'il prie tous les jours son Bêl et sa Bêlit pour la vie de son maître (n° 59). Au début, il avait déjà invoqué Mardouk et Zarpanitoum. Pour rendre la même idée, Erba-Mardouk trouve des formules plus expressives à la fin de ses épîtres à un grand personnage, son « maître, le gouverneur » : « Que Samaš et Mardouk, (dans) le travail que tu fais pour le roi ton maître, te fassent voir sa faveur, tout à fait selon le gré de ton cœur » (n° 35, l. 31-35), — « Que Samaš et Mardouk absolument tout ce sur quoi ta main est placée, tout cela qu'ils le tournent en faveur », c'est-à-dire qu'ils le fassent prospérer (n° 36, l. 29-32).

II. — LA LANGUE

Le vocabulaire des lettres est apparenté à celui des contrats de la même époque. On y relève quelques mots caractéristiques à cet

égard, v. g. *babbanu*, *mušanitum*, *puqudu*, *pitnu*, etc. Il contient, en outre, un certain nombre de mots nouveaux. De ces mots, les uns sont déjà connus dans les autres langues sémitiques ; tels *birri*, *kandaku*, *kili*, etc. D'autres, comme *kapadu*, dans le sens où ils sont employés, sont documentés ici pour la première fois, du moins à ma connaissance. Pour de plus amples détails, je renvoie les assyriologues soit aux notes qui suivent la transcription et la traduction de chaque lettre, soit à la liste de mots qui clôt ce travail.

Comme ceux des contrats, les scribes font un usage fréquent du signe de l'aspirée faible, $\Delta \rightarrow \text{—}$ = ' , à la fin des mots :

à la suite de *a*, *u*, pour marquer l'allongement de ces voyelles, v. g. *li-qi-šu*², n° 10, l. 7; *tu-ša-az-si-za*², n° 11, l. 24; *liš-ša*², n° 14, l. 27; *la*² (négarion), n° 148, l. 17;

sans autre voyelle, pour écrire une longue par ce seul signe, v. g. *la ta-pat-tar*² pour *la tapattarū*, n° 23, l. 11; *gabbi un-da-aš-šir*² u *iḥ-te-liq*², n° 65, l. 18-19;

après une voyelle brève, par exemple un suffixe, *in-na-šu*², n° 148, l. 16;

comme complément phonétique : après l'idéogramme de *kaspu*, n° 46, l. 21, *kaspa*²-*a* (à l'accusatif); après l'idéogramme de *suluppū*, n° 54, l. 5, *suluppa*²-*a* (à l'accusatif); à la l. 13 du même numéro, *suluppū*, toujours à l'accusatif, est écrit sans l'aspirée¹. Est-elle, dans tous ces cas, l'équivalent de *um* ou *am*, adouci en *uv*, *av*, *u*², *a*²?

Il arrive aussi que l'aspirée est supprimée dans l'écriture d'un mot dont elle est 2^e radicale, pour être ajoutée à la fin du même mot comme équivalent de longue, v. g. *bi-šu*²-*a*, n° 40, l. 9, pour *bi*²-*šu*-*u*.

$\text{Y} \rightarrow \text{—}$, *a-an* = *am*, marque la mimation après le verbe dans le n° 172, l. 5, *šu-šu-a-an*, et l. 6, *la ta-sil-la-a-an*; et probablement la distribution, après un substantif, dans les nos 157, l. 4-5; 158, l. 9-11. Voir *infra*, note sur le n° 87, l. 6.

$\text{Y} \rightarrow \rightarrow$, le signe du pluriel, est employé abusivement dans le n° 10, l. 3 et 24, *bél ni-e*- $\text{Y} \rightarrow \rightarrow$, et l. 23, *i-ḥal-liq-an-ni-in-ni*- $\text{Y} \rightarrow \rightarrow$, au lieu de *iḥalliq-annāsi*; n° 193, l. 13, il supplée la finale du pluriel dans *li-pu-uš*- $\text{Y} \rightarrow \rightarrow$ pour *lipušū*.

1. Pour le mot *ki-ma*², voir note sur le n° 17, l. 18.

2. Voir Delitzsch, *Assyrische Grammatik*, 2^e édition, Berlin, 1906, p. 68.

La sifflante *s* est employée pour la chuintante *š* dans *sufirra*, n° 23, l. 12 et n° 131, l. 21 ; et la chuintante pour la sifflante dans *pap-pa-aš-su-šu* pour *pappasu-šu*, n° 52, l. 12¹.

Les assimilations sont extrêmement fréquentes dans le verbe *nadānu*. La 2^e radicale est assimilée à la 3^e à l'impératif, quand cette 3^e radicale est vocalisée, *inna*, *innā*, *inni*, *innī* pour *idna*, *idnā*, *idni*, *idnī*. C'est Pinches qui a le premier reconnu ce fait; voir *infra*, note sur le n° 13, l. 25. — La 3^e radicale s'assimile volontiers au suffixe du verbe, par exemple au parfait, *lid-da-aš-šu*, n° 140, l. 8, et *lid-da-šu*, avec chute du redoublement résultant de l'assimilation, n° 148, l. 11, pour *liddanšu* ; à l'imparfait, *i-nam-dak-ka*, n° 151, l. 10 ; *i-nam-da-ka*, n° 44, l. 20 ; *i-nam-da-aš-šu*, n° 141, l. 12, pour *inamdan-ka*, *inamdan-šu*, au lieu de *inamdin-ka*, *inamdin-šu*².

La voyelle finale *i*, représentant la 3^e radicale du verbe *bašu*, à 3^e déficiente, est tombée dans *i-ba-aš*, n° 170, l. 9, comme il arrive ailleurs pour *lu-uš* par exemple.

Les répétitions et redoublements abusifs sont assez nombreux. La 1^{re} radicale rejetée dans le corps du mot par *lu* de l'optatif est répétée après la 2^e dans *lil-bil-nu* pour *lil-bi-nu*, n° 18, l. 20 ; — la 2^e dans *am-li-lik* pour *am-lik*, n° 152, l. 9 ; *id-di-din-nu* pour *iddinnu*, n° 73, l. 19 ; *li-bu-ba-kam-ma* pour *libukamma*, n° 195, l. 26 ; après même la 3^e dans *šu-kun-ku-uš* pour *šu-kun-šu*, n° 221, l. 8 ; — la 3^e dans *idin-in* pour *idin*, n° 166, l. 8 ; *tu-bu-ub* pour *tu-ub*, n° 198, l. 7. — La mimation est répétée dans *lil-lik-kam-am-ma* pour *lillikamma*, n° 183, l. 12.

L'hiatus *u-a* se rencontre dans *ir-ru-bu-am-ma*, n° 194, l. 23, et *li-iš-pu-ru-am-ma*, n° 200, l. 16.

Dans les pronoms, je relève les formes suivantes :

pronoms isolés : *ia-a-ša*, n° 185, l. 21,

— *ka-a-ti-ka*, n° 110, l. 7,

— *attu-u-a*, nos 201, l. 10 et 202, l. 11,

— *attu-ka*, nos 8, l. 7 et 201, l. 11,

— *aštu-ku*, n° 87, l. 35,

— *attu-ka-a*, avec interrogation, n° 224, l. 16.

— *attu-šu*, n° 82, l. 28 ;

1. Dans la même lettre, l. 20, *e-te-pu-uš-su* pour *etepušu* ou pour *etepussu*, le contexte manque.

2. Cf. la forme *a-na-da-an*, Muss-Arnolt, p. 650.

pronoms suffixes du verbe : *nu* est employé pour *ni*, *anni*, *inni*, dans les nos 117, l. 10; 118, l. 8; 131, l. 18, 20; 222, l. 26, 27; 248, l. 21, 22;

ka-nu-šu, n° 161, l. 9, et *ki-nu-šu*, n° 9, l. 16 et 20 pour *kunušu*; *ši* pour *šu*, nos 13, l. 25; 98, l. 14; 115, l. 18; 184, l. 19; 238, l. 9;

répétitions ou redoublements abusifs du suffixe nominal : *béli-ni-e-nu*, n° 10, l. 7, pour *béli-ni* et *qâta'-ni-i-ni*; *ibid.*, l. 22, pour *qâta'-ni*; *abi (i)-ni-ni* pour *abi-ni*, n° 230, l. 4;

allongement de la voyelle de liaison ou amalgame du suffixe singulier et du pluriel : *béli-ia-a-ni* pour *béli-ni*, n° 199, l. 16;

répétitions abusives et écriture irrégulière du suffixe verbal : *tanasuk-an-na-in-nu*, n° 202, l. 28, pour *tanasuk-anni*; *iḥallig-an-ni-in-ni-meš*, n° 10, l. 23¹, pour *iḥallig-annāši*; *al-[tap-]-rak-ka-ki-nu-šu*, n° 9, l. 9, pour *altaprakkunušu*; *at-ta-da-aš-ša-ka*, n° 2, l. 9, pour *attadakka*; *lu-uš-pur-ak-kaš*, n° 191, l. 27, pour *lušpurakka*; *al-tap-par-ak-šu-nu-tu*, n° 21, l. 7, pour *altappar-akkunu* (ou : *aššunu* ?).

Enfin, au point de vue de la langue, la particularité la plus remarquable touchant les pronoms dans ces lettres est l'emploi simultanée de deux suffixes verbaux à la suite du même verbe, comme en arabe et en éthiopien. Il y en a au moins deux exemples certains : nos 160, l. 12 et 224, l. 19; voir plus loin notes sur ces passages. Comme en arabe et en éthiopien, la 2^e personne y précède la 3^e.

1. On peut se demander si ce scribe n'a pas voulu employer un état construit devant le pronom isolé *ntnu*, ce qui serait encore plus irrégulier. C'est le même qui écrit *an-ni-in-ni-meš* pour *annāši*.

2. Voir note 1.

ABRÉVIATIONS ET SIGNES CRITIQUES

- Brünnnow. Rudolph E. Brünnnow, *A classified list of all simple and compound cuneiform ideographs, etc.*, Leyde, 1889.
- Delitzsch, AHW. Fr. Delitzsch, *Assyrisches Handwörterbuch*, Leipzig, 1896.
- I, II, III, IV Harper, etc. R. Fr. Harper, *Assyrian and Babylonian letters*, Chicago, 1892-1902, 8 vol.
- Muss-Arnolt. Muss-Arnolt, *Assyrisch-englisch-deutsches Handwörterbuch*, Berlin, 1905.
- Recueil de Travaux. *Recueil de Travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, publié sous la direction de G. Maspero, Paris.
- Thompson. R. Campbell Thompson, M. A., *Late Babylonian letters*, Londres, 1906.

Dans le texte assyrien, les mots ou parties de mots entre [] sont des restitutions; les syllabes entre () sont les compléments phonétiques.

Dans le texte français, les mots ou parties de mots entre [] sont des restitutions; les mots entre () sont ajoutés pour l'intelligence du texte.

LETTRES NÉO-BABYLONIENNES

N° 1

Lettre d'un roi d'Assyrie à Šadounou pour le prier de lui envoyer toutes les tablettes intéressantes qui se trouvent à Barsippa.

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1. <i>a-mat šarri a-na Ša-du-nu
šul-mu ia-a-ši lib-ba-ka
lu-u ta-ab-ka
ū-mi dup-pi ta-mu-ru Šu-
ma-a
apil-šu ša Šum-ukin ilu Bēl-
eṭir (ir) aḫi-šu</i></p> <p>5. <i>Apla-a apil-šu ša Ar-kāt-
ilāni-meš
ū amlu um-ma-nu ša Bār-
sip^{ki}
ša at-ta ti-du-ū ina qātā-
ka ša-bat-ma
duppāni-meš ma-la ina bi-
tāti-meš-šu-nu i-ba-aš-
šu-ū
ū duppāni-meš ma-la ina
E-ZI-DA šak-nu</i></p> <p>10. <i>ḫi-pi-ir-ma duppāni-meš ša
GU-meš ša šarri
ša na-ra-a-ti ša UD-
UD-meš ša arḫu nisanni

abnu kišādu ša nārāti-meš
ša arḫu tašriti ša bit sa-
la-² A-meš</i></p> | <p>1. Ordre du roi à Šadounou :
Je vais bien ; que ton cœur
soit heureux !
Le jour où tu auras lu ma
tablette, Šoumā,
fils de Šoum-oukin ; Bēl-
eṭir, son frère ;</p> <p>5. Aplā, fils de Arkat-ilāni,

et les artistes de Barsippa

que tu connais, prends(-les)
à ta disposition et
toutes les tablettes qui sont
dans leurs maisons,

et toutes les tablettes qui sont
déposées dans l'Ezida,
10. recherche, et les tablettes
des amulettes (?) du roi,
des fleuves, des embrase-
ments (?), du mois de ni-
san,
les des fleuves, du
mois de tašrit, de la mai-
son de l'aspersion,</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

- abnu kišādu ša nārāti-meš*
ša di-ni ū-mu
 4 *abnu kišādu-meš ša riš*
irši šarri u ŠE-GA (?)
šarri
15. *kakku eru ša riš irši šarri*
šiptu ilu E-a u ilu Marduk
ni-me-qa
li-gam-me-ru-ni pu-uḫ-ḫu-
ru
KU-QAR taḫazi ma-la ba-
šu-ū
a-di giṭṭāni-meš šu-nu at-
ra-a-ti
20. *ma-la i-ba-aš-šu-ū*
AŠ-MÊ-GI ana amēli ai
iṭṭi (e)

EDIN-NA DIB-BI-DA
Ê-KAL TUR-RA

ni-pi-ša-a-nu ŠŪ-IL-LA-
KAN-a-nu
mal-ṭa-ru ša abnē-meš u
25. *ša a-na šarrūti (ū-ti) ṭa-a-*
bi
tak-pir-ti ali IGI-NIGIN-
NA
ki-i na-kut-ti u mimma ḫi-
šiḫ-ti
ina ēkalli ma-la ba-šu-ū ū
duppāni-meš
aq-ru-tu ša gipari-ku-nu-
šim-ma
30. *ina mātu Aššur-ki ia-ʾ-nu*
bu-ʾ-a nim-ma
šū-bi-la-a-ni a-du-ū a-na
amṭu ša-tam u amṭu ša-ku
al-tap-ra
- les.... des fleuves (?), du
 calcul des jours,
 4 amulettes (?) du chevet du
 lit du roi et
 du.... du roi,
15. l'arme *erou* du chevet du
 lit du roi;
 l'incantation « Ea et Mar-
 douk la sagesse
 qu'ils accomplissent, la réu-
 nion..... »;
 les récits de bataille, tous
 ceux qu'il y a,
 avec leurs très grandes ta-
 blettes,
20. toutes celles qu'il y a;
 (la série) « que (le mal) AŠ-
 MÊ-GI n'approche pas
 de l'homme,
 en allant dans la campagne
 (ou) en entrant dans le
 palais » (?),
 les textes rituels, les éléva-
 tions de mains,
 les inscriptions sur pierres
 et
25. celles qui sont bonnes pour
 ma Majesté royale;
 (la série de) la purification
 de la ville entière (?),
 pour l'angoisse et toute né-
 cessité,
 toutes celles qu'il y a dans
 le palais, et les tablettes
 précieuses de vos apparte-
 nements (personnels)
30. qui n'existent pas en Assy-
 rie, recherche et
 envoie-moi. A l'instant, à
 l'intendant et à l'officier j'ai
 mandé;

- ina bit qātā²-ka tal-tak-nu* dans ton magasin vous les
man-ma placerez. Personne
dup-pi ul i-kil-lak-ka u ki-i ne doit te refuser de tablette.
 Et si
35. *mimma dup-pi u ni-pi-šu* 35. il est quelque tablette et
ša a-na-ku texte rituel sur lesquels
 moi
la aš-pu-rak-ku-nu-šu u ta- je ne vous ai pas mandé et
bar-ra-ma que vous voyiez
a-na ēkalli-ia ta-a-bu bons pour mon palais,
it-ti²-im-ma i-ša-am-ma choisis-(les), prends-(les) et
šū-bi-la-a-ni envoie-(les) moi.
- 10-11. *duppāni-meš ša GU-meš*, peut-être *ša kišādāti*, les « ta-
 blettes de cou », les amulettes (voir *infra*, l. 12 et 13), ou
 une série de tablettes sur un sujet désigné par l'idéo-
 gramme *GU*, que le roi demande ainsi que les tablettes
 relatives au roi, aux fleuves, aux jours ou aux embrase-
 ments (*UD-UD* = *nabālu*?), aux cérémonies ou plutôt à
 la fixation du mois de *nisan*, c'est-à-dire du début de
 l'année.
12. *abnu kišādu ša nārāti-meš* : ce titre paraît désigner des
 séries déterminées de textes astronomiques (?), consacrées
 les unes au mois de *tašrīt*, c'est-à-dire au début de la
 deuxième partie de l'année, et à « la maison de l'asper-
 sion », les autres au calcul des jours. Dans ces conditions,
 les *abnu GU* ou *kišādu* sont probablement, ici au moins,
 des inscriptions plus considérables que ne pourraient
 l'être des amulettes portatives, peut-être des inscriptions
 sur galets ou « pierres de fleuves », en forme d'amulettes.
14. Les 4 amulettes (?) demandées doivent se placer au chevet du
 lit royal et près d'un autre objet, *ŠE-GA* ou *TIR* (?), du
 roi.
15. *kakku eru* = *IŠ-KU IŠ-MA-NU*. La transcription et la tra-
 duction de cette ligne sont basées sur Rawlinson, *The*
cuneiform inscriptions of Western Asia, t. IV, 2^e édition,
 pl. 5, 61/62, c : *e-ra* (= *IŠ-MA-NU*) *kak-ka dan-na...*
inā riši-šu šu-kun, « Place à sa tête... l'arme puissante
eru ».
18. *KU-QAR*, voir Sayce, *The literary works of ancient Baby-*
lonia, dans *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, I, 193.
21. *AŠ-MÊ-GI* : l'idéogramme *MÊ-GI* = *ašgagu* (Meissner,
Selt. Assyr. Ideogr.), synonyme de *tuqintu*, *andantu*.

On pourrait donc lire à la rigueur *ina ašgagi*, etc., « dans la bataille que n'approche pas de l'homme » tel ou tel mal. Je crois plutôt que *AŠ-MÊ-GI* forme un idéogramme complexe qui désigne une maladie, et que nous avons ici une phrase analogue à celle de Sennachérib, Constantinople, 73 : *mursu ana amli la TE-e*. — Thompson : *ina taḥazi qanû ana amêli la iṭeḥḥi*(?), « In battle a staff (?) shall not come near the man » !

26. *IGI-NIGIN-NA*, d'après Meissner, *Selt. Assy. Ideogr.*, à lire peut-être *saḥāru ša tni*, « la circonférence de l'œil », ce que l'œil peut embrasser.
29. *gipari* désigne ici clairement les appartements personnels des correspondants du roi, par opposition au palais (l. 28). Ce sens a été signalé depuis longtemps par Scheil, *Notes d'épigraphie et d'archéologie assyriennes*, XXIV, tirage à part, p. 10, l. 17, *giparê-šu u kisallê-šu*, « ses appartements et ses terrasses » (*Recueil de Travaux*, t. XIX). — Thompson : *ša mi-tak-ku-nu-šim-ma*, « on your route ».

N° 2

Lettre d'affaires. Ebabbara-šadounou annonce au gouverneur des envois divers.

- | | |
|----------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| <i>duppi E-babbar-ra-ša-du-
nu</i> | Tablette d'Ebabbara-šadou-
nou |
| <i>a-na amilu ki-i-pi</i> | au gouverneur, |
| <i>abi-ia ilu Bêl u ilu Nabû šū-
lum</i> | mon père. Que Bêl et Na-
bou la santé, |
| <i>tu-ub lib-bi tu-ub šêri</i> | le bonheur du cœur, le bon-
heur du corps, |
| 5. <i>arāk ū-mu ša abi-ia</i> | 5. la longueur des jours de
mon père |
| <i>liq-bu-ū a-na qêmi ša</i> | décrètent. Au sujet de la fa-
rine sur laquelle |
| <i>bêlu iš-pu-ra 40 gur qêmi</i> | le maître a mandé, 40 <i>gour</i>
de farine |
| <i>ina 42 šaq-qa-a-ta</i> | en 42 sacs |
| <i>at-ta-ṭa-aš-ša-ka</i> | je te livre |
| 10. <i>u aq-ta-na ku-ka</i> | 10. et je scelle pour toi, |
| <i>...ul-te-li</i> | je fais monter, |

-*al-tap-ra*
šaḡ-qa-a-ta bēlu li-mur
man-ma ša la bēli-iā
15. *la i-pat-ti*
qēma tābla
bit-li-e
ina qātā ilu Bēl-iddin ū
Ar-di-ia 5 ma-na kaspi
20. *ina qātā Bēl-zēri ū*
ilu Bu-ne-ne ibni
a-na bēli-ia
ul-te-bi-li
bat-qa ša dul-li-ka ina lib-bi.
25. *bēlu li-iš-bat a-na eli*
parzilli ša bēlu iš-pu-ra
parzillu ki-ru-bu-tu
ia-a-nu a-mur u-ba²-ma
na-aš-am-ma a-na
30. *bēli-ia ū-še-bi-li*
te-im u šū-lum
ša bēli-ia
lu-uš me
-j'envoie.
 Que le maître vérifie les sacs.
 Personne sans mon maître
15. ne doit (les) ouvrir.
 De la farine, du sel (?),
 du bdellium (?)
 par Bēl-iddin et
 Ardi-ia, 5 mines d'argent
20. par Bēl-zēri et
 Bounene-ibni
 à mon maître
 j'ai fait porter.
 Le défaut du travail (exécuté) pour toi, avec cela
25. que le maître répare. Au sujet
 du fer sur lequel le maître a mandé,
 de fer *kirouboutou*
 il n'y a pas. Voici : j'(en) chercherai, et
 une charge (?) à
30. mon maître j'(en) ferai porter.
 Des ordres et de bonnes nouvelles de la santé
 de mon maître
 puissé-je recevoir.

1. Pour la lecture *duppi* (= IM) dans cette lettre et les suivantes, voir n° 184, l. 1 : *dup-pi* ilu Nergal-iddin, et n° 230, l. 1 : *dup-pi* X., etc.

9. *at-ta-ta-aš-ša-ka*, I, 2, de *naṭāšu*, avec le sens de « livrer », ou plutôt de *nadānu*, pour *attadanka*.

24. On pourrait encore transcrire *pit-qa*, etc., et traduire : « La marque de ton service est dessus (sur les objets envoyés), que le maître les reçoive ». Mais, n° 146, l. 14-15, *bat-qa ša amlu irriši-šu-nu šab-ta²* paraît imposer la transcription et la traduction adoptées : le scribe recommande à son chef de réparer ou de compenser à l'aide de l'argent

envoyé les malfaçons du travail qui a été exécuté pour lui.

— Thompson : *mit-gá*, etc., « for the despatch of thy commission. May my Lord receive (it) for this purpose. »

29. *na-aš-am-ma*, infinitif de *našû* ? — Thompson : « I have sought to get it » !

N° 6

Lettre d'Iddina-a à dame Qoudašou. Il donne de ses nouvelles, envoie ses salutations à diverses personnes, en s'informant de leur santé, demande surtout avec instance des nouvelles de sa correspondante.

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi Iddina-a a-na^{sinništu}
Qu-da-šu
bēlti-ia ū-mu us-su ilu Bēl u
ilu Nabū
a-na balāt napšāti-meš arāk
ū-me
tu-ub lib-bi ša bēlti-ia ū-
šal-la</i></p> <p>5. <i>ina šilli ša ilāni-meš šū-lum
a-na-ku
u a-na man-ma ma-la it-ti-
ia
na-kut-ta-a la ta-ri-ša-'
ša te-ma-a la ta-ša-ma-'
ul-tu arbu simāni a-na
šadū Pa-ni-ra-ga-na (?)</i></p> <p>10. <i>at-ta-la-ak ilu Bēl u ilu Bēlti-
ia
a-na muḥ-ḥi-ia šu-ul-li-ia
Iddina-a šū-lum ša Id-
din-ilu Marduk abi-šu
u^{sinništu} Ina-Esaggil-ra-
mat ummi-šu
i-ša-a-lū Iddina-a šū-lum
ša</i></p> | <p>Tablette d'Iddina-a à Qoudašou,
ma dame. Tous les jours
Bēl et Nabou
pour la vie des âmes, la
longueur des jours,
le bonheur du cœur de ma
dame je prie.</p> <p>5. Par la protection des dieux,
je vais bien,
ainsi que tous ceux qui
sont avec moi.
N'aie pas d'inquiétude à
mon égard
parce que tu ne reçois pas
de mes nouvelles :
depuis le mois de siwan au
mont Paniragana (?)</p> <p>10. je suis allé. Mes dieux Bēl
et Bēlit
prie pour moi.
Iddina a des nouvelles de
la santé d'Iddin-Mardouk,
son père,
et de Ina-Esaggil-rāmat,
sa mère,
demande. Iddina-a des nou-
velles de la santé de</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

15. *Sul-tu-mu abi-tu sinnistu.*

Dag-ga-a

ummi-ša i-ša-a-lu Iddina-a

šû-lum

ša Du-umq ahi-šu i-ša-a-lu

..... ša ilâni-meš mi-na-a

te-en-ka la-pa-ni-ia

20. *i-ri-ig-ga-am*

Ši-ir-ku la ta-sil-lu.....

ul-tu duk(?) -ka-nu la i-[ši]m(?)

Iddina-a šû-lum ša Ha-ba-ši-ru

Šad-din-nu u sinnistu I-lat ahe-meš-šu i-ša-a-lu

25. *Iddina-a šû-lum ša Itti-ilu Nabû-balâtu ahi-šu*

i-ša-a-lu mi-na-a te-en-ka

la-pa-ni-ia i-ri-ig u ši-pir-tum

ma-la-a-šap-pa-rak-ka gab-ri ši-pir-tum

ul am-mar al-ta-pa-rak-ka

30. *um-ma ul-tu muh-ši ū-mu ša al-li-ku*

mi-nu-û ki-i ina pit-tum-šu šû-pu-û

mi-na-a te-en-ka ul aš-me

Bur-ku-û a-na bur-ki ša ilu Taš-me-tum

[i]-ti-li-š šû-pur Iddina-a

35. *šû-lum ša sinnistu-ilu Taš-me-tum-tab-ni*

15. Šoulloumeu, son père, de Damqâ,

sa mère, demande. Iddina-a des nouvelles de la santé de Doumouq, son frère, demande.

[Par le] des dieux, pourquoi tes nouvelles de moi

20. sont-elles restées loin ?

Ne te confie pas (?) à Šir-kou, depuis qu'il n'a pas fixé (?) le.....

Iddina-a des nouvelles de la santé de Hašašrou, de Šaddinnou et de dame Ilat, ses frères, demande.

25. Iddina-a des nouvelles de la santé de Itti-Nabou-bâlâtu, son frère, demande. Pourquoi tes nouvelles

sont-elles restées loin de moi, et à tous les messages

que je t'envoie de réponse

ne vois-je pas ? Je t'a ais mandé

30. en ces termes : « Depuis le jour où je suis parti, que s'est-il donc (passé) soudainement d'extraordinaire ? »

Pourquoi (donc) n'ai-je pas reçu de tes nouvelles ?

(Si) Bourkou sur le sein de Tašmetoum

est monté, mande. Iddina-a

35. des nouvelles de la santé de dame Tašmetoum-tabni,

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>sinništu Ina-Esaggil-be-lit</i>
 <i>Ši-ir-ku Lub-luṭ Bur-ku-ú</i></p> <p>[<i>sinništu-ilu</i>] <i>Na-na-a</i>.....

 40. <i>bīti gab-bi i-ša-a-lu a-na</i>
 <i>ilu Bēl-su-pi-e-mu-ḫu-ur</i></p> <p><i>mi-na-a ina arḫi ištēnit(it)</i>
 <i>ši-plir-ta-ka ul am-mar</i></p> | <p>de dame Ina-Esaggil-bēlit,
 de Širkou, de Loublouṭ, de
 Bourkou,
 de dame Nanā.....

 40. de toute la maison, de-
 mande. Au sujet de Bēl-
 souple-mouḫour,
 pourquoi en un mois ne
 vois-je pas un seul mes-
 sage de toi.</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

7. *nakuttu*, « inquiétude », et ailleurs avec une légère nuance de sens « ennui », « embarras » ; le mot revient souvent dans les lettres néo-babyloniennes, en particulier en connexion avec le verbe *rašū* : n° 3, l. 18-19, *ki-i na-kut-ti* ... *c-li-ka bēlu ra-šū-u* ; l'absence de contexte ne permet pas de traduction ; n° 75, l. 10-12, *ki-i na-kut-ti a-na aḫi-id al-tap-par*, « quoique j'envoie un ennui à mon frère » ; n° 101, l. 23-24, *ki-i na-kut-tum a-na bēli-ia al-tap-ra*, « quoique j'envoie un ennui à mon maître », — c'est-à-dire : quoique je cause de l'ennui à mon frère ou à mon maître ; — n° 130, l. 8-9, *lu ma-du na-kut-tum aš-ta-aš-ši* (pour *artaši*), « j'ai conçu une grande inquiétude » ; n° 147, l. 18 19, *mimma na-kut-ta-a la tu-[šar]-ša*, « tu ne dois me faire concevoir aucune inquiétude » ; n° 184, l. 21-22, *na-kud-ul(sic)-tum ša dul-lu bēlu la i-raš-ši*, « le maître ne doit pas concevoir d'inquiétude au sujet du travail ».

Thompson traduit ici : « Thou hast not asked of my troubles » ; il rattache sans doute le verbe à *erēšu*. Tous les passages que je viens de rapprocher attestent évidemment la présence du verbe à 3^e déficiente, *rašū*.

11. *šulli-ia* pour *šulli*..
 20. *i-ri-ig-ga-am* et 27 *i-ri-ig*, parfait I, 1 de *rēqu*, 𐎶𐎵𐎶.
 21. *la tasillu*, « ne te confie pas », d'après le sens proposé par Meissner, *Supplément*, p. 72. Il est possible cependant que le sens de « négliger » (Thompson), que nous retrouverons plus loin, soit préférable même ici ; voir *infra*, n° 40, l. 25 et 29.
 31. Le sens de cette ligne reste incertain : *ki* serait ici un explétif, « donc » ; *inu pittum-šu*, « en son soudain », équivalent de *ina pittum*, à moins que *pittum* ne désigne un

lieu ou un objet déterminé appartenant à Iddina-a; il emploierait la 3^e personne en parlant de lui-même, comme il le fait à plusieurs reprises dans le reste de la lettre. Il n'est guère probable pourtant que ce mot doive se transcrire *bit-tum*, avec le sens de « maison » (Thompson); *šupû*, « extraordinaire », littéralement « brillant » : que s'est-il passé de si fort que je n'ai reçu aucune nouvelle de toi ?

33. L'auteur fait là sans doute une plaisanterie et certainement un jeu de mot sur le nom de *Burkû* et le *burki*, le sein de Tašmêtum. Il ne peut s'agir de la mort de Burkû; plus loin, l. 37, il demande de ses nouvelles, comme de celles de ses autres amis.
- 40-41. Peut-être le scribe donne-t-il une commission pour Bêl-supie-muḫur : (dis de ma part) à Bêl-supie-muḫur : pourquoi dans un mois ne vois-je pas un seul message de toi ?

N° 7

Iddin-Bêl adresse des reproches à Oubar.

<i>duppi Iddin-ilu Bêl</i>	Tablette de Iddin-Bêl
<i>a-na Ū-bar aḫi-iā</i>	à mon frère Oubar.
<i>ilu Bêl u ilu Nabû šû-lum u</i>	Que Bêl et Nabou la santé
<i>balâṭu</i>	et la vie
<i>ša aḫi-ia liq-bu-ū</i>	de mon frère décrètent.
5. <i>a-na-ku me-e ša... tam-tim</i>	5. Moi, de l'eau... de mer(?),
<i>zêru-meš ša iṣ-ṣur me-e</i>	des grains pour les oiseaux
	aquatiques(?),
<i>bitâtî-meš gab-bi ša alu Za-</i>	toutes les maisons de la ville
<i>mat (?) u zêru pi i-saḫ-i-</i>	de Zamat (?) et le grain
<i>pu gab-bi</i>	de ... ils ont tout foulé
	aux pieds.
<i>a ni</i>
(lacune)	(lacune)
9. <i>tu...ti... [ŠE-BAR ša]</i>	9. [le grain des]
10. <i>amîlu šābê-meš ul ta-ad-din-</i>	10. ouvriers vous n'avez pas li-
<i>nu</i>	vré,
<i>u GIŠ-BAR-meš-šu-nu a-</i>	et leurs versements à
<i>na</i>	
<i>bit šarri</i>	la maison du roi

<i>ul ta-ad-din ilu Bêl u ilu</i>	tu n'as pas livré. Bêl et
<i>Nabû</i>	Nabou
<i>lu-ù i-du ki-i a-di</i>	savent pourtant que
15. <i>a-na muḫ-ḫi da-a-ta</i>	15. jusqu'à(?) des présents d'aliments
<i>akāle</i>	
<i>ù-gar-ù-ba-ka</i>	je t'ai apporté.
<i>ŠE-BAR GIŠ-BAR-meš</i>	Le grain (et) les versements
<i>ša amīlu ḡābē-meš-a-an</i>	de chacun des
28 <i>ul-tu bīti-ka</i>	28 ouvriers, de ta maison
<i>a-maḫ-ra-ù-ka</i>	recevrai-je de toi?

5-8. Le texte de ces lignes est mauvais, et le sens des plus incertains.

9. [*ŠE-BAR ša*] restitué d'après la l. 17.

11. *GIŠ-BAR*, voir *infra*, note sur le n° 192, l. 7. S'agit-il des taxes que ces ouvriers ou ceux qui les employaient étaient tenus de payer au roi, ou des salaires de ces ouvriers?

13. *ilu Bêl u ilu Nabû lu-ù i-du*, formule de serment. Souvent elle est abrégée : *ilu Bêl u ilu Nabû*, « par Bêl et Nabû » j'ai fait ceci ou cela; voir *infra*, n° 105, l. 23-24.

14-16. Iddin-Bêl semble dire qu'il a été jusqu'à porter des présents à Ubar pour le déterminer à faire les livraisons attendues.

17. Sur la lecture possible *šeatum* pour *ŠE-BAR*, voir Muss-Arnolt, *Assyr. Handw.*, p. 996, b. et Meissner, *Selt. Assy. Ideogr.*

18. « de ta maison », avec le sens de *e, ex* : te décideras-tu à faire sortir le grain de ta maison pour le livrer à qui de droit?

19. *a-maḫ-ra-u-ka* : la double finale *a-u* dans un imparfait, à la 1^{re} personne du singulier, n'est explicable que si cette prolongation marque une interrogation. Nous en verrons plus loin d'autres exemples.

La traduction de Thompson est toute différente de celle que je propose pour les l. 10 à 19.

N° 13

Etir-Mardouk fait expédier la laine nécessaire pour achever des vêtements divins.

duppi Etir-ilu Marduk a-
na
ilu Nabû-šum-lišir

Tablette de Etir-Mardouk
à
Nabou-šoum-lišir,

- ilu Nabû-zêr-lîšir u Ki-i-
ilu Bêl
aḫē-meš-e-a ilu Nabû u ilu
Marduk* Nabou-zêr-lîšir et Ki-Bêl,
mes frères : que Nabou et
Mardouk
5. *a-na aḫē-meš-e-a lik-ru-ḫu
Šāpik-zêri apil-šu ša ilu Ša-
maš-aḫi-iddin
il-tap-par um-ma dul-lu* 5. bénissent mes frères.
Šāpik-zêri, fils de Šamaš-
aḫi-iddin,
a mandé en ces termes :
« La confection
du vêtement de Šamaš
(et de) Bounene et
10. *ša lu-bu-uš ša arḫu addari
ù arḫu nisanni il-la-³
šipātu ta-kil-tum ba-aṭ-il
[a]-mur-ru-³ mi-nu-ù
[a-na dul-lî] ša ni-bi-ḫu...* 10. du vêtement pour le mois
d'adar
et le mois de nisan est ur-
gente(?);
la laine violet-pourpre man-
que ». —
Voyez : tout ce qui
[pour la confection] du vê-
tement...
- (lacune) (lacune)
18. *[in-na-ni-] iš-ši-³-ma
..... ni-bi-ḫu* 18. [donnez] lui, pour que
..... le vêtement
20. *ša ilu Šamaš ilu Bu-ne-ne ù
lu-bu-uš ša arḫu addari
u arḫu nisanni li-pu-uš
dul-lu-šu la i-baṭ-il
kap-du šipātu ta-kil-tum* 20. de Šamaš (et de) Bounene et
le vêtement pour le mois
d'adar
et le mois de nisan il puisse
faire.
Son travail ne doit pas
s'interrompre.
Au plus tôt, de la laine
violet-pourpre
25. *in-na-ni-iš-ši* 25. donnez-lui.

6. *Šāpik-zêri* = *DUB-QUL*. Thompson a confondu *DUB* avec *SIT* et a lu *Šit-gul*. De même aux nos 51, 5, 6, 9 ; 216, 1 ; 217, 1 ; 218, 1 ; 219, 1 ; 227, 6, 18.

13. *il-la-³*, « urge », ou peut-être « avance », littéralement « monte ». Thompson : « There is ».

24. Sur *kapdu*, voir Thompson, p. 16, note 1. Les deux sens de « vite », « promptement » ou de « exactement », « sans faute », qu'il propose pour *kapdu* conviennent à tous les


contextes dans lesquels ce mot se trouve. Le premier paraît cependant préférable.

25. *in-na-ni-iš-ši*, « donnez-lui », pour *idna-ni-i-šu*, de *nadānu*. — Thompson : « shall be sent », d'un verbe *inū*, « envoyer ». — Ungnad, *Or. Lit. Zeitung*, 1907, p. 517, a donné une note sur *innā* = *idnā*. Pinches avait établi cette équivalence dès 1897, en publiant une des lettres que Thompson a reproduites (n° 190) : « Innaššu is for idnaššu « give him », with vowel-ending *a*, from the common verb *na-dānu*, « to give » (*Recueil de Travaux*, 1897, p. 106). Cf. Muss-Arnolt, *Ass. Handw.*, p. 652, a.

N° 17

Eṭir-Mardouk réclame un compte de farine.

- | | |
|----------------------------------------------------------|---------------------------------------------|
| [duppi] <i>Eṭir-ilu Marduk</i> | [Tablette] de Eṭir-Mardouk |
| [a]-na <i>amīlu šangē-meš</i> | aux prêtres, |
| <i>aḫē-meš ilu Nabū u ilu Mar-</i> | (mes) frères. Que Nabou et |
| <i>duk</i> | Mardouk |
| <i>a na aḫē-meš lik-ru-bu</i> | bénissent (mes) frères. |
| 5. <i>ultu libbi ša ṭe-en-nu (?)</i> | 5. De sur la mouture |
| <i>arḫu kislimi šatti XIV^{kan}</i> | du mois de kislev de la |
| | XIV ^e année, |
| <i>mi-nu-ú [a-na dul]-lu</i> | tout ce que [pour (leur) tra]- |
| | vail |
| <i>a-na amīlu nuḫatimmē-meš</i> | aux boulangers |
| <i>ta-ad-din-nu-'</i> | vous avez livré, |
| 10. <i>šū-ṭur-ra-'</i> | 10. inscrivez, |
| [<i>u ina qātā</i>] ¹ <i>ilu Šamaš-ibni</i> | [et par les mains] de Ša- |
| | maš-ibni |
| [<i>u Tuk (?) -l</i>] <i>a-a</i> | [et de Toukl]ā |
| (lacune de 1 ou 2 lignes) | (lacune de 1 ou 2 lignes) |
| [..... <i>ša</i>] | [..... ce que] |
| [<i>en (?)</i>]- <i>na a-na ilu Šamaš-</i> | [main]tenant à Šamaš-ibni |
| <i>ibni</i> | |
| <i>u Tuk (?) -la-a</i> | et à Touklā ¹ |
| 15 ^{bis} . <i>ta-ad-din-nu šub-ni</i> | 15 ^{bis} . vous avez livré, faites |
| | faire (?), |
| <i>ū ku-un-ta-'</i> | et |
| <i>ū šū-bi-la-'</i> | et envoyez. |
| <i>ki-ma-'</i> <i>kaspu ḫa-tu</i> | Soit l'argent contrôlé |

- à *ki-ma-³ kaspu* et soit l'argent
 20. *ša šipâte šup-ra-³* 20. des laines envoyez.
 [kap]-du *harrāna* Vite, le chemin
 [a-na šépē]³ -šu-nu [pour] leurs [pieds]
 [šuk]-na-³ [dis]posez ;
 [nu-bat-tum la] i-bi-tu-³ qu'ils ne prennent [pas de
 repos].
5. *še-en-nu*, « mouture », écrit ordinairement *še-e-nu*, voir Muss-
 • Arnolt, *Ass. Handw.*, p. 357, a. Cf. le syriaque ,
 « mouture » ; ici, l'aspirée est compensée par le redouble-
 ment de la consonne suivante. — Thompson a pris ce
 mot pour *šemu* : *še-en bēli* (?), « my lord's instructions of
 kislew of fourteenth year ».
8. *amīlu nuḥatimmē-meš*, écrit *amīlu MU-meš*.
- 15^{bis}. *šub-ni*, « faites faire », traduction très hypothétique. Il est
 peu vraisemblable que le scribe emploie ici cette vocalisa-
 tion pour l'impératif 2^e pers. plur. alors que dans tout le
 reste de la lettre, l. 10, 16, 17, 20, 23, il emploie en pa-
 reil cas la finale *a-³* ; *šub-ni* serait-il un substantif, ou
 l'original porterait-il *ta-ad-din-nu-ū-ni* au lieu de *ta-ad-
 din-nu šub-ni* ?
16. *ku-un-ta-³* est évidemment la 2^e pers. plur. masc. de l'impé-
 ratif I, 1 d'un verbe *kanātu* ou *kamātu*, peut-être même
katātu, dans ce cas pour *kuttā*.
18. *ki-ma-³*, probablement écriture défectueuse de *kīma*, avec le
 sens de « soit ... soit » ; voir n^o 20, l. 8-9, *a-mu-ra-³ ki-
 ma-³ ki-i zēru mu-šū-ru*, « voyez comment ainsi le champ
 de blé a été abandonné », ou « comment le champ de
 blé » etc., *kīma' kī* n'étant dans ce cas qu'une locution
 composée comme *akka' iki* ; — n^o 39, l. 21, *um-ma ki-ma-³
 kaspa a-na ilu Bēl-lu-ū-aḥu-ū-a li-din*, « s'il a donné de
 l'argent à Bēl-lū-aḥu-ua ». — Dans tous ces passages
 et dans le n^o 13, Thompson a lu *gi-ma-³*, « farine » : « send
 flour : the money is wrong (!) and so is the flour ».
24. Pour la restitution [*nubattum la*], voir le n^o 89, l. 12-14, et IV
 Harper, n^o 399, verso, 3 : *nu-bat-ti ina Ninā ki ul i-bit*.

 N^o 19

Lettre d'affaires.

duppi[*Eṭir*]*ilu Marduk a-na*

 Tablette de [*Eṭir*]-Mar-
 douk à

- ...*apli aḫi-ia*
ilu Nabû u ilu Marduk a-na
aḫi-ia lik-ru-bu
5. *a-mur Mu-ra-nu ù*
amīlu.... meš a-na aḫi-ia
....u a-mir-tum ša ŠE-
BAR
...ul-te-bi-lak-ka
....ŠE-BAR ina qātā²
10. *a-na*
 *nadnât (na-at)*
 *a-na*

 *nadnât (na-at)*
15. *gur ŠE-BAR*
[ina] E-babbar-ra
[nad]-na-at ri-ḫi-it
15 gur ŠE-BAR e-lat

ki-ba-a-ta a-na
20. *Mu-ra-nu i-din*
mi-nam-ma ḫa-ṭi-ra-nu
ina eqli ša ilu Šamaš....

u at-ta šī-ti-iq e-tam

a-ga³ ša a-na-[ku]
25. *u ilu Nabû-si-lim ni-[iq-*
bak-ka]
um-ma eqlu ša ilu[Šamaš]

paq-dak-ka ḫarrānam

a-na šēpā⁴ ša Mu[ra]nu
šū-kun
- mon frère
 que Nabou et Mardouk
 bénissent mon frère.
 Voici : Mouranou et
 les..... à mon frère
 ...et la masse (?) du grain
- je t'ai envoyé.
 ...du grain par les mains
 de
 à
 a été versé ;
 pour

 a été versé.
15. [...tant de] *gour* de grain
 [dans] l'Ebabbarra
 ont été versés. Le reste
 des 15 *gour* de grain, en
 plus
 de ce que tu avais reçu
 l'ordre (de verser), à
20. Mouranou verse.
 Pourquoi des *ḫaṭiranou*
 [y a-t-il] dans le champ de
 Šamaš?
 Or, toi, fais déplacer la
 borne (?)
 que moi
25. et Nabou-silim t'avons or-
 donné (de déplacer)
 en te disant : « Le champ
 de Šamaš
 t'a été confié ». — Le che-
 min
 pour les pieds de Mouranou
 dispose.
21. *ḫa-ṭi-ra-nū*, sans doute une mauvaise herbe ou une plante
 parasite, peut-être à longue tige; cf. 𐎶𐎵𐎶.
23. *šī-ti-iq e-tam* : Thompson transcrit : *šī-ti-iq-e-tu*, « thou art
 careless (?) ». Nous avons ici, en réalité, une forme plus
 rare de l'impératif III, 1 de *eṭēqu*, *šetiḫ* à côté de la

forme ordinaire *šutiq*. Si *etam* n'est pas l'accusatif de *itu*, « borne », c'est au moins un substantif, comme le prouve le démonstratif *aga*'.

24. *a-ga*' doit se rendre par l'article, comme il arrive assez souvent pour *zeku* en éthiopien.

N° 20



- L'auteur de la lettre dénonce un cultivateur infidèle.

- | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| [<i>duppi</i> ... <i>a-na</i>] | [Tablette de...à] |
| <i>Ki-i-ilu Nabû</i> [<i>u...ahê-meš-e-a</i>] | <i>Ki-Nabou</i> [et... mes frères] : |
| <i>ilu Nabû u ilu Marduk a-na qhi-e-a</i> | que Nabou et Mardouk |
| <i>lik-ru-bu zêr E....</i> | bénissent mes frères. Le champ de blé de ce temple de.... |
| <i>ša-a-šu Li-šir</i> | <i>Lišir</i> |
| 5. <i>muš-šir u ŠA-HI-[A] ul ir-riš al-ka-ma i-na i-ni-ku-nu a-mu-ra' ki-ma' ki-i zêru mu-šû-ru</i> | 5. à abandonné, et les.... il ne cultive pas. Venez, et de vos yeux voyez comment ainsi le champ a été abandonné. |
| 10. <i>zêra û qiš-šat a-na ilu Šamaš-upaḫḫir (ir) in-na-ma zêra la û-ta-ab-bal 2 ma-na kaspi</i> | 10. Du blé et des concombres (?) à Šamaš-oupaḫḫir donnez, et que le champ de blé il ne s'approprie pas. 2 mines d'argent |
| 15. <i>ā-na ilu Bēl-apli-iddin û ilu Bēl-uballiṭ (iṭ) šû-bi-la-nu kaspu ša ina pāni-šu-nu....</i> | 15. à Bēl-apli-iddin et Bēl-ouballiṭ envoyez. C'est l'argent qui est à leur disposition.... |

J'ai conservé la numérotation des lignes de l'autographie, dans laquelle Thompson n'a compté que les lignes conservées.

4. *šu-a-šu*; Thompson : *ša apli-šu*. — Dans toute la lettre, sa traduction diffère de celle que je propose.
5. *muš-šir* : malgré sa vocalisation, le contexte nous force à voir dans ce mot non pas l'impératif, mais le permansif de


mašaru, II, 1. Il est pourtant singulier que le scribe ait écrit correctement le même permansif à la l. 9.

ŠA-HI-[A], si c'est bien [A] qu'il faut restituer, désigne-t-il une céréale ou une partie du terrain à cultiver? On pourrait lire peut-être *ša-ḫi-[e]*, à rapprocher de *šaḫu*, « grain » (?); voir Muss-Arnolt, *Ass. Handw.*, p. 1017, b. L'autographie de Thompson porte  et sa transcription *kurummāti*, . Laquelle des deux devons-nous croire? Il traduit : « I will not ask for maintenance ».

8. *ki-ma*², voir *supra*, n° 17, l. 18.

10. *qiš-šat*, pluriel à forme féminine de *qiššū*?

12-13. Thompson : « I have sent. . . and I have not taken away corn ».

18. Thompson note sur la fin de cette ligne qu'on y voit les traces « de trois caractères ». Sur l'autographie, il avait donné  *qâtā*¹. Si cette lecture était exacte, il faudrait traduire : « C'est l'argent qui est la part (mise) à leur disposition ».

N° 23

Recommandations diverses.

- | | |
|--------------------------------------|-----------------------------|
| <i>duppi</i> | Tablette de. |
| <i>a-na ilu Nabū-iddin</i> | à Nabou-iddin |
| <i>ilu Nabū-uballiṣ (iṣ) Na-šir</i> | Nabou-ouballiṣ, Nâšir |
| <i>u Ki-i- ilu Nabū aḫē-meš-e-a</i> | et Ki-Nabou, mes frères : |
| 5. <i>ilu Nabū u ilu Marduk a-na</i> | 5. que Nabou et Mardouk |
| <i>aḫē-meš-e-a lik-ru-bu</i> | bénissent mes frères. |
| <i>mimma ma-la</i> | Absolument tout. . . . |
| <i>ri-iḫ-tum</i> | reste. . . . |
| <i>mu-ḫur-šu šab-tu</i> | accepte de lui. Les prison- |
| | niers |
| 10. <i>ša i-šab-ba-tu</i> | 10. qu'ils prendront |
| <i>la ta-paṣ-ṭar</i> ² | ne délivrez pas. |
| <i>su-uṭ-tir-a-ma</i> | Inscrivez-(les), et |
| <i>ina eli iṣu li-e</i> | sur une tablette |
| <i>šū-uz-xi-za</i> ² | mettez-(les). |
| 15. <i>iṣu li-e</i> | 15. La tablette |
| <i>šū(?)-[up-ra</i> ²] | [envoyez]. |

13-14. « sur une tablette mettez-les »; cf. notre locution « coucher sur le papier »; Thompson : « write and arrange about

the tithe ». Il semble croire qu'il s'agit de dîme dans cette lettre.

N° 36

Erba-Mardouk se disculpe auprès de son maître, le gouverneur.

- | | |
|----------------------------------|---------------------------------|
| [duppi Er-]ba- <i>ilu</i> Marduk | [Tablette d'Er]ba-Mardouk |
| [a-na amilu k]i-i-pi | [au] gouverneur, |
| [bêli-ia ilu] Bêl ilu Nabû ilu | [mon maître] : que Bêl, |
| Šamaš | Nabou, Šamaš, |
| ilu A-a šû-lum tu-ub | Aia, la santé, le bonheur |
| 5. lib-bi tu-ub štri | 5. du cœur, le bonheur de la |
| | chair, |
| a-ra-ku ū-mu ša bêli-ia | la longueur des jours de |
| | mon maître |
| liq-bu-ū šû-lum ina ali | décrètent. La prospérité |
| | régne dans la ville, |
| êkurri u btti ša bêli-ia ša- | le temple et la maison de |
| kin | mon maître. |
| a-na eli kaspi ša e-bu-ra- | Au sujet de l'argent des |
| nu | moissonneurs (?) |
| 10. ša bêlu iš-pur-ru ilu Šamaš | 10. sur lequel le maître a man- |
| | dé, par Šamaš |
| u ilu Marduk ki-i ul-tu eli | et Mardouk, depuis |
| ša amilu šangi Sip-parki | que le maître a vu le prêtre |
| bêlu | de Sippar |
| i-mu-ru a-di-i eli | jusqu'à |
| ša en-na lu ma-a-du | maintenant, ni ils n'ont été |
| | très |
| 15. la mar-šu lu la dib-bi | 15. malades, ni les querelles |
| ma-šu-ū a-na eli | n'ont été grandes. — Au |
| | sujet |
| a-la-ku ša Bâbili | du voyage de Babylone |
| ša bêlu iš-pur-ru | sur lequel le maître a man- |
| | dé, |
| lu la dib-bi | non plus les querelles |
| 20. it-ti-ia | 20. avec moi |
| ul ma-šu | n'ont été grandes. |
| a-mur Ki-na-a | Voici : (là-dessus) que le |
| | maître |
| bêlu li-ša-al a-na eli | interroge Kinâ. — Au sujet |

- alpe-meš ša bēlu iš-pur-ru* des bœufs sur lesquels le maître a mandé
25. *a-di la amlu mār šipri ša bēli-iā* 25. avant que le messager de mon maître
am-ma-ru mēra-ka je ne voie, j'ai mandé à mon
bab-ba-ni-tum ki-i a-bu-ku maître que j'avais amené en
a-na bēli-iā al-tap-ra supplément ton jeune tau-
ilu Šamaš u ilu Marduk reau.
mimma Que Šamaš et Mardouk
 absolument
30. *ma-la qātā'-ka ina eli* 30. tout ce sur quoi ta main
šak-na-at gab-bi est placée, tout (cela)
a-na dum-ki lu-tir-ra qu'ils le tournent en faveur !
[te]-e-mu u šū-lum Des ordres et des nouvelles
 de la santé
[ša] bēli-iā lu-uš-mu de mon maître puissé-je
 recevoir.
- 18 et 28. Il est possible que *mašū* signifie ici « sont arrivés », « ont eu lieu ». Sur *lu la*, cf. IV Harper, n° 429, verso, 4 : *šarru lu la išappara*.


N° 40

Cette tablette contient deux lettres, toutes les deux d'Arad-Bél : la première, lignes 1-20, est adressée à dame Epirtoutum ; la deuxième, lignes 21-37, à Šamaš-aḫi-iddin. Les deux correspondants étaient peut-être frère et sœur ou mari et femme ; tout au moins ils habitaient sans doute la même maison.

- duppi Arad-ilu Bēl a-na* Tablette d'Arad-Bél
sinnistu E-pir-tum bēlti-ia à Epirtoutum, ma dame.
ilu Bēl ilu Nabū šū-lum ba- Que Bēl (et) Nabou la santé
laṭu ša bēlti-ia (et) la vie de ma dame
liq-bu-ū ik-ki-bi ša ilāni-meš décrètent. Par ce qui est
 sacré (?) aux dieux,
5. *mi-nam-ma te-e-mu-ku-nu* 5. pourquoi de vos nouvelles
ul aš-me lib-bu-ū-a il-ši n'ai-je pas appris ? Mon
 cœur s'est réjoui.
ki-i ta-ri'-en-na parce que tu es enceinte.
 Maintenant,
dib-bi, bi (mes) affaires
bi-šū'-a 1 ma-na kasbi (bi) sont mauvaises ; 1 mine
 d'argent

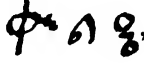
10. *in-ni-i u a-mat šarri ši-i* 10. donne-(moi). Or, voici l'ordre du roi :
kasbu ša gi-i-ni ul in-na
 [din]
kasbu mu-ru-qu i-ši-i
šú-šir-a-am a-ša(?) -li-
k[i-ma]
ina qâtâ² man-ma al-la-ka
 • *šú-bi-lu*
 15. *Arad-ilu Bêl šú-lum ša* 15. Arad-Bêl des nouvelles de
sinništu Ba-zi-tú
sinništu Ha-ni-na-a A-na...
u sinništu ilu A-a-bêl-biti
i-ša-al-la
pa-ni ša sinništu Ba-zi-tum
 20. *la i-bi-šú²* 20. ne (me) soit pas mauvaise !
a-na ilu Šamaš-aḫi-iddin
aḫi-iâ
ilu Nabû ilu Marduk a-na
aḫi-iâ
lik-ru-bu mi-nam-ma te-en-
ka
ul aš-me ina eli ka-si-ia
 25. *ša aš-pur-rak-ka la ta-sil-li* 25. sur lequel je t'ai mandé ne
1 qa ka-si-ia ina qâtâ² man-
ma
la tu-maš-šar 100 + 90 + 7
(qa.)
suluppi i-na libbi(?) -ka ina
eli
suluppi la ta-sil-li
 30. *u ina qâtâ² man-ma la tu-* 30. et ne (les) envoie pas par
maš-šar
ḫu-ša-bi... bi ina kirt-ka
u.....ka man-ma
la im-mar amlu ki-i-pi
- « L'argent *gini* ne doit pas être versé ».
 Prends (donc) de l'argent *mourougou*, mets-(le) en ordre, je te prie (?), et envoie-(le) par un messenger quelconque.
 la santé de dame Bazitou, dame Hanina, Ana....
 et dame Aia-bêl-biti demande.
 Que la face de dame Bazitoun
 A Šamaš-aḫi-iddin, mon frère :
 que Nabou (et) Mardouk bénissent mon frère. Pourquoi de tes nouvelles n'ai-je pas appris ? Au sujet du *kasia*
qa de *kasia*
 n'envoie pas. 197 (*qa*)
 de dattes sont chez (?) toi ;
 au sujet
 des dattes ne sois pas négligent,
 Des palmiers *houṣabi* (?)..
 dans ton verger,
 et que ton..... personne ne voie. Le gouverneur

- a-gan-na di-na-a ta*..... ici, mon jugement.....
 35. *a-na amlu šangi Sip-par-ki* 35. Au prêtre de Sippar,
a-gan-na a-na..... ici, pour.....
aq-ta-bi..... j'ai parlé.....

2. *bēlti-ia* = *NIN*, voir *supra*, n° 6, l. 2, 4 ; on pourrait transcrire *aḫati-ia*, « ma sœur », mais dans ces lettres, comme nous le verrons plus loin, n° 225, on emploie plutôt le signe SES, même pour *aḫātu*.
4. *ik-ki-bi ša ilāni-meš*, « ce qui est sacré aux dieux », s'il ne s'agit pas d'un objet matériel déterminé ; cf. *Beiträge zur Assyriologie*, III, 230, l. 30, où Asarhaddon se dit « celui qui tient l'*ikkibu* », *mukil ik-kib*, « de Bēl, Sin, Šamaš et Adad ». V. Jensen, *Keilinschr. Bibliothek*, t. VI, 374. — Thompson : « By the tribulations of the Gods ».
- 11-12. *kasbu ša gi-i-ni* paraît opposé à *kasbu mu-ru-qu*. Le premier désigne peut-être l'argent des offrandes ou plutôt « l'argent des dépôts », l'argent confié pour un objet déterminé, pour faire une entreprise, en opposition avec « l'argent livrable », *kasbu muruqu*, celui dont on peut prouver la propriété. Thompson : « stamped (?) silver... tested (?) silver ». — *in-na-[din]* : *ul* exige après lui un imparfait dans une proposition prohibitive. La lecture *in-na-*' (impératif) de Thompson est donc inadmissible. D'après l'autographie, on ne voit à la fin de la ligne que quelques restes de clous.
13. *šū-šir-a-am*, « mets en ordre » ou « dirige », « fais parvenir » ?
17. *ilu A-a-bēl-biti* ; ou *ilu A-a-bēlit (?) -biti*. Cf. *ilu A-a-be-li-it-ni-ši*, Ranke, *Early babylonian personal names*, p. 181 ; ou *ilu A-a-bēl* (= EN-LIL ; en néo-babylonien, LIL et BIT sont identiques). Comme il s'agit d'un nom de femme, la lecture *Ili-a-a-bēl*, « Mon dieu est Bēl », est peu vraisemblable.
- 20-21. Thompson n'a pas remarqué que cette tablette contient deux lettres, et que la première finit à la l. 20. Il relie les l. 20 et 21 : « The lady Bazitu doth not (I pray) look with disfavour on Šamaš-aḫi-iddin, my brother ».
28. *i-na libbi-ka*, d'après la transcription de Thompson ; son autographie porte *i-na*  *-ka*.

N° 44

Lettre sans nom d'auteur relative à un transport de dattes.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------|
| <i>a-na Ba-si-ia</i> | A Basia |
| <i>u ilu Šamaš-ré'ù-šu-nu en-na</i> | et Šamaš - ré'ou - sounou. |
| <i>a-mur Ni-din-tum-ilu Bêl</i> | Maintenant, |
| <i>apil-šu ša ilu Bêl-a-su-ù-a</i> | voici : Nidintoum-ilu Bêl, |
| 5. <i>y ilu Ad-da-iddina</i> | 5. et Adda-iddina, |
| <i>qi-ti-šu 200 gur</i> | son serviteur, 200 <i>gur</i> |
| <i>suluppi ina muh-ḫi-ka</i> | de dattes vers toi |
| <i>ù-ši-ti-qu-nu</i> | transportent. |
| <i>a-na elippi-šu</i> | Vers son bateau |
| 10. <i>la ta-el-li</i> | 10. ne monte pas, |
| <i>me-ik-su ša 200 gur</i> | l'argent de la taxe des 200 <i>gur</i> |
| <i>[i]-na ka-an-da-ki-šu</i> | est dans sa cale (?); |
| <i>al-la ki-i</i> | mais lorsque |
| <i>e-ti-iq-šu</i> | son passage |
| 15. <i>i-ba-aš-šù-ù</i> | 15. aura lieu, |
| <i>ina ma-ši-ḫu-šu mu-ḫur-šu</i> | perçois sur lui au prorata |
| <i>ù ša-ṭa-ri it-ti-šu</i> | de son tonnage. |
| <i>šù-tu-ru ša it-ti</i> | Et un écrit avec lui |
| <i>Quḏ-da-a-a ù-ša-za-zu-ma</i> | écris de ce que avec |
| 20. <i>i-nam-da-ka</i> | 20. Qouddaâ il présentera et |
| <i>ḫu-ṣab ... ultu elippi</i> | il te livrera. |
| <i>la ta-mah-ḫar-šu</i> | Des dattes (précoces) ... |
| <i>kap-du ḫarrâna a-na šépâ'-</i> | du navire |
| <i>šu</i> | tu ne dois pas recevoir de |
| <i>šù-kun</i> | lui. |
| | Promptement, le chemin |
| | pour ses pieds |
| | dispose. |
| 6. <i>qi-li-šu</i> , « son serviteur »; cf. l'éthiopien  , « ser-
viteur ». | |
| 7-14. Les correspondants ou plutôt le correspondant (car après avoir adressé sa lettre à 2 individus, il emploie la 2 ^e personne du singulier) de notre scribe paraît être un receveur de taxes : soit d'octroi, soit de droit de passage ou de péage. Le scribe l'avise que Nidintum-Bêl et son serviteur amènent dans sa direction un bateau de 200 <i>gur</i> de | |

dattes. Il n'a pas besoin d'aller à la rencontre du bateau; il percevra la taxe à son passage, mais il ne recevra pas de dattes à titre de cadeau ou de paiement (l. 21), et il laissera Nidintum-Bél reprendre sa route au plus vite.

11. *mikau* est ici l'argent destiné à payer la taxe.

12. *ka-an-da-ki-šu*, cf. les mots syriaques *ܕܝܚܡܐ*, « jarre à mettre

le froment », « grenier » et *ܕܝܚܡܐ*, « fossé », « creux ». Le mot assyrien désigne certainement un récipient, probablement, à cause du suffixe *šu* qui paraît se rapporter à *elippu*, un récipient qui fait partie du bateau, d'où le sens de « cale ». Sinon ce seraient les jarres, les vases de dattes, dans lesquels Nidintum-Bél aurait déposé l'argent de la taxe.

13-15. Thompson : « But if he pass (the customs without paying), there it is ».

16. *ina ma-ši-šu-šu*, « au prorata de son tonnage », ou peut-être « de sa mesure » (de dattes), c'est-à-dire des 200 *gur* qu'il porte.

18-21. Thompson : « What have arranged with Quddā, he will give unto thee, but as for the logs . . . from the boat », etc.

N° 48

Bél-aḫē-iddin entretient Iddin-Mardouk d'affaires diverses et surtout de la conclusion d'un contrat avec Quoddā.

duppi ilu Bēl-aḫē-meš-iddin

a-na Iddin-ilu Marduk abi-

iā

ilu Nabū u ilu Marduk a-

na abi-iā

lik-ru-bu a-na eli

5. *abi-iā ki-i*

ū-di-e a-na bit

ul-te-ti-iq a-mat-ka

it-ti-iā la ta-ša-an-ni

ši-pir-ti ši-i

10. *ša ina qātā Tar-ḫu-ru*

Tablette de Bēl-aḫē-iddin

à Iddin - Mardouk, mon père.

Que Nabou et Mardouk bénissent mon père.

A

5. mon père, puisque
des ustensiles pour la mai-
son de

j'ai fait passer, ta parole
avec moi ne doit pas chan-
ger.

Ce message

10. que par les mains de Tar-
bourou

- taš²pu-ru mi-nu-ù šì-i*
en-na a-mur
Qud-da-a u Bêl-iddin
a-na-abi-tâ al-tap-[par]
15. *ù-il-tim-it-ti*
Qud-da-a bêlu li-'-il
- u šì-pîr-tum*
bêlu liš-pur-ra-am-ma
ù-di-e-šu lu-še-šu
20. *u mi-nu-ù ki-i nikasi*
it-ti-šu bêlu ip-pu-šu
u ina muḥ-ḥi-šu il-la-'
- a-na-ku gab-bi*
a-na bêli-ia id-dan
- tu as envoyé, qu'est-il ?
 Maintenant voici :
 Qouddâ et Bêl-iddin
 j'envoie à mon père ;
15. un contrat avec
 Qouddâ que le maître con-
 tracte,
 et un message
 que le maître envoie,
 afin que j'emporte ses us-
 tensiles.
20. Et n'importe quel gain
 que le maître fera avec lui
 et sur lui acquerra (par
 contrat),
 moi, tout
 à mon maître je livrerai.
7. *ultetiḡ*, III, 1 de *etêqu*. Thompson : « I have omitted » !
amat-ka etc., il prie son maître de ne pas modifier ses
 ordres, ou peut-être d'une façon plus générale de ne pas
 changer avec lui, par suite d'un mécontentement, sa façon
 de parler, sa manière d'être. Il ne comprend pas le mes-
 sage envoyé par les mains de Tarḡuru.
19. Quddâ doit céder ou engager ses ustensiles à Iddin-Marduk ;
 l'agent de celui-ci, Bêl-aḥê-iddin, demande à être avisé
 de la conclusion de l'affaire pour pouvoir emporter ces
 ustensiles, les « faire sortir », sans doute de la maison de
 Quddâ.
20. *nikasi* = ŠA-ŠIT. Thompson a lu *kunukki* et traduit : « My
 lord shall arrange according to the agreement with him,
 and it shall come up to him ».
22. *il-la-'* littéralement : *liera*, impf. I, 1 de 𐎶𐎵𐎶, plutôt que de *eli*.
24. *id-dan* pour *ad-dan*, par une distraction du scribe : les Baby-
 loniens passent volontiers de la 2^e personne à la 3^e d'une
 proposition ou d'une phrase à l'autre. Cf. *supra*, l. 12 et 14 ;
 entraîné par cette habitude, le scribe aura oublié ici que
 le sujet de sa phrase exigeait un verbe à la 1^{re} personne.
 La construction *ana bêli-ia* ne permet guère de voir un
 régime dans *a-na-ku*. Sinon il faudrait traduire, comme
 dans Béhistoun, 4 : « à moi tout pour mon maître il don-
 nera ».

N° 53

- duppi ilu Bêl-uballiṭ (it)*
a-na amlu šangi Sip-par ki
bêli-ia ū-mu-us-su
ilu Bêl u ilu Nabû a-na ba-
lât napîštim (tim)
5. *tu-[ub] lib-bi tu-ub šêri*
- ar-[kat umê] ū bu-un-nu*
pa-ni
ša šarri ha-du-tu ša it-ti
- bêli-ia ū-šal-lâ ina šilli ša*
ili
dul-lu ša bêli-ia in-ni-ip-šu
10. *amlu šabê-meš a-na ša-pi-*
tum
ki-i uš-ri-du
iq-qab-bu-ū um-ma
.... i bi na
.... ū MAŠ-KAK..
15. *[ū-še]-bi-la....*
.... ri-ša
(lacune)
.... šarru
(lacune)
19. *bêlu lu-še-bi-lam(?) -ma*
a-na Ni-din-[tum]
amlu ardu [li-id(?)]-din
ina la mu-šip (šib)-tum
- ina muḫ-ḫi dul-lu ul i-di-na*
- Tablette de Bêl-ouballiṭ
 au prêtre de Sippar,
 mon maître : tous les jours,
 Bêl et Nabou pour la vie
 de l'âme,
5. le bonheur du cœur, le bon-
 heur de la chair,
 la longueur des jours et
 (pour que) les aspects
 du roi (soient) joyeux à
 l'égard
 de mon maître, je prie. Par
 la protection des dieux,
 le travail de mon maître à
 été fait.
10. Des soldats pour l'inspec-
 tion (?)
 comme j'ai fait descendre,
 ils disent :

15. j'ai fait porter....

 (lacune)
 le roi
 (lacune)
19. que le maître fasse porter et
 à Nidintoum,
 le serviteur, qu'il donne.
 Il est sans vêtement mou-
 siptum,
 pour le travail on ne lui en
 a pas donné.
- 4-8. Le principal intérêt de ce fragment est dans la formule du
 début. Elle se trouve aussi en termes à peu près identi-
 ques dans les nos 37 et 198. — N° 37, l. 3 à 6 : *a-na balât*
napšâti-meš a-ra-ku ū-mu tu-ub lib-bi tu-ub šêri [b]u-ni
pa-ni ša šarri ha-du-tu itti bêl[i-i] ū-šal-lâ. N° 198, l. 5-10 :
a-na bu-lu-tu napšâti-meš a-ra-ku ū-mu tu-bu-ub (pour

tub) lib-bi tu-bu-ub šeri u bu-ù-nu pa-ni [ša šarri ha-du-tu' it]-ti bēli-ia [ù-šal]-la. — Dans le n° 53, la construction se complique de la répétition de *ša* après *hadutu*, littéralement : « en ce qui est à l'égard de mon maître ». Dans les trois passages, il semble qu'il faut considérer *bu-un-nu*, [*b*] *u-ni*, *bu-u-nu* comme des substantifs pluriels qualifiés par *hadutu*, pluriel de l'adjectif *hadu*. J'ai traduit très littéralement « les aspects »; en bon français il faudrait dire : « pour que l'expression de la face du roi soit joyeuse (c'est-à-dire bienveillante) à l'égard de mon maître ».

10. *ša-pi-tum*, « inspection »; il a envoyé les soldats faire une patrouille; cf. hébreu *חָשַׁב* et aram. *ܚܫܒ*, « observer ».
22. On peut transcrire aussi *aš-la*, « corde » au lieu de *ina la*, mais le sens ne serait pas meilleur. Thompson a transcrit *ina la mušibtum*, qu'il traduit par « unremitting by »; je crois que nous avons ici le singulier *mušiptum*, espèce de vêtement, dont nous retrouverons un peu plus loin le pluriel *mušippēti*, n° 56, l. 8 et 14.

N° 54

Bél-ouballiṭ rappelle au prêtre de Sippar qu'il n'a pas payé la solde d'un serviteur.

*duppi ilu Bél-uballiṭ (it)
ana amilu šangi Sip-par-ki
aḫi-ia ilu Nabū u ilu Mar-
duk*

[*a-n*] *a aḫi-ia lik-ru-bu*

5. *suluppa' (a-')
ša bēlu iq-ba-a
a-di eli en-na
a-na amilu galli
bēlu ul id-din*

10. *en-na
šat-ti •
ta-at-ta-raḫ
en-na suluppa
a-na amilu galli*

Tablette de Bél-ouballiṭ
au prêtre de Sippar,
mon frère : que Nabou et
Mardouk
bénissent mon frère.

5. Les dattes
dont le maître avait parlé,
jusqu'à maintenant
au serviteur
le maître ne (les) a pas
données.

10. Voici
un an
que tu te retardes.
Maintenant, les dattes
au serviteur

1. La lacune laissée par Thompson à cet endroit est insuffisante pour cette restitution. Peut-être y avait-il seulement *ša šarri* sans *hadutu*.

15. *bēlu lid-din kurunna* 15. que le maître donne; de vin
 lid-di u te-e-me de sésame
 ša bēli-ia lu-uš-me qu'il (le) pourvoie, et des
 kap-du nouvelles
 bēlu lu-š[e-bi-la] de mon maître que j'ap-
 20. *dul-la* Vite
 ba[aṭ-ṭi-il] 20. Le travail que le maître en[voie].
 est in[terrompu].

- 5.-12. Je ne sais pourquoi Thompson a traduit par la forme interrogative « Is it not ? » et où il a vu en assyrien dans la l. 5 ou ailleurs l'équivalent de son : « Is it not true that ».
15. Au lieu de *kurunna*, Thompson : *bi-riš*, « let him deliver them (les dattes) in plenty » !
16. *lid-di*, de *nadū*, litt. : « qu'il jette » à l'esclave, — si ce n'est pas une écriture défectueuse de *liddin*.

N° 56

Bél-iddin réclame à Moušezib-Mardouk un vêtement volé par ses pêcheurs.

- duppi ilu Bēl-iddin a-na* Tablette de Bél-iddin à
Mu-še-zib-ilu Marduk aḫi- Moušezib - Mardouk, mon
 ia frère :
ilu Bēl u ilu Nabū šū-lum que Bél et Nabou la pros-
 balātu périté (et) la vie
 ša aḫi-ia liq-bu-ū de mon frère décrètent.
5. *amtlu bā'irē-meš-ku-nu a-* 5. Vos pêcheurs, ici,
 gan-na-ku dans la maison de Mouše-
 a-na bīt Mu-še-zib-ilu Bēl zib-Bél,
 amtlu šāb qātē¹-ia ki-i mon employé, comme
 ir-ru-bu² u šubātu mu-šip- ils sont entrés et des vête-
 pi-e-ti ments *moušippēti*
 *i-na ul-tu* du
10. [*ūb*]-*bi it-ta-[šū-ū]* 10. milieu (de la maison,
 comme) ils ont em[porté]
 *bur*
 *ki-i*
 a-na pa-ni-ka al-tap-par devant toi je mande.

- a-šar šubātu mu-šip-pi-e-ti* dans l'endroit où les vêtements moušippéti
15. *id-din-nu³ i-šam-ma* 15. ils ont vendu, prends-(les),
a-na Kal-ba-a et à Kalbā,
amltu mār šip-ri-ia i-din mon messenger, donne-(les).
ia-a-nu-um-mu S'ils ne sont pas
a-šar id-din-[nu³] là où ils (les) ont vendus,
a-na e à.....
šī
 •
5. *a-gan-na-ku*, litt. : « auprès de moi », « là où je suis ». Cf. n° 84, l. 5, note.
8. *mu-šip-pi-e-ti*. Voir *supra*, n° 53, l. 21, le singulier *mušip(b)-tum*, et *infra*, n° 230, l. 21, le singulier *mu-šip-ti*, et l. 8, le pluriel *mu-ši-pi-e-ti*. Ce mot désigne un vêtement. Dans le n° 230, il a été volé aussi avec les *u-di-e*, « les ustensiles ». Thompson le rapproche de l'araméen תרופה, coiffure sacerdotale, et le traduit par « turban » (?). Il est à rattacher probablement à la racine צבח; v. Muss-Arnolt, pp. 517 et 572.
- 15-18. *išamma* *ianummu*. Thompson traduit : « Find out for they are not here ».

N° 57

Bél-iddin demande à son chef Nabou-iddanna la solde alimentaire sans laquelle il ne peut conserver les ouvriers, qui se mettent en grève.

- duppi ilu Bél-iddin* Tablette de Bél-iddin
a-na ilu Nabû-id-dan-na à Nabou-iddanna,
abi-ia ilu Bél ilu Nabû u mon père : que Bél, Nabou
ilu Uraš et Ourāš
šû-lum u balāṭu ša abi-ia la santé et la vie de mon père
5. *liq-bu-û amltu išpari bir-mu* 5. décrètent. De tisserand
amltu išpari iši ina pâni-ia d'étoffes bigarrées
 (et) de vannier à ma disposition
ia-a-nu al-la il n'y a pas. Or,
ûmu 5 amltu naggaru depuis 5 jours, de charpen-
 tier
ina pâni-ia ia-a-nu à ma disposition il n'y a
 pas (non plus).

- | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>10. <i>ûmu 18 amlu šâbê-[meš?]</i>
 <i>ina muḫ-ḫi du....</i>
 <i>i-nam-din-nu</i>
 <i>û(?)ûmu XVIII kan</i>
 <i>ûmu 20 amlu šâbê-meš</i></p> | <p>10. 18 jours (de paye) aux hommes
 pour le.....
 on doit verser;
 or, le XVIII^e jour
 20 jours (de paye) aux hommes</p> |
| <p>15. <i>id-dan-na um-ma</i>
 <i>kurummata in-na-aš-šu-nu-tu</i>
 <i>ia-a-nu-[û]</i>
 <i>man-ma it-ti-ia</i>
 <i>ul i-la-am-ma-'</i></p> | <p>15. qu'on verse, (toi) disant:
 « Donnez-leur la solde alimentaire »;
 sinon,
 personne avec moi ne montera.</p> |
| <p>20. <i>te-e-mu ša bêli-ia</i>
 <i>lu-uš-me</i>
 <i>ia-a-nu-û dul-lu</i>
 <i>i-baṭ-ṭi-il</i></p> | <p>20. Les ordres de mon maître (à ce sujet) que je reçoive, sinon le travail restera interrompu.</p> |

3. L'invocation du dieu Ouraš (IP) semble indiquer que Bél-iddin résidait à Dilbat, localité des environs de Babylone où ce dieu était honoré.

10-23. Les ouvriers ont fait défection parce qu'on ne les payait pas. Il n'y a qu'un moyen de les ramener : on leur doit 18 jours de paye ; qu'on leur en accorde 20, par l'ordre de Nabû-iddanna. S'il ne consent pas à donner cet ordre, aucun ouvrier ne voudra revenir avec Bél-iddin et le travail chômera. — C'est le seul sens que j'ai pu découvrir à ce passage. Pour l'accepter, il faut admettre ou bien que *iddanna*, l. 15, est ici un imparfait : on doit donner, — ou bien qu'il est employé, non seulement pour le parfait, ainsi qu'il arrive souvent dans les textes de basse époque, mais encore pour le précatif, cf. nos 27, 19; 59, 27 et 234, 34, *ni-iš-me* pour *lù nišme*; n° 229, 17, *niš-kun* pour *lù niškun*. — *Nadānu* gouverne deux accusatifs, comme dans les textes achéménides, v. g. Béhistoun, 96 : *qāti-ia in-da-na-aš-šu-nu-tú*, « il les a livrés à mes mains ».

La traduction de Thompson est assez différente : « Dix-huit jours ils ont payé les ouvriers pour le.... (Maintenant ?) c'est le dix-huitième jour ; car vingt jours il doit payer les ouvriers, et leur délivrer leur subsistance (ou) il n'y aura personne (et) pas un ne se joindra à moi. Que

j'apprenne des nouvelles de mon maître, car il n'y a pas d'ouvrage en train ici, il a cessé. »

N° 58

Bél-iddin transmet au prêtre de Sippar la requête d'un fonctionnaire, qui réclame un âne pour lequel il semble avoir envoyé de l'argent. Il l'engage à lui envoyer cet âne, dont il ne veut pas lui-même, parce qu'il est trop grand.

*duppi ilu Bél-iddin a-na
amltu šangi Sippar ki
aḫi-ia ilu Nabû u ilu Mar-
duk*

- a-na aḫi-ia lik-ru-bu*
5. *amltu ša-tam ša E-zi-da
a-na eli imêra (a-')
iš-tap-ri um-ma
kaspu a-na eli*

- it-tal-ku ki-i*
10. *pâni-ka maḫ-ri
at-ta bêlu
li-bu-uk-šu
ù ki-i a-a-nu-ù
a-di la a-na gi-iz-zu*
15. *al-la-ku šup-ra-aš
ù a-na-ku ki-i a-mu-ru*

- ra-bi ù pâni-ia
ul ma-ḫi-ir a-mur
Suq-a-a a-na pân aḫi-ia*
20. *al-tap-ri imêra
u ù-di-e imêri
ina qâtê-šu bêlu
liš-pu-ru*

Tablette de Bél-iddin au
prêtre de Sippar,
mon frère : que Nabou et
Mardouk

bénissent mon frère.

5. L'intendant de l'Ezida
au sujet de l'âne
a mandé en ces termes :
« L'argent pour (le paye-
ment de l'âne)
est parti. Si
10. il te plaît,
ô toi, que le maître
(te) le livre ;
et, sinon,
avant que pour la tonte
15. je ne parte, envoie-le. » —
Or, (pour) moi, comme je
(l')ai vu,
il est trop grand et il ne me
plaît pas. Voici (donc) :
Souqâ devant mon frère
20. j'envoie ; l'âne
et l'attirail de l'âne
par ses mains que le maître
envoie.

8-18. Thompson : « L'argent arrive pour lui, ainsi aussitôt qu'il te sera convenable, mon seigneur, envoie-le, et s'il n'y avait personne jusqu'à la tonte, envoie-le (par) un voyageur. » Et lorsque je vis (cet âne), c'était trop (demander) et il ne convenait pas ».

N° 59

Bél-boullitsou informe Hašdaia que l'affaire qui l'intéresse
en est au même point.

*duppi ilu Bêl-bul-liš-su
a-na Ha-aš-da-a-a
bêli-ia ilu Marduk à*

ilu Zar-pa-ni-tum šû-lum

5. *u ba-la-tu ša bêli-ia
liq-bu-ù šû-lum
a-na E-[sag-gi]l
u Bâbi[li] šû-lum
a-na ri-in-du*

10. *a ta-qab-bi
..... kaspu ša bêlu iš-pu-
ru*

*..... [a]-gan-na
..... an hi dan-nu
..... kaspu*

15. *..... iš
[a]-na muḥ-bi dib-bi
ša bêlu iš-pu-ru*

*dib-bi a-na la
ša maḥ-ru-ù*

20. *ul iš-nu-ù ù
amltu gabê-meš gab-bi
ul-tu Šû-ša-an ki
i-tir-bu-ni*

mimma ana ša la taš-mu-ù

25. *dib-bi ul iš-nu-ù
kap-du ʔe-e-me
ša bêli-ia ni-iš-me*

*a-mur ù-mu-us-su
ilu Bêl u ilu Bêlti-ia*

30. *a-na ba-la-ʔi-ka
ù-šal-la*

Tablette de Bêl-boullitsou
à Hašdaia,
mon maître : que Mar-
douk et

Zarpanitoum la santé

5. et la vie de mon maître
décrètent. Salut
à l'E[saggi]l
et (à) Baby[lone], salut
à

10. tu dis.
.... l'argent sur lequel le
maître a mandé

*..... ici
.....
..... l'argent*

15.
Au sujet de l'affaire
sur laquelle le maître a
mandé,

l'affaire en dehors
de ce qui a eu lieu d'abord
20. n'a pas changé, et
tous les hommes
de Suse
sont rentrés.

Aucune affaire en dehors
de ce que tu as entendu

25. n'a changé.
Vite, des ordres
de mon maître puissions-
nous recevoir.

Voici : tous les jours
mes Bêl et Bêlti

30. pour ta vie
je prie.

13. *an ši dan nu*. Faudrait-il lire un nom propre. *ilu Aššur-dan-nu* ?
24. La construction paraît défectueuse. pour *mimma ana la ša taš-mu-ù*, comme dans les 1, 18-19.
27. Sur le précatif rendu par le parfait seul, voir *supra*, note sur n° 57, 10-23.

N° 60

Encore un paiement oublié. Bêl-zêr-ibni rappelle au prêtre de Sippar qu'un fonctionnaire, dont le nom est effacé, se voit obligé de nourrir à ses dépens les chevaux à lui confiés.

*duppi ilu Bêl-zêr-ibni
a-na amlu šangi Sippar ki
abi-ia ilu Bêl u ilu Nabû
šû-lum u balâtu ša abi-ia*

Tablette de Bêl-zêr-ibni
au prêtre de Sippar,
mon père : que Bêl et Nabou
la prospérité et la vie de
mon père

5. *liq-[bu]-ù[Arad?]-ilu Gu-la
ša a-na
aš-pur-ra 10 šigli kaspi*

5. décrètent. [Arad?]-Goula,
que pour [X.]
j'ai envoyé, 10 sicles d'ar-
gent

*ina kurummâti-šu in-na-
aš-šu
ki-sa-ti ul-tu ra-man-ni-šu*

pour sa solde alimentaire
donne-lui.
Des fourrages à ses propres
(dépens)

10. *ù-ša-ak-ka-lu*

10. il fait manger (aux che-
vaux).

*kap-du harrâna a-na
šépé 1-meš-šu šû-kun
te-iq-ti
ina lib-bi bêli-ia*

Vite, le chemin pour
ses pieds dispose.
De retard
en (cela) mon maître

15. *la i-šak-kan
šeš-meš
ša šarri muš-šû-ru*

15. ne doit pas causer :
les chevaux du roi
sont abandonnés.

6. Le nom du malheureux fonctionnaire devait se trouver dans cette ligne. Bêl-zêr-ibni avait envoyé [Arad]-Gula pour exposer sa situation et rapporter les dix sicles nécessaires pour acheter du fourrage.

- 7-10. Thompson n'a pas compris le corps de la lettre, il traduit :

« Je lui délivrai dix sicles d'argent. je lui ai fait manger ses propres légumes (?) ».

13. *te-iq-ti*, de *qatû*, « retard », d'après le contexte : point de délai, puisque les chevaux du roi sont à l'abandon. Ces sens conviennent aussi au n° 133, l. 21 : *te-iq-tum Ba-ku-û ina lib-bi-ku-nu la i-šak-kan*, « Baku ne doit pas causer de retard parmi vous » (le scribe presse l'exécution d'un ouvrage). Dans le n° 29, l. 18, *man-ma te-iq-ti*, le contexte manque ; quant au n° 43, l. 20, *te-iq-tum a-na bêli-ia la i-ip-pal*, la lettre entière est trop obscure pour que je puisse hasarder pour le moment une explication. — Thompson : « cessation » (de l'ouvrage).

N° 62

Bêl-zêr-ibni donne l'ordre de mettre aux fers un ou deux individus.

- | | |
|--------------------------------------|---------------------------------------------------------|
| <i>duppi ilu Bêl-zêr-ibni</i> | Tablette de Bêl-zêr-ibni |
| <i>a-na ilu Šamaš-ba-ni</i> | à Šamaš-bani, |
| <i>aḫi-ia ilu Bêl u ilu Nabû</i> | mon frère : que Bêl et Nabou |
| <i>šû-lum u balâtu ša aḫi-ia</i> | la prospérité et la vie de mon frère |
| 5. <i>liq-bu-û mi-na-a</i> | 5. décrètent. En tout ce qui |
| <i>ilu Bêl-da-a-nu</i> | concerne |
| <i>u ilu Šamaš-aḫi-ia</i> | Bêl-dânou |
| <i>ak-ka-ba u ina pâni-ia</i> | et Šamaš-aḫi-ia |
| <i>en-na al-tap-par</i> | j'ai reçu des ordres, et (ces ordres) me sont présents. |
| 10. <i>kap-du</i> | Maintenant, je mande : |
| <i>ina is-qa-a-ta</i> | 10. Vite, |
| <i>i-di-ši-ma</i> | dans les fers |
| <i>a-na ilu Nabû. . . .</i> | jette-le, et |
| <i>i-qa (?) -aš-šû (?) -tu-šu-nu</i> | à Nabou |
| 15. | |
| <i>ilu Nabû [lu-û] i-di</i> | 15. Le dieu Nabou sait |
| <i>ki-i</i> | que |
| <i>ia-[a-nu-û]</i> | si (tu) ne (le fais) pas, |
| <i>a-na amîlu mâr šarri</i> | au fils du roi, |
| 20. <i>a-na muḫ-ḫi-ka</i> | 20. à ton sujet, |
| <i>a-qa-bu-û</i> | je parlerai. |

- 5-8. Si on traduit *mi-na-a* par l'interrogatif « quoi », le sens est moins satisfaisant : « En quoi sur Bêl-dânu et Šamaš-*aḫi-ia* ai-je reçu des ordres et me sont-ils présents ? » — Il est difficile de prendre *akkaba* pour un parfait *aqba* : « Qu'ai-je dit sur Bêl-dânu, etc. ». La suite prouve d'ailleurs qu'il a reçu des ordres très précis. En tout cas *mi-na-a ak-ka-ba u ina pâni-ia* ne peut dans aucune hypothèse se traduire : « Que disent-ils contre moi ? » (Thompson).

12. *i-di-ši* pour *i-di-šu* au lieu de *i-di-šu-nu* qu'on attendrait. Le scribe n'a-t-il en vue qu'un des deux individus, ou a-t-il commis un oubli ?

N° 63

Balaṭ-sou donne à un gouverneur des nouvelles du fils du roi, qui est malade ou en convalescence et auprès duquel il se trouve.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi Ba-laṭ-su</i>
 <i>a-na amltu qēpi</i>
 <i>bêli-šu ilu Šamaš u ilu Bu-</i>
 <i>ne-ne</i>
 <i>šû-lum u balātu ša bêli-iâ</i></p> | <p>Tablette de Balaṭ-sou
 au gouverneur,
 son maître : que Šamaš et
 Bounene
 la prospérité et la vie de
 mon maître</p> |
| <p>5. <i>liq-bu-û mâr šarri</i>
 <i>ša a-na bîti il-li (?) -ku</i>
 <i>ši-zib il-ta-ti</i>
 <i>ina šu-li-e ša ilu Šamaš</i></p> | <p>5. décrètent. Le fils du roi,
 qui est arrivé à la maison,
 boit du lait ;
 pendant les prières au dieu
 Šamaš,
 sa face s'est illuminée.</p> |
| <p>10. <i>pa-ni-šu ba-nu-û</i>
 <i>ki-i u-šaṭ-ṭi-ru</i>
 <i>ina pâni-šu at-ta-ziz</i>
 <i>ni-sip ša ḫi-me-ti</i>
 <i>ša u-qir-ri-ba-aš</i>
 <i>a-na mâr amltu ka-šir</i></p> | <p>10. Pendant que j'écris,
 devant lui je me tiens.
 Le vase de beurre
 que je lui avais apporté,
 au fils du commandant(?)</p> |
| <p>15. <i>ul-te-bi-li</i>
 <i>a-na mâr amltu ša-kin</i>
 <i>ša il-li-ku</i>
 <i>il-ṭar um-ma</i>
 <i>bîti ba-ni-i amltu ša-kin</i></p> | <p>15. il a envoyé.
 Au fils du préfet
 qui s'en est allé,
 il a écrit en ces termes,
 (à propos de) la belle (?)
 maison du préfet,</p> |

20. *iq-ta-ba-aš-šu*
um-ma bitu ba-nu
pa-ni ša mār amlu ka-šir

ina muḫ-hi ib-ta-nu-ū
ištēn dan-nu ša maḫ-rat
25. *ištēn dan-nu ša pa-ši-e*
ištēn kid(?) 54 qa (?)
kurummāti
102 qa ŠE-BAR ul-tir-ri-
bi-šu
ina ši-in(?) -di-ka
in-da-ḫar-an-ni
20. il lui a dit :
« la belle (?) maison
antérieure du fils du com-
mandant,
a-t-on bâti sur (elle) ? »
Un vase de *maḫrat*,
25. un vase de *paši*,
un 54 *qa* d'aliments,
102 *qa* de grain, j'ai fait
entrer auprès de lui.
Grâce à ta marque (?),
il a accepté de moi (ce pré-
sent),
30. *u pa-ni-šu*
ba-nu-ū
mār amlu ka-šir il-tar-par-
ra-šu um-ma

kurummāti la ta-aq-ta adi
eli ša ana pāni-ka
al-la-ku
30. et sa face
s'est illuminée.
Le fils du commandant lui
a envoyé un message
ainsi conçu :
« Tu ne finiras pas les pro-
visions
avant que chez toi je me
rende ». —
35. *gab-ri ši-pir-tum*
ša bēli-iā
lu-uš-mu
35. La réponse de mon maître
au message
puissé-je recevoir.

6. Au lieu de *il-li-ku*, l'autographie porte : *il-te-par-ku*. La confusion est assez facile à faire. Thompson : *il-te-par-ku*, « qui t'a envoyé à la maison ».

7-9. Au lieu de reconnaître dans *il-ta-ti* l'ifteal de *šatu*, pour *ištati*, Thompson y voit un pluriel, « du singulier *iltu*, peut-être un féminin de *ālu*, « bétail » : « Le fils du roi désire du lait de chèvre (?) pour des prières à Šamaš » !

12-15. Thompson : « J'ai envoyé un *nisip* de crème, que je lui avais présenté, au fils du garde. »

19-23. Ce passage est obscur ; la traduction que j'en propose est très hypothétique. *bitu banu* peut signifier aussi « immeuble bâti ». J'ai adopté la forme interrogative à cause de la prolongation de *ib-ta-nu-ū*. Le fils du roi semble

s'enquérir si on a bâti une nouvelle maison sur une ancienne.

24-25. *maḥ-rat* et *pa-ši-e* désignent probablement quelque sorte de mets ou de boisson.

33. *ta-aq-ta* est évidemment un parfait qal; ce verbe a d'ordinaire au qal un sens intransitif: « tu as été fini ». Mais le contexte réclame absolument l'imparfait et le sens transitif. Il faut donc admettre une négligence ou une méprise du scribe, qui aurait dû écrire: *la tuqatta*.

N° 65

Bél-kišir informe le prêtre de Sippar que les ouvriers agricoles qui construisaient une prise d'eau l'ont abandonnée, probablement encore parce que le prêtre de Sippar ne les avait pas payés (l. 12).

duppi ilu Bêl-ki-šir
a-na amlu šangi Sîp-par ki
bêli-ia ū-mu-us-su
ilu Bêl u ilu Nabû a-na balât
napšâti-meš

5. *a-ra-ku ū-mu*
tu-ub lib-bi tu-ub šêri

a-na bêli-ia
ū-šal-la ul-tu eli
ša bêlu is-pur-ra-an-ni

10. *a-ta gab-bi*
 (lacune)

ina lib-bi
ul id-din
a-mur a-na-ku
gu-li-in-ni

15. *um-ma di-pi*
it-ti mu-ša-ni-tum
di-pi amlu ir-ri-še-e
gab-bi un-da-aš-šir-

u iḥ-te-liq-

Tablette de Bél-kišir
 au prêtre de Sippar,
 mon maître: tous les jours,
 Bêl et Nabou pour la vie des
 âmes,

5. la longueur des jours,
 le bonheur du cœur, le bonheur
 du corps,
 pour mon maître
 je prie. — Depuis
 que le maître m'a mandé

10. tout
 (lacune)

sur le
 il n'a pas livré.
 Voici: quant à moi,
 crie-moi:

15. « Coule (?)
 avec la digue,
 coule (?) ». — Tous les
 cultivateurs ont abandonné
 (l'ouvrage)
 et se sont enfuis.

14. *gu-li*, של קל.

15. *di-pi*, à rapprocher du néo-hébreu et de l'araméen דאב,

« couler ». L'intendant plaisante peut-être sur sa propre infortune : il n'a qu'à couler comme de l'eau, à disparaître avec la digue abandonnée. Son chef peut donc lui crier : « Coule, etc. ». Cette traduction est évidemment douteuse. Thompson : « Continue (?), continue (?) le remblai. Si je laisse tous les jardiniers, ils s'enfuiront. »

N° 66

Cette tablette contient deux lettres de Bêl-kišir : l'une à Labâši, où il se plaint de Moušezib-Bêl; l'autre à Šoulloua, qu'il charge de diverses missions.

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi ilu Bêl-ki-šir</i>
 <i>a-na La-ba-a-ši</i>
 <i>bêli-ia ũ-mu-us-su</i>
 <i>ilu Bêl u ilu Nabû a-na ba-</i>
 <i>la-tu</i></p> | <p>Tablette de Bêl-kišir
 à Labâši,
 mon maître. Tous les jours
 Bêl et Nabou pour la vie</p> |
| <p>5. <i>napšâtîm (tim)-meš ša bêli-ia</i>
 <i>û-šal-la Mu-še-zib-ilu Bêl</i>
 <i>ma-²-diš pir-ki it-ti-ia</i>
 <i>it-te-dib-bu-ub</i>
 <i>mim-mu ka-la-mu</i></p> | <p>5. des âmes de mon maître
 je prie. Moušezib-Bêl
 très fort contre moi du mal
 dit.</p> |
| <p>10. <i>ul i-na-di-id</i>
 <i>a-mur Mu-še-zib-ilu Bêl</i>
 <i>ina Bâbili</i>
 <i>it-ti-šu bêlu li-dib-bu-ub</i>
 <i>ši-pîr-ta-šu a-na pa-ni</i>
 <i>ilu Nabû-id-dan-nu</i></p> | <p>En quoi que ce soit,
 10. il ne recule.
 Voici : Moušezib-Bêl est à
 Babylone,
 que le maître parle avec lui;
 son message chez
 Nabou-idannou</p> |
| <p>15. <i>u Šû(?) -la-a</i>
 <i>bêlu li-iš-ša-am-ma</i>
 <i>[bêl]u lu-še-bu-lu</i>
 <i>a-na Šul-lu-û-a</i>
 <i>aḫi-ia ilu Bêl u ilu Nabû</i></p> | <p>15. et Šou(?)lâ
 que le maître prenne,
 et que le maître envoie. —
 A Šoulloua,
 mon frère : que Bêl et Na-
 bou</p> |
| <p>20. <i>[šûlum u baîdû ša]aḫi-ia</i>

 <i>[liq-bu-û]</i>
 <i>ši-pîr-tum šiḫirtum</i>
 <i>ina gâtê Šad-din-nu ul-te-</i>
 <i>bi-lu</i></p> | <p>20. [la prospérité et la vie de]
 mon frère
 [décrètent].
 Un petit message
 par les mains de Šadinnou
 j'ai envoyé;</p> |

- a-na ilu Nabû-id-dan-nu i-din* à Nabou-idannou donne-
(le).
25. *gab-ru-û ši-pîr-tum* 25. Une réponse à (ce) message
a-ki-i šiḫirtum i-ša-am-ma selon qu'il est court, prends
et
lu-še-bu-lu ištēnit (it) ši-pîr-tum qu'on (me l')envoie. Un
message
ša amlu daiani i-ša-am-ma du juge prends, et
a-na pa-ni Am-bu-lu devant Amboulou,
30. *amlu tu-û ša bit ilu Nergal* 30. le prêtre (?) du temple de
Nergal,
ša muḫ-ḫi ū-il-tim. qui est préposé aux cré-
ances.
[tu]-pat-ta ina pa-ni-šu tu (l') ouvriras en sa pré-
sence.
. *dak-ka i-ša-am-ma* Prends ton. et
šu-bu-lu envoie-(le).

7. *ma'-diš*. Le signe *diš*, 𐎠, manque sur l'autographe.
10. *i-na-di-id*. En hébreu, en araméen et en syriaque, la racine 𐤎𐤓 signifie « reculer », « avoir horreur de », sens qui s'adapte très bien à notre contexte.
26. « selon qu'il est court », c'est-à-dire une réponse proportionnée à sa brièveté.
30. *tu-û* signifie « incantation » ; *amlu tu-û* désigne peut-être « l'homme de l'incantation », « l'enchanteur » ; dans ce cas, il aurait cumulé ses fonctions rituelles avec celles de trésorier.

N° 71

L'auteur de la lettre demande à un berger (en chef ?) de lui faire le prêt qu'il lui a proposé.

- [*duppi.*] [Tablettes de. . . .]
a-na amlu rē'i. . . au berger.
ilu Bēl ilu Nabû ilu Sin u que Bēl, Nabou, Sin et le
ilu. . . . dieu. . . .
šu-lum balātu a-rak ūmē- la prospérité, la vie et la
-meš longueur des jours
5. *ša abi-ia liq-bu-u . . .* 5. de mon père décrètent.

- ša bēlu iš-pu-[ru]
 um-ma šu-pur-am-ma
 kaspā lu-še-bi-lak-ka
 a-mur ilu Sin-na-din-aḫi
 10. a-na bēli-ia al-tap-ra
 5 ma-na kaspi bēlu
 lu-še-bi-la
 ki-i a-na ši-bu-ti-ia
 al-tak-nu-uš
 15. ina arbu araḥsamna
 kaspā ana bēli-ia
 lu-še-ib-bi-la
 u ia-a-nu-ū
 kaspu ul i-ša-an-ni
 20. ina kunukki-šu
 a-na bēli-ia
 ū-šib-bi-la
 19. « L'argent ne changera pas », c'est-à-dire : si je ne le rends pas aussitôt que je l'espère, il ne sera pas perdu pour cela : je le rendrai intact, sous paquet scellé, un peu plus tard.
- Au sujet de ce que le maître a mandé en ces termes : « Envoie (quelqu'un) pour que je puisse te faire porter de l'argent », voici : Sin-nādin-aḫi j'envoie à mon maître, 5 mines d'argent que le maître (me) fasse porter (par lui). Si selon mon désir je fais de cet (argent), dans le mois de marches-wan l'argent à mon maître je ferai rapporter. Et si (je) ne (le fais) pas, l'argent ne changera pas : muni de son sceau, à mon maître (plus tard) je le ferai porter.

N° 73

Réclamations diverses. Le sens de plusieurs passages est obscur.

- duppi Pur-šū-ū a-na....
 abi-ia ilu Bēl u ilu Nabū
 šū-lum u balātu
 ša abi-ia liq-bu-ū a-na-ku
 ina ṭe-ni-ia ū man-ma ul
 ka
 5. ša it-ta-ḫu-ū-a iz-xi-zu
 ū a-na ilu Za-ma(l)-ma(l)-iddin ilu Daianu-iddin
- Tablette de Pouršou à....
 mon père : que Bēl et Nabou la prospérité et la vie de mon père décrètent. Moi (je m'en tiens) à ma décision, et personne ne te...
 5. En ce qui concerne mon ittaḫou, il a été érigé, et à Zamama-iddin, Daianou-iddin

- u Gu-ub-ba-a a-qāb-bi-ma*
ša ŠE-BAR
ša ina pāni-šu ul ib-ba-ku-
nim-ma
- ul i-nam-din-nu-nu en-na*
ši-pir-tum
10. *a-na muḫ-ḫi bēlu liš-pu-ra-*
aš-šu-nu-tū
um-ma it-ta-ḫu Pur-šū-ū
- iš-zi-za-ma ša man-ma ša*
ŠE-BAR
ina pāni-šu ab-kan-nim-ma
a-na
Pur-šū-ū in-na-'
15. *ilu Nabū-aḫi-šu u Ri-mut*
mārē-meš ša Eṭir-ilu Mar-
[duk]
piš-ki it-ti[-ia]
id-da-ab-bu-[ub-bu]
ul id-di-(sic)-din-nu ištē-
[nit....]
20. *ū mār šip-ri ki-i ša Bar-*
zi-en-na
ū ki-i ša amlu sukkallu
bēlu liš-ša-am-ma
a-na pān Gu-za-nu amlu pa-
qu-du
u Iddin-Nergal amlu ū-pi-
za-na-pa-ta
bēlulu-še-bi-lu a-mur kaspi
te-lim
25. *Ša-ilu Bēl-at-ta bēlu liš-ši-*
ma a-na
eli ši-pir-tum ū mār šip-ri
bēlu lid-din kap-du ṭe-e-mu
- ša bēli-ia lū-uš-mu a-na-eli*
- suluppi ša ilu Za-ma(l)-*
ma(l)-iddin
- et Goubbā, j'ai beau donner
des ordres, le grain
qui doit être mis à sa dispo-
sition, ils ne (le) livrent
pas,
ils ne (le) versent pas.
Maintenant, un message
à ce sujet que le maître leur
envoie,
en ces termes : « L'ittahou
de Pouršou
a été érigé, et chacun le
grain
mettez à sa disposition et
donnez à Pouršou ». —
15. Nabou-aḫi-šou et Rimout
fils de Eṭir-Mardouk,
du mal contre moi
trament;
ils n'ont pas livré une
seule....
20. En conséquence, un mes-
sager comme Barzienna,
ou comme l'inspecteur, que
le maître prenne, et
à Gouzanou, le régisseur,
et Iddin-Nergal, le.....
- que le maître (l')envoie. —
Voici, l'argent de la taxe
25. de Ša-Bēl-atta que le maî-
tre prenne, et pour
le message et le messenger
que le maître (le) donne.
Vite, des ordres
de mon maître que je re-
çoive. Au sujet
des dattes de Zamama-iddin

30. *u ilu Daianu-iddin ša taq-
ba-*

man-ma ul id-din-nu

30. et de Daianou-iddin sur
lesquelles tu as donné des
ordres,
aucun ne (les) a livrées.

4-5. *a-na-ku ina te-mi-ia* peut se traduire aussi : « moi, je suis dans mon bon sens ». Thompson : « Je suis dans mes propres nouvelles », c'est-à-dire je ne sais rien de l'extérieur.

5. *it-ta-ḫu*, je n'ai pas pu découvrir le sens précis de ce mot. Est-ce un moulin, un grenier? C'est au moins un bâtiment : on habite l'*ittahu* d'après le n° 43, l. 27 : *it-ta-aḫ-ḫa-aš-šu lu-ū-aš-ši-ib*. — Thompson : « mon moulin (?) s'est arrêté ».

12. *iš-zi-za* pour *iš-zi-za*. On pourrait lire aussi *ša mim-ma ša ŠE-BAR*, « pour tout ce qui est du grain ». — Thompson : « Le moulin de Buršû s'est arrêté et personne n'a envoyé de grain pour lui ou (ne l'a) délivré à Buršû. »

17. *piš-ki* = *pir-ki*, d'après Ungnad, *Orient. Lit. Zeitung*, 1907, p. 519. Il est possible cependant qu'il doive se rattacher à *pašāqu*, « être douloureux », « être pénible ».

23. *amīlu ū-pi-za-na-pa-ta*, ethnique ou nom de fonction? Cf. le nom propre *U-pi-iz-za* . . . dans Scheil, *Textes élamites-sémitiques*, III, n° 172, verso, 5.

24. *te-lim*, plutôt que *te-ši*, probablement « taxe sur la récolte », à rapprocher de *telitu*; voir Clay, *Babylonian Expedition*, t. XIV, p. 2 et note 5.

N° 74

Le fonctionnaire des écuries, Gouzanou, se plaint vivement à son collègue Širkou. Celui-ci lui a affirmé que Loublouou et autres employés étaient inscrits pour servir sous ses ordres. Or, le commandant du fort est venu et les a emmenés. Gouzanou demande justice.

*duppi Gu-za-nu a-na Ši-
ir-ku*

*aḫi-ia ilu Bēl u ilu Nabû šū-
lum u balātu ša aḫi-ia*

*liq-bu-ū ina Bābili ū-mu-
us-su*

Tablette de Gouzanou à
Širkou,

mon frère : que Bēl et Na-
bou la prospérité et la vie
de mon frère

décroissent ! — Dans Baby-
lone, tous les jours,

- pi-ir-ša-tum it-ti-ia ta-dib-
bu-ub*
5. *ta-qab-ba-a um-ma Lub-
lu-tu*
*mâr amlu si-si-i ù amlu UR-
LI-ŠU-meš-ka*
it-ti-ka ša-aṭ-ru u amlu rab
dûri
- ki-i il-li-ku ina ku-ta-al-
li-ia*
Lub-lu-tu u mârê-meš amlu
si-si-i
10. *gab-bi uq-ti-il umma at-
tu-ù-a*
*iš-šu-nu ù amlu UR-LI-
ŠU-meš ša it-ti-ia*
i-ta-bak at-ta pi-ia it-ti-šu
- ša-ak-na-a-tu u ša-qas-su*
- a-na muḥ-ḫi-ia ina qâtê¹-
šu kab-ta-šu*
15. *en-na Lub-lu-tu mâr amlu*
si-si-i
ina qagqad elippu-meš ša
karâna (?)...
a-na alu Da-ni-pi-nu-ma
*ù amlu mârê-meš amlu si-
si-i*
amlu UR-LI-ŠU-meš u
*amlu šâbê meš mâr ba-
nûtu-meš*
20. *ina qâtê¹-šu la tu-maš-šar*
pi-ir-ki
- a-na amlu rab dûri it-ti*
amlu šâbê-meš-ia
la i-dib-bu-ù¹ at-ta a-na
At-kal-a-na-mâr-E-sag-gil
a-na muḥ-ḫi
ki-bi amlu šâbê-meš ku-um
- tu dis des mensonges avec
moi.
5. Tu (me) dis : « Loublouṭou,
le palefrenier, et tes ourli-
šou
sont inscrits chez toi ». —
Or, le commandant du
fort,
lorsqu'il est venu dans mon
enclos (?),
Loublouṭou et tous les pale-
freniers
10. a regardé, en disant : « Ils
sont à moi ». —
Il les a pris (?), et les our-
lišou qui étaient avec moi
* il a emmené. Toi, tu m'avais
abouché
avec lui, et (voici que) son
coup
sur moi par ses propres
mains est rude !
15. Maintenant, Loublouṭou, le
palefrenier,
est à la tête (?) des bateaux
qui [portent] le vin (?)
à la ville de Danipinou.
Or, les palefreniers,
les ourlišou et les ouvriers,
hommes libres,
20. tu ne dois pas abandonner
entre ses mains. De vio-
lences
contre mes gens, pour le
commandant du fort,
qu'il n'exerce pas. Toi, à
Atkal-ana-mâr-Esaggil, à
ce sujet,
ordonne : « Des hommes à

- amltu šābē-meš in-na-aš-šu* la place des hommes donne-lui. »
25. *ba-ga-ni-' Da-ri-ia-a-muš šarri* 25. Un message du roi Darius
ina muḫ-ḫi-ka amltu šābē- t'a été (adressé) : les hommes
-meš ša ga-ar-du qui ont été effacés (des rôles),
ša ʔe-e-me aš-ku-nu-ka pu- sur lesquels je t'ai donné
uṭ-ḫi-ir-šu-nu-tu des ordres, libère-les. —
a-mur amltu maššaru abul- Voici (en un mot) : les
lu-meš amltu mārē-meš si- gardes des portes (et)
si-i tous les
gab-bi ina pa-ni-ka ū amltu palefreniers sont à ta dispo-
šābē-meš sition ; les gens
30. *ša Bīt Da-ku-ru ša ina Bā-* 30. de Bīt-Dakourou qui de-
bili aš-bu-' meurent dans Babylone
ina pa-ni-ka it-ti amltu sont aussi à ta disposition.
šābē-meš Contre les gens
ša bīt narkabti-ia la ta-dib- de ma remise, n'intrigue
bu-ub. (donc) pas (pour me les enlever).
6. *UR-LI-ŠU-meš*, sans doute des palefreniers ou des garçons d'écurie, car Guzanu lui-même est un chef d'écurie ou de remise ; voir l. 32 *bīt narkabti-ia*, « ma maison de char », c'est-à-dire « ma remise ». De plus, aux l. 9-12, après avoir dit que le commandant du fort a regardé Lubluṭu et les palefreniers, il continue : « et les *UR-LI-ŠU* il a emmené », et l. 18-19 il les énumère encore après les palefreniers.
8. *kutallu*. L'idéogramme de *kutallu* est *TIK-ḪAZ*, qui est aussi l'équivalent de *šigaru*, « verrou », « cage », au moins sous la forme *TIK-ḪA-ZA* ; voir Delitzsch, *AHW*, p. 130 a et 641 a. Son premier élément *TIK* entre encore dans la composition de plusieurs autres idéogrammes qui expriment l'idée de « fermer » ; voir Brünnow, nos 3234, 3235, 3246, 3288-3292. Le sens fondamental de *kutallu* serait donc « clôture », « enclos », « cour fermée » ; cf. *Cuneif. Texts*, XXII, n° 152, l. 14-15 : *ina ku-tal-li-ka is-si-ir*. Le *kutallu* de Guzanu est par conséquent l'enclos, le domaine où il exerce ses fonctions, sur lequel il règne, c'est-à-dire « la remise » dont il nous parle à la l. 32.
10. *uḡ-ti-il*, II, 2 de *qālu* קל. On pourrait aussi le rattacher à

qdlu, « parler » : « A Lubluṭu et à tous les palefreniers il a parlé en ces termes ».

11. *iš-šu-nu*, pour *iš-ši-šu-nu*; ou bien faut-il voir dans *iš* un substantif, état construit de *išu*, ou un idéogramme de prononciation et de valeur inconnues, « à moi est leur *iš* », peut-être « leur inscription », « leur service », « leur demeure » ?
12. *pi-ia*. On attendrait *pi-ka*, « tu t'es abouché avec lui », litt. « tu as placé ma bouche avec lui ».
13. *ša-qā-su* pour *ša-qāš+šu*, état construit de l'infinitif *šaqašu* avec le suffixe de la 3^e pers. masc. sing.
16. *ina qaqqad*, « à la tête », ou « sur la proue » des bateaux ?
19. Les *mār banūtu* = *TUR-KAK-meš* semblent désigner les ouvriers « hommes libres » ou « clients » par opposition à ceux qui étaient esclaves; il est peu probable qu'il s'agisse ici de maçons.
- 20-22. Guzanu paraît se résigner sans trop de peine au départ de Lubluṭu, mais il craint que ce même Lubluṭu ne retienne les autres palefreniers et employés et ne trame quelque chose contre eux pour le commandant du fort, ou peut-être « auprès » de ce commandant.
23. Atkal-ana-mār-Esaggil est sans doute le commandant du fort des l. 7 et 21 qui a pris si indûment les hommes de Guzanu. Celui-ci demande qu'on l'oblige de lui fournir à lui Guzanu des hommes en échange des hommes qu'il lui a pris. Il est possible que les guillemets ne doivent se fermer qu'après « libère-les ». Les l. 24-27 contiendraient la teneur de l'ordre que Guzanu veut faire imposer à son adversaire.
25. *ba-ga-ni-'* est un « ordre royal », transmis sans doute par message ou par courrier, comme il ressort soit de ce passage, soit du n° 244, l. 16, *ba-ga-[ni-'] Da-a-ri-muš šarri ina muḥ-ḫi-ku-nu*, soit du II^e Targum d'Esther, 4, 1, cité par Dalman, *Aram. Neuhebr. Wörterbuch*, p. 45, s. v. *בגני*. — L'absence de contexte ne permet pas d'affirmer que c'est le même mot qui se présente dans le n° 214, l. 18 : *ba-ga-nu-'* u *ga-zu*...
- 26-27. *ga-ar-du*, 3^e pers. du plur. masc. du permansif l. 1 de *garādu*, « effacer », « gratter »; cf. François Martin, *Textes religieux assyriens et babyloniens*, I^{re} série, 1903, p. 284, l. 35-36. — Il s'agit sans doute d'employés qui ont le droit d'être libérés de la corvée ou du service royal,

ou bien d'ouvriers que Širku avait fait porter à tort sur ses rôles.

« Libère-les », c'est-à-dire renvoie-les, peut-être pour que moi, Guzanu, je puisse les reprendre, puisque toi, Širku, tu ne manques pas d'employés.

30. Les gens de *Bit-Dakuru* sont encore cités en termes assez méprisants dans le n° 222, l. 29. Ils formaient donc à Babylone, jusque sous l'empire perse, une caste d'ouvriers ou de travailleurs de bas étage.

31-32. Širku a à sa disposition toute sorte de gens. Qu'il ne cherche donc pas à attirer à lui ceux de Guzanu.

La traduction de Thompson est très différente de celle que je viens de proposer, surtout l. 4-14 et 20-27.

N° 75

Goula-balâtsou-iqbi prie Kourbanni-Mardouk de prêter du grain à Šaddinnou.

<i>duppi ilu Gu-la-balât-su- iq-bi</i>	Tablette de Goula-balâtsou- iqbi
<i>a-na Kur-ban-ni-ilu Mar- duk</i>	à Kourbanni-Mardouk,
<i>aḫi-iā ilu Nabū u ilu Mar- duk</i>	mon frère : que Nabou et Mardouk
<i>a-na aḫi-iā lik-ru-bu</i>	bénissent mon frère.
5. <i>ŠE-BAR a-na zēri ina pa-ni</i>	5. De grain pour la semence à la disposition
<i>Šad-din-nu ia-a-nu</i>	de Šaddinnou il n'y a pas.
<i>1 gur ŠE-BAR bēlu lid- din-šu</i>	Que le maître lui donne un gur de grain,
<i>u ū-il-tim ina muḫ-ḫi-šu</i>	et une obligation sur lui
<i>bēlu li-²-il</i>	que le maître prenne.
10. <i>ki-i na-kut-ti</i>	10. Quoique un ennui
<i>a-na aḫi-iā</i>	à mon frère
<i>al-tap-par</i>	j'envoie,
<i>bēlu la ū-še-ti-iq-šu</i>	que le maître ne le repousse
<i>ŠE-BAR a-na zēri</i>	pas (Šaddinnou) ;
15. <i>bēlu lid-din-šu</i>	du grain pour la semence
	15. que le maître lui donne.

8-9. Litt. : « une obligation sur lui que le maître lie ».

10. *na-kut-ti*, cf. *supra*, note sur n° 6, l. 7.

13. La locution *lâ ú-še-ti-ig-šu* revient plusieurs fois dans ces lettres, dans le même contexte ou à peu près : *la tu-še-ti-ig-šu*, comme conclusion à une demande de prêt pour un tiers, dans le n° 98, l. 15, et comme conclusion à une demande de paiement de créance qu'on fait recouvrer par un tiers dans le n° 215, l. 17. Elle signifie littéralement : « ne fais pas aller » l'individu que je t'envoie, sans lui donner ce que je te demande. — Thompson : « que mon maître n'oublie pas cela ».

N° 78

Daianou-bél-[oušour] s'excuse d'un déficit dans un envoi de dattes et traite d'autres affaires d'ordre financier.

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi ilu Daianu-bél-[ušur]</i>
 <i>a-na Iddin ilu Marduk bēli-ia</i>
 <i>ū-mu-us-su ilu Bēl u ilu Nabū</i>
 <i>a-na balāt napšāti-meš ša bēli-ia</i>
 5. <i>ū-šal-la a-mur 180 gur suluppi a-na bēli-ia ul-te-bi-lu ina lib-bi 27 ša Na-din suluppa</i>
 <i>ki-i ū-kal-lim-an-ni a-ḫi</i>
 10. <i>nu-ku-su-nu a-ḫi ša it-bu-ku</i>
 <i>Bēl u ilu Nabū lu-ū i-du-ū ki-i 2 gur 106 qa nu-ku-su u la ina lib-bi</i>
 <i>[a]-mur 24 qa suluppi</i>
 15. <i>[ina] iṣu elippi a-na [bēli]-iā ul-te-bi-[la]</i>
 <i>eš-ru-ū ša šadi(i) ša ilu Nergal</i></p> | <p>Tablette de Daianou-bél-[oušour]
 à Iddin - Mardouk, mon maître :
 tous les jours, Bēl et Nabou pour la vie des âmes de mon maître
 5. je prie. Voici : 180 <i>gur</i> de dattes à mon maître j'ai envoyé. Là-dessus, il y a 27 <i>gur</i> de Nadin. Les dattes quand il m'a montré, une partie
 10. nous avons retranché, l'autre partie est celle qu'il (t')a versée.
 Bēl et Nabou certes savent que 2 <i>gur</i>, 106 <i>qa</i> (seulement) ont été retranchés et n'y sont pas. Voici : 24 <i>qa</i> de dattes, sur un bateau, à mon maître j'ai envoyé (aussi).
 C'est la dime de la montagne de Nergal ;</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

- pi-ḥa-tum bēlu liš-ša-'* en échange (des dattes qui manquent) que le maître (les) prenne,
u ši-ba-šu ša bēl eglu-meš et le prélèvement qui (appartient) au maître des champs,
20. *lib-bu-ù ša šad-da-giš* 20. au taux antérieur,
bēlu liš-ša-' a-mur 9 šigli que le maître prenne aussi.
kaspi Voici : 9 sicles d'argent,
eš-ru-ù ša ilu Nergal ša dîme de Nergal, sur les
immeru-meš moutons,
a-na E-KUR nadnu (nu) ont été versés au temple.
ina muḥ-ḫi Là-dessus,
bēlu la i-sil-li kap-du que le maître ne soit pas négligent; vite,
25. *te-e-me ša bēli-iā ina qātā'* 25. les ordres de mon maître par les mains
Še-el-li-bi lu-uš-[me] de Šellibi que je reçoive.
amtu mār šip-ri-ia u ši-pir- Mon messenger et mon mes-
ta-a sage
bēlu ul i-mur mi-na-a le maître n'a donc pas vu!
 Pourquoi
13 šigli kaspi a-na Ḥa-ba- 13 sicles d'argent à Ḥaba-
ši-[ru] širou
30. *bēlu id-din kap-du ši-kir-* 30. le maître a-t-il donné ?
tum Vite, le montant (?)
ša pi-ḥa-tum a-na pān.... de la taxe (?) chez [X....],
apil-šu ša Ni-qu-du..... fils de Niqoudou....
eš-ru-ù bēlu [lu-še-bi-lu] la dîme, que le maître [en-voie].
10. nu-ku-su-nu, d'après les corrections en tête de *Cuneiform Texts*, fasc. XXII; donc 1^{re} pers. du pluriel du perman-sif II, 1 de *nakāsu*.
- 14-18. On peut faire une autre coupure et une autre traduction de ce passage : « Voici : 24 qa de dattes, sur un bateau, à mon maître j'ai envoyé. Pour la dîme de la montagne de Nergal, que le maître prenne l'échange » (ces dattes en échange).
19. *ši-ba-šu*, cf. dans Muss-Arnolt, *Assyr. engl. deutsches Handw.*, p. 1006, *šibšu*, prélèvement de grain ou de four-rage que les officiers royaux faisaient sur les champs.
30. *ši-kir-tum* de שִׁכַּר, שָׁכַר, « enfermer ». D'après un texte publié

par Strassmaier, *Arsaciden Inschriften*, dans *Zeitschrift für Assyriologie*, t. III, p. 136 sq., le mot *šikirtum* aurait désigné au moins primitivement un objet, un sac de cuir, dans lequel on enfermait l'argent des taxes pour l'envoyer, puisqu'il est précédé dans ce texte du déterminatif SU, mais il semble qu'il n'a plus désigné dans la suite que le contenu, le montant d'une contribution, d'une somme due : *ibidem*, l. 11-16, *SU šī-kir-ti-šu gam-ru Bēl-apli-iddin ki-i u-tir-ru ana Marduk-šum-iddin it-ta-din kaspu 1/3 ma-na lib-bu-u SU šī-kir-ti-šu gab-bi Marduk-šum-iddin ma-ḫi-ir e-tir*, « Comme Bēl-apli-iddin a rendu sa contribution entière, à Marduk-šum-iddin il l'a donnée : en argent, 1/3 de mine selon le montant de sa contribution totale (c'est-à-dire de la taxe qui lui incombe), Marduk-šum-iddin . . . a reçu, a versé ».

31. *pi-ḫa-tum*. A la l. 18 j'ai traduit ce mot par « échange » avec Meissner; voir Muss-Arnolt, p. 797, mais je crois qu'il signifie aussi « taxe », « somme due », sens qui convient mieux ici que celui d'échange. Cf. *Cuneiform Texts*, t. IV, pl. 27, a. Dans cette lettre, le scribe déclare à son correspondant qu'il lui envoie un messenger aux mains duquel il le prie de verser diverses sommes, et il conclut, sans qu'il soit question d'échange, l. 17-21 : *ū kaspam Arad-ilu Ištār i-šā-ri-iš ap-lam A-rad-ilu Ištār la ta-ka-la-am bi-ḫa-tum i-šā-ri-iš ap-la-aš-šu*, « Et l'argent à Arad-Ištār (le messenger) rends exactement; ne retiens pas Arad-Ištār, rends-lui exactement la somme due ». — *piḫatum*, dans ce texte, permute donc avec *kaspu*, « l'argent dû ».

N° 80

Daianou-bél-oušour annonce à Iddin-Mardouk l'envoi de denrées diverses, et il l'engage à ne pas négliger certain message important.

duppi ilu Daianu-bēl-ušur

Tablette de Daianou-bél-oušour

a-na Iddin-ilu Marduk

à Iddin Mardouk,

bēl-ia ilu Bēl u ilu Nabū

mon maître : que Bēl et Nabou

šū-lum u balāṭu ša bēl-ia

la prospérité et la vie de mon maître

5. *liq-bu-ù a-mur*
 400 *gi-di-im ša hu-ša-bi e-*
lat ha-ra-ut-tum
 1570 *gid-dil*
ša šumi 1 gur 30 qa
gi-di-pi ša šumi
10. 4 *pi an.....li*
ina qātā Bēl-šu-nu

a-na bēli-iā
ul-te-bi-la
Ku-šur-ū-a
15. *i-qab-ba-ʾ*
um-ma ši-pir-tum

ša amlu rab šip-ti
a-na-as-ša-ʾ a-na-ad-dan-ka
ša šip-ti ša bir-ri nārāti-
-meš.
20. *ša man-ma it-ti-ka*
la i-dib-bu-ub-ʾ
a-na muḥ-hi bēlu
la i-sil-li
ši-pir-tum
25. *niš-ša-aš-šu*
ši-pir-tum
a-na pân
amlu rab šip-tum ša ina
pa-ni-ia liš-ša-ʾ
5. décrètent. Voici :
 400 régimes de dattes nouvelles, en plus des palmes,
 1570 cordons
 d'oignons, 1 *gur* et 30 *qa*
 de paquets (?) d'oignons,
10. 4 *pi* de.....
 par les mains de Bēl-šou-nou,
 à mon maître
 j'ai envoyé.
 Koušouroua
15. parle
 en cet termes : « Un message
 du chef des produits
 j'apporte, je te livre,
 pour que les produits des
 terrains (du bord) des canaux
20. personne avec toi
 ne conteste. » —
 Là-dessus que le maître
 ne soit pas négligent.
 Le message (de Koušouroua)
25. nous lui avons porté;
 (en réponse) un message
 pour le
 chef des produits, qui est
 chez moi, que (le maître)
 porte.
6. *gidim*, état construit de *gidmu*. Ce mot est bien à rapprocher de l'araméen ܡܕܝܢܐ, comme l'a vu Thompson, mais avec le sens de « régime » plutôt que de « palme ». Par contre, *ḥaruttum* a bien ici le sens de « palme », primitivement sans doute rameau coupé, comme en araméen ܚܪܝܬܐ, et non celui de « couper » (Thompson).
9. *gi-di-pi* désigne probablement un autre genre de paquets d'oignons, différents des « cordons », *gid-dil*, de la l. 7.
19. *bir-ri*. Le sens de ce mot nous est clairement indiqué par la

- lettre n° 243, l. 7-9 : 300 *qa suluppi ul-tu bir-ri nârâti-meš in-na-aš-šu*, « donnez-lui 300 *qa* des dattes (provenant) du *birri* des canaux » ; *ibidem*, l. 13-15, *u-il-tim-meš ša NUGIS-SAR-meš ša bir-ri nârâti-meš*, etc., « les comptes des jardiniers du *birri* des canaux ». D'après ce texte, le *birri* des canaux produit des dattes et occupe, à titre habituel, des jardiniers. Ce mot désigne donc un terrain, « le terrain en bordure des canaux », qui, par sa situation même, pouvait être très fertile, à peu près l'équivalent de ce qu'on appelle dans certaines parties de la France « des cambons de rivière » (*campus bonus*). Cf. l'arabe ف, « terre ferme », le syriaque ܦܝܠܐ, « champ » et « terre inculte ».
- šip-ti*. Le *šip-ti* d'un terrain cultivé par des jardiniers est donc sa récolte; par conséquent, il ne faut pas donner ici à ce mot le sens de « petit d'animal » ou d'« intérêt d'une somme », mais celui plus général de « produit ». Il est même possible, s'il s'agit de terrains en bordure de fleuves proprement dits, que *šipti* désigne un accroissement de terrain produit par le changement ou le rétrécissement du lit du fleuve.
25. *niš-ša-aš-šu*, semble-t-il, d'après l'autographie ; mais Thompson transcrit *liš(?)*-ša-aš-šu. Si cette transcription est la bonne, il faut traduire : « que (Kušurua) lui apporte (au maître) le message » (qu'il demande à lui porter). Thompson n'a pas compris la 2^e partie de la lettre : il voit dans *amtu rab šipti* un « tailleur » et dans *šipti ša birri nârâti* « des habits pour le *birri* des rivières ».
- 25-28. « Nous avons porté... », c'est-à-dire « envoyé » ; « que le maître porte », c'est-à-dire « qu'il envoie ».

N° 81

Lettre du même au même relative à un marché d'oignons, etc.

<i>duppi ilu Daianu-bêl-ušur</i>	Tablette de Daianou-bêl-oušour
<i>a-na Iddin-ilu Marduk</i>	à Iddin-Mardouk,
<i>bêli-iâ û-mu-us-su</i>	mon maître : tous les jours,
<i>ilu Bêl ilu Nabû a-na balât</i>	Bêl et Nabou pour la vie
5. <i>napšâti-meš ša bêli-iâ</i>	5. des âmes de mon maître
<i>š-šal-la a-mur</i>	je prie. Voici :

- ilu Nabû-šum-û-kin a-na* Nabou-šoum-oukin à
Bābili it-tāl-lak Babylone est allé.
it-ti-šu be-ll Avec lui que mon maître
 10. *li-id-dib-dib šuma ina* 10. discute, (et) des oignons au
qātē¹
maḥiri nad-ni li-pu-uš prorata du prix versé qu'il
 fournisse.
šuma-² lib-bu-û Des oignons, selon
..... ina qātē¹-šu par ses mains
..... tu
 15. *..... 6 šigli kaspi* 15. *..... 6 sicles d'argent*
..... li-id-da-aš qu'il lui donne.
a-mur šumi eš-še-tu Voici : les oignons du nou-
 veau plant
in-na-as-sa-ḥu-³ ont été arrachés;
šuma ka-bit-tuk des oignons, que ton
 20. *li-id-din û šumu* 20. livre, et ces oignons,
a-ga-a a-na muḥ-ḥi si pour
mi-ni-i ki-i la-aš-⁴ quelque motif ils sont in-
 suffisants,
iṣu elippa be-ll li-iš-pūr-ra- que mon maître envoie un
am-ma bateau, afin que
šuma suluppa des oignons (et) des dattes
 25. *li-ul-lu-û kap-du* 25. je fasse monter. Au plus tôt,
te-e-mu [ša] bēli-id les ordres de mon maître
ina muḥ-ḥi šumi u suluppi au sujet des oignons et des
 dattes
lu-uš-me que je reçoive !
10. *li-id-dib-dib*, pour *li-id-di-bub*, ifteal de *dabābu*. — *šuma ina qātē¹*, d'après l'autographie; cependant, Thompson transcrit : *šumi-ia*! Il traduit 11-12 : « Fais-lui compenser (make up) les ails selon les marchés de notre pays », *māti-ni* au lieu de *nad-ni*.
16. *li-id-da-aš* pour *li-id-dan-šu*, avec le sens du parfait : cf. n° 84, l. 15.
19. *ka-bit-tuk* n'a évidemment pas ici le sens de « tige » ou d'« intérieur ». Thompson : *šumi-ka bat-tuq*, « ton ail coupé »; dans cette hypothèse, quel est le sujet de *li-id-din* ?
22. *aš-⁵*, permansif de 𐎶𐎵, pour *lū aš'u* ? Dans *mi-ni-i*, que je traduis « quelque motif », Thompson voit le mot « le montant » : « Si cet ail n'atteint pas le montant exigé ». Pour *mi-ni-i*, « motif quelconque », voir *infra*, n° 87, l. 49.

N° 84

Daianou-soum-ouşour (?) recommande un ouvrier à Nabou-nâdin-aḫi et lui annonce un envoi de dattes.

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi ilu Daianu-šum-uşur (?)</i>
 <i>a-na ilu Nabû-na-din-aḫi</i>
 <i>aḫi-ia ilu Nabû u ilu [Marduk]</i>
 <i>a-na aḫi-ia lik-ru-bu</i>
 5. <i>ilu Bêl-nâşir ša a-gan-na-ka</i>
 <i>mimma ma-la</i>
 <i>i-riš-šû-ka</i>
 <i>lu-û ku-up-ru</i>
 <i>lu-û it-tu-û</i>
 10. <i>lu-û i-šu eli[ppu]</i>
 <i>lu-u i-šu</i>
 (lacune de deux lignes)
 $\frac{1}{2}$ <i>ma-na kaspi</i>
 15. <i>bêlu lid-da-aš-šu</i>
 <i>a-na-ku ul-tu a-gan-na</i>
 <i>suluppu eš-šû-tu</i>
 <i>û suluppu</i>
 <i>la-bi-ru-tu</i>
 20. <i>ša a-na ša-ti-ki</i>
 <i>ta-a-bi a-na</i>
 <i>aḫi-ia û-še-bi-la</i>


 <i>ši-pir-ta-a</i>
 <i>lu-û mu-kin-ni-ia</i></p> | <p>Tablette de Daianou-şoum-ouşour (?)
 à Nabou-nâdin-aḫi,
 mon frère; que Nabou et Mardouk
 bénissent mon frère.
 5. Bêl-nâşir, qui est auprès de toi,
 tout ce que
 il t'a demandé,
 soit de l'asphalte,
 soit du bitume,
 10. soit un bateau,
 soit un
 (lacune de deux lignes)
 $\frac{1}{2}$ mine d'argent,
 15. que le maître lui donne.
 Moi, d'ici,
 des dattes nouvelles
 et des dattes
 vieilles,
 20. qui pour le
 sont bonnes, à
 mon frère je viens d'envoyer.
 Que mon message
 soit mon témoin.</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
5. *a-gan-na-ka*. Voici les formes de cette locution que je relève dans ces lettres : *a-gan-na*, « ici », « là où je suis », « auprès de moi », n° 157, l. 6;
a-gan-na-ku, « ici où je suis », « auprès de moi », n° 56, l. 5;
a-gan-na-ka, « là où tu es », « auprès de toi » : n°s 84, l. 5; 86, l. 5; 183, l. 7; 184, l. 20; 224, l. 13.
a-gan-na-ku-nu, « là où vous êtes », « auprès de vous », n° 155, l. 8.

20. *ša-ti-ki*, à rapprocher de l'araméen ܫܬܝܬ, « fendre » ? S'agit-il de vieilles dattes, bonnes seulement à être broyées ? Cf. n° 118, l. 10; *ša-ti-ik-tum ša pu*.....
21. La présente lettre sera là pour témoigner qu'il a annoncé l'envoi des dattes ; cf. n° 104, l. 17-18, où la lettre du correspondant doit attester qu'il a demandé un prêt pour un tiers ; n° 176, l. 18, la lettre doit être le témoin que son auteur a donné en temps voulu un avertissement important à son correspondant.

N° 85



Daianou-šar-oušour envoie un forgeron à Moušezib-Mardouk.

- | | |
|-------------------------------------|----------------------------------|
| <i>duppi ilu Daianu-šar-ū-šur</i> | Tablette de Daianou-šar-oušour |
| <i>a-na Mu-še-zib-ilu Mardu'k</i> | à Moušezib-Mardouk, |
| <i>aḫi-ia ilu Nabū u ilu Marduk</i> | mon frère : que Nabou et Mardouk |
| <i>a-na aḫi-ia</i> | bénissent mon frère. |
| <i>lik-ru-bu</i> | 5. Voici : Bêl-moušallim, |
| <i>a-mur ilu Bêl-mušallim</i> | le forgeron, à |
| <i>amtu nappaḫu a-na</i> | mon frère j'envoie. |
| <i>aḫi-ia al-tap-par</i> | Les battants de la grande |
| <i>dalâte-meš ša abullu (ū)</i> | porte |
| 10. <i>ša pa-ni</i> | 10. qui est devant |
| <i>daianu</i> | le juge..... |
| <i>šū-ul-li-in-nim-ma</i> | fais-moi monter, et |
| <i>mi-iš-ḫa-tum-si-na</i> | leurs mesures |
| <i>liš-ša-am-ma</i> | qu'il prenne, afin que |
| 15. <i>erā su-ni-e</i> | 15. les bandes de cuivre |
| <i>a-gan-na</i> | ici |
| <i>li-ši-ip</i> | il ajoute. |

7. *nappaḫu* écrit , comme dans Strassmaier, *Nabuchodonosor*, n° 92, l. 9. Thompson n'a ni transcrit ni traduit ce mot.

9. *abullu* = *KA'-GAL-ū* ; il est possible, à cause du complément phonétique *ū*, que l'auteur ait voulu écrire *bābu rabū*.
12. « Fais-moi monter », c'est-à-dire « envoie-moi », sens très fré-

quent de ce šafel. En même temps, le forgeron devra prendre les mesures des battants, c'est-à-dire de l'encadrement qui doit les recevoir. — Si on traduit : « fais monter sur place les battants », la fin de la lettre n'est guère intelligible.

17. li-ši-ip, écrit li--ip, ce qui a amené Thompson à lire li-zi-ib, « qu'il laisse », mais  a aussi la valeur ši.

N° 87

Doumouq répète à Souqaia un message qui s'est égaré; puis traite d'autres affaires. Le milieu de la tablette est en mauvais état.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>duppi Du-muq a-na
 <i>Sûga-a-a ahi-ia ilu Bêl u
 ilu Nabû</i>
 <i>šû-lum u balātu ša ahi-ia
 liq-bu-û</i>
 <i>ši-pir-tum ši-i maḥ-ru-û</i>
 5. <i>Ka-su-su il-tap-ra</i>
 <i>ši-pir-tum-šu-a-an ul šû-
 ud-gu-lat</i>
 <i>il-tap-ra um-ma ni-si-iḥ-
 tum</i>
 <i>ša imitti-meš a-na amltu
 šabê-meš</i>
 <i>kul-lim-ma ŠE-BAR lid-
 ku-û-ni</i>
 10. <i>dup-pi-meš ina bîti šak-nu u
 bâbu</i>

 <i>a-na muḥ-ḫi ka-nik u šû-û</i>

 <i>ul iš-pu-ru um-ma bâbu pi-
 tu</i>
 <i>nišê-meš qab-bu-ni um-
 ma pi-tu</i>
 <i>ši-pir-tum-meš</i>
 15.
 <i>u a-na muḥ-ḫi ša...</i>
 <i>ši-bu-ti-šu šak-nu ki-i</i></p> | <p>Tablette de Doumouq à
 Souqaia, mon frère : que
 Bêl et Nabou
 décrètent la prospérité et
 la vie de mon frère.
 Ce message, précédemment
 5. Kasousou (t') avait envoyé ;
 (mais) aucun de ses mes-
 sages ne (t') a été transmis.
 Il mandait : « L'enlèvement

 de la récolte sur pied (?) aux
 ouvriers
 montre, et qu'ils enlèvent
 le grain ». —
 10. Les tablettes ont été dépo-
 sées dans une maison, et
 la porte
 (en) a été scellée sur (elles) ;
 cependant lui
 n'a-t-il pas mandé : « La
 porte est ouverte,
 les gens disent : La porte
 est ouverte » !
 ... les messages
 15.
 et au sujet de que ...
 son désir est réalisé. Quoi-
 que</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

- aš-pu-raš-šu gab-ri si-pir-tum-meš*
ul iš-pu-ru en-na²
 20. [a]-na bītâte-meš te-te-
 ru-[ub],
 ... ut ši-pir-tum a-[na...]
 [... ši]-pir-tum-a-an...
 [maḥ]-ri-e-tum ina e[li...]
 ... su u
 25. [... a] - mur bēlu liš-
 a [l...]
 [lu]-še-bi-lu ú
 [at-t]a ti-i-di ša
 gab-bi ši-i-tu a-na
 ši-bu-ti-ka
 30. bēlu lu-te-ir-šu u kap-du
 ḥarrāna a-na šēpē¹-šu ša
 amltu BUR-LA
 bēlu liš-kun u ʔe-e-[me]
 [ša] bēli-ia ša šū-lum
 lu-uš-mu u mi-nu-ú
 35. ʔe-en-ka at-tu-ku
 bēlu liš-pu-ru maḥ-ru-ú
 Mu-še-zib ki-i aš-pu-ru
 ki-i ú-ba²-ú-ka
 ul i-mur-ka a-mur
 40. ši-pir-tum-meš maḥ-ri-e-
 tum
 ša a-na Ka-su-su aš-pur
 ina pān Lugal-maradda-
 ibni
 amltu ša-qu-ú šak-na²
 ina pāni-šu ši-si ši-ni
 45. ki-i ta-am-ma-ru
 lib-bu-ú ši-ik-ni-šu-a-an
 ab-bu-ut-ta-šu
- je lui eusse mandé, la co-
 pie des messages
 il n'a pas envoyé. Voici...
 20. dans les maisons tu entre-
 ras;
 ... un message à
 ... chacun des messages
 précédents au sujet de ...

 25. ... Voici : que le maître
 demande...
 qu'il envoie
 Toi, tu sais que
 tous sont négligents. Selon
 ton désir,
 30. que le maître le renvoie, et
 au plus tôt
 le chemin pour les pieds du
 bourla
 que le maître dispose, et
 des nouvelles
 de bonne santé de mon
 maître
 que j'apprenne; et toute
 35. nouvelle qui te concerne
 que le maître mande. Pré-
 cédemment,
 quoique j'aie envoyé Mou-
 šezib
 (et) quoiqu'il t'ait cherché,
 il ne t'a pas vu. Voici :
 40. les messages précédents,
 que j'ai envoyés au sujet de
 Kasousou,
 chez Lougal-maradda-ibni,
 l'officier, sont déposés.
 Chez lui lis-(les et) [mande]
 45. si tu vois
 pour laquelle de ses actions
 sa marque d'esclave

- na-as-ka-ta (lui) a été imprimée.
 [ki-i?] la ta-[am-mar] al- Mais [si] tu ne vois pas
 la a-na muh-ḫi mi-ni-i pour quelle
 50. [šik-ni] ab-bu-ut-[ta]-šu na- 50. action sa marque d'esclave
 as-ka-ta ḫu-ur-šu (lui) a été imprimée, re-
 u [šú]-pur et mande-(le).

4. mah-ru-ù, adverbe, « précédemment », et non adjectif comme l'a entendu Thompson. Si mah-ru-ù était un adjectif se rapportant à *šipirtum*, le scribe l'aurait mis au féminin, comme il l'a fait plus loin, l. 40. Le sens de « précédemment » est confirmé par la l. 36 où il est employé seul, sans substantif dans son voisinage.
6. a-an paraît employé ici et à la l. 46 dans le sens distributif de « chacun » et avec la négation, « pas un ». De même dans la lettre n° 158, l. 9, *dul-la-a-an*, « chacun des ouvrages ». Cf. Hilprecht, *The Babylonian Expedition*, t. XX, part I, p. 22, note 2 et p. 47.
ul šú-ud-gu-lat, littéralement : « n'a été montré ».
8. imitti, écrit ZAG-LU. Le contexte me paraît réclamer cette lecture et cette traduction : Kasusu recommandait d'apprendre aux ouvriers agricoles à faire la récolte. — Thompson a lu *šimāti* (?) au lieu de *imitti* et traduit : « Montre la copie des arrangements (?) aux ouvriers ».
12. L'interrogation ou l'exclamation paraît marquée par la voyelle finale *u* de *iš-pu-ru*, qui n'a pas ici d'autre raison d'être.
18. gab-ri, « la copie », ou peut-être ici « la réponse ».
28. gab-bi ši-i-tu a-na. Cette ligne manque sur l'autographie ; elle a été restituée d'après les corrections qui sont au début de *Cuneiform Texts*, t. XXII.
- 29-30. Ce scribe emploie volontiers successivement la 2^e et la 3^e personne, dans la même proposition en s'adressant au même individu. Il veut dire évidemment : « que le maître le renvoie comme il le désire », ou « renvoie-le comme tu le désires ». De même l. 35-36.
31. amllu BUR-LA, une sorte de messenger, ou un artisan ?
 Sur *abbuttu*, « la marque de l'esclave », voir *Code d'Hammurabi*, § 226 et *Cuneiform Texts*, t. VI, pl. 29, l. 12 où *abbuttu* a aussi le sens de « marque d'esclave » : *el-li-ta ab-bu-ut-ta-ka*, « ta marque est évidente ». Ici Dumuq a appris que Kasusu a été incisé ou brûlé par le

chirurgien, qui lui a fait la marque infamante ; il prie Suqai de s'informer du motif de ce châtement. — La fin de la l. 44 contenait probablement un verbe avec le sens de « mander », « faire connaître ».

N° 88

Ordre de livraison de dattes, daté de l'an VI de Cambyse.

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi Ha-ba-ši-ru</i>
 <i>u Ni-din-it-tum a-na</i>
 <i>ilu Šamaš-bél-ilâni-meš ahi-</i>
 <i>i-ni</i>
 <i>ilu Nabû u ilu Marduk a-na</i>
 <i>ahi-i-ni</i></p> | <p>Tablette de Habaširou
 et de Nidinitoum à
 Šamaš-bél-ilâni, notre
 frère :</p> |
| <p>5. <i>lik-ru-bu 200 qa suluppi</i>
 <i>a-na Bêl-šu-nu u ilu Nabû-</i>
 <i>šum-ušur</i>
 <i>i-din e-lat</i>
 <i>50 gur suluppi mahru-ù-tu</i></p> | <p>5. notre frère. 200 <i>qa</i> de dattes
 à Bêl-šounou et Nabou-
 šoum-oušour
 livre, en plus
 des 50 <i>gour</i> de dattes anté-
 rieurs</p> |
| <p><i>ša a-na Bêl-šu-nu ni-ip-</i>
 <i>ki-du</i></p> | <p>que nous avons (déjà) déli-
 vrés à Bêl-šu-nu.</p> |
| <p>10. <i>34 gur suluppi</i>
 <i>a-na Arad-ilu Bêl</i>
 <i>ahi ša ilu Bêl-ri-man-an-</i>
 <i>ni</i>
 <i>amltu riqqu (?) ša ilu A-nu-</i>
 <i>ni-tum id-din</i>
 <i>[arbu] addaru ùmu XIII</i>
 <i>kan šattu VI kan</i></p> | <p>10. 34 <i>gour</i> de dattes
 à Arad-Bêl,
 le frère de Bêl-riman-anni,
 le collecteur de taxes
 d'Anounit, il a livré.
 Mois d'Adar, XIII^e jour,
 VI^e année</p> |
| <p>15. <i>[Kam]-bu-zi-ia šar Bābili</i>
 <i>šar mātāti</i>
 <i>kurummâte ša ni</i>

 <i>la ta-maḥ-ḥar-šu</i></p> | <p>15. de Cambyse, roi de Baby-
 lone, roi des pays.
 Les soldes alimentaires
 de
 ne récupère pas sur lui.</p> |
| <p>13. <i>amltu riqqu</i>, écrit <i>amltu ŠIM+GAR</i>; sur la lecture <i>riqqu</i> de
 cet idéogramme et sur le sens de « collecteur de taxes »,
 primitivement sans doute sur les produits en « vert » tels
 que les fourrages, par opposition aux denrées sèches, cé-
 réales ou autres, voir Clay, <i>The Babylonian Expedition</i>,</p> | |

t. XIV, p. 8, 9, 23, et Meissner, *Seltene Assyrische Ideogramme*.

16-17. Ce texte avait déjà été édité dans Strassmaier, *Cambyse*, n° 347, mais les deux lignes de post-scriptum 16-17 n'y figurent pas.

N° 89

Ṭābi-ia annonce à son ami Bēl-muballit qu'il a renvoyé une femme, sans doute une esclave fugitive, à Šamaš-muballit.

- | | |
|-----------------------------------|-----------------------------|
| <i>duppi Ṭābi-ia</i> | Tablette de Ṭābi-ia |
| <i>a-na ilu Bēl-muballit (it)</i> | à Bēl-muballit, mon frère : |
| <i>aḫi-ia</i> | |
| <i>ilu Bēl u ilu Nabū a-na</i> | que Bēl et Nabou |
| <i>aḫi-ia lik-ru-bu</i> | bénissent mon frère. |
| 5. <i>a[l-tap]-par-ru</i> | 5. [J'ai] mandé |
| <i>a-na ilu Šamaš-muballit</i> | à Šamaš-muballit |
| <i>um-ma</i> | en ces termes : |
| <i>sinništu Nu-ub-ta-a</i> | « Noubtā, |
| <i>a-di pa-ni-[ia]</i> | jusque devant moi, |
| 10. <i>ina lib-bi [biti-ia]</i> | 10. dans ma [maison], |
| <i>tal-li-ku</i> | est venue. |
| <i>nu-bat-tum</i> | De repos |
| <i>ina pāni-ia</i> | chez moi |
| <i>ul ta-ba-at</i> | elle ne prendra pas. |
| 15. <i>a-na aḫi-ia</i> | 15. A mon frère |
| <i>a-šap-par-ra-aš</i> | je la renvoie. » |

N° 90

De cette lettre de Ṭābi-ia à son maître et à sa maîtresse, seul le début de la formule protocolaire est conservé. Il a cela de remarquable qu'Ea et Damkina y sont invoqués. Voir *infra*, n° 225.

- | | |
|------------------------------------|------------------------------|
| <i>duppi Ṭa-bi-ia</i> | Tablette de Ṭābi-ia |
| <i>a-na ilu UD-GAL-šar-</i> | à OUD-GAL-šar-oušour, |
| <i>uṣur</i> | |
| <i>bēli-ia sinništu Bi-is-sa-a</i> | mon maître, (et) dame Bissā, |
| <i>bēlti-ia ū-mu-us-su ilu Bēl</i> | ma maîtresse. Tous les |
| | jours Bēl |
| 5. <i>u ilu Nabū ilu Ea u ilu</i> | 5. et Nabou, Ea et Damkina |
| <i>Dam-ki-na</i> | |

<i>a-na balāt napšāti-meš ša</i>	pour la vie des âmes de mon
<i>bēli-[iā u bēli-iā]</i>	maître [et de ma maîtresse]
<i>ū-šal-lum ina šilli</i>	je prie. Par la protection
<i>ša ilāni-meš šū-lum [ana-ku]</i>	des dieux, je vais bien, moi.
<i>ša-kin šū-lum</i>	Tout va bien

2. Dans le nom propre il est probable que $\rightarrow \text{𐎶} \text{ 𐎶} \text{ 𐎶}$ désigne ou un attribut de Šamaš, ou un dieu distinct, peut-être à lire *ilu Ugallu*; voir Meissner, *Seltene Assyrische Ideogramme*. Serait-ce Ea, qu'il invoquerait ensuite particulièrement pour l'individu qui porte son nom ?

N° 92

Ordre de livraison de poissons.

<i>duppi Ki-i-ilu Bēl</i>	Tablette de Ki-Bēl
<i>a-na Ib-gi-ilu Bēl</i>	à Ibgi-Bēl,
<i>aḫi-ia ilu Nabū u ilu Mar-</i>	mon frère : que Nabou et
<i>duk</i>	Mardouk
<i>a-na aḫi-ia lik-ru-bu</i>	bénissent mon frère.
<i>a-ki-i 2 al-la-nu</i>	5. Dans la proportion de 2 corbeilles,
<i>nūnē a-na Qud-da-a</i>	des poissons à Qouddā
<i>i-din a-ki-i 2</i>	livre. Dans la proportion
<i>al-la-nu</i>	de 2
<i>nūnē a-na</i>	corbeilles,
10. <i>ilu Nabū-šum</i>	des poissons à
<i>i-din</i>	10. Nabou-šoum
	livre.
5. <i>al-la-nu</i> , pluriel de <i>allu</i> , paraît bien signifier ici « corbeilles » ; cf. <i>Cuneiform Texts</i> , XXII, n° 18, l. 18-20 : <i>3 4 al-lu [ša]</i> <i>a-gur-ru lil-bi-il-nu</i> , « 3 ou 4 corbeilles de briques cuites qu'on façonne ».	

N° 93

Ordre de livraison, suivi de reproches, daté de l'an VIII de Cyrus.

<i>duppi Ki-i-ilu Nabū a-[na]</i>	Tablette de Ki-Nabou à
<i>ilu Bu-ne-ne-ibni aḫi-[iā]</i>	Bounene-ibni, mon frère :

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>ilu Bêl u ilu Nabû šû-lum-
ka la i....</i>
42 <i>qa ki-me a-na amlu
um-man-nu i-din</i>
5. <i>ù mi-nam-ma ul tal-kam-
ma</i>
<i>ŠE-BAR ul ta-aš-ši</i>

<i>arbu šimânu ùmu VI kan</i>
<i>šattu VIII kan Ku-raš šar</i>
<i>Bâbili</i>
<i>šar mâtâti ki-me kurum-
mâti</i>
10. <i>ùmu V kan ša arbu šimânu</i>
<i>i-tir-šû-nu</i></p> | <p>que Bêl et Nabou ta pros-
périté....
42 <i>qa</i> de farine donne aux
artisans.
5. Et pourquoi n'es-tu pas
venu et n'as-tu pas porté le
grain ?
Mois de sivan, VI^e jour,
VIII^e année de Cyrus, roi
de Babylone,
roi des pays. La farine des
soldes alimentaires
10. du V^e jour de sivan verse-
leur.</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

N° 95

Kalbâ demande à ce qu'on vienne vérifier un travail.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi Kal-ba-a a-na</i>
<i>Idinna-a bêli-ia</i>
<i>ilu Bêl u ilu Nabû šû-lum</i>
<i>u balâtu</i>
<i>ša bêli-ia liq-bu-ù</i>
5. <i>ša taš-pu-ur um-ma ki-i</i>

<i>ri-qa-a-ta ni-ba-am-ma</i>

<i>ina du zi ia a al (?)</i>
<i>itti Ri-mut-ilu Ba-ù</i>
<i>e-pu-uš bêlu mâr bânûtu</i>
<i>(tu)</i>
10. <i>liš-pur-am-ma mi-nu-ù</i>

<i>i-pu-uš li-mur</i>

<i>u a-na-ku u Rimut-ilu Ba-ù</i>

<i>it-ti-šu [ana]</i>
<i>pa-ni bêli-[ia]</i>
15. <i>ni-ru-bu</i></p> | <p>Tablette de Kalbâ à
Idinna-a, mon maître;
que Bêl et Nabou la pros-
périté et la vie
de mon maître décrètent.
5. Pour ce que tu as mandé
en ces termes : « Si
les (vases) vides (?) sont
comptés (?)
dans »; —
avec Rimout-Baou
je (l)'ai fait. Que le maître
envoie
10. un bourgeois, pour que tout
ce que
(Rimout-Baou) a fait il
voie,
et qu'ensuite moi et Rimout-
Baou
avec lui
chez mon maître
15. nous nous rendions.</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

- ina eli Kal-ba-a*
apil Na-ba-a-a
ša bēlu iš-pu-ru a-di eli....
en-na Kiš-ki ul il-li-ku
20. *a-mur ū-mu ša il-la-ku*
bēli-iā a-šap-pa-ru
15. *ni-ru-bu*, parfait avec le sens de l'optatif, sans *lū*.
- Quant à Kalbā,
 fils de Nabaia,
 que le maître a envoyé;
 jusqu'à
 maintenant il n'est pas venu
 à Kiš.
20. Voici : le jour où il viendra,
 je (le) manderai à mon
 maître.

N° 96

Kalbā se plaint d'une insuffisance de gages.

- duppi Kal-ba-a a-[na]*
Iddinna-a bēli-iā ilu Bēl u
ilu Nabū
šū-lum u balāṭu ša bēli-iā
liq-bu-ū
41 dan-nu šikari-sun mār
šatti
 5. *12 dan-nu šikari la-bi-ru*
ina 4 arḥē-meš ina bīt qa-ti
ša šid-ḏi Ri-mut-ilu Bau
ki-i e-pu-šu 1 ma-na kaspi
ma-ṭu aq-ta-[bi].....
 10. *umma kaspu . . .*
 (lacune de deux lignes)
ul e-pu-[uš.....]
ki-i ū-šu-ū
 15. *ištu ūmi IV^{kan} ul a-mur-šu*
bēlu amlu galli bēli
liš-pur-am-ma immeru šū-ū
ū šī-kiṭ-tum ša bēlu
- Tablette de Kalbā à
 Idinna-a, mon maître : que
 Bēl et Nabou
 décrètent la prospérité et
 la vie de mon maître.
 41 vases de vin de dattes
 de l'année
 5. et 12 vases de vin vieux de
 dattes,
 en 4 mois, dans le cellier
 qui est à côté de Rimout-
 Baou,
 comme j'ai fait, 1 mine
 d'argent
 est trop peu. J'ai déclaré :
 10. « L'argent.....
 (lacune de deux lignes)
 il n'a pas fait.....
 Comme il est sorti,
 15. depuis le IV^e jour je ne l'ai
 pas vu.
 Que le maître un serviteur
 du maître
 envoie, et ce mouton
 et le meuble (?) dont le
 maître

- iq-ba-' ina qâtê'-šu* a parlé, par ses mains
 20. *a-na béli lu-še-bi-lu* 20. au maître je ferai porter.
man-ma ina pâni-ia.... Quelqu'un à ma disposition,
ina dib-bi ki-i dans l'affaire.....
18. *ši-kit-tum* paraît désigner un meuble ou objet portatif.

N° 97

Kalbâ annonce l'heureux retour d'un voyageur de commerce.

- duppi Kal-ba-a* Tablette de Kalbâ
a-na Idinna-a ahi-ia à Idinna-a, mon frère :
ilu Bêl u ilu Nabû šû-lum que Bêl et Nabou la prospérité et la vie
balâtu de mon frère décrètent.
ša ahi-ia liq-bu-ù 5. A ce qu'on m'a dit,
 5. *ki-i iq-bu-nu* Šadinnou de
Šad-din-nu ul-tu la ville de Harran est rentré.
alu Har-ra-nu it-te-ru-bu Que le maître envoie quel-
man-ma bêlu liš-pu-ru-' qu'un,
ma pour qu'il emporte et
li-bu-ku-ma 10. qu'à mon maître
 10. *a-na béli-ia* il donne sa part.
lid-din id-su Sa face (du voyageur)
pa-ni-šu ba-nu brille.
šipâte it-ti-šu Des laines avec lui
it-ta-ša-' il a apporté.
 15. *ûmu IV kan a-na* 15. Le IV^e jour, à
Bâbili ir-ru-ub Babylone il entrera.
11. Le mot *idu* ne peut pas signifier ici « salaire » ou « gages » : le maître n'a pas évidemment de salaire à toucher. Mais, sans doute comme commanditaire de l'entreprise commerciale de Šadinnou, il lui revient une part dans les bénéfices qu'a faits ce dernier ; *idu* signifie donc dans ce passage : « part de bénéfices ». Thompson a traduit les l. 10-11 : « pour qu'il puisse donner sa main (?) à mon maître. »
12. « Sa face brille », c'est-à-dire : il est content (de son voyage). — Thompson : « Si cela semble bon, il portera la laine avec lui. »

N° 98

Kašir prie Bêl-Rišoua d'accepter de Pouršou une obligation que lui, Kašir, lui a consentie et de désintéresser Pouršou en son lieu et place.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------|
| <i>duppi Ka-šir</i> | Tablette de Kašir |
| <i>a-na ilu Bêl-ri-šu-ù-a</i> | à Bêl-rišoua, |
| <i>aši-ia ilu Bêl u ilu Nabû</i> | mon frère : que Bêl et Na- |
| | bou |
| <i>šû-lum u balātu ša aši-iá</i> | la prospérité et la vie de |
| | mon frère |
| 5. <i>liq-bu-ù a-mur</i> | 5. décrètent. Voici : |
| <i>Pur-šû-ù a-na</i> | Pouršou |
| <i>pâni-ka ittal-ku</i> | va se rendre chez toi ; |
| <i>ù-il-tim</i> | une obligation |
| <i>ša 1 gur 108 qa ŠE-BAR</i> | de 1 <i>gur</i> 108 <i>qa</i> de grain |
| 10. <i>ša ina muḫ-ḫi-ia</i> | 10. qu'il (a) sur moi |
| <i>mu-ḫur-šu</i> | accepte de lui, |
| <i>ù ŠE-BAR-a-an</i> | et du grain au prorata |
| <i>1 gur 108 qa</i> | de 1 <i>gur</i> 108 <i>qa</i> |
| <i>in-na-aš-ši</i> | donne-lui. |
| 15. <i>la tu-še-ti-iq-šu</i> | 15. Ne le renvoie-pas, |
| <i>ia-a-nu-ù ŠE-BAR</i> | sinon, le grain |
| <i>ina Bâbili i-maḫ-ḫar-an-ni</i> | à Babylone il récupérera |
| | sur moi. |
| <i>lu-ù i-da-tum</i> | Qu'il y ait un jour fixé (?) |
| <i>ša taq-ba-²</i> | pour ce que tu as dit : |
| 20. <i>um-ma in-za-ḫu-ri-tum</i> | 20. « Les (pierres précieuses) |
| | <i>inzaḫouritum</i> |
| <i>ù abnu gab-bu-u</i> | et les pierres (précieuses) |
| | <i>gabbou</i> |
| <i>i-ša-²</i> | apportez ». |
| 11. <i>mu-ḫur-šu</i> , Thompson : « obtient de lui un reçu ». | |
| 15. Sur le sens de <i>la tu-še-ti-iq-šu</i> , voir <i>supra</i> , n° 76, l. 13, note. | |
| — Thompson et Ungnad, <i>Orientalistische Literaturzeitung</i> , 1907, col. 517 : « ne néglige pas cela ». | |
| 17. Sur le sens de « récupérer » pour <i>maḫaru</i> , voir, n° 105, l. 17, note. Thompson et Ungnad, <i>loc. cit.</i> , le traduisent par « acheter ». | |

N° 100

Kiribtoum-Mardouk avait envoyé Itti-Bél-limħir à ses correspondants, *ana pānikunu* (l. 7). Il demande qu'en exécution d'une obligation contractée, peut-être d'un contrat de louage, un certain Rimout-Bél, dont cet Itti-Bél-limħir parait dépendre, le renvoie de chez eux, *ina pānikunu* (l. 14). Sinon, qu'eux-mêmes lui envoient à lui, Kiribtoum-Mardouk, et Rimout-Bél et Itti-Bél-limħir.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi Ki-rib-tum-ilu Mar-
duk</i>
<i>a-na Su-qa-a-a ù</i>
<i>ilu Bēl-iddin aħē-meš-e-a</i>
<i>ilu Bēl u ilu Nabū šū-lum</i>
<i>u balāṭu</i></p> <p>5. <i>šu aħē-meš-e-a liq-bu-ù</i>
<i>It-ti-ilu Bēl-li-im-ħir</i>
<i>ša a-na pāni-ku-nu aš-pur-
ru</i>
<i>Ri-mut-ilu Bēl apil-šu ša</i>
<i>Kur-ban-ni-ilu Marduk.</i></p> <p>10. <i>mār amlu rē'i šisē-meš</i>
<i>a-ki ù-il-tim</i></p> <p>[ša] <i>Itti-ilu Bēl lim-ħir</i>
<i>ša ina muḫ-ḫi-šu ḥarrāna</i></p> <p><i>a-na šēpē*-šu ina pāni-ku-
nu</i></p> <p>15. <i>liš-kun ia-a-nu-ù</i>
<i>Ri-mut-ilu Bēl it-ti</i>
<i>Itti-ilu Bēl-li-im-ħir</i>
<i>a-na pāni-ia</i>
<i>šū-up-ra-a-nu</i></p> | <p>Tablette de Kiribtoum-Mar-
douk
à Souqaia et
Bēl-iddin, mes frères :
que Bēl et Nabou la pros-
périté et la vie</p> <p>5. de mes frères décrètent.
Itti-Bēl-limħir,
que chez vous j'ai envoyé,</p> <p>que Rimout-Bēl, fils de
Kourbanni-Mardouk,</p> <p>10. le pasteur de chevaux,
selon les termes de l'obliga-
tion
de Itti-Bēl-limħir,
que (celui-ci) a sur lui (Ri-
mout-Bēl), le chemin
pour ses pieds (afin de sor-
tir) hors de chez vous</p> <p>15. dispose. Sinon,
Rimout-Bēl avec
Itti-Bēl-limħir
chez moi
envoyez.</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

14-19. La traduction de Thompson est à peu près le contre-pied de la mienne, il traduit : « envoyez-le à vous. Rimout-Bēl n'est-il pas avec Itti-Bēl-limħir ? Envoyez en ma présence. » — J'avoue ne pas comprendre, puisque Itti-Bēl-limħir est déjà « chez eux » d'après la l. 7, comme l'a entendue Thompson lui-même.


N° 105

Loublouţou rappelle à Rimout toutes les sommes que celui-ci a reçues et qu'il détient. Lui-même, Loublouţou, a besoin d'argent pour désintéresser Nabou-zêr-lišir. Il menace donc Rimout de le traîner devant les juges, s'il ne lui livre pas son dû au plus vite.

- | | |
|--------------------------------------|-------------------------------|
| <i>duppi Lub-lu-tu a-na</i> | Tablette de Loublouţou à |
| <i>Ri-mut aĥi-ia</i> | Rimout, mon frère : |
| <i>ilu Nabû u ilu Marduk a-na</i> | que le dieu Nabou et le |
| | dieu Mardouk |
| <i>aĥi-ia lik-ru-bu</i> | bénissent mon frère ! |
| 5. <i>25 gur ŠE-BAR a-na</i> | 5. 25 gour de grain à |
| <i>Mu-ra-nu a-na eli-ka</i> | Mouranou pour toi |
| <i>e-te-tir 2 šiqli 4-ut kaspi</i> | j'ai versé ; 2 sicles et un |
| | quart d'argent, |
| <i>man-da-at-tum ša gu</i> | contribution de |
| <i>ina pāni-ka bēlu šabātu na-</i> | sont chez toi, ô maître. Des |
| <i>aš-ba-ti</i> | vêtements |
| 10. <i>at-ta-nak-ka u pu-ut-ka</i> | 10. je t'ai donné (moi-même), |
| | et ta personne |
| <i>ku-ut-mu 8 šiqli ina qātê</i> | couvre (avec) ; 8 sicles par |
| | les mains |
| <i>Ag-gi-ia na-ša-a-ka</i> | d'Aggiia t'ont été portés ; |
| <i>kaspa Ag-gi-ia</i> | (cet) argent Aggiia |
| <i>e-tir ia-a-nu-ù</i> | a (réellement) versé ; sinon, |
| 15. <i>mī-nu-ù ki-i ŠE-BAR-a</i> | 15. pourquoi ainsi mon grain |
| <i>Ag-gi-ia i-kil-lu-ù</i> | Aggiia retiendrait-il ? |
| <i>a-maḥ-ḥar-ka a-na-ku</i> | Je récupérerai (mon grain) |
| | sur toi, moi. |
| <i>a-gan-nu ilu Nabû-zêr-lišir</i> | Ici, Nabou-zêr-lišir |
| <i>a-na muḥ-ḥi ŠE-BAR-šu</i> | au sujet de son grain |
| 20. <i>ù-ša-an-za-qa-an-ni</i> | 20. me harcèle. |
| <i>10 šiqli kaspi kap-du</i> | 10 sicles d'argent, au plus |
| | vite, |
| <i>i-ša-am-ma ina arbu šabātu</i> | prends et dans le mois de |
| | šebaṭ |
| <i>šu-bi-lu ilu Bêl u ilu Nabû</i> | envoie. Par Bêl et Nabou, |
| <i>ki-i kaspa kap-du</i> | si l'argent au plus vite |
| 25. <i>ul tu-še-bi-lu</i> | 25. tu n'envoies pas, |
| <i>a-di-šu bit di-i-ni</i> | jusqu'au . . . du tribunal |
| <i>ša šar Bābili</i> | du roi de Babylone |

- ú-še-ri-bu-ka
 à ŠE-BAR ħar-ra-[ni]
30. *ša ilu Nabû-zêr-lišir*
a-ma-aĥ-ru-ka
ilu Bêl ʾ ilu Nabû lu-ú
i-du-ú ki-i
1 šiqli kaspi ina Bâbili
35. *tak-la-ka*
a-na bêl da-ba-ba-ia
la ta-ta-bak
a-na Ba-ni-ia
apil-šu ša Du-muq ki-bi
um-ma til-li-ia ru-ku-us
40. *ku-nu-uk ina qâtê² man-ma*
al-la-ka kap-du kap-du
šû-bi-lu SU til-li gi-mi-ru-
tum it-ti-i šû-bi-la
- je t'amènerai,
 et le grain de la part de
 société
 de Nabou-zêr-lišir
 je récupérerai sur toi.
 Le dieu Bêl et le dieu Nabou
 certes
 savent que
 1 sicle d'argent dans Baby-
 lone
 r'a été confié.
 A mon adversaire
 ne (l')apporte pas.
 A Baniia,
 fils de Doumouq, donne un
 ordre ainsi conçu : « At-
 tache mon tillou,
 scelle-(le), par les mains
 d'un messenger quelcon-
 que, vite, vite,
 envoie-(le); envoie avec tous
 les cuirs (?) du tillou. »

7. *e-te-tir* : Thompson lit *e-te-taq* et traduit : « Twenty five gur of corn for Muranu is being transported unto thee ». — Sur 4-ut = 1/4 de sicle, voir Ungnad, *Beiheft zur Orientalistischen Literaturzeitung*, II, 1908, p. 28.


9-16. Lubluţu rappelle qu'il a donné jusqu'à des vêtements à Rimut, et il l'engage avec ironie à en couvrir son corps, si besoin est. Sur le sens de « personne », « corps », pour *pûtu*, cf. *Cuneiform Texts*, XIII, pl. 39, col. I, l. 3 : *pag-ri u pu-u-ti*, « en corps et en personne », — et l'idéogramme  qui a les valeurs synonymes *pagru*, *pûdu*, *zumru*. Thompson a entendu tout autrement ce passage, comme d'ailleurs une grande partie de la lettre : « I am giving thee the bags (?) and I am thy secret (?) guarantee for eight shekels in the hands of Aggiya ». Il semble que Aggiia avait reçu du grain de Lubluţu. Sommé par Lubluţu de rendre ce grain ou de le payer, il en a versé le prix à Rimut pour que celui-ci le remette à Lubluţu, et maintenant il refuse de rendre le grain qu'il a bel et bien payé.

14. *e-tir*. Thompson lit *e-taq* : « Forward the money for Aggiya ».

17. Thompson traduit *maĥâru* par « acheter » : « Dois-je l'ache-


ter (le grain) ici pour toi ? » Dans plusieurs passages de ces lettres, *maḥāru* signifie « récupérer », « recouvrer » une créance exigible ; voir *infra*, l. 31, et n° 44, l. 16.

18-20. D'après la l. 29, Lubluṭu et Nabû-zêr-lišir avaient formé probablement une association commerciale, *harrānu*. Nabû-zêr-lišir réclamait maintenant le grain qui lui était dû pour sa part. Mais Lubluṭu ne pouvait le lui verser que si Rimut lui payait à lui-même l'argent qu'il lui devait. De là, les réclamations et les menaces. Si on prend *harrānu* dans le sens de « chemin » ou de « voyage », il faut entendre les l. 18-20 et la l. 29 du grain que réclamerait Nabû-zêr-lišir pour subvenir aux frais d'un voyage qu'il avait fait ou qu'il devait faire pour le compte de Lubluṭu.

26. *a-di'-šū* : le sens est clair : il s'agit de la barre ou de la salle des séances du tribunal ; mais quel est le mot ou quels sont les mots que représentent ces quatre signes ? Faut-il lire *a-di'-šū* en deux mots ? ou *a-di'-šū* pour *a-di-i-šū* ? Ce dernier signe, *šū*, est-il ici un idéogramme ? M. King a bien voulu collationner ce passage. Il m'écrit : « The two signs read by Thompson as  are broken and are not quite certain, though the traces suggest those characters ».

31. Thompson traduit encore *maḥāru* par acheter : « I have bought it for thee ».

35. Ce sicle d'argent avait été sans doute déposé chez Rimut pour Lubluṭu. Celui-ci craint que le dépositaire ne le remette à son propre adversaire. Thompson lit *dag-la-ka* et donne des l. 32-37 la singulière traduction que voici : « I call Bél and Nabû to witness that I have not set eyes on a single shekel of silver in Babylon. Send it not unto my rival ».

39-41. *til-li* est écrit -li ; on pourrait donc lire *be-li*, *bit-li*, *mit-li*, etc. J'ai adopté provisoirement la lecture *til-li* à cause du passage des lettres de Harper, IV, n° 268, l. 14, *ti-il-li-šū-nu ša kaspi*, qui paraît désigner une pièce de harnais en argent. Ici, l'objet est précieux également, puisque Lubluṭu recommande de le bien envelopper et de le sceller ; il peut désigner aussi une pièce de harnais, puisqu'un objet ou des objets en cuir *SU...gimirutum* en font partie. Cependant la traduction de tout ce passage reste douteuse. La lecture *be-li*, « arme », donnerait aussi un sens acceptable.

N° 107

Cette lettre nous est parvenue très mutilée. Son auteur, un subalterne du grand-prêtre de Sippar, paraît se plaindre du manque de ressources de sa résidence.

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi Li. . .[a-na]
amīlu šangi Sippar ki bēli-
iā
īlu Bēl u ilu Nabū šū-lum
tu-ub lib-bi
tu-ub šērē-meš ū a-ra-ku</i></p> <p>5. <i>āmē-meš ša bēli-iā liq-bu-ū
man-zal-ta-a uk-ku-pat
ū šikaru ū-sa-a iā-a-nu
a-na-ku a-gan-na ma-aš-
sar-tum
ša bēli-iā a-nam-šar a-na...</i></p> <p>10. <i>bēlu liš-[pur]
(grande lacune)
....[ana] Šamaš-šar-ušur
at-ta-din</i></p> | <p>Tablette de Li. . .[au]
prêtre de Sippar, mon maître :</p> <p>que Bēl et Nabou la prospérité, le bonheur du cœur, le bonheur de la chair et la longueur</p> <p>5. des jours de mon maître décrètent.
Ma résidence est dénuée de ressources (?), et il n'y a pas de boisson <i>ousā</i>.
Moi (cependant) la garde de mon maître je monte ; à...</p> <p>10.que le maître envoie. (grande lacune)
..... à Šamaš-šar-oušour j'ai livré.</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

N° 111

Mardouk-ibni informe Šišdi qu'il est allé monter la garde à la place de Nergal-iddin.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi ilu Marduk-ibni
a-na Ši-iš-di
aḫi-ia ilu Marduk
u ilu Zar-pani-tum</i></p> <p>5. <i>šū-lum balātu ša aḫi-iā
liq-bu-ū a-mur
Iddin-īlu Bēl it-ti-iā
a-na alu Šū-ū-nu
it-ta-el-li</i></p> | <p>Tablette de Mardouk-ibni à Šišdi,
mon frère : que Mardouk et Zarpanitum</p> <p>5. la prospérité et la vie de mon frère décrètent. Voici :
Iddin-Bēl avec moi à la ville de Šounou est monté.</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

10. *šat-ba-nu it-ti* 10. Nous nous sommes associés (?) avec
ilu Nergal-iddin aḫi-šu Nergal-iddin, son frère.
aš-šu la lib-bu-ú Comme (celui-ci) n'est pas là (?)
a-na eli ma-aš-šar-tum pour la garde
ša aḫi-iá a-na-aš-šar de mon frère, je (la) monte.
10. *šat-ba-nu*, pour *šat-pa-nu*, perm. I, 1 de *šatápu*; cf. *šutapû*, « associé », et l'araméen ܫܬܦܐ, « s'associer ». — S'il on lit *kur-ba-nu*, « don », il n'y a plus de verbe. Thompson a bien voulu rendre — 𐎠 de la l. 12 par « je prends » (?), mais il s'est trouvé par là-même dans l'impossibilité de traduire *la lib-bu-ú*. Il aurait dû d'ailleurs au moins traduire : « j'ai pris »; *aššu* ne peut être qu'un parfait.

N° 112

Mardouk-zêr-oušallim fait des recommandations à ses subalternes pour dégager sa responsabilité.

- duppi ilu Marduk-zêr-ušallim* Tablette de Mardouk-zêr-oušallim
a-na Ri-mut à Rimout,
Bêl-šu-nu u ilu Marduk-eṭir Bêl-šounou et Mardouk-eṭir,
aḫê-meš-iá ilu Bêl u ilu Nabû mes frères : que Bêl et Nabou
5. *šû-lum ša aḫê-meš-iá* 5. la prospérité de mes frères
liq-bu-u décrètent.
al-ka-nim-ma Venez, et
ša-[nam]-ma un autre
10. *amltu rabi.....-ku-nu* 10. votre chef de.....
e-pu-uš-ma a fait, et
minima (avec) tout ce que
Pir-ki Pirki
na-šu-u lu-ša-am-ma a porté, il veut racheter
15. *bilat-ku-nu-ši* 15. votre redevance.
iá-a-nu-um-ma Sinon,
mi-di-tam une mesure (?)
mišri šaplîtu (tû) du territoire inférieur
ina muḫ-ḫi-ku-nu à vous

20. *id-dan mimma*

na-di a-ḫi
la ta-raš-šū
ilu Nabu lu-u
ki-i ḫi-tu

 25. *a-na bēli ina lib-bi-ku-nu*

•
 [la] *ūh-ta-tu-u*

20. il doit donner (en compensation). En quoi que ce soit,

de négligence
 n'ayez,
 par Nabou, pour que
 ainsi de faute

 25. contre mon maître à votre sujet
 je ne commette pas.

15. *bilat-ku-nu-ši* pour *bilat-ku-nu*, bien que dans le reste de la lettre l'écriture de ce suffixe soit régulière. Cf. *supra*, n° 1, l. 29: *gipari-ku-nu-šim-ma*. *UN* ne peut être en effet que l'idéogramme d'un substantif. — Les correspondants de Marduk-zēr-ušallim paraissent avoir une rente annuelle et perpétuelle sur Pirkî; celui-ci veut la racheter soit par un paiement, soit par une cession de terrain. — Cette interprétation des l. 14-20 est loin d'être absolument sûre.

21-22. Littéralement: « de laisser tomber le bras n'ayez pas ». — Sur le sens de « bras » pour *aḫu*, dans cette locution, cf. François Martin, *Rec. de Travaux*, t. XXIV, p. 230. — Thompson: « Vous n'avez pas d'autres moyens » (?).

25-26. C'est-à-dire: pour que je ne sois pas trouvé coupable aux yeux de mon maître; — ou: « Nabû (sait) que je n'ai pas commis de faute à votre sujet contre mon maître ».

N° 113

Mardouk-zēr-ibni va être ruiné, son champ va être vendu. Il adjure Šoulâ, en termes touchants, de venir à son aide, puisqu'il s'est porté fort pour le paiement de ce champ.

duppi ilu Marduk-zēr-ibni

•
a-na Šū-la-a
aḫi-šū ilu Bēl u ilu Nabû

šū-lum ša aḫi-iā

5. *liq-bu-ū am-me-ni*
bīta-a ta-ḫi-ip-pu

Tablette de Mardouk-zēr-ibni

à Šoulâ,
 son frère: que le dieu Bēl
 et le dieu Nabou

la prospérité de mon frère

5. décrètent! Pourquoi
 ruines-tu ma maison,

- ina pa-ni ha-pi-e btti-ka*
ta-al-lak pu-ut
e-te-ru ša egli
 10. *ki-i ta-aš-šû-û*
egli-a in-na-dan
u.....ši
u gišimmaru ša
û-rab-bu-û
 15. *id-di-ku-'*
u at-ta ina bti-ka
- lib-ba-ka ta-ab-ka*
en-na ŠE-BAR ša ina lib-
bi
e-ri-šu gab-bi
 20. *na-ša-a-ta*
en-na a-na bêli-iâ
al-tap-ra
al-kam-ma egla-a
e-tir-šu ebûru-mes-iâ
 25. *i bi-in-ni*
a-mur ŠE-BAR ša
pay-da ma-na-a-ta
Iqiša-a
u ilu Nabû-ahî-iddin
 30. *ki-i i-li-û*
it-ta-šû-û a-na amlu daia-
nê-mes
a-na muh-hi ki-bi
- au lieu d'aller à la ruine
 de ta maison ! La garantie
 du paiement du champ
 10. quoique tu aies assumé,
 mon champ va être vendu,
 et
 et les dattiers que
 j'ai élevés
 15. vont être arrachés.
 Cependant, toi, dans ta
 maison,
 ton cœur est heureux !
 Déjà, le grain que dans (ce
 champ)
 j'avais cultivé a été
 20. tout emporté.
 Maintenant, à mon maître
 je mande :
 « Viens, et mon champ
 paye-le; mes récoltes,
 25. allons, donne-(les) moi » !
 Voici : le grain dont
 tu m'avais confié la garde,
 Iqiša-a
 et Nabou-ahî-iddin,
 30. quand ils s'en sont allés,
 (l')ont emporté. Aux juges
 parle à ce sujet.

7. Ou : « auparavant à la ruine de ta (propre) maison tu devrais aller », c'est-à-dire : tu devrais préférer ta propre ruine à la mienne; — ou encore : « au-devant de la ruine de ta maison tu vas ». — Je ne m'explique pas comment Thompson a traduit *ha-pi-e* par « tu démolis »; de toute façon, c'est un infinitif : « Why art thou pulling down my house before thou pullest down thine own ? Thou shalt come », etc.

8-10. L'interprétation de ce passage par Thompson me paraît erronée : « And when thou hast received the for the payment of the field ».

15. *id-di-ku-'* pourrait être l'*ifteal*, aussi bien que le *nifal* de *dikû*; j'ai opté pour le *nifal*, littéralement « seront enlevés », à

- cause du passage parallèle de la l. 11, où nous avons certainement le *nīfal*. — Sur le sens de « lever », « élever », « enlever » pour *dikū*, cf. Meissner, *Zeitschrift für Assyriologie*, XXII, p. 244; François Martin, *Mélanges assyriologiques* (VIII) dans *Recueil de Travaux*, XXV, et *Cuneiform Texts*, IV, pl. 39 (Bu. 88-5-12, 619), l. 1-5 : *1 ma-na kaspi ešrū ša Ba-ru-qa-a amlu ardu ša Nan-za-nu a-na da-ku-ū ša eprāti-meš ša É-SAG-IL a-na balāṭ napištim-šu a-na (?) ilu Bēl u ilu Bēlti-iā iddin*, « 1 mine d'argent (comme) dime, que Baruqā, esclave de Nanzanu, a donnée pour la vie de son âme à Bēl et à ma déesse Bēlit, pour l'enlèvement des terres de l'Esagil », (lorsque Alexandre avait formé le projet de déblayer les ruines de ce temple et de le rebâtir). — Thompson : « The palms which I have increased shall be gathered together. »
20. Ou : « tu as tout emporté », à cause de la l. 25 : « donne-moi mes récoltes ».
25. *i bi-in-ni*; nous pourrions très bien lire ici *i-bi-in-ni*, impér. I, 1, de *nabū* : « déclare(-les) à moi ». Mais au n° 222, l. 26, la même locution *i bi-na-nu* signifie certainement « allons, donnez(-les) moi ». Il faut donc la décomposer en l'adverbe d'exhortation *i* et l'impér. I, 1 *bīni*, de 𒀭𒍪, « donner ». Voir des passages analogues dans Delitzsch, *AHW*, p. 171. — Thompson, avec point d'interrogation : « Come, and as for my field, the payment thereof shall cause my crops to grow (?) »
- 26-27. *a-mur* marque le passage à une autre affaire. — On pourrait traduire aussi : « le grain qui (en) garde (m')avait été confié », littéralement : « livré ». Ici encore, la traduction de Thompson diffère totalement de celle que je propose : « Behold, the corn which hath been weighed out; Iqīša-apli and Nabū-aḫi-iddin, if they wish, can take it. »

N° 114

Les lacunes de cette lettre la rendent assez obscure. Il semble que Mardouk-nāšir a frappé un individu et mis sa vie en danger. Il est très inquiet des suites possibles de son action.

*duppi ilu Marduk-nāšir a-
na*

Šum-iddin Bēl-šu-nu u ilu...

Tablette de Mardouk-nāšir à

Šoum-iddin, Bēl - šounou
et...

- aḫē-meš-e-a ilu Bēl u ilu Nabū*
šū-lum u balātu ša aḫē-meš liq-bu-[ū]
 5. *in-ni-ta-a at-tu-nu ana muḫ-ḫi amīlu mār bā-nūti-meš*
ša Bābili.
ina qab-lu(?) aš-mu-u ša amīlu mār.
10. *aḫ-ta-šal.*
ina mi-iḫ-ṣi-šu mur-ṣi miṭ-kur in-da-ru-uš
ul i-dī ina lib-bi
15. *i-pat-ta-ma i-bal-la-tu ki-i ina lib-bi mi-i-tum*
ilu Bēl-balātu. i
la tu-sil-la-ʾ ap-pi-it-[im-ma]
20. *ki-i ap-pi-[it-im-ma] amīlu man-ma lib-ba-ti-[šu]*
la i-kal-lu uz-[ni]
ša amīlu ṣābē-meš ana muḫ-ḫi p[i-taʾ]
- mes frères : que Bēl et Nabou décrètent la prospérité et la vie de mes frères.
5. Vous êtes mon refuge (?) contre les bourgeois de Babylone. dans la mêlée (?), j'ai appris que [X . . .] fils de. . .
10. j'ai frappé. à la suite de sa blessure, de la maladie *mit-kour* il est atteint. Je ne sais pas si dedans
15. on ouvrira (?) et s'il vivra. S'il en meurt, Bēl-balātu. ne négligez pas, dans l'avenir,
20. car désormais personne sa colère n'arrêtera. Les oreilles des ouvriers ouvrez là-dessus.
5. *in-ni-ta*, probablement de נִתָּא, « demeurer », « habiter », en araméen נִתָּא:
- 12-15. *miṭ-kur*, 𐎠𐎵𐎲, qu'on pourrait transcrire aussi *pit-kur*, *bit-kur*, paraît être le nom de la maladie qu'a occasionnée la blessure. Thompson propose le sens de « suppuration », de *makāru* « répandre abondamment ». Quelle que soit la racine, il est bien possible qu'il s'agisse d'une tumeur ou d'un abcès, puisqu'aux l. 14-15 Marduk-nāšir semble envisager l'hypothèse d'une intervention chirurgicale. Thompson traduit ainsi les l. 14-15 : « Il ne comprit pas cela (et) l'élargit et étendit (*i pal-la-tu*) de sorte qu'il en mourut. »
- 21-22. C'est-à-dire : avertissez les ouvriers de ce qui se passe. Il craint sans doute pour eux Bēl-balātu. . . . le maître ou le parent, en tous cas le vengeur du blessé. Thompson restitue *uz-[ni]*. . . . *pi-[ti]*.

N° 115

Lettre relative au payement d'ouvriers.

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi ilu Marduk - šum-iddin</i>
 <i>a-na ilu Nabû-šum-lišir</i>
 <i>ilu Bêl-apli-iddin u Ki-i-ilu Nabû</i>
 <i>ahê-meš-e-a ilu Nabû u ilu Marduk</i>
 5. <i>ahê-meš-e-a lik-ru-bu pap-pa-su ša maš-šar-ti</i>

 <i>ša arbu ahi ša amilu nuḫa-timmutu (ù-tu)</i>
 <i>ša ina bît ka-ri-e</i>
 <i>ša ilu Nabû-apli-iddin apil-šu ša...</i>
 (lacune de 6 lignes)
 16. <i>i-qab-ba-a um-ma sa-ma-ku pap-pa-si-šu</i>

 <i>in-na-niš-šin-ma dul-ta-šu ina lib-bi</i>
 20. <i>li-pu-uš</i>
 7. <i>amilu nuḫatimmutu</i>, écrit <i>amilu MU-ù-tu</i> ; sur cette lecture, voir Meissner, <i>Seltene Assyrische Ideogramme</i>. Thompson a transcrit <i>mitu</i>, sans traduire, de même qu'au n° 94, l. 11.
 17. <i>samaku</i>, peut-être le « montant » ou le « complément » de la paye ; peut-être aussi la 1^{re} pers. du permansif I, 1 de <i>samû</i>, « je suis aveugle », comme a traduit Thompson.</p> | <p>Tablette de Mardouk-šoum-iddin
 à Nabou-šoum-lišir,
 Bêl-apli-iddin et Ki-Nabou,
 mes frères : que Nabou et Mardouk
 5. bénissent mes frères.
 Le payement du salaire mensuel
 du mois d'ab des boulangers
 • qui sont dans les magasins de Nabou-apli-iddin, fils de...
 (lacune de 6 lignes)
 16. Il dit :
 « Le <i>samakou</i> (?) de sa paye
 donnez-lui, et son travail, en échange,
 20. qu'il fasse. »</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

N° 116

Lettre de Mardouk-šoum-iddin au sujet de cultivateurs.

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi ilu Marduk-šum-iddin</i>
 <i>a-na ilu Nabû-zêr-lišir</i>
 <i>ilu Bêl-apli-iddin ilu Bêl-uballit (it)</i></p> | <p>Tablette de Mardouk-šoum-iddin
 à Nabou-zêr-lišir,
 Bêl-apli-iddin, Bêl-ouballit,</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------|

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>a-na ilu Nabû-šum-lišir</i>
 <i>ilu Bêl-apli-iddin u</i>
 <i>Ki-i-ilu Nabû ahi-e-a</i>
 5. <i>ilu Nabû u ilu Marduk a-</i>
 <i>na aḫê-meš</i>
 <i>lik-ru-hu, dul-lu</i></p> <p><i>ina muḫ-ḫi-ia da-a-nu</i>
 <i>kap-du 20 mar-ri</i>
 <i>30 ṣab-bil-lum</i></p> <p>10. <i>šû-bi-la-nu</i>
 <i>dul-la-a la i-baṭ-ṭil</i></p> <p><i>2 ma-na kaspi</i>
 <i>20 gur ŠE-B[AR].....</i>
 (lacune)</p> <p>15. <i>liš-ša-' u</i>
 <i>li-il-lik</i></p> <p>7. <i>da-a-nu</i>, d'après Strassmaier et l'autographie des <i>Cuneiform Texts</i>, XXII ; c'est le permansif de <i>danânu</i>. Cette lecture est corroborée par le passage de la l. 11. Cependant Thompson a transcrit : <i>ia-a-nu</i> : « le travail chez moi ne (se fait) pas », mais sans avertir qu'il corrigeait son autographie.</p> <p>8. <i>ina muḫ-ḫi-ia</i>, « chez moi », ou si on prend <i>ina muḫḫi</i> dans son sens habituel : « le travail qu'(on doit faire) pour moi ».</p> | <p>à Nabou-šoum-lišir,
 Bêl-apli-iddin et
 Ki-Nabou, mes frères :
 5. que Nabou et Mardouk
 bénissent (mes) frères. Le
 travail
 chez moi est très pressant.
 Vite, 20 bêches
 (et) 50 hottes
 10. envoyez-moi.
 Mon travail ne doit pas
 s'interrompre.
 2 mines d'argent,
 20 gour de grain.....
 [que X.....]
 15. prenne, et
 qu'il vienne.</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Nº 126

L'auteur de la lettre demande à ses correspondants de lui communiquer, par son messenger, la teneur d'un registre.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi ilu Mar[duk-šum-iddin]</i>
 <i>a-na amīlu dup[šarri u...]</i>
 <i>aḫē-meš-e-a ilu Nabū u ilu [Marduk]</i>
 <i>a-na aḫē-meš-e-a</i></p> <p>5. <i>lik-ru-bu ilu Bu-ne-ne-ibni</i>
 <i>apil-šu ša ilu Marduk(?)</i>
 <i>na'id</i></p> | <p>Tablette de Mar[douk-šoum-iddin]
 au scribe et à.....
 mes frères : que Nabou et [Mardouk]
 bénissent mes frères.</p> <p>5. (A) Bounene-ibni,
 fils de Mardouk-na'id,</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

[illegible]

6. *ilu Marduk* (?) - *na' id* (= -I) : ne faudrait-il pas lire plutôt *ilu Mardouk-KAN* et transcrire *ilu Marduk-ereš* ?
8. *pitna*, écrit *GIŠ-DA*. Ce mot a, au moins quelquefois, en néo-babylonien, le sens de « registre », tablette sur laquelle on inscrivait par exemple les rentrées et les sorties du

temple de Šamaš. Ce sens ressort : 1° des expressions de cette lettre : l. 8-9 « faites connaître le *pitnu* à », l. 12-17 « voyez les soldes alimentaires sur le *pitnu* afin que je sache si on a payé et livré les soldes alimentaires » ; — 2° de plusieurs passages d'autres lettres néo-babyloniennes, v. g. n° 11, l. 23-25, *ki-i ina eli pitni (GIŠ-DA) ša ilu Šamaš tu-ša-az-zi-za' šū-up-ra-an-ni*, « si vous avez placé (c'est-à-dire inscrit) sur le *pitnu* de Šamaš, mandez-moi » ; n° 14, l. 22, *pitnu (GIŠ-DA) eš-šu ša ina arbu abi*, « le nouveau *pitnu* qui dans le mois d'ab », etc. ; n° 21, l. 13-14, $\frac{2}{3}$ *mana kaspi u pitnu (GIŠ-DA) maḥ-ru-u it-ti-ku-nu i-ša-an-ni*. « $\frac{2}{3}$ de mines d'argent et l'ancien *pitnu* apportez-moi avec vous » ; n° 170, l. 9-11, *kaspu i-ba-aš ul-tu lib-bi na-din pitna (GIŠ-DA) bêlu li-mur*, « l'argent (y) est, là-dessus il a été versé ; que le maître voie le *pitnu* » (pour le constater) ; — et surtout le n° 189, l. 10-15, *pitna (GIŠ-DA) ki-i a-mu-ru $\frac{1}{2}$ ma-na 3 šigli kaspi ša ana pân ilu Nabû a-dan-nu ina pitni (GIŠ-DA) ana muḥ-ḫi-ka ša-ti-ir*, « comme je (l')ai vu (sur) le *pitnu*, la $\frac{1}{2}$ mine et les 3 sicles d'argent qu'à Nabou j'avais versés sont inscrits pour ton compte sur le *pitnu* » ; — 3° du titre de Strassmaier, *Nabonide*, n° 219, l. 1-2, *suluppu ša ina pap-pa-su amlu riqqu-meš idinna-ma ina eli pitni (GIŠ-DA) la ša-ṭa-ri*, « dattes que sur le traitement des collecteurs on a versées et (qui) sur le *pitnu* n'ont pas été inscrites ». Suit le détail de ces dattes.

A peu près à la même époque que nos lettres, à l'époque perse, d'après Kugler, *Sternkunde und Sterndienst in Babel*, p. 85, GIŠ-DA désigne dans les textes astronomiques la tablette de bois consacrée à la consignation immédiate des observations, donc encore une sorte de registre.

La lecture *pitnu* pour GIŠ-DA est attestée par R. 4378, col. I, l. 58 (Brünnow, n° 6652), mais il semble, comme le suppose Thompson dans sa table, que GIŠ-DA a aussi pour équivalent *li-'u*, « tablette » ; dans une de ces lettres, *li-'u* paraît en effet remplacer le GIŠ-DA des passages déjà cités : n° 12, l. 12-15 : *a-na amlu dupšarru-meš a-šap-par-ma um-ma ina eli li-' ša ilu Šamaš ŠE-BAR*, « aux scribes, je mande : sur la tablette de Šamaš, le grain », etc. Cf. *supra*, n° 23, l. 12-14.

Thompson traduit GIŠ-DA par « dîme » ; il est possible

que cet idéogramme ait ce sens secondaire dans certains passages; mais ce n'est pas le cas ici. Pour le reste, sa traduction, qu'il serait trop long de discuter en détail, diffère de la mienne à peu près de tout point, et elle est, à mon avis, erronée.

N° 127

Mardouk[a] engage Šillā à restituer à leur propriétaire des dattes dont il s'est emparé indûment.

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------------|
| <i>duppi Mar-duk-[a]</i> | Tablette de Mardouka |
| <i>a-na Šil-la-a</i> | à Šillā, |
| <i>aḫi-ia ilu Bêl u ilu Nabû</i> | mon frère : que Bêl et Nabou |
| <i>šû-lum u balâṭu ša aḫi-ia,</i> | la prospérité et la vie de mon frère |
| 5. <i>liq-bu-û en-na Ši-iš-ki</i> | 5. décrètent. Voici que Šiški, |
| <i>apil-šu ša Iddina-a a-gan-na</i> | fils de Iddina-a, ici, |
| <i>iq-ta-ba-³</i> | a parlé |
| <i>um-ma suluppa</i> | en ces termes : « Les dattes, |
| <i>ebûr eqli ša zêri</i> | récolte de la plantation |
| 10. <i>ša šatti XVIII kan</i> | 10. de la XVIII ^e année, |
| <i>ša li-ta-mu</i> | des Litamou (?) |
| <i>um-ma Šil-la-[a]</i> | Šillā |
| <i>it-ta-ši</i> | a pris ». — |
| <i>en-na ki-i</i> | Maintenant, si |
| 15. <i>ab-bi-ti-um-ma</i> | 15. selon le dire (?) |
| <i>šû-û ebûru ša suluppi</i> | de lui, la récolte de dattes |
| <i>taš-šû-û suluppa</i> | tu a pris, rends |
| <i>le-ri-ma a-na</i> | les dattes et à |
| <i>Ši-iš-ki i-di-in</i> | Šiški donne-les. |

1. *Marduk[a]*; cf. le nom biblique מרדכי, Mardochee, et la transcription araméenne מרדכא, dans Hilprecht-Clay, *Babylonian Expedition*, t. X, 121.

9. « de la plantation », littéralement « du champ de la semence ».

11. *li-ta-mu* est-il un nom propre de district ou de ville dont le déterminatif a été oublié sur la tablette ou sur l'autographie? Ce champ aurait-il été situé dans le district des *Litamu*, dont il est souvent question dans les contrats de

Darius ? Cf. Tallquist, Neubabylonisches Namenbuch, 1905, p. 273, col. b.

12. *um-ma* est répété, comme il arrive quelquefois en pareil cas, au cours de la citation, à moins de le prendre ici pour une interjection : « Les dattes.... hé bien ! Šillâ (les) a prises ».
- 15-16. Ou « selon ce dire », si on fait de *šû-û* non pas un pronom mais un adjectif démonstratif se rapportant à *um-ma*.
18. *teri* est évidemment l'impératif II, 1 de *târu* « rendre »
• Thompson n'a pas compris cette lettre.

N° 130

Mouranou exprime son inquiétude d'être sans nouvelles de son maître, et traite ensuite d'affaires diverses.

- | | |
|--------------------------------------------|------------------------------------|
| <i>duppi Mu-ra-nu ana</i> | Tablette de Mouranou à |
| <i>bêli-ia</i> | [X.....], mon maître : |
| <i>ša.....ilu Bêl ilu Nabû</i> | Bêl et Nabou |
| <i>u ilu.....ilu...[ana]</i> | et le dieu.....[pour] |
| 5. <i>û-mu ru-qu-tu [ša bêli-ia]</i> | 5. les jours lointains [de mon |
| | maître] |
| <i>û-šal-la ina ši[lli]</i> | je prie. Par la pro[tection] |
| <i>ša ilâni-meš šû-lum i-na....</i> | des dieux, la paix dans [la |
| | ville de....] |
| <i>ša-ki-in lu-ma-du</i> | règne. Une très grande |
| <i>na-kut-tum aš-ta-aš-ši</i> | inquiétude j'ai conçu : |
| 10. [mi]- <i>nam-ma te-e-mu</i> | 10. pourquoi (toute) nouvelle |
| [ša] <i>bêli-ia i-ri-[iq la-pâni-</i> | [de] mon maître est-elle |
| <i>ia]</i> | éloi[gnée de moi] ? |
| <i>ûmu III kan</i> |le III ^e jour..... |
| (lacune de six lignes) | (lacune de six lignes) |
| <i>i-ma-² ŠE-BAR.....</i> | du grain.... |
| 20. [i-n]a <i>pân ilu Nabû-id-</i> | 20. chez Nabou-id[dannu] |
| <i>-[dan-nu]</i> | |
| <i>li-iš-ši ûbêlu liš-pu-ru</i> | qu'il prenne et que le maître |
| | envoie. |
| <i>150 gur ŠE-BAR</i> | 150 gour de grain |
| <i>at-ta-na-aš-[ši]</i> | j'ai pris ; |
| <i>a-na Qar.....</i> | à Qar..... |
| 25. a-[na] <i>bêli-ia al-[tap-ra]</i> | 25. pour mon maître je (l')en- |
| | [voie]. |

- kapdu te-e-mu ša*
béli-ia lu-uš-mu
- a-mur 30 qa bit-li-e*
ina qâtê Itti-ilu Nabû....
30. *ul-te-bi-la*
[Mu-ra-nu šû]-lum ša bitti
gab-bi....
[i-ša-a]l.
- Au plus tôt, des nouvelles de
mon maître puissé-je rece-
voir !
Voici : 30 qa de bdellium (?)
par les mains de Itti-Nabou
je (t')ai fait porter.
[Mouranou demande] des
nouvelles de la santé
de toute la maison.
9. *aš-ta-aš-ši* pour *ar-ta-aš-ši*. — Sur *nakuttum*, voir *supra*, note
sur le n° 6, l. 7.
11. *i-ri-[iq la-pâni-ia]*, restitution basée sur le n° 6, l. 20, 27.
- 31-32. Restitution d'après Thompson.

N° 131

Moušallim-Mardouk fait diverses recommandations à ses correspondants.

- duppi Mu-šal-lim-ilu Mar-*
duk
a-na Šum-ušur
u Kal-ba-a aḫē-meš-e-a
ilu Nabû u ilu Marduk a-na
5. *aḫē-meš-e-a lik-ru-bu*
ina muḫ-ḫi ma-aš-šar-tum
ša ékurri la ta-sil-la'
- kaspa ša mâr šarri*
kaspa ša ilu Šamaš-iddin
10. *u kaspa ma-la ina qu-up-*
pu
pi-it-qa-nim-ma
1 ma-na [kaspi.....]
liš-al..... [u a-na]
15. *ilu Bêl-mušallim u ilu Bêl....*
in-na-ma immera
ina muḫ-ḫi ti-tur-ru
li-in-ḫur-ru-nu
a-di muḫ-ḫi ša immera
- Tablette de Moušallim-
Mardouk
à Šoum-oušour
et Kalbâ, mes frères :
que Nabou et Mardouk
5. bénissent mes frères.
Sur la garde
du temple ne soyez pas né-
gligents.
L'argent du fils du roi,
l'argent de Šamaš-iddin,
10. et tout l'argent qui est dans
la caisse
frappez, et
1 mine [d'argent]
.....
qu'il demande (?)....[et à]
15. Bêl-moušallim et Bêl....
donnez, et un mouton
pour le pont
qu'ils reçoivent de moi.
Jusqu'à ce que du mouton

20. *ša šarri i-kaš-ša-du-nu* 20. du roi ils prendront livraison de ma part,
su-tir-ra-ma harrāna inscrivez-(les), et le chemin
a-na šēpē pour les pieds
ša Lu-ūši-a-na-nūri de Louši-ana-nouri
šuk-na- a-na disposez ; pour
 25. *šim-tum ša Ku-na-a* 25. la décision de Kounā,
a-na muḥ-ḥi alpē-meš au sujet des bœufs,
lil-lik qu'il vienne.
1 ma-na kaspi ina lib-bi a- 1 mṯre d'argent pour ce
na sujet à
Lu-ūši-ana-nūri in-na-³-ma Louši-ana-nouri donnez,
šim.... et....
11. *pitqa* pourrait être aussi l'impératif I, 2 de *pāqu* : « veillez » sur l'argent ; mais d'après le début de la l. 12, il semble que Mušallim-Marduk donnait ensuite des ordres pour la distribution de l'argent frappé.
- 15-20. *ilu Bēl-mušallim* et son compagnon doivent recevoir un mouton en paiement d'un travail qu'ils ont exécuté sur un pont pour le compte du roi.
- 23 et 29. *Lūši-ana-nūri*, « que je (ou qu'il) vienne à la lumière ». Thompson : *Lu-ud-du-a-na-šabi* !

N° 133

Moušezib-Mardouk fait des reproches à ses confrères les prêtres, et réclame de l'argent pour ses ouvriers à gages : sans argent pas d'ouvriers, et sans ouvriers pas de travail.

- duppi Mu-še-zib ilu Marduk* Tablette de Moušezib-Mardouk
a-na amlu šangē-meš aux prêtres,
aḫē-meš-e-a ilu Bēl u ilu mes frères : que Bēl et Nabu
Nabū bou
šū-lum ša aḫē-meš-e-a la prospérité de mes frères
 5. *liq-bu-ū mi-nam-ma* 5. décrètent. Pourquoi
ina muḥ-ḥi dul-tu amlu sur le travail du tisserand
išpari
ša arḫu aiari sil-la-[tu-nu] du mois d'iyar, êtes-[vous]
ta-bar-ri..... négligents ?
 9. *a-na Su.....* Vous voyez (?).....
 9. à Sou.....

- (lacune)
13. *kaspa a-na amlu agrûtu-*
 -[meš]
 lîd-din amlu agrûtu-meš
15. *la-mu-û-in-ni*
 û dul-la-a
 ina la amlu agrûtu-meš
 bat-til
 ina muḫ-ḫi dul-lu ša arbu
 aiari
20. *la ta-sil-la-'*
 te-iq-tum Ba-ku-û
 ina lib-bi-ku-nu
 la i-šak-kan
-*ta-a-'* *a-mur-ra-'* *ki-i*
25. *tum a-na ni*
 *ku-ri a-na ni ib*
- (lacune)
13. de l'argent pour les ouvriers à gages qu'il donne. Les ouvriers à gages
15. m'assiègent (pour avoir de l'argent), et mon travail sans ouvriers à gages, chôme.
 Le travail du mois d'iyar
20. ne négligez pas. Bakou parmi vous ne doit pas causer de retard;
 voyez si

15. Il n'est pas certain que *la-mu-û* soit ici le permansif I, 1 de *lamû* « cerner ». Peut-être doit-il être rattaché à une autre racine, dont le sens serait « faire défection » : « les ouvriers à gages m'ont abandonné ».
21. *te-iq-tum*, « retard »; voir *supra*, note sur le n° 60, l. 13.

N° 138

Fragment. L'auteur de la lettre paraît se disculper.

11. *it-ti-šu*
 ul a-da (?) -bu
 a-na ûmi XVI kan
 it-ti-šu
15. *û-qa-ad (t)*
 amlu qalla ša bêli-iâ

 lu-mur-ma mi-nu
 ki-i û-qa-ad (t)
 a-na bêli-iâ
20. *lu-šû-pur-ru*
11. avec lui
 je n'ai pas discuté (?);
 jusqu'au XVI^e jour,
 avec lui
15. j'ai tissé (?).
 Un serviteur de mon maître
 puissé-je voir, et que tout,
 selon que je (l')ai tissé (?),
 à mon maître
20. soit mandé.

12. *a-da-bu* pour *a-da-bub* (?).

15 et 18. *û-qa-ad* (t). Cf. Harper VII, n° 714, *aq-du-ni-ni*, que Behrens, *Assyrisch-Babylonische Briefe*, p. 34, note 1, rapproche de עקר, « lier », « tisser ». — Est-ce le même mot dans les deux passages ? Si nous admettons cette étymologie, *û-qa-ad* serait pour *uqqad*, II, 1 ; sinon, cette forme appartiendrait à un 1^{er} וקר, au qal, ou à un verbe à 2^e déficiente קר, קות, קאת, au paël.

N° 140

Bél-ahé-iqtša prie le prêtre de Sippar de payer un ouvrier.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| [duppi] <i>ilu Bêl-ahê-meš-
iqiša (ša)</i> | [Tablette] de Bêl-ahê-iqtša |
| <i>a-na anilu šangi Sippar ki
abi-ia ilu Nabû u ilu Marduk
a-na
abi-ia lik-ru-bu</i> | au prêtre de Sippar,
mon père : que Nabou et
Mardouk
bénissent mon père. |
| 5. <i>a-mur ilu Šamaš-it-ti-ia
a-na pa-ni bêli-ia al-tap-ra
1 gur ŠE-BAR ina ku-
rummâte
arbu nisanni bêlu lid-da-
aš-šu
dul-lu ina la hi-ri</i> | 5. Voici : Šamaš-itti-ia
devant mon maître j'envoie ;
1 <i>gour</i> de grain, pour la
solde alimentaire
du mois de nisan, que le
maître lui donne. |
| 10. <i>ip-pu-uš 10 zab-bil-lu
bêlu lu-še-bi-li tam-lu-û
nu-kal-la
(sceau)</i> | 10. j'exécute. 10 hottes
que le maître envoie, le
terrassment
nous terminerons.
(sceau) |


9. Le signe *la* n'est pas certain ; peut-être faut-il lire *te* (Thompson) : *ina te-hi-ri*, « avec le ? ».





N° 142

Après avoir porté un présent au préfet de Babylone, Nabou-apli-iddin semble engager Mouranou à en faire autant, quelque ennuyeux que ce soit.

- | | |
|---------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|
| <i>duppi ilu Nabû-apli-iddin
a-na
Mu-ra-nu ahi-iâ</i> | Tablette de Nabou-apli-iddin à
Mouranou, mon frère : |
|---------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|

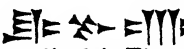
- ilu Nabû u ilu Marduk a-na*
aḫi-ia lik-ru-bu
 5. *mi-na-a šû-gar-ru-û*
ša arḫu nisanni
ul tu-še-bi-lu
bêlu a-mur
a-na Bâbili
 10. *a-na pân*
amtu bel paḫâti
a-tal-lak-ku
4 ka-lu-mu
kur-ba-nu-û
 15. *aš-ši zib it-ti*
Ku-ban-na-ûlu Marduk
i-ša-a³ a-na
Bâbili ir-bi
ki-i na-kut-tum
 20. *al-tap-par-ka*
 (enveloppe de la lettre
 avec adresse :)
duppi ilu Nabû-apli-iddin
a-[na]
 (empreinte du sceau)
Mu-ra-nu
- que Nabou et Mardouk
 bénissent mon frère.
 5. Pourquoi le *šougarrou* (pro-
 duit des dattiers)
 du mois de nisan
 n'as-tu pas fait porter ?
 O maître, voici :
 à Babylone,
 10. chez
 le préfet,
 je me suis rendu.
 4 agneaux,
 en présent,
 15. je (lui) ai porté. Une of-
 frande (?) avec
 Koubanna-Mardouk
 prends (et) à
 Babylone arrive,
 quoique de l'ennui
 20. je t'envoie.
 (enveloppe de la lettre
 avec adresse :)
 Tablette de Nabou-apli-
 iddin à
 (empreinte du sceau)
 Mouranou

15. *zib*, état construit de *zibu*, aurait ici le sens de « présent » en général et non celui d'offrande rituelle, mais cette lecture et cette traduction sont bien douteuses. Thompson a coupé et traduit ce texte tout autrement : « Envoie quatre agneaux en présent pour le lait », *aš-ši-zib* = *ana ši-zib* ? Dans les deux hypothèses, il faut admettre la présence anormale d'un état construit. Il est encore possible que ZIB soit un idéogramme ou qu'un signe, par exemple , ait été omis à la suite sur la tablette ou sur l'autographe. Nous aurions dans ce cas *šip-tû*, « des produits (d'animaux) prends », etc.

16. *ku* (1)-*ban-na-ilu Marduk*, au lieu de *Kur-ban-na ilu Marduk* !  avait-il aussi la valeur *kur* ou le scribe aurait-il commis une méprise en écrivant  au lieu de  ou de  ?

N° 144

Nabou-eṭir-napsâte adresse de vifs reproches et des menaces à Bél-ibni.

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi iṭa Nabû-eṭir-nap-
sâte-meš
a-na iṭu Bél-ibni aḫi-iā
iṭu Bél u iṭu Nabû šū-lum u</i></p> <p>• <i>balātu
ša aḫi-iā liq-bu-ū</i></p> <p>5. <i>lib-bu-ū amīlu ša it-ti</i></p> <p><i>bél da-ba-bi-šu ḥarrāna
il-la-ku lib-bu-ū-šu
ḥarrāna it-ti-iā
ta-at-ta-lak</i></p> <p>10. <i>ši-bu-ta-a ul te-pu-uš</i></p> <p><i>a-di muḫ-ḫi ša
ta (?) -gi-ri pa-ni-ma
..... tu la nu
..... il ku</i></p> <p>15. <i>en-na a-mur
[a]-na aḫi-iā al-tap-ra
2 ma-na kaspu pišū (ū)</i></p> <p><i>Šal-lum amīlu rik-ki
apil ša Ki-na-a i-din</i></p> <p>20. <i>lu-ma-a-du a-na
ši-bu-ti-ia
ša-ki-in ia-a-nu-ū
il-la-nu-uš-šu
mi-di-ta-a</i></p> <p>25. <i>ta-ša-ak-ka-an</i></p> | <p>Tablette de Nabou-eṭir-napsâte
à Bél-ibni, mon frère :
que Bél et Nabou la prospérité et la vie
de mon frère décrètent !</p> <p>5. A l'instar d'un homme qui
avec
son adversaire en route
va, à son instar (dis-je),
en route avec moi
tu es allé, (et)</p> <p>*10. tu n'as pas exécuté ma vo-
lonté.
Aussi longtemps que
tu me seras hostile et que
.....
.....</p> <p>15. Maintenant, voici :
à mon frère je mande :
2 mines d'argent comp-
tant (?)
à Šalloum, le collecteur,
fils de Kinā, verse.</p> <p>20. Que tout à fait selon
ma volonté
cela se passe, sinon
au-dessus de cela
ma mesure</p> <p>25. tu placeras.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
- 5-9. *lib-bu-ū* est écrit , qu'on peut lire aussi *naḫ-bu-ū*, comme l'a fait Thompson. Mais cette lecture laisse ce passage inintelligible. Nabû-eṭir-napsâte reproche à Bél-ibni d'avoir adopté à son égard une attitude hostile, celle d'un homme qui ferait route avec son ennemi.
16. « A mon frère », c'est-à-dire à Bél-ibni lui-même.

17. *kaspu pišû*, « argent comptant » (?), littéralement « argent blanc ».



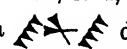
18. *amtu rik-ki*, voir *supra*, note sur n° 88, l. 13.

23-25. Ces lignes contiennent une menace, mais le sens précis en est obscur. Nabû-ešir-napšâte paraît déclarer que si Bêl-ibni lui désobéit sur ce point, il fera la mesure comble, sa dose de patience n'ira pas jusqu'à supporter cela : *illanu* pour *elânu* et *šu* avec le sens du neutre.

N° 146

Lettre de remerciements de Nabou-bân-aši à Šoutebanni.

- | | |
|-------------------------------------|---------------------------|
| <i>duppi ilu Nabû-bân-aši</i> | Tablette de Nabou-bân-aši |
| <i>a-na Šutebanni</i> | à Šoutebanni, |
| <i>abi-ia ilu Nabû u ilu Mar-</i> | mon père : que Nabou et |
| <i>duk</i> | Mardouk |
| <i>a-na abi-ia lik-ru-bu</i> | bénissent mon père. |
| 5. <i>ki-i aš-mu-û</i> | 5. Comme je l'ai appris, |
| (lacune) | (lacune) |
| <i>man-ma tap-pu itti ni-ni</i> | aucun compagnon avec |
| | nous |
| <i>la ub-ba-lu(?)</i> | ne porte. |
| <i>šû-û ṭabâti</i> | Cette bonté |
| 10. <i>ša bêli-ia ina muḫ-hi-ia</i> | 10. de mon maître à mon |
| | égard |
| <i>ra-ba-a-ta</i> | est grande. |

2. *Šutebanni*, écrit . Cette lecture est établie par le *Syllabaire de Berlin*, édité par Reisner, dans *Zeitschrift für Assyriologie*, t. IX, p. 162, col. III, l. 4, si notre signe  est bien identique à  du syllabaire. Ce signe seul, SUH, a déjà la valeur *šu-ub-bu-u*, *ibidem*, l. 3. Il faut, par conséquent, rattacher *šuteba* à la racine *šabû*. Or, *šabû* a aussi pour idéogramme GAB (*du*), qui a pour équivalents : *ša-bi-e ša qâti*, *dakû*, *našû ša ini*, voir Muss-Arnolt, p. 1000 ; Brünnow, p. 197 ; Meissner, *Seltene Assyrische Ideogramme*, p. 168. Donc, *šabû* est probablement un synonyme de *dakû* et de *našû*, qui signifient l'un et l'autre « lever », « élever », et le nom propre *Šutebanni*, impér. II, 2 de

• *šabû*, avec suffixe de la 1^{re} personne du singulier, signifie sans doute « Élève-moi ».

7. *itti*, écrit *DA* ; si on lit *tap-pu-da* pour *tap-pu-ta* : « personne ne nous porte secours ».
8. *ub-ba-lu* ou *ub-ba-tu* ? Le dernier signe est douteux.

N° 148

Nabou-dini-šarri prie Iddin-Mardouk de verser à un employé un supplément de paye.

- | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|
| <i>duppi ilu Nabû-di-i-ni-šarri</i> | Tablette de Nabou-dini-šarri |
| <i>a-na Iddin-ilu Marduk</i> | à Iddin-Mardouk, |
| <i>abi-iâ Bêl u ilu Nabû</i> | mon père : que Bêl et Nabou |
| <i>šû-lum balâtu ša abi-iâ</i> | la prospérité et la vie de mon père |
| 5. <i>liq-bu-û bêlu a-mur</i> | 5. décrètent. O maître, voici : |
| <i>ilu Nergal-ušur al-tap-par-ka</i> | je t'envoie Nergal-oušour |
| <i>u ilu Bêl-ri-man-ni</i> | et Bêl-rimanni, |
| <i>bêl pi-qit-ti-ia</i> | mon chef de poste, |
| <i>it-ti-šu a-di muḥ-ḫi</i> | avec lui. Jusqu'à |
| 10. <i>1/3 ma-na kaspi bêlu</i> | 10. 1/3 de mine d'argent, que le maître |
| <i>lid-da-šu kaspâ a-na</i> | lui donne. De l'argent à |
| <i>ša-a-šu u ilu Bêl-ri-man-ni</i> | lui et (à) Bêl-rimanni |
| <i>id-din-nu</i> | on a (déjà) donné. |
| <i>a-na ba-ba-nu-û</i> | En supplément, |
| 15. <i>lid-din-nu-'</i> | 15. qu'on lui donne (ce 1/3 de mine). |
| <i>kap-da in-na-šu-'</i> | Au plus tôt, donne-(le) lui, |
| <i>a-di la-'³ ba-ba-nu-û</i> | avant que, faute de supplément, |
| <i>ik-ki-ir giṭ-ṭa</i> | il ne (me) devienne hostile. |
| <i>ša ta-ad-din-nu</i> | — Le document |
| 20. <i>a-na Daianu-bêl-ušur</i> | que tu m'as livré, |
| <i>at-ta-din-nu</i> | 20. à Daianou-bêl-oušour j'ai remis. |
| 14. <i>ba-ba-nu-û</i> , féminin <i>babbanitum</i> , adjectif, littéralement « en (paye) supplémentaire », ou « de gratification », « de compensation ». Pour ce sens, voir encore le n° 201, l. 15, | |

a-me-lu-ut-ti bab-ba-ni-tu ši-i, « elle est une esclave de supplément », à propos d'une esclave donnée en gratification, — et le n° 202, l. 34-35, *ana-ku ištēnit gal-lat bab-ba-ni-tum ana sinništū Kabitti a-šap-par-ru*, « moi j'enverrai une esclave de compensation à la dame Kabitti », à la place de celle qu'il ne veut pas rendre.

17-18. On pourrait encore traduire : « sans que le supplément soit changé », — mais *nakāru* I, 𐎠 signifie ordinairement « être hostile ».

N° 150

Nabou-zér-oukin, officier de la cour, adresse de vifs reproches au prêtre de Sippar pour avoir retenu le traitement d'un scribe. Il lui annonce qu'il va le déferer au « fils du roi », c'est-à-dire au prince héritier.

[duppi] *ilu Nabū-zér-oukin*
amil ēkalli

a-na amlu šangi Sippar ki
aḫi-ia ilu Nabū u ilu Mar-
duk

a-na aḫi-ia lik-ru-bu

5. *ilu Nergal-šum-ibni dup-*
šarru

ša ina pa-ni-ka mi-na-a
kurummāt-su ta-kil-[lu]

ki-i dul-la-šu i-[pu-uš]
kurummāt-su. . . .

10. *lib-bu-[ū ša i-pu-uš]*

la tu-[kal-la]
u dul-la [ki-i]

ina ēkurri ia-a-[nu-ū]
šū-pur-ši-ma dul-la

15. *a-šar i-ba-aš-šū-u li-[pu-uš]*
mi-na-a i-nam-ziq(?)
um-ma dul-la-a i-ba-aš-
[šu]
u kurummāti-a ik-kal-[lu]

Tablette de Nabou-zér-ou-
kin, officier du palais,
au prêtre de Sippar,
mon frère : que Nabou et
Mardouk
bénissent mon frère.

5. Nergal-šoum-ibni, le scribe,

qui est chez toi, pourquoi
retiens-tu sa solde alimen-
taire ?

S'il a exécuté son travail,
sa solde alimentaire. . . .

10. au prorata [de ce qu'il a
fait],

tu ne dois pas retenir.

Et [si] il n'y a [pas] de tra-
vail

dans le temple,
envoie-le pour qu'il ex[é-
cute]

15. le travail là où il y en a.

Pourquoi se plaint-il,
en disant : « Mon travail
est (fait),

et cependant ma solde ali-
mentaire est rete[nue] » ?

- a-na mār šarri a-na muḥ-
ḫi-šu* Au fils du roi, à son sujet,
20. *a-qub-bi šarru kurummāti* 20. je parlerai. Le roi a fixé les
il-ta-kan soldes alimentaires,
dul-lu uk-tal-lim-šu (et) il lui a assigné du tra-
vail ;
a-na ša ina pa-ni-ka selon ce qui a été mis
[ma]-nu-ù e-pu-uš à ta disposition, agis.
18. *ḫe-kal-[lu]*, nifal et non qal, comme l'a entendu Thompson.
22-23. *ša ina pa-ni-ka [ma]-nu-ù*, littéralement « ce qui à ta dis-
position a été compté ».

N° 151

Nabou-zér-oušabši recommande à dame Sikkou, probablement sa femme,
de bien veiller sur sa maison et de prier pour lui.

- duppi ilu Nabû-zér-ušabši* Tablette de Nabou-zér-ou-
(ši) šabši
a-na sinništu Sik-ku-ù à Sikkou,
bél-ti-ia ilu Bêl u ilu Nabu ma dame : que Bêl et Na-
šû-lum bou décrètent
u balâtu (tu) ša bél-ti-ia la prospérité et la vie de ma
liq-bu-ù dame.
5. *ina šilli ša ilâni-meš šû-lum* 5. Par la protection des dieux,
je vais bien,
a-na-ku u šû-lum a-na moi, et Bêl-iddin aussi
ilu Bêl-iddin a-mur ši-pir- va bien. Voici : un message
tum
a-na Iddin-ilu Marduk apil- à Iddin-Mardouk, fils de
šu ša Iqiša-a Iqiša-a,
al-tap-par 10 gur ŠE- j'ai envoyé ; 10 *gour* de
BAR grain
10. *i-nam-dak-ka* 10. il doit te livrer.
ina muḥ-ḫi bitti Sur la maison
la ta-sil-ji ne sois pas négligente ;
at-ta pal-sa- veille (bien), toi (?).
ilâni-meš a-na muḥ-ḫi-ia Prie les dieux
15. *šu-ul-li-* 15. pour moi.
kap-du te-en-ka Au plus tôt, de tes nouvelles
ina qâté¹ man-ma par n'importe quel
al-la-ku lu-uš-me messager, que je reçoive.

4. *bēliti* écrit *NIN* pourrait se transcrire aussi *aḫāti*, « ma sœur », mais au n° 200, l. 2-3, on lit *a-na sinništu... be-lit-ia*.
13. *at-ta pal-sa-ʾ* pour *attī palši*, impér. I, 1 de *palāsu*? Il est singulier que le scribe n'ait pas employé ici la terminaison féminine comme il l'a fait aux l. 12 et 15. On pourrait lire en un seul mot *attapalsaʾ*, 1^{re} pers. du singulier de l'imparfait IV, 2 de *palāsu*, pour *attapalas*, « je t'observe » ou « je verrai » à mon retour, mais dans cette hypothèse la prolongation *aʾ* est encore plus anormale.

N° 152

Nabou-zêr-ibni veut apprendre à Rimout comment on fait les nattes de roseaux.

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------------|
| <i>duppi ilu Nabû-zêr-ibni</i> | Tablette de Nabou-zêr-ibni |
| <i>a-na Ri-mut</i> | à Rimout, |
| <i>aḫi-šu ilu Bêl u ilu Nabû</i> | son frère. Que Bêl et Nabou |
| <i>šû-lum aḫi-ia</i> | la prospérité de mon frère |
| 5. <i>liq-bu-û kaspā</i> | 5. décrètent. L'argent |
| <i>ša ilu Šamaš ša a-na</i> | de Šamaš qui (est destiné) à |
| <i>qānu bu-ra-ni-e iddinu(nu)</i> | (la confection) des nattes de |
| | roseaux, on a livré. |
| <i>šābê-meš ša iš-šû-ma</i> | Les ouvriers qui l'ont ap- |
| | porté, |
| <i>am-li-lik</i> | j'ai consulté (?). |
| 10. <i>al-kam-ma</i> | 10. Viens, pour que |
| <i>lu-kal-lim-ka</i> | je te montre (comment il |
| | faut s'y prendre). |
| <i>a-mur ḫar-ra</i> | Voici : un trou (?) |
| <i>ša qānu bu-ra-ni-e</i> | pour les roseaux (destinés |
| | aux) nattes |
| <i>ištēn (ēn) amllu ina ku-tal-</i> | un homme dans ton parc |
| <i>li-ka</i> | |
| 15. <i>is-si-ir</i> | 15. doit enclore (?). |
| <i>al-kam-ma šābê-meš</i> | Viens, pour que les ouvriers |
| | (à l'œuvre) |
| <i>a-na bēli-ia</i> | à mon maître |
| <i>lu-kal-lim</i> | je montre. |
| <i>800 qānu bu-ra-ni-e ina</i> | 800 nattes de roseaux sont |
| <i>pān bēli-nu</i> | à la disposition de notre |
| | maître. |

7. *qānu bu-ra-ni-e*, « nattes de roseaux », voir Meissner, *Assyriologische Studien*, IV, 21.
9. *am-li-lik*, pour *amlīk*.
- 12-15. *ḥarra* serait le canal ou le trou que Rimut devait faire aménager dans son parc pour y faire cultiver les roseaux destinés à la confection des nattes. La traduction de ces lignes est toute provisoire. Elle semble en tout cas préférable à celle de Thompson qui rend *ina kutalli-ka* par « derrière toi », *behind thy back*.

N° 155

Nabou-zêr-ibni se plaint à ses frères, c'est-à-dire à ses collègues, Aqar-apli, Balâṭou, Nabou-bêl-šoumâte et Šamaš-oudammiq de ce qu'on colporte toutes sortes de méchants propos d'un autre de ses frères ou collègues, Bêl-epouš, contre lui. Il les prie de le faire taire. Des frères ou des collègues doivent être frères en tout.

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------|
| <i>duppi ilu Nabû-zêr-ibni</i> | Tablette de Nabou-zêr-ibni |
| <i>a-na A-qar-apli</i> | à Aqar-apli, |
| <i>Ba-lâ-tu ilu Nabû-bêl-šou-</i> | Balâṭou, Nabou-bêl-šou- |
| <i>mâte-me</i> | mâte |
| <i>u ilu Šamaš-udammiq (iq)</i> | et Šamaš-oudammiq, ses |
| <i>aḫe-me-šu</i> | frères : |
| 5. <i>a-du-ù ilu Nabû u ilu Na-</i> | 5. maintenant, Nabou et Na- |
| <i>na-a</i> | nâ |
| <i>a-na balât napšâte-me ša</i> | pour la vie des âmes de |
| <i>aḫê-me-e-a</i> | mes frères |
| <i>û-šal-la ilu Bêl-epuš (uš)</i> | je prie. Bêl-epouš, |
| <i>ša a-gan-na-ku-nu</i> | qui est auprès de vous, |
| <i>aḫu-û-a šû-û</i> | est mon frère. |
| 10. <i>min-ma dib-bi-šu</i> | 10. (Cependant) toutes sortes |
| <i>bi-ʾ-šû-tu</i> | de paroles |
| <i>i-dib-bu-bu</i> | méchantes (provenant) de |
| <i>ki-i ša aḫê-me-e-a</i> | lui |
| <i>i-li-ʾ-û</i> | on dit. |
| 15. <i>lu-sak-ki-tu</i> | Si mes frères |
| <i>šû-û ul-tu ri-eš</i> | (le) veulent (bien), |
| <i>a-di ki-it aḫê-me</i> | 15. qu'ils (le) fassent taire, |
| <i>a-ḫa-meš ni-ni</i> | lui. Du commencement |
| | à la fin, des frères |
| | les uns pour les autres nous |
| | (devons être). |

ki-i na-kut-ti a-na aḫē-me-a

Quoique de l'ennui à mes frères

20. *al-tap-ra a-ga-a*

lu-ū tābtu ša aḫē-me-e-a

20. j'envoie, cela,

certes, la bonté de mes frères

ip-pu-šū-nu

gab-ri šī-pir-ti ša aḫē-me-

e-a lu-mur

(le) fera pour moi.

Puissé-je voir la réponse de mes frères à mon message.

2. *A-gar-apli* : cf. Aḫikar, Abi-ia-qar, etc., François Martin, *Documents pour l'étude de la Bible : Histoire et sagesse d'Aḫikar l'assyrien*, par Fr. Nau, Paris, 1909, p. 7-8.

7-12. On pourrait traduire encore : « Bêl-epuṣ qui est mon frère (collègue) auprès de vous, dit (contre moi) toutes sortes de paroles méchantes ». — Cette traduction a contre elle la vocalisation de *idibbubu*, dont la voyelle finale semble attester un pluriel. Mais ce peut être une simple voyelle d'addition, comme on en rencontre assez souvent, surtout dans ces lettres, v. g. *infra*, l. 22.

10. *min-ma*, écrit «*ma*», Thompson transcrit *man-ma* et entend ce passage de calomnies ou de médisances dirigées contre Bêl-epuṣ par certain individu, « some one ». Pour la lecture *min-ma*, voir Delitzsch, *Assyr. Handw.*, 418, et Salmanasar II, *Obélisque*, l. 72.

15-16. *lu-sak-ki-tu*, parf. paël de *sakātu*, « se taire ». Cf. *Épopée de Gilgamesh*, VIII, col. V, l. 35 : *ki-ki-i lu-us-kut*, « comment puis-je me taire ».

šū-ū paraît employé comme régime direct de *lu-sak-ki-tu*. Si on le prend comme sujet de ce verbe, il faut donner au paël le sens de « se taire », comme au qal : « qu'il se taise, lui ».

19. *na-kut-ti*, voir *supra*, n° 6, l. 7.

20. *agā* peut être envisagé également comme un adjectif démonstratif se rapportant à *tābtu*, et qu'on peut rendre par notre article, comme il arrive assez souvent pour *akā* en éthiopien : *agā.....tābtu*, « la bonté de mes frères..... fera (cela) pour moi ».

22. *ip-pu-šū-nu* pour *ippuṣanni* ; cf. nos 117, l. 10 ; 131, l. 18, 20 ; 222, l. 26, 27. Cependant *nu* peut être aussi une simple enclitique, pour *ni* ; le sens n'en serait pas sensiblement modifié.

N° 157

Nabou-koušouranni engage Iddin-Mardouk à lui envoyer la somme nécessaire pour un achat de grains.

*ilu Nabû-ku-šur-an-ni
šû-lum ša Iddin-ilu Mar-
duk
šêli-šu i-ša-a-lu
4 5 šiqli kaspi ŠE-BAR*

5. *a-na 1 gur 12 qa a-an
a-gan-na a-ta-mar
5 šiqli kaspu pi-šu-û
bêlu li-iq-nu-uq
û zir-mu-û parzilli*
10. *û ša-gal-la
ina qâtê¹ ilu Bêl-iddin
bêlu lu-še-bi-la
kap-du harrâna
a-na šêpê²-šu bêlu*
15. *liš-kun-nu amilu a-na
ma-dak-tum il-lak
ša 1 šiqli kaspi šipâte*
- bêlu lu-še-bi-la
ŠE-BAR at-ta-ša-a*

Nabou-koušouranni
des nouvelles de la santé
de Iddin-Mardouk,
son maître, demande.
Le grain à 4 ou 5 sicles
d'argent

5. par 1 *gour* et 12 *qa*,
je vois ici.
5 sicles d'argent comptant
que le maître scelle (donc),
et un arrosoir (?) en fer
10. et un
par les mains de Bêl-iddin
que le maître envoie (avec).
Vite, le chemin
pour ses pieds que le maître
15. dispose. Un homme à
la station se rendra.
Pour un sicle d'argent, de
la laine
que le maître envoie.
J'apporterai le grain.

1-3. En d'autres termes, Nabou-koušouranni salue respectueusement Iddin-Mardouk.

7. *pi-šu-û*, voir n° 144, l. 17.

9. *zir-mu-û*, « arrosoir », de זרם, ou « pioche », comme traduit Thompson, à la suite de Meissner? Voir Muss-Arnolt, *Assyr.-engl.-deutsches Handw.*, p. 276.

N° 158

Nabou-lou-ouši envoie Doumouq chercher du bois de palmier chez le prêtre de Sippar; il prie ce dernier de lui renvoyer Doumouq au plus vite.

[duppi] *ilu Nabu-lu-ûši*

[Tablette] de Nabou-lou-ouši

- a-na amlu šangi Sippar ki* au prêtre de Sippar,
abi-iá ilu Nabá u ilu Mar- mon père : que Nabou et
duk Mardouk
a-na abi-iá lik-ru-bu bénissent mon père.
5. *a-mur Du-muq* 5. Voici : Doumouq
a-na pa-ni bēli-iá chez mon maître
al-tap-rà j'envoie;
isu MIS-MA'-KAN-NA du bois de palmier
a-na dul-lu a-an pour chacun de tous les
10. *ma-la* 10. ouvrages (à exécuter) que
ú-kal-la-mu-ka je t'ai montrés,
i-na ištēnit (it) sur un
isu elippi bēlu bateau que le maître
lu-še-la-' charge,
15. *lu-še-bi-lu* 15. (et) qu'il envoie.
kap-du harrāna a-na Vite, le chemin pour
šépé-³ šu bēlu liš-kun ses pieds que le maître dis-
dul-la-šu a-gan-na pose,
ra-bi (car) son travail ici
est considérable.

8. Thompson transcrit *isu duppi* (DUP au lieu de MIS)-MA-GAN-NA, « the logs of Maganwood ».
9. *a-an* marque la distribution; voir *supra*, note sur le n° 87, 1. 6.

N° 160






Nabou-silim ordonne au nom du roi à un intendant d'envoyer enchaînés les hommes qui travaillent sous ses ordres, car le roi veut châtier leur négligence. Il ajoute que le jugement de l'intendant lui-même est imminent et qu'il fera bien de solder au plus vite l'arriéré du salaire des tailleurs de pierre, qui sont très montés contre lui.

- duppi ilu Nabú-si-lim* Tablette de Nabou-silim
a-na amlu ša-tam aši-ia à l'intendant, mon frère :
lu-ú šu-lum a-na aši-ia salut à mon frère !
ilu Nabú u ilu Marduk a-na que Nabou et Mardouk
5. *aši-ia lik-ru-bu* 5. bénissent mon frère.
ilu Nabú-šar-ušur apil-šu Nabou-šar-oušour, fils de
ša Šum-ušur Šoum-oušour,

- šarru a-na eli amlu šabê-
-meš-šu ul-te-ziz
um-ma amlu šabê-meš ul
i-man-gur-ma
dul-lu ša šarri ul ip-pu-uš*
10. *šarru iq-ta-ba-³ um-ma
a-na amlu ša-tam šu-pur-
ma
liš-pur-ra-ak-aš-šu-nu-tu
en-na a-na bêli-ia
al-tap-ra han-tiš
15. ilu Ba-û-nâ'idat (?)
apil-šu ša ilu Šamaš-iddin
Šutebanni apil-šu ša Ri-
mut
Ri-mut apil-šu ša Ša-pi-ilu
Bêl
ilu Nabû-nâ'id apil-šu ša
ilu Nabû-iddin
20. ina is-qa-tum be-ll
liš-pur-ra-aš-šu-nu-tu
a-na da-[a]-ni-ka šarru
ki-i û-dan-ni-in
a-na muḥ-ḫi ip-te-kid
25. amlu [ḫar]-ra-ku gab-bi
gaš-ru-û i-qa-bu-û
um-ma ri-ḫa-an-ni
ša arḫu šimânu u arḫu du-
ûzu
man-ma aḫ-id-di-ni-an-na-
šu
30. bêlu liq-bi-i-mu
lid-din-nu-ni-iš-šu-nu-tu
lu-û ma-a-du*
- le roi a préposé à ses ou-
vriers,
en disant : « Les ouvriers
n'obéissent pas
et n'exécutent pas le travail
du roi ».
10. Le roi a (donc) donné des
ordres en ces termes :
« Mande à l'intendant, et
qu'il te les envoie (les ou-
vriers) ».
(En conséquence), main-
tenant, à mon maître
je mande : « Promptement,
15. Baou-nâ' idat (?),
fils de Šamaš-iddin,
Šoutebanni, fils de Rimout,
Rimout, fils de Ša-pî-Bêl,
Nabou-nâ'id, fils de Nabou-
iddin,
20. dans les fers, que mon
maître
les envoie ». —
Pour te juger
comme le roi presse,
il veillera là-dessus (à
l'exécution de cet ordre).
25. Tous les tailleurs de pierre
s'expriment avec violence,
en ces termes : « Notre ar-
riéré de solde
du mois de sivan et du
mois de tammouz
personne ne nous a payé ». —
30. Que le maître donne (donec)
des ordres pour
qu'on les paye,
(car) certes très fort

pa-ni-šu-nu
*bi-šu.*²

leur face
est mauvaise.

- 6-9. Le roi est très mécontent de ses ouvriers. Il leur prépose Nabû-šar-ušur, sans doute à titre d'inspecteur devant lequel les coupables devront comparaître.
12. *liš-pur-ra-ak-aš-šu-nu-tu* : le verbe gouvernant deux régimes directs est construit, comme cela se fait en éthiopien et en arabe, avec deux pronoms suffixes, dont le premier, *ak* (2^e pers. masc. sing.), exprime notre datif, et le second, *aššunutu* (3^e pers. masc. plur.), l'accusatif. — L'écriture très régulière *liš-pur-ra-aš-šu-nu-tu* de la l. 21 « qu'il les envoie », prouve bien qu'à la l. 12 le scribe a voulu marquer expressément les deux régimes. — Cette construction se retrouve encore au n° 224, l. 19, *a-šap-par-ki-iš*, « j'enverrai à toi elle ».
15. *ilu Ba-ù-nà'idat*, si le signe  est bien *i*; ne serait-ce pas *KAN*, *ilu Ba-ù-ereš* ?
17. Šutebanni, écrit    ; voir *supra*, note sur le n° 146, l. 2.
23. *ki-i ù-dan-ni-in*, « comme le roi presse », ou « comme le roi est fermement décidé » ?
26. *gas-ru-ù*, littéralement : « violence » ils parlent; cf. *gab-ru-u*, « rival », « réponse »; *maḥ-ru-u*, « temps antérieur », etc. — Comment Thompson peut-il justifier le sens de « trahison » ?
27. *ri-ḫa-an-ni*, littéralement « notre reste » ou même « le reste », l'arriéré, pour *riḫāni* de *riḫānu*, voir Muss-Arnolt, p. 959. — Thompson, *dal-ḫa-an-ni*, « oppressez us ».

N° 168

Nabou-šoum-iškoun dénonce un berger infidèle.

duppi ilu Nabû-šum-iškun
(un) a-[na]
amlu šangi Sip-par-ki abi-
iā
ilu Nabû u ilu Marduk a-na
abi-iā lik-ru-bu

5. *Ta-li-mu amlu rē'a*

Tablette de Nabou-šoum-
iškoun
au prêtre de Sippar, mon
père :
que Nabou et Mardouk
bénissent mon père.

5. Talimou, le berger

- ša ilu Šamaš u Arad-ilu* de Šamaš, et Arad-Bél,
Bél apil-šu son fils,
30 ši-e-nu pu-gud-di-tum 30 moutons, dépôt
[ša] qâtê'-šu iṣ-ša-bat (remis) en ses mains, a pris.
[x]-ta ina lib-bi a-na kaspi Là-dessus [x] pour de l'ar-
 gent
 10. *[it]-ta-din ù* 10. il a vendu, et
 su
 (lacune) (lacune)
 13. *..... [ši]-e-nu* 13. 45 moutons
 ku gab-bi tous
 a-na kaspi i-nam-din pour de l'argent il vend
 ù ṣa-bit et il prend (?).
16. Le permansif *ṣa-bit* est assez inattendu. Le scribe veut-il dire que Talimu « a été pris » ou qu'il « prend » pour lui, s'approprie le produit de la vente du bétail volé ?

N° 171

Nabou-šoum-[iškoun ?] prie le prêtre de Sippar de verser une partie du grain qui lui appartient au messenger Boullouṭou.

- duppi ilu Nabû-šum-[iš-* Tablette de Nabou-šoum-
kun ?] a-na [iškoun] au
amlu ṣangi alu Sippar ki prêtre de Sippar,
béli-ia ilu Bél u ilu Nabû mon maître : que Bél et
 Nabou
šû-lum baldṭu sa béli-ia la prospérité (et) la vie de
 mon maître
 5. *liq-bu-ù a-mur Bul-lu-tu* 5. décrètent. Voici : Boullou-
 ṭou,
 fils de Nabou-zêr-oukin,
 chez mon maître j'envoie.
apil-šu ṣa ilu Nabû-zêr- 200 *gur* de grain, sur mon
 ukin a-na grain
pa-ni béli-ia al-tap-ra qui est chez mon maître,
200 (gur) ŠE-BAR ina que mon maître lui donne.
 ŠE-BAR-ia
ša ina pa-ni béli-ia bēlu lid- 10. Vite, le chemin pour ses
 da-aš-šu pieds
 10. *kap-du ḥarrāna a-na sēpē'-* que le maître dispose. Du
 šu grain
 bēlu liš-kun ŠE-BAR

- bêli-ia ilu Bêl u ilu Nabû*
[šûlum u balātu]
ša bêli-ia liq-bu-û ina eli...
- ša ilu Bêl a-na eli 100 amlu*
šâbê-meš a-gan-na
5. *a-ma-tum aš-ša-a mi-ta-*
ak-ka ina lib-bi-ia
ul ta-tal-la-ka ilu Bêl u ilu
Nabû ki-i
ina eli mi-tu-û-tum la-ak-
ka
en-na a-na bêli-ia al-ta-
par
3 ma-na kaspi la-pa-ni
apil-šu ša Kas-ba-(?)
an-na
10. *5 ma-na kaspi la-pa-ni...*
apil
ilu Nabû-mu-še-zib bêlu li-
[iš-ši-ma] lu-še-bil-am-
ma
a-na [dul-li] ša [ia-
a-nu-û] dul-lu
[i-baš-til]
a-na dul-la la a-nam-din
u a tum
15. *ma-la it-ti-ia a-na kaspi la*
ad-di-nu
400 (gur) suluppi ina eli
bêli la aš-kun-nu
amlu šâbê-meš bânûti(ti)
bêlu liš-pu-ur-ru Mu-
gal-lu
apil Na-ba-an-nu ul-tu eli
û-mu ša bêlu
lil-li-ku ištēnit(it) a-gur-ru
ul is-[niq (?)] ... gur
20. *u elippu ša a-gur-ru li-taš-*
pu-ur
- La-ba-ši apil Na-ba-šu ina*
is-qa-tum lil-li-ku
- mon maître : que Bêl et Nabou [la prospérité et la vie] de mon maître décrètent. Au sujet du... de Bêl, pour les 100 ouvriers, ici
5. j'ai apporté un ordre (royal) : ta mort est en moi ; si tu ne viens pas, par Bêl et Nabou, ta personne (?) est (vouée) à la mort. Maintenant, à mon maître je mande (ceci) : 3 mines d'argent chez le fils de Kasba-(?) an-na,
10. 5 mines d'argent chez [X...], fils de Nabou-moušezib, que le maître [prenne, et] qu'il envoie, pour [le travail] de [sinon] le travail [sera interrompu] Pour le travail je ne donnerai (plus) ; tout le
15. qui était chez moi, pour de l'argent n'ai je pas versé ! 400 gour de dattes pour mon maître n'ai je pas déposé ! Que le maître envoie des maçons : Mougallou, fils de Nabannou, depuis le jour où le maître est venu, n'a pas assemblé (?) une seule brique...
20. En conséquence, qu'un bateau de briques soit envoyé. Que Labaši, fils de Nabašou, vienne dans les fers ;

- Mu-ra-nu apil ša Ki-kis-
id ina is-ga-tum lil-li-ku
mārē-meš [ki-]din-nu-meš
ša ilu Nabū-šum-ušur
lil-li-ku-nu
araḥ ū-mu-meš a-ga-a Ḥa-
aḥ-ḥu*
25. *dul-la-šu-nu ul i-pu-uš*
- ilu Bēl-aḥi-iddin apil Ku-
kur-ra 1/2 mana kaspi*
- lil-li-ku Tab-ni-e-a apil
Ḫi-ri-tum
1/2 ma-na kaspi lil-li-ku*
- Ga-la-la apil Ša-pi-i-ili-id
30. 1/2 ma-na kaspi Mu-ra-šū-
ū aḥu ša
ilu Marduk u ki-i
1/2 ma-na kaspi
1/2 ma-na kaspi 5 elippu
ša a-gur-ru*
- Zēr-ū-tu ša Ḫu-ṣab Gu-
za-nu
1 immeri ilu Taš-me-tum
150 gur suluppi-šu*
35. *bēlu liš-ša-am-ma ina qātē
Mu-ra-šū-ū*
- ša a-na bēli [aš-pur-ra-am]-
ma bēlu
lu-še-bi-il 50 gur suluppi*
- ša Muk-ki-e-a apil Ḫu-ṣab
ul-tu eqli
ša E-sag-gil 20 (gur) SE
bēlu lu-še-bi-lu*
- que Mouranou, fils de Kiki-
sia, vienne dans les fers;
que les clients (?) de Nabou-
šoum - oušour viennent
aussi :
pendant tout ce mois de
jours, Ḫaḥḥou*
25. *n'a pas fait leur travail
(qu'ils lui avaient com-
mandé).*
- Bel-aḥi-iddin, fils de Kou-
kourra, (doit) 1/2 mine
d'argent,
qu'il vienne; Tabniea, fils
de Ḫiritoum,
(doit) 1/2 mine d'argent,
qu'il vienne :
Gaḫala, fils de Ša-pi-iliia,
30. (doit) 1/2 mine d'argent;
Mourašou, le frère de
Mardouk pour 1/2
mine d'argent
(doit) 1/2 mine d'argent.
Cinq bateaux de briques
cuites,
Zēroutou (le serviteur) de
Ḫouṣab, Gouzanou,
1 mouton de Tašmetoum,
150 gour de ses propres
dattes,*
35. *(tout cela) que le maître
prenne, et par les mains
de Mourašou
que [j'ai envoyé] à mon
maître, que le maître
(l')envoie. Cinquante gour
de dattes,
de Moukkiea, fils de Ḫou-
ṣab, (provenant) du champ
de l'Esaggil (et) 20 gour
d'oignons (?) que le maî-
tre envoie (aussi).*

40. 50 gur suluppi ša Ap-la-a apil-šu ša
 Ri-mut bēlu liš-ša-am-ma
 bēlu lu-še-bi-lu
 kaspu ša Na-ar-gi-a a-na
 suluppi
 at-ta-ša-a suluppi-šu ina
 muḥ-ḫi-ia
 A-gar-ilu Nabū apil Ki-
 din-ilu Šin 1 ma-na
 iṣ-(?)ša(?)
45. à il-li-ku amlu šabē-meš za-
 ku-(?) -tum
 a-ki-i im... ša ina a-ma-
 tum ša šarri
 ša bēli-ia riš... ilu Nabū
 ki-i
 e kur(?) ḫi a...
 an ḫi ilu Marduk...
 ia i-ši-ip(?) -pu kap-
 du
50. [x] ma-na kaspu pišū (ú)
 bēlu lu-še-[bi-lu]
- (La fin manque.)
40. Cinquante gour de dattes
 d'Aplā, fils de
 Rimout, que le maître
 prenne et que le maître
 envoie.
 L'argent de Nargia en
 échange des dattes
 j'ai pris, ses dattes sont
 (encore) chez moi.
 Agar-Nabou, fils de Kidin-
 Sin, a pris (?) 1 mine
45. et s'en est allé. Les hommes
 exempts (?)
 selon le ... qui est sur
 l'ordre du roi,
 que mon maître a ... par
 Nabou, si

 Mardouk...
 a ajouté (?). — Vite,
50. [x] mines d'argent comp-
 tant que le maître en-
 [voie].
 (La fin manque.)

5-6. Thompson traduit : « thy dead man hath not arrived », ton homme mort n'est pas arrivé. Le sens habituel de *mitu* est bien en effet celui de l'adjectif « mort » ; mais si on l'accepte ici, ce passage reste inintelligible. D'ailleurs, ce mot ne peut pas être le sujet de *tatallak* qui est une 2^e pers. masc. sing. ou une 3^e pers. fém. sing. A tous égards, cette traduction est donc inacceptable. Dans les additions de la p. 226, il propose « thy course » : ta course n'est pas arrivée. Ce n'est pas beaucoup plus clair. — Il faut plutôt admettre, surtout à cause de la menace évidente contenue dans les l. 6 et 7, que *mitu* est ici pour *mātu* : « ta mort est en moi », c'est-à-dire dépend de moi, tu es à ma merci.

7. *la-ak-ka* pour *la-an-ka*, littéralement « ton corps ».

12-13. La restitution est basée sur le contexte de 14 à 16 où l'au-

- teur de la lettre paraît se plaindre d'avoir déjà fait de trop nombreuses avances. N'a-t-il pas été obligé de vendre certains objets pour les faire, semble-t-il dire à la l. 15.
- 21-22. Peut-être simplement : que X. et X. aillent dans les fers, c'est-à-dire soient enchaînés. Cependant, à la l. 23, le fonctionnaire paraît demander que d'autres individus viennent (aussi) là où il se trouve.
24. « Ce mois de jours », c'est-à-dire « tous les jours de ce mois ».
- 26-30. En suivant strictement le texte, il faudrait traduire : « que Bêl-ahi-iddin... (et) 1/2 mine d'argent viennent », etc... — Chacun de ces individus paraît donc passible d'une taxe ou d'une dette, dont le montant est de 1/2 mine d'argent. Plus loin, à la l. 45, le fonctionnaire parlait peut-être des individus « exempts » de taxe ou de dette, autant que le mauvais état de la tablette permet de le conjecturer.
- 30-32. Mourašou doit payer (?) le montant exact de sa taxe ou de sa dette. Elle est de 1/2 mine d'argent; il doit donc apporter 1/2 mine d'argent; cf. *bitu ki-i biti*; « propriété pour propriété », Muss-Arnolt, p. 363.
33. Thompson a pris Iḫṣab pour un nom commun, « un palmier », ce qui ne lui permet pas de traduire *ša*; c'est un nom propre; voir *infra*, l. 38, où il a commis la même erreur.

N° 175

Nadinou avait chargé un fonctionnaire, le gouverneur, ou plutôt le garde, d'une petite résidence sans doute, de lui procurer des roseaux; il lui avait même confié de l'argent à cet effet. Mais il annonce au prêtre de Sippar qu'il ne peut pas compter sur ces roseaux et qu'il va réclamer son argent.

- | | |
|---------------------------------------|----------------------------------|
| <i>duppi Na-di-nu</i> | Tablette de Nadinou |
| <i>a-na amlu šangi Sippar ki</i> | au prêtre de Sippar, |
| <i>aḫi-ia lu-ū šū-lum</i> | mon frère : salut |
| <i>a-na aḫi-ia ilu Bêl u ilu</i> | à mon frère. Que Bêl et |
| <i>Nabu</i> | Nabou |
| 5. <i>šū-lum ša aḫi-ia liq-bu-u</i> | 5. décrètent la prospérité de |
| | mon frère. |
| <i>a-mur a-na eli</i> | Voici : au sujet de |
| <i>a-na pa-ni bēli-[ia]</i> | devant [mon] maître |
| (lacune) | (lacune) |
| 10. <i>at-ta bēlu i-di . . .</i> | 10. Toi, maître, sache |
| <i>ša a-na eli qanāti-meš</i> | que pour les roseaux |

- ša amlu ki-i-pi la* du garde, je n'(y)
ra-aḥ-ša-ki a-šap-par-ma compte pas. J'enverrai (un
 message), et
kaspa ša a-na ganāti-meš l'argent que pour les ro-
ad-da-aš-šu seaux je lui ai versé.
15. *a-maḥ-ḥar-šu te-e-mu* 15. je récupérerai sur lui. Des
 ordres
u šu-lum ša ahi-iā et (des nouvelles de) la
 santé de mon frère
lu-uš-me puisse-je recevoir!
13. *ra-aḥ-ša-ki* pour *ra-aḥ-ša-ku*, 1^{re} pers. sing. du permansif
 I, 1 de *raḥāšu*, « attendre », « avoir confiance ». Thomp-
 son y a vu la racine *raḥāšu*, « laver » : « I have not
 washed them » ! Il voit aussi à tort dans *ad-da-aš-šu*
 un imparfait « I am to pay » ; ici, il a le sens du parfait.

N° 176

Le fils de Nabou-šoum-iškoun avait probablement demandé un congé. Nadinou informe le père que le chef de son fils ne l'autorise pas à prendre de repos et qu'il doit au plus vite rejoindre son poste, où il sera d'ailleurs bien nourri. Dans la suite de son message, Nadinou devait traiter une affaire très grave, car il paraît tenir à ce que la présente lettre atteste qu'il a appelé l'attention de son correspondant sur cette affaire. Il y tient d'autant plus qu'il n'en conserve pas de copie.

- duppi Na-di-nu a-na* Tablette de Nadinou à
ilu Nabū-šum-iškun(un) Nabou-šoum-iškoun, mon
aḥi-ia frère :
ilu Nabū u ilu Marduk a-na que Nabou et Mardouk bé-
aḥi-ia nissent
lik-ru-bu ana-ku u ilu mon frère. Moi et Nabou-
Nabū-eṭir éṭir
5. *a-na pa-ni šarri ni-il-lak* 5. nous allons nous rendre
 devant le roi.
Ardi-ia a-gan-nu ina te- Ardi-ia est ici. Par son or-
me-šu dre,
māri-ka nu-baṭ-ti ton fils de repos
la i-ba-a-tú ḥa-an-tiš li- ne doit pas prendre; qu'il
ik-šu-du arrive promptement.
a-mur akālē kurunnu u Voici : des aliments, du vin
šēru de sésame et de la viande,

10. *a-gan-nu ina pa-ni-šu-nu* 10. il y a ici à leur disposition.
ilu Bêl a-na lib-bi Par (?) Bêl, au milieu
 (lacune)
 *su*
a-na lib-bi a-si-ši-[ir (?)] au milieu je suis revenu (?).
 15. *ina eli bêlu la i-sil-li* 15. Là-dessus que le maître ne
 soit pas négligent ;
ia-a-nu baš-la sinon, l'interruption (du
 travail)
iš-šak-kan aura lieu.
ši-pir-ta-a lu-ù mu-kin- Que ma lettre soit mon té-
ni-ia moin :
ilu Nabû lu-ù i-di * Nabou sait
 20. *ki-i gab-ri ši-pir-ti-ia* 20. qu'une copie de ma lettre
la aš-tu-ru u ina pa-ni-ia je n'ai pas écrit, et chez moi
la ad-ku-ù je n'ai pas gardé (?).

- 6-8. Thompson : « Ardia bèing here in charge, (and) thy son taking no holiday. May they speedily finish ! »
 9. Au lieu de *kurunnu*, Thompson transcrit *bi-riš*, « in plenty », avec point d'interrogation !
 16. Il est digne de remarque que *ia-a-nu* a bien ici le sens de « sinon », quoique la voyelle finale ne soit pas prolongée (*ia-a-nu-ù*) ; ne serait-ce qu'un oubli du scribe ?
 22. *ad-ku-ù*. Le sens habituel de *dikû* est « lever », « élever » ; celui de « garder », « conserver », paraît imposé ici par le contexte. A la l. 21 et à la l. 22, Thompson voit dans *la* non pas la négation mais la particule affirmative *lu* ; cette interprétation est également inadmissible.

N° 182

Après avoir réclamé un envoi d'argent indispensable, Nergal-aḫi-iddin essaye de rentrer en grâce auprès de son chef Iddin-Mardouk. — Cette lettre a été éditée une première fois par Strassmaier, *Cyrus*, n° 376.

duppi ilu Nergal-aḫi-iddin
a-na
Iddin-ilu Marduk abi-ia
ilu Bêl u ilu Nabû šû-lum u
balâtu ša
ša (sic) abi-ia liq-bu-ù

Tablette de Nergal-aḫi-id-
 din à
 Iddin-Mardouk, mon père :
 que Bêl et Nabou la pros-
 périté et la vie
 de mon père décrètent.

5. *a-na eli kaspi ša abu-ù-a* 5. Quant à l'argent sur lequel
mon père
iš-pu-ru kaspu qa-al-la-al a mandé, (cet) argent est
peu considérable,
ša a-na suluppi or pour des dattes
in-na-dt-in il (en) a été versé.
2 ma-na kaspi kap-du 2 mines d'argent, au plus
vite,
10. *abu-ù-a lu-se-bi-lu* 10. que mon père envoie (donc);
al-la a-ga'-i seulement ceci (?),
ki-i tábáti-ka puisque tes bontés
ina eli-ia ia-a-nu ne (reposent) plus sur moi.
a-mur ilu Nabû-ma (ou ba 2)- Voici : Nabou-mattoua
at-tu-ù-a
15. *a-na abi-ia al-tap-par* 15. j'envoie à mon père.
amtu ša-tam a-na Bábili L'intendant à Babylone
it-tal-lak a-di la ira, avant de
a-na ku-tal-la i-ni-ši-si se rendre (?) à l'enclos.
te-me ša abi-ia lu-uš-me Puissé-je recevoir des or-
dres de mon père :
20. *ki-i ŠE-BAR u ki-i* 20. si du grain ou si
mim-mu ma-la pa-ni-ka n'importe quoi t'est agréa-
ma-šir ble,
a-na abi-ia a-nam-din je (le) donnerai à mon père.
a-mat-ka it-ti-ia Ta parole à mon égard
la ta-ša-an-na ne doit pas changer.

11. Le sens de cette ligne est douteux. Dans ces lettres *alla* paraît signifier en général « mais », « or », « seulement »; cf. n° 44, l. 13-15; n° 57, l. 7; n° 159, l. 7-9 et l'éthiopien *'allá*, l'araméen et néo-hébreu *לָכֵן*. L'expression *alla agá* se rencontre dans un autre passage, d'ailleurs assez obscur, n° 11, l. 23-29, *ki-i ina eli pitni (GIŠ-DA) ša ilu Šamaš tu-ša-as-si-sa-' šú-up-ra-an-ni ia-a-nu-ù al-la a-ga-a a-na eli ŠE-BAR la ta-aš-púr-ra-ni*, « comment (ou : si) vous avez mis sur le registre de Šamaš, mandez-moi; sinon, seulement ceci (pourquoi) vous ne m'avez pas mandé au sujet du grain » (?). Ici, le scribe, après avoir formulé sa demande d'argent, semble ajouter : envoie-moi seulement ceci (les 2 mines), puisque tu as cessé tes bontés. — On pourrait aussi faire de *al-la a-ga'-i* le début de la phrase suivante : Or, ceci (c'est-à-dire voici) : quoique tes bontés ne soient plus sur moi, voici j'envoie, etc —

Mais *a-mûr* marque d'ordinaire lui-même le début d'une phrase.

- 14-16. Nabû-mattûa (ou *battûa* ?) et l'intendant, *amltu ša-tam*, ne sont sans doute qu'une seule et même personne.
17. *a-di la*, « avant de », cf. Sargon, *Annales*, 252 : *a-di la ša-lam ilu Šamši*, « avant le coucher du soleil ». L'envoyé passera par Babylone avant de se rendre à l'enclos ou au domaine qu'administre Iddin-Marduk. Peut-être aussi : ira à Babylone, sans pousser jusqu'à l'enclos.
18. *ku-tal-la*, « enclos », voir *supra* note sur n° 74, l. 8. Thompson : « before he sets out for his return ». Que devient *kutalla* dans cette traduction ?

N° 183

Nergal-oušallim prie Iddina-a, son chef, de recueillir et de lui renvoyer une de ses esclaves fugitives, qui s'est arrêtée dans la ville même d'Iddina-a.

- | | |
|-------------------------------------------------|---------------------------------------|
| <i>duppi ilu Nergal-ušallim</i> | Tablette de Nergal-oušal-
lim |
| <i>a-na Iddina-a</i> | à Iddina-a, |
| <i>abi-iā ilu Nabû u ilu Mar-
duk</i> | mon père : que Nabou et
Mardouk |
| <i>a-na abi-iā lik-ru-bu</i> | bénissent mon père. |
| 5. <i>amltu gal-lat-ta-a mahrīti
(i-ti)</i> | 5. Comme ma première ser-
vante |
| <i>ki-i ta-ḫal-liq</i> | s'est enfuie |
| <i>a-gan-na-ka ina pān</i> | là où tu es, chez |
| <i>Ba-nu-nu u Ha-ad-da-a</i> | Banounou et Haddā, |
| <i>amltu KU-LU-Ū-meš</i> | les....., |
| 10. <i>ši-pir-tum il-tap-par-ra-
nu</i> | 10. ils m'ont envoyé un mes-
sage |
| <i>um-ma amltu mār šip-ri-
ka</i> | en ces termes : « Que ton
messager |
| <i>lil-lik-kam-am-ma</i> | vienne, pour |
| <i>li-bu-ku-šu</i> | qu'il l'emmène ». |
| <i>a-na-ku</i> | Moi, |
| 15. <i>na-aš-par-tum</i> | 15. en messager |
| <i>ina alī</i> | dans la ville |
| <i>al-lik-ku-ū</i> | me suis-je rendu ? |
| <i>ul al-lik-ku</i> | Je ne m'y suis pas rendu. |

- a-mur ilu Nabû-mu-li-di-im-bi(?)* (Mais) voici : Nabou-mou-li-di-im-bi (?)
20. *a-na bêli-ia al-tap-ra bêlu li-bu-ku-ši-im-me* 20. à mon maître j'envoie ;
 que le maître la prenne
 (chez lui), et
 que le maître (me) l'envoie
 par ses mains (du mes-
 sager).
- ina gâtê¹-šu bêlu lit(sic)-pur-ru* C'est parce que tu es notre
 père
- i-na lib-bi ša abu-ù-nu* qu'à mon maître
- at-ta a-na bêli-ia* 25. j'ai envoyé ce message.
25. *aš-pur-ru*
5. *maḥriti*, écrit *ŠI-i-ti* « première » ou « vieille ». Thompson transcrit : *ši-i-ti*, « that ».
6. *ta-ḫal-liq* pour le parfait *taḫliq*, à moins de traduire : comme elle est en train de fuir, elle est en ce moment dans ta résidence, etc.
9. *amltu KU-LU-Ū-meš*, peut-être des « parfumeurs » *išu KU-LU* = *kanaktum*, une espèce de parfum. Meissner, *Selt. Assy. Ideogramme*, p. 473.
- 15-18. Malgré sa forme d'abstrait, *našpartum* ne peut signifier ici que « messenger ». Nergal-ušallim n'a pas voulu aller lui-même dans cette ville, comme un vulgaire messenger. — Il est possible aussi qu'il emploie *allik* pour *allak*, le parfait pour l'imparfait. S'il en est ainsi, il faudrait traduire : Irai-je en messenger dans la ville ? Je n'irai pas, etc....
- 23-25. Thompson traduit, sans lier les membres de phrase :
 « Thou art instead of our father ; unto my lord I send ».

N° 184


Un fonctionnaire subalterne, Nergal-iddin, rend compte de l'exécution des travaux à son supérieur hiérarchique, le prêtre de Sippar : il le prie en même temps avec instance de livrer de la laine à un ouvrier. Sa lettre est d'un plat courtisan. La formule protocolaire en est remarquable ; il ajoute le dieu Nergal dont il porte le nom, à l'énumération stéréotypée « Nabou et Mardouk », et bien qu'il écrive au prêtre de Šamaš, ce n'est pas Šamaš qu'il invoque pour son chef, mais ce même Nergal et son doublet féminin Lâš

dup-pi ilu Nergal-iddin a-na

Tablette de Nergal-iddin
 au

- amlu šangi Sippar ki bēli-
iā*
*ilu Bēl ilu Nabū u ilu Ner-
gal šū-lum u balātu ša
bēli-iā*
liq-bu-ū ū-mu-us-su še-e-ri
5. *ū ki-iš ū-mu ilu Nergal u
ilu La-aš*
*a-na šāri napšāte-meš ša
amlu šangi alu Sippar ki
bēli-iā ū-šal-la*
šipātu ZA-GIN-KUR-RA
*ša ina qātē^a ilu Šamaš-
zēr-ušabši (ši)*
bēlu ū-še-bi-lu a-ta-mar
10. *a-na muḫ-ḫi dul-lu ša bēlu
iš-pu-utr*
*ina šilli ša ilu Šamaš ū ina
šilli-ka*
dul-lu ḫi-i-ri
šū-lum a-na dul-lu-iā
a-na bēli-iā al-tap-par
15. *um-ma 10 ma-na šipāte*
*a-na ilu Šamaš-zēr-ušabši
(ši)*
i-di-in bēlu lu-ū id-din
bēli-ni 10 ma-na šipāte
in-na-aš-ši-im-ma dul-lu-a
20. *ša i-ba-aš-šū-ū a-gan-na-ka*
li-pu-uš na-kud-ut (sic)-tum
ša dul-lu bēlu la i-raš-ši
mi-nu-ū ḫi-bu-tū
ša bēli-iā bēlu liš-pu-ru
- prêtre de Sippar, mon maître :
- que Bēl, Nabou et Nergal la prospérité et la vie de mon maître décrètent. Tous les jours, à l'aurore
5. et à la fin du jour, Nergal et Lâš pour le (bon) souffle des âmes du prêtre de Sippar, mon maître, je prie.
- * La laine bleue (?) que par Šamaš-zēr-oušabši
- le maître a envoyée, j'ai vu.
10. Au sujet du travail sur lequel le maître a mandé, par la protection de Šamaš et par ta protection l'ouvrage a été creusé (?). Mon travail va très bien. A mon maître j'ai (déjà) mandé
15. en ces termes : « 10 mines de laines à Šamaš-zēr-oušabši donne ». — Que le maître donne (ces laines). O notre maître, 10 mines de laines donne-lui pour que mon travail
20. qui est (à faire) auprès de toi, il exécute. D'inquiétude au sujet du travail que le maître ne conçoive pas. Tout ce qui est désir de mon maître, que le maître (me) mande.

5. *ki-iš*, « fin »; cf. hébr. *pp* de *רַפּ*.

8. Cf. *Cuneiform Texts*, fasc. IV, 38 a, l. 2, *šipātu* .

12. *hi-i-ri*, perm. de *hirú*? Il s'agissait sans doute d'un canal qu'il devait faire creuser.

N° 185

Nergal-Gâmil rend compte à Bêl-oušallim de l'exécution de ses ordres. C'est une des rares lettres dont la formule du début ne contient pas une prière.

duppi ilu Nergal-Gâmil
a-na ilu Bêl-oušallim
lu-ù šulmu(mu) ana be-lt-iá
aš-šu Ad-na-lu

5. *ša be-lt iš-pu-ra*
ilu Nabû-na-id
il-tap-ra
um-ma šâbê-meš

di-ka-a ù
10. *ûmu IX kan at-ta*
Ad-na-lu
Abu-ili-'
a-na pa-ni-iá
al-ka-nu

15. *a-na Uruk-a*
ù Kan-na-nu
ki-i aq-bu-ù

ul i-man-gur-ma
šâbê-meš ul i-di-ku-nu
20. *a-du-ù ina pâni-ka*
šu-nu ù ia-a-ša
Ad-na-lu
ù amtlu bêt Barrâni-šu

ina še-ri
25. *a-na pa-ni*
be-lt-ia
ni-il-la-ka

Tablette de Nergal-Gâmil
à Bêl-oušallim :
salut à mon maître.
Au sujet d'Adnalou,

5. que mon maître a envoyé,
Nabou-na-id
mande
en ces termes : « Des
hommes

levez, et
10. le IX^e jour, toi,
Adnalou
(et) Abou-ili',
devant moi
venez ». —

15. A Ourouka
et Kannanou
quoique j'ai donné des or-
dres,

ils n'obéissent pas, et
ils ne lèvent pas d'hommes.
20. Maintenant, ils sont à ta
disposition. Et moi,
Adnalou,
et le chef de son entre-
prise (?),
demain,

25. chez
mon maître
nous nous rendrons.

- 20-21. Puisque ces individus ne veulent pas obéir, fais-en ce que tu voudras; je ne m'en occupe plus.
23. *bél harrâni*, « le chef de l'entreprise » ou « de la caravane », le « guide »?
24. *ina še-ri*, — $\{\{ \rightarrow \text{III} \}$, à transcrire peut-être *aš-še-ri*, pour *ana šēri*.

N° 186

Le scribe demande qu'on lui envoie le titre d'une créance ou d'un contrat intervenu entre deux autres individus.

- | | |
|-------------------------------|------------------------------|
| [dup]pi ilu Nergal | Tablette de Nergal |
| [a]-na Ebabbara-ša-du-nu | à Ebabbara-šadounou, |
| [aḥ]i-ia ilu Nabû u ilu | mon frère : que Nabou et |
| Marduk | Mardouk |
| a-na aḥi-ia lik-ru-bu | bénissent mon frère. |
| 5. ú-il-tim ši-i | 5. (Sur) cette obligation |
| ša ilu Nabû-tuk-ki-na-an-nu | que Nabou-toukkinannou |
| it-ti Iqîša-a | avec Iqîša-a |
| alu Du-ur-ga-aš-ša-a-a | de la ville de Dourgâšâ |
| i- ² -lu u ana (?) | a contractée et à (?) |
| 10. ilu Nabû-ka-šir | 10. Nabou-kašir, |
| mâr amîlu gallabu a-na | le tondeur, en |
| paq-da im-nu-ú | garde a confiée, |
| a-na ilu Nabû-ka-šir | à Nabou-kašir |
| pi-qîd-ma | donne des ordres, et |
| 15. ú-[il]-tim a-na | 15. l'obligation à |
| man-ma i-nam-din | n'importe qui il livrera. |
| (La fin manque.) | (La fin manque.) |

N° 188

Autant qu'on peut le conjecturer par ce qui reste de cette lettre, Sin-nâdin-aḥi essaye de rentrer en grâce auprès de son chef Nabou-eṭir-napšâti. Comme Nergal-iddin que nous avons vu plus haut, n° 184, il place lui aussi parmi les dieux qu'il invoque pour son correspondant celui dont il porte le nom.

- | | |
|------------------------------------|----------------------------|
| <i>duppi ilu Sin-na-din-aḥi</i> | Tablette de Sin-nâdin-aḥi |
| <i>a-na ilu Nabû-eṭir-napšâti-</i> | à Nabou-eṭir-napšâti, |
| <i>-meš</i> | |
| <i>abi-iâ ilu Bêl ilu Nabû ilu</i> | mon père : que Bêl, Nabou, |
| <i>Sin</i> | Sin |

- u ilu Šamaš šū-lum balātu* et Šamaš la prospérité, la
ḫū-ūl lib-bi vie, la joie du cœur
5. *u arāk ūmē-meš ša abi-iā* 5. et la longueur des jours de
mon père
liq-bu-ū ḫarrānu a-ga-a décrètent. (A propos de)
cette association
ša aḫūtu(ū-tu) ša abu-ū-a fraternelle que mon père
it-ti-iā ša-ab-tu avec moi avait conclue,
mi-nu-ū ki-i ip-pu-šū-ma pourquoi agit-il ainsi, et
10. [šulum (?)]-ka 10. Ton [bonheur (?)]
[ilu Bēl ilu Nabū] ilu Sin u que Bēl, Nabou, Sin et
ilu Šamaš Šamaš
[liq]-bu-ū [dé]crètent,
[ša] ū-mu-us-su [eux que] tous les jours
[a]-na muḫ-ḫi-ka pour toi
15. *ū-šal-lu-ū šu-li-e-a* 15. je prie. Mes prières
liš-mu-ū ḫi-su-ū-tū puissent-ils exaucer
[ilu Mar]duk-apli ri [Mar]douk-apli
[il]-ta-sa-an-ni m'a [in]terpellé,
i-qab-ba-a um-ma en disant :
20. *3 ma-na 1/3 šiqli kaspi* 20. 3 mines (et) 1/3 de sicle
d'argent
ša ilu Bēl ina muḫ-ḫi-ka de Bēl sont chez toi.

- 6-7. *ḫarrānu* *ša aḫūtu*, litt. « une entreprise de fraternité ». Il s'agit probablement d'une association commerciale que Sin-nādin-aḫi et Nabū-eṭir-napšāti ont conclue autrefois ensemble. Nabū-eṭir-napšāti paraît se défier maintenant de son associé. Celui-ci, pour le rassurer, proteste qu'il ne cesse de prier pour lui.
13. La restitution du relatif [ša] paraît indiquée par la forme prolongée *ū-šal-lu-ū* de la l. 15.
21. *ina muḫ-ḫi-ka*, « chez toi », ou : il y a « pour toi », — ou encore : sont « sur toi », c'est-à-dire « tu en es responsable » ?

N° 189

Souqaia informe son chef Širikki que certain paiement a bien été fait et inscrit.

duppi Su-qa-a-a
a-na Ši-rik-ki abi-iā

Tablette de Souqaia
à Širikki, mon père :

- ilu Bêl u ilu Nabû šû-lum*
balātu ša
abi-iâ liq-bu-û
 5. *kaspu pišû (û) ša ina pâni-*
ka
ina qâtê^a ilu Nabû-aḫi-id-
dan-nu
bêlu lu-še-bi-lu
ana muḫ-ḫi kaspi a-an
ša taq-qa-ba-'
 10. *pitna ki-i a-mu-ru*

1/2 ma-na 3 šigli
kaspi
ša ana pân ilu Nabû a-dan-
nu
ina pitni ana muḫ-ḫi-ka
 15. *ša-ti-ir*
- que Bêl et Nabou la pros-
 périté (et) la vie de
 mon père décrètent.
 5. L'argent comptant (?) qui
 est chez toi,
 par les mains de Nabou-
 aḫi-idannou
 que le maître envoie.
 Au sujet de l'argent
 dont tu me parles,
 10. comme j'ai vérifié le re-
 gistre,
 la 1/2 mine (et) les 3 sicles
 d'argent
 qui étaient pour Nabou, j'ai
 (bien) versé ;
 sur le registre, à ton compte
 15. c'est inscrit.
9. *taq-qa-ba-'* pour *ta-qa-ba-'* ; le contexte ne permet guère
 d'admettre ici un nifal : « sur lequel tu as reçu des
 ordres ».
10. *pitna*, écrit *GIŠ-DA* ; cf. note sur le n° 126, l. 8.

N° 190

Le même Souqaia réclame un âne pour faire ses tournées. — Cette lettre
 avait déjà été éditée et traduite par Pinches, *Recueil de Tracaaw*, t. XIX
 (1897), p. 105-106 ; il la donne comme provenant de Dilbat. Voir *supra*,
 note sur le n° 13, l. 25.

- duppi Suqa-a-a*
a-na ilu Nabû-zêr-ibni
abi-iâ ilu Bêl u ilu Nabû

šû-lum u balātu ša abi-iâ
 5. *liq-bu-u en-na*

ša la imêri at-ta-lak

imêra a-na
ilu Šamaš-eṭir
- Tablette de Souqaia
 à Nabou-zêr-ibni,
 mon père : que Bêl et Na-
 bou
 la prospérité et la vie de
 mon père
 5. décrètent. — En ce mo-
 ment,
 comme je vais et viens
 sans âne,
 un âne à
 Šamaš-eṭir

- i-din-ma* livre, pour
 10. *liš-šú-ʾ-[šu]* 10. qu'il (me) [l']amène.
bu-gu-da-ti Des vêtements (?)
in-na-aš-šu donne-lui (aussi).
 10. Pinches^a a lu *liš-pu-ra* (?).....
 11. On pourrait transcrire aussi *pu-gu-da-ti*, « les dépôts ».

N° 191

Souqaia rejette sur la maladie l'inexécution des ordres de son chef, et demande de nouveaux ordres pour diverses affaires, en particulier, semble-t-il, pour l'achat de terres que les prêtres d'un temple mettent en vente.

- duppi Su-qa-a-a [a-na] ...a-* Tablette de Souqaia [à]...a.
a a,
bêli-ia ilu Illil u ilu Nabâ mon maître. Que Illil et
šû-lum u balâtu Nabou la prospérité et la
 vie
ša bêli-ia liq-bu-û a-na muḫ- de mon maître décrètent.
ḫi Au sujet
ki-me ša taq-ba-ʾ ki-me ki- de la farine sur laquelle tu
i aš-ša-ʾ as donné des ordres,
 comme j'ai pris la farine
 5. *ša-ki-in u a-na-ku mar-ša-* 5. elle gît, et moi je suis ma-
ak lade.
ma-la šû-bu-lu ul an-ši Jen'ai pas trouvé un moyen
 quelconque de l'envoyer.
ul-tu ûmi eššeši mar-ša- Depuis le jour des offran-
ak des (?), je suis malade.
ina lib-bi ki-i ki-me a-na C'est pour cela que la fa-
bêli-ia rine à mon maître
la ú-še-bi-lu u te-e-me-a je n'ai pas envoyé, et que
 de mes nouvelles
 10. *la taš-mu-û ina šilli ša ilâ-* 10. tu n'as pas reçu. Par la pro-
ni-meš tection des dieux,
um-ma un-taš-šir-an-ni la fièvre (?) m'a quitté.
a-mur û-muḫḫu ilu Illil u Voici : tous les jours, Illil
ilu Ninip et Ninip
a-na muḫ-ḫi bêli-ia ú-šal-lu je prie pour mon maître.
a-na muḫ-ḫi Bêl-šû-nu ša Au sujet de Bêl-sounou, sur
bêlu lequel le maître

voit sans doute un permansif, car il traduit : « I cannot find all that was sent ».

7. *ûmu eššešu* est écrit *UD AB-AB*; sur la traduction « jour des offrandes » voir Thureau-Dangin, *Zeitschrift für Assyriologie*, t. XVI, p. 353 et *Inscriptions de Sumer et d'Akkad*, p. 114, note 3.
11. *um-ma*, « fièvre », de *𐎶𐎵𐎶*, « être chaud » ? Si c'est la particule usuelle *umma*, « ainsi », il faut sous-entendre le mot « cela » ou le mot « maladie » devant le verbe, comme l'a fait Thompson : « (the sickness) hath now left me ».
22. *il-lu*, de *𐎶𐎵𐎶*, « lier », peut désigner un « lien » physique, des « chaînes », ou un « charme », un « maléfice », que les Babyloniens considéraient comme un lien qui enchaînait celui sur lequel on le jetait.
23. *ad-di-ši-i*, peut-être pour *ad-di-šu*; cf. n° 98, 14, *in-na-aš-ši* pour *in-na-a-šu*, etc.
- 28-33. Ce passage est obscur. Il semble que les gens du pays où se trouve Suqaiia proposent de prendre tout l'argent dont ils disposent et de le verser à des prêtres pour leur acheter des champs situés près de Nippur. Les permansifs *ni-id-din* et *ni-is-kur* auraient ici le sens de l'optatif; voir *supra*, note sur le n° 57, 10, 23; *ni-is-kur*, littéralement « nommons », « indiquons » comme champ que nous voulons acheter, c'est-à-dire « choisissons » les champs qui sont près de Nippur. — Thompson lit *bél pit-ki* « the overseer », au lieu de *EN-LIL-KI* = *Nippur*.








N° 192

Ordre de livraison de dattes.


duppi *Pir-u' û*
Iddin-ilu Nabû a-na Ki-i-
ilu Nabû
Na-šir u ilu Bêl-iddin (?)
aḫē-meš-e-qi ilu Nabû
u ilu Marduk a-na aḫē-meš-
e-ni
lik-ru-bu 46 (gur) 120 (qa)
suluppi
[ina] GIŠ-BAR gal-la-tum
 6.... 1 pi

Tablette de Pir'ou et
 Iddin-Mardouk à Kî-Nabou,
 Našir et Bêl-iddin (?),
 nos frères : que Nabou
 5. et Mardouk bénissent nos
 frères.
 46 gour 120 qa de dattes
 selon le taux de la grande
 taxe; 6.... 36 qa

- | | |
|------------------------------------------------|-------------------------------|
| <i>suluppi ša 6 (gur) 18 (qa)</i> | de dattes, par 6 gour, 18 |
| <i>a-an</i> | <i>qa,</i> |
| <i>ina GIS-BAR gal-la-tum</i> | selon (le taux) de la grande |
| | taxe, |
| 10. <i>6 gur 72 + 6 (qa) su[lup-
pi]</i> | 10. 6 gour, 72 + 6 qa de |
| <i>ša</i> | da[ttes] |
| (lacune) | de |
| | (lacune) |
| 13. <i>bi-²..... a-na</i> | 13. pour |
| <i>isitti isu daltu (?) ta-nam-
din-nu</i> | le de la porte (?) vous |
| | livrerez. |
| 15. <i>eli ma-ak-ka-su</i> | 15. Au collecteur, |
| <i>lib-bu-ù-a</i> | à cause (?) |
| <i>ilu šar-ḫu Sippar ki</i> | du puissant dieu de Sippar |
| <i>u ilu Bu-ne-ne</i> | et de Bounene, |
| <i>a-na isitti isu (?) daltu (?)</i> | pour le de la porte (?) |
| 20. <i>in-na-².....</i> | 20. livrez-(les). |

6. Thompson lit « 48 (gur) 12 qa ». Il a mal groupé les signes et écrit «  au lieu de «    »; de plus il a mal transcrit sa propre lecture : le groupe  = 48 qa.

7. *ina GIS-BAR gal-la-tum*, « selon la grande taxe », c'est-à-dire au taux de la « grande taxe » prélevée pour le temple, par opposition à une autre taxe moins élevée. Cf. le titre de Gula : *A-ZU gal-la tu*. Sur cette taxe, voir Clay, *The Babylonian Expedition*, t. XIV, p. 5, 6 et 27. — Ici et à la l. 9, Thompson traduit *GIS-BAR gal-la-tum* par « the payment for the female slave ».

8. Au lieu de « par 6 gur, 18 qa », Thompson prenant  pour le signe AS, traduit « six of corn », sans tenir compte de *ša*.

14. Après *isitti* Thompson a lu *isu dalti* sans point d'interrogation, bien que le signe *IK* soit au moins incomplet sur son autographie. Il traduit : « the door-sill » ; de même à la l. 19.

16. *lib-bu-ù-a* pour *libbu* = *ina libbi*, plutôt, semble-t-il, à cause du contexte, que pour *ina libbi-ia*, « à cause de moi ». Sinon, il faut admettre, ce qui est possible, que *inna* régit ici deux accusatifs, celui de la personne et celui de la chose : « à cause de moi (ou : pour mon compte) livrez au puissant dieu ». Ou encore : « à cause de moi livrez (les statues du) puissant dieu de Sippar et de Bounene » ?

17. *ilu šarḫu Sippar-ki*; ce qualificatif désigne évidemment Šamaš, le grand dieu de Sippar.

N° 194

Rimoutou confie à Iddina-a que c'est à la prière qu'il doit la réalisation de ses désirs. Il lui donne ensuite des instructions détaillées pour la rentrée d'une créance, et il termine en demandant des nouvelles de plusieurs personnes, c'est-à-dire en leur envoyant ses salutations.

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi Ri-mu-tu a-na</i>
 <i>Iddina-a aḫi-ia</i>
 <i>ilu Nabû u ilu Marduk a-na</i>
 <i>aḫi-ia lik-ru-bu</i></p> <p>5. <i>ina šilli ša ilāni-meš</i>
 <i>šû-lum a-na-ku</i>
 <i>ilāni-meš ki-i û-ṣal-lu-û</i>
 <i>ši-bu-ta-a</i>
 <i>ak-ta-šad a-na eli</i></p> <p>10. <i>ši-bu-ti-ka</i>
 <i>ša taš-pu-ru</i>
 <i>ilu Bêl u ilu Nabû ki-[i]</i>
 <i>a-na eli ša . . .</i>
 <i>la aq-bu-[û]</i></p> <p>15. <i>u a-di-i a-na</i>
 <i>aq-bu-û</i>
 <i>ina lib-bi û-ḫa-am-mu-ka</i>
 <i>1/3 ma-na kaspi lu-pa-ni</i>
 <i>Li-bu-ru ta-at-ta-ši</i></p> <p>20. <i>ri-ḫi-it kaspi a-na</i>
 <i>ilu Nabû-apli-iddin la ta-</i>
 <i>maḫ-ḫar</i>
 <i>a-di muḫ-ḫi ša</i>
 <i>ir-ru-bu-am-ma</i>
 <i>e-ṭir-ru-ka</i></p> <p>25. <i>liš-mi-ma ištēn (en) ši-pir-</i>
 <i>tum</i>
 <i>ša šû-lum ša bitī</i>
 <i>ša sinništū Ḫa-ma-ra-na-tū</i>
 <i>sinništū Amti-ia</i>
 <i>u māri-šu šû-pur</i></p> | <p>Tablette de Rimoutou à Iddina-a, mon frère :
 que Nabou et Mardouk bénissent mon frère.</p> <p>5. Par la protection des dieux, je vais bien.
 Parce que j'ai prié les dieux, (la réalisation de) mon désir j'ai obtenu. Au sujet</p> <p>10. de ton désir que tu m'as mandé, par Bêl et Nabou, au sujet de . . . je n'ai pas parlé,</p> <p>15. et des ordres (?) à [X.] j'ai donné; là-dessus je t'ai obéi. 1/3 de mine d'argent chez Libourou tu prendras;</p> <p>20. le reste de l'argent sur Nabou-apli-iddin tu ne récupèreras pas, jusqu'à ce que j'arrive et que je te paye.</p> <p>25. Que (mon frère) écoute, et un message sur le bon état de la maison de dame Hamaranatou, de dame Amtiia et de son fils envoie.</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

- 7-9. Ou : « Quand je prie les dieux, j'obtiens la réalisation de mon désir ».
17. *û-ha-am-mu-ka*, II, 1, de *hamû*, « regarder », « observer », « obéir »; voir Meissner, *Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft*, 1904, n° 3, p. 49-52.
25. Il faut peut-être sous-entendre *aḫi-ia*, « mon frère », avec passage de la 2^e à la 3^e personne, si familier aux auteurs de ces lettres, à moins d'admettre que *liš-mi* est pour *lu-aš-mi*, au lieu de *lušmi* : « que j'apprenne » (l'exécution de cet ordre). Le sens serait certainement meilleur.

N° 196

Lettre d'affaires. Rimout traite avec son chef, le prêtre du temple de Sippar, de questions de semences. Il réclame en terminant ou l'envoi d'ouvriers, pour faire la clôture d'un champ, ou le versement de la récolte à des mercenaires (?) qui exécuteront ce travail en échange.

duppi Ri-mut a-na
amīlu šangi Sippar-ki
bēli-ia ū-mu-us-su
ilu Bēl u ilu Nabû a-na
balāṭ napšāti-mes

5. *tu-ub [lib-bi] tu-ub šēri*
- u a-ra-ku ū-mu ša bēli-[ia]*
- ū-šal-la a-na muḫ-ḫi [dul]-*
lu
ša ilu Šamaš ša bēlu iš-
pu-ru
ištēn (en) [šanitu] 2 šanitu
ši-pir-tum

10. *a-na [bēli]-ia al-tap-[ra]*
 *zēru a-na*
 .. *e-nu al-la zēru*
[u] karānu i-ba-aš-ši
[ina eli ša] bēlu iš-pu-ru
15. *[ina] pāni-šu*
 *-zēru*
 *uš*
 *[x] gur zēri*

Tablette de Rimout au
 prêtre de Sippar.
 mon maître : tous les jours
 Bēl et Nabou pour la vie
 des âmes,

5. le bonheur [du cœur], le
 bonheur de la chair
 et la longueur des jours de
 [mon] maître
 je prie. Au sujet du [tra]vail

de Šamaš, sur lequel le
 maître a mandé,
 une ou deux fois, un mes-
 sage

10. à mon [maître] j'ai envoyé.
 ... de la semence pour
 mais de la semence
 et du vin il y a.
 [Au sujet de ce que] le mai-
 tre a mandé,

15. le . . . est à sa disposition
 la semence

 [x] gour de semence,

- bīt karāni* [ilu Šamaš ?]-
upahḫir (ir)
20. *ki-i iṣu qup-pu ina ma . . .* 20. parce que le coffre dans . . .
il-te-ši u zēru ma-a-du il a pris, et la semence (y)
est considérable,
ina lib-bi ša ilu Bēl u ilu parce que ce qui appartient
Nabū za-qip à Bēl et à Nabou a été
ensemencé,
u šattu a-ga-a 3 gur zē[ri] et, cette année, un terrain
de 3 *gour* de semence
ū-šal-lam-ma i-zaq-gap il ensemencera complète-
ment.
25. *u amilu šābē-meš ina pāni-* 25. Mais il n'y a pas à sa dis-
šu ia-a-nu position
ša i-ga-ri ip-pu-uš-šu d'ouvriers qui construisent
la clôture (du champ).
amilu šābē-meš bēlu li-iš-pu- Que le maître envoie (donc)
ra-am-ma des ouvriers,
i-ga-ri li-ip-pu-uš pour qu'il puisse construire
la clôture;
u ia-a-nu-ū bēlu liš-pur-ra- et s'il n'y en a pas, que le
[ma] maître envoie un ordre,
[et]
30. *ēbūri eqli ša šatti a-[na ?]* 30. que la récolte du champ de
l'année à (?)
amilu KU-MAL-MAL-meš des mercenaires (?) on
lu-it-bu-[ku-ma] ver[se, et]
i-ga-ri li-[pu-šu] que (en échange) ils fas[sent]
la clôture.
. . . . *šatti* Le de l'année,
[bēlu] a-na ilu Šamaš li- que le maître verse à Ša-
id-din kap-du te-e-[me maš. [Puisse-je recevoir]
ša bēli lu-uš-me] promptement les ordres
[du maître].

5. [*lib-bi*] a été omis par le scribe.

7. [*dul-*] *lu*; la tablette porte *lu* seulement. J'ai supposé à cause du contexte qu'il fallait lire *dullu* et que le scribe avait commis ici encore une omission. Thompson a transcrit *LU* = *imмерu* : « concerning the sheep of Šamaš ».

24. Littéralement : « il parfera et ensemencera ».

N° 201

Lettre de R[imout] au sujet d'une esclave dont il a fait présent
à son correspondant.

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>duppi R[imut]</i> | Tablette de R[imout] |
| <i>a-na</i> | à |
| <i>aḫi-šu ilu Nabû [u ilu Mar-</i>
<i>duk]</i> | son frère : que Nabou [et
Mardouk] |
| <i>a-na aḫi-iâ [lik-ru-bu]</i> | bénissent mon frère. |
| 5. <i>ša bêlu iš-pu-ru</i> | 5. (Pour) ce que le maître a
mandé |
| <i>um-ma 1 šanîtu 2 šanîtu</i>
<i>a-na</i>
<i>[bêli]-iâ al-tap-ra</i> | en ces termes : « Une fois,
deux fois à
mon [maître] j'ai envoyé un
message, |
| <i>[u gab]-ri (?) ša bêli-iâ</i> | [et la répon]se de mon maî-
tre |
| <i>[ul a]-mur en-na</i> | [je n'ai pas] vu » ; — voici : |
| 10. <i>[a-me]-lu-ut-ti at-tu-û-a</i>
<i>at-tu-ka ištēn (en) pîr-ku</i>
<i>ina pâni-iâ la šak-kin</i> | 10. mon esclave
est à toi ; une seule difficulté
il n'y a pas (là-dessus) à
mes yeux. |
| <i>a-na nu-ub-tu ana bêli-iâ</i> | En gratification, à mon maî-
tre |
| <i>at-ta-din-ni-ma</i> | je (l')ai donnée, et |
| 15. <i>a-me-lu-ut-ti bab-ba-ni-tû</i> | 15. une esclave de supplé-
ment (?) |
| <i>ši-i</i> | elle sera. |
| <i>a-mur a-na</i> | Voici : à |
| <i>a-ḫat-ti-ka</i> | ta sœur |
| <i>al-tap-ra a-di la</i> | j'ai mandé, avant que |
| 20. <i>šarru ir-ru-bu</i> | 20. le roi ne vienne : |
| <i>[at]-ta u aḫâti-ka</i> | « Toi et ta sœur, |
| <i>[al-k]a-nim-ma</i> | [ve]nez, et |
| (La fin de la lettre
est mutilée.) | (La fin de la lettre
est mutilée.) |

8. La restitution *u gab-ri*, suggérée par Thompson, est douteuse,
d'après sa propre autographie.
10. *amelutti*, Thompson traduit : « mes esclaves ».
11. En tête de la ligne, Thompson n'inscrit *u*, que ne porte pas

son autographie et qui ne facilite pas l'intelligence du passage. — De plus, il ne me semble pas avoir compris les l. 13-16.

13. *nu-ub-tu*, de נב, « croître », plutôt que de נב, « s'élever ». Sur le sens de « gratification », « extrarémunération », voir Meißner, *Supplement*, p. 62.
15. Thompson a lu *kur-ba-ni-tu*, au lieu de *bab-ba-ni-tu*


N° 202

D'après cette lettre, intéressante mais par endroit obscure, Nabou-kišir a fait de la sœur de Bêl-ibni et de Šum-iddin son esclave; les frères de la malheureuse prétendent que c'est contre tout droit. Ils ont donc prié Rimout-Nabou d'intervenir. Mais celui-ci leur répond qu'il n'est pas au courant et qu'il ne peut pas se mêler de cette affaire, et il se borne à leur transmettre la défense de Nabou-kišir.

L'interprétation de Thompson, à partir de la l. 20, est au moins singulière. Il serait trop long de la discuter.

- | | |
|------------------------------------|--------------------------------|
| <i>duppi Ri-mut-ilu Nabû</i> | Tablette de Rimout-Nabou |
| <i>a-na ilu Bêl-ib-ni</i> | à Bêl-ibni |
| <i>u Šum-iddin aḫē-meš-šu</i> | et Šum-iddin, ses frères : |
| <i>ilu Nabû u ilu Marduk a-na</i> | que Nabou et Mardouk bē- |
| <i>aḫē-meš-iā</i> | nissent |
| 5. <i>lik-ru-bu 3 4 šanāti-meš</i> | 5. mes frères. Il y a trois ou |
| | quatre ans |
| <i>a-ḫat-ku-nu ul a-mur</i> | que je n'ai vu votre sœur. |
| <i>ū-mu ša a-mu-ru-šu a-na</i> | Le jour où je l'ai vue, dans |
| <i>šub-ti-iā ta-at-ta-šab</i> | ma demeure elle était venue |
| | s'installer. |
| <i>2 šanāti-meš a-ga-a ilu</i> | Voici deux ans que Nabou- |
| <i>Nabû-ki-šir</i> | kišir |
| 10. <i>i-qab-ba-šu um-ma</i> | 10. dit d'elle : |
| <i>a-me-lu-ut-ti at-tu-ū-a</i> | « Elle est |
| <i>ši-i sinništu Hi-ib-ta-a</i> | mon esclave ». — La femme |
| | Hibtá |
| <i>uz-na-a ina lib-bi</i> | mes oreilles là-dessus |
| <i>ul tap-ti at-tu-nu</i> | n'a pas ouvert. (Pour) vous, |
| 15. <i>... ši (?) ... ša-ku</i> | 15. si le gouverneur (?) |
| <i>pal-ḫa-tu-nu</i> | vous craignez, |
| <i>a-na šarri</i> | au roi |
| <i>ul ta-qab-ba-'</i> | vous ne devez pas (le) dire. |

- u šu-ú ša ana muḥ-ḫi-iá* - Mais lui, parce que contre
ša moi
20. *i-dib-bu-ub la qátá'-iá* 20. il intrigue, sans mes mains
tu-še-la-a-šu ḫi-ṭu vous le ferez monter (de-
 vant le roi ?). De faute
 (de ma part)
iá-a-nu pa-ni-ku-nu il n'y a pas (en cela), votre
 face
ina eli la i-ba'-i-š à ce sujet ne doit pas
 (m')être mauvaise.
ul i-šal-lim (Votre sœur) ne sera pas
 rendue (quand même).
25. *ilu Nabû-ki-šir it-te-me* 25. Nabou-kišir jure :
ki-i un-diš-šir « Elle a été livrée (réguliè-
 rement),
u en-na-a a-na-ku ana pir- et voici que moi, en que-
ku relle
ta-na-suk-an-na-in-nu vous me placez !
ak-ka-i ki-i Comment donc !
30. *ša ram-ni-ku-nu ana muḥ-* 30. Celle que vous-même à moi
ḫi-iá
ta-nam-di-nu 1 šanītu vous avez vendue une
 (bonne) fois,
a-ga-a ḫa-pi-i ša bīti-iá celle-là (serait) la ruine de
 ma maison !
la tu-ú-ma-še-[ru'] Vous ne pouvez pas lui ren-
 dre la liberté.
ana-ku ištēnit (it) gal-lat Moi, une esclave
35. *bab-ba-ni-tum ana sinnistu* 35. en compensation à dame
Ka-bit-ti a-šap-par-ru Kabitti j'enverrai. »
- 12-14. *Hibtá* est probablement la sœur des deux Babyloniens,
 dont Nabû-kišir a fait son esclave. « Elle n'a pas ouvert
 les oreilles » de Rimût-Nabû, c'est-à-dire, elle ne lui a
 pas fait connaître sa situation.
15. *ša-ku*, si c'est bien le mot qu'il faut lire à la fin de cette ligne
 mal conservée, désigne probablement un gouverneur ou
 commandant de ville, d'après K. 433, l. 26, *amīlu ša-ku*
Uruk (cité par Behrens, *Assyrisch-Babylonische Briefe*,
 p. 60, note 2); cf. IV Harper, Bu. 91-5-9, 183, *recto*, 22 ;
verso, 4, 12.
20. « Sans mes mains », c'est-à-dire sans mon intervention ; ne
 comptez pas sur moi.

21. Dans *tu-še-la-a-šu*, *šu* peut se rapporter à « votre sœur » ; dans ce cas : « vous la ferez monter », pour la reprendre avec vous.
24. Cette ligne est embarrassante. Malgré l'absence du préfixe du féminin, j'ai fait de « votre sœur » le sujet de *išallim*, comme elle l'est certainement de *undišsir*, l. 26. Le sens que donne cette interprétation s'accorde très bien avec la suite. Si le sujet de *išallim* était Nabû-kišir, il faudrait traduire : « il ne restera pas indemne », ce qui serait en contradiction avec la fin de la lettre.
27.  à transcrire *ana pir-ku*, comme je l'ai fait, ou *ištèn pir-ku*, ce qui donnerait : « à moi une querelle vous faites » (litt. vous placez)† — Thompson y a vu un ~~nom~~ propre, *Pirku*, et a traduit : « Elle m'embrasserait moi et Pirku » !
- 34-35. L'affaire n'est pas aussi claire que veut bien le dire Nabû-kišir, puisqu'il offre une esclave à dame Kabitti, sans doute à la femme d'un des deux Babyloniens ou à leur mère, pour calmer leur fureur et éviter un procès. Cependant il est possible, mais peu vraisemblable, que la citation de la réplique de Nabû-kišir finisse avec la l. 33, et que dans les deux dernières lignes Rimut-Nabû reprenne la parole pour offrir un adoucissement à ses amis.

N° 205

Lettre de Šalammanou à propos d'un bœuf rétif.

- | | |
|-------------------------------------|------------------------------|
| <i>duppi Ša-lam-ma-nu</i> | Tablette de Šalammanou |
| <i>a-na Ki-na-a</i> | à Kinâ |
| <i>u ilu Šamaš-aḫi-iddin</i> | et Šamaš-aḫi-iddin, |
| <i>aḫē-meš-šu ilu Bēl u ilu Na-</i> | ses frères : que Bēl et Na- |
| <i>bū</i> | bou |
| 5. <i>šu-lum ša aḫē-meš</i> | 5. la prospérité des frères |
| <i>liq-bu-ū a-na eli</i> | décrètent. Au sujet |
| <i>alpi ša ina pāni Za-za-a</i> | du bœuf qui est à la dispo- |
| | sition de Zazâ, |
| <i>ša bēlu iš-pu-ra</i> | sur lequel le maître a man- |
| | dé, |
| <i>am-mi-ni-i</i> | pourquoi |
| (lacune de plusieurs lignes) | (lacune de plusieurs lignes) |
| 14. [<i>ul i</i>]- <i>man-gur</i> | 14. [il n'o]bêit pas, |

15. [ul i]-šim-man-an-ni
[iq]-ta-bak-ka
um-ma ina Sip-par ki
alpa a-na Ša-lam-ma-nu
ù-kal-lam en-na
20. ul i-man-gur
ki-ma aš-šim-ma
a-na Sip-parki
li-bu-kam-ma
amlu šâbê-meš it-ti-iâ
25. li-mu-ru-uš
... ištèn (en) ki-i il-li-ku

[iq-bi] um-ma 5 immerê
a-na ilu Šamaš
..... at-ta-din
21. aš-šim-ma pour ašim, parfait I, 1 de šemû, « entendre »?
15. [il ne] m'écoute pas.
Il t'a (déjà) dit :
« Dans Sippar,
le bœuf à Šalammanou
je montrerai ». — Mainte-
nant
20. Il n'obéit pas (non plus),
à ce que j'ai entendu dire(?).
A Sippar,
qu'il l'amène (donc)
pour que les ouvriers avec
moi
25. le voient.
... un, dès qu'ils seront
venus.
Il a dit : « 5 moutons à Ša-
maš
..... j'ai livré ».

N° 208

Šamaš-irba écrit au grand-prêtre, qui s'est absenté de sa bonne ville de Sippar. Il le rassure sur le bon état de tout ce qui l'intéresse et traite d'affaires diverses.

- duppi ilu Šamaš-irba a-na
amlu šangi Sip-parki bêli-
iâ
ù-mu-us-su
ilu Bêl u ilu Nabû a-na
5. balât napšâte-meš ša bêli-ia
iâ
ù-šal-la
šû-lum a-na êkurri
- ali u btti ša bêli-ia
ša-ki-in
10. a-na eli
na-aš-ba (?)
ša amlu rab [ka-šir]
a-na
- Tablette de Šamaš-irba au
prêtre de Sippar, mon maître :
- tous les jours,
Bêl et Nabou pour
5. la vie des âmes de mon
maître
je prie.
La prospérité règne dans le
temple,
la ville et la maison
de mon maître.
10. Au sujet
du
du commandant,
à [X.]

- iq-bu-[û]*
 15. *um-ma amtlu rab [ka-šir]*
it-ti-ia
lil-lik
mi-nu-û ki-i
bêlu ši-bu-û
 20. *a-na bêli-ia lu-še-bi-la*

a-na eli ta-bar-ri

û ta-kil-tum
ša ilu A-nu-ni-tum
bêlu la i-sil-li

 25. *a-mur Ki-i-ilu Bêl*
u Mu-še-zib-ilu Marduk
a-na pân bêli-ia
it-tal-ku-û-ni
[it]-ti-i
 30. *bêli-ia a-na amtlu rab ka-*
šir liq-bu-û
- il a dit :
 15. « Que le com[mandant]
 avec moi
 vienne ». —
 Tout ce que
 le maître désire,
 20. à mon maître, je (le) ferai
 porter.
 Au sujet de la pourpre (?)
tabagri
 et de la pourpre violette
 de la déesse Anounit,
 le maître ne doit pas com-
 mettre de négligence.
 25. Voici : Kî-Bêl
 et Moušezib-Mardouk
 chez mon maître
 se rendent.
 Avec (eux)
 30. que mon maître parle au
 commandant.
- 7-9. Cf. une formule analogue au n° 36, l. 7-8.
 29. *it-ti-i*, « avec » (sans régime exprimé), « ensemble »; sur cet
 emploi adverbial de *itti-i*, voir *supra*, n° 106, l. 41 :
it-ti-i šu-bi-la, « envoie avec »

N° 209

Šamaš-ounammir réfute les accusations portées contre lui.

- [duppi] ilu Šamaš-unam-
 mir (ir)
 [a-na] Mu-še-zib-ilu Mar-
 duk
 [bêli-ia] ilu Šamaš u ilu Bu-
 ne-ne
 [šû-lu]m u balātu ša bêli-ia
- Tablette de Šamaš-ou-
 nammir
 [à] Moušezib-Mardouk,

 [mon maître] : que Šamaš
 et Bounene
 [la prospérité] et la vie de
 mon maître
 5. décrètent. Au
 [sujet] du grain
 des dattes
5. [liq]-bu-û a-na
 [eli] ŠE-BAR.....
 [su]luppi.....

- ... *dī-meš ša iṣu elippi* du bateau
(lacune de plusieurs lignes) (lacune de plusieurs lignes)
11. ... *ṣu-pi-ti ša a* 11.
a-na-ku man-ma ul ū-maš- Moi, je n'ai renvoyé per-
[šir] sonne;
it-ti-šu-nu ul aḥ-tu je n'ai pas péché contre eux.
* *man-ma ina it-ti-ia ia-a-nu* Il n'y a personne à côté de
moi;
15. *dul-lu ša ip-pu-uš* 15. le travail que je fais,
ina amlu limnātu (ū-tu) au milieu des méchants
ip-pu-uš je (le) fais.
[te]-e-mu u šū-lum Les ordres et de bonnes
[ša] bēli-ia lu-uš-me nouvelles de la santé
[de] mon maître, puissé-je
recevoir.

14. *ia-a-nu*, rétabli d'après les corrections en tête des *Cuneiform Texts*, t. XXII.

N° 210

Šamaš-šar-ušour est un haut fonctionnaire, dont le grand-prêtre de Sippar lui-même n'est qu'un subordonné. Il a appris qu'on cherchait querelle à un certain Mouranou, et il veut que cela finisse. Il écrit donc au prêtre de Sippar, en termes plutôt secs, d'avoir à lui envoyer Mouranou et ses adversaires, pour que les juges vident leur querelle.

- duppi ilu Šamaš-šar-ušur* Tablette de Šamaš-šar-ou-
sour
a-na amlu šangi Sippar ki au prêtre de Sippar,
aḥi-ia ilu Nabû u ilu Mar- mon frère : que Nabou et
duk Mardouk
a-na aḥi-ia lik-ru-bu bénissent mon frère.
5. *mi-na-a aš-me-e pīr-ku* 5. Qu'ai-je appris ! Une que-
relle
it-ti Mu-ra-nu à Mouranou
i-na pa-ni bēli-ia devant mon maître
iḏ-dib-bu-ub est faite !
man-ma pīr-ku i-na Personne de querelle
10. *pa-ni bēli-ia* 10. devant mon maître
it-ti-šu la i-dib-bu-ub ne doit lui faire.
ša dīni-šu it-ti Celui qui a une
Mu-ra-nu contestation

- i-ba-aš-šú-ú*
 15. *it-ti*
Mu-ra-nu
bêlu li-iš-pur-im ma
i-na pa-ni
amltu daiānē-meš
 20. *a-gan-na diš-bi-šu-nu*
li-iq-tu-'

- avec Mouranou,
 15. avec
 Mouranou,
 que le maître (l')envoie,
 pour que par devant
 les juges,
 20. ici, leur querelle
 se vide.

N° 211

Šamaš-šoum-oukin adresse des reproches très vifs à un correspondant dont le nom est effacé.

- duppi ilu Šamaš-šum-ú-kin*
a-na
.... zêri ahi-ia ilu Bêl u
ilu [Nabû]
[šú-lum] ša ahi-ia liq-bu-
û
a-na-ku i-di ša mim-mu ma-
[la]
 5. *it-ti-ia ta-diš-[bu-ub]*
pi-ir-ša-tum u ša-a-[ri]

mi-na-a ul-tu eli [ša]
iš-ka-ri u išu daltu

ma-la in-ni-ip-šú-ni
 10. *ul taš-pu-ru en-na....*

al-tap-rak-ka iš-ka-[ri]
[u išu] daltu ša alu U.....

(lacune)
te-en-ka lu...me

(La fin de la lettre
 est mutilée.)

- Tablette de Šamaš-šoum-oukin à
 zêri, mon frère : que
 Bêl et [Nabou]
 décrètent [la prospérité] de
 mon frère.
 Moi, je sais que tout ce
 que
 5. tu dis sur moi
 est mensonges et calom-
 nies.
 Pourquoi, depuis que
 le harnais (?) et les battants
 de porte de.....
 ont tous été faits,
 10. ne (les) as-tu pas envoyés ?
 — Maintenant,
 je te mande : le harnais (?)
 [et les] battants de porte de
 la ville de Ou..... [en-
 voie].

(lacune)
 Que je reçoive de tes nou-
 velles !

(La fin de la lettre
 manque.)

N° 215

Pour la troisième ou la quatrième fois, Širki réclame du grain
à Nabou-šaranni.

- | | |
|--------------------------------------|------------------------------|
| <i>duppi Ši-ir-ki</i> | Tablette de Širki |
| <i>a-na ilu Nabû-šar-an-ni</i> | à Nabou-šaranni, |
| <i>aḫi-ia ilu Bêl u ilu Nabû</i> | mon frère : que Bêl et Na- |
| | bou |
| <i>šû-lum u balâtu ša aḫi-ia</i> | la prospérité et la vie de |
| | mon frère |
| 5. <i>liq-bu-ù 2 šanttu 3 šanttu</i> | 5. décrètent. Quoique deux |
| | ou trois fois |
| <i>ki-i aš-pur-rak-ka</i> | je te (l')aie mandé, |
| <i>ŠE-BAR ul tu-še-bi-lu</i> | tu ne (m)'as pas fait porter |
| | de grain. |
| <i>ebûru na-a-di</i> | La moisson est faite, |
| <i>ilu Daianu-iddin</i> | Daianou-iddin |
| 10. <i>[ana] pa-ni-ka</i> | 10. chez toi |
| <i>al-tap-rak</i> | je t'envoie ; |
| <i>ŠE-BAR ma-la</i> | tout le grain |
| <i>i-riš-šû-ù-ka</i> | qu'il te demandera, |
| <i>in-na-aš-šu</i> | donne-lui. |
| 15. <i>kap-du ḥarrâna</i> | 15. Vite, le chemin |
| <i>a-na šépé-šu šû-kun</i> | dispose pour ses pieds ; |
| <i>la tu-še-ti-iq-šu</i> | ne le repousse pas. |

8 *na-a-di*, littéralement « git à terre », « est à bas ».

17. *la tu-še-ti-iq-šu*, voir *supra*, note sur le n° 75, l. 13.

N° 217

Šāpik-zēr rend compte à son chef Balâṭou de l'exécution de ses ordres.

- | | |
|-----------------------------------|-------------------------|
| <i>duppi Šāpik-zēr</i> | Tablette de Šāpik-zēr |
| <i>a-na Ba-la-tu</i> | à Balâṭou, |
| <i>abi-ia ilu Nabû u ilu Mar-</i> | mon père : que Nabou et |
| <i>duk</i> | Mardouk |
| <i>a-na abi-ia</i> | bénissent |
| 5. <i>lik-ru-bu</i> | 5. mon père. |

- ša bēlu iš-pu-ra* (Šur) ce que le maître a
mandé
um-ma a-sa-ar me-e en ces termes : « Le *asar*
mē
lu-uš-ba-tu je veux prendre », —
ilu Nabū lu-ū i-di Nabou sait bien
10. *ki-i i-nim ū-[pat-ti ?]* 10. que j'ai ou[vert (?)] l'œil ;
dul-la in-ni-pu-uš le travail se fait.
a-na-ku Moi, (je suis)
[i-na] pa-ni à la disposition
amtu šak-nu du gouverneur,
15. *ki-i bēlu i-dag-gal-lu* 15. comme le maître voit (?).
um-ma a-di eli Par conséquent, aussi long-
temps
ša amtu šaqū ip-ki-du qu'un officier supérieur sur-
veillait,
in lib-bi ki-i à cause de cela
la al-li-ku je n'(y) allais pas.
20. *en-na a-mur* 20. Maintenant, voici :
ūmu XXII^{kan} uš-ša-a le XXII^e jour, je sortirai,
ši-na na-da-bak-ku deux parapets (?)
ina eli biti a-nam-da au-dessus de la maison je
poserai ;
u gi-sal-lu-ū des faites (?) aussi
25. *a-nam-da* 25. je poserais.
ki-i bi-ma Donne des ordres
qanāti-meš li-ki-lu-pu' pour qu'on fasse passer des
roseaux.

1. Šāpik-zēr, écrit *DUB-zēr-(kul)* : Dans toutes les lettres de ce scribe, nos 216 à 219, Thompson a lu *Šit-qul*.
- 12-19. Le fonctionnaire s'excuse de n'avoir pas fait une inspection, parce qu'il était retenu chez le gouverneur et que d'ailleurs un officier était chargé de surveiller. Il se peut aussi que *um-ma* de la l. 16 marque le commencement d'un discours qu'il a tenu au gouverneur et qu'il rapporte à Balāṭu. • Cf. *infra*, n° 222, l. 33, où *um-ma* équivaut à *iqbū um-ma*.
22. *na-da-bak-ku*, peut-être les « parapets » qui bordaient la terrasse au-dessus des maisons. Cf. le mot du Targum 𐤏𐤁𐤁, « rangée de pierres », « mur », Dalman, *Aram. Neuh. Wörterbuch*, 251.
24. Il est possible que *gisallū* soit une partie de la maison en ro-

- seaux, à lire dans ce cas *qānu sal-lu-ū*. Cela expliquerait la demande de la l. 27. Cf. *qa-an silli*, Muss-Arnolt, 760.
27. *li-ki-lu-pu-'*, II, 1 de 𐎠𐎵𐎶𐎶, ou peut-être même IV, 1 de ce verbe : « pour que des roseaux passent » là où je dois me rendre. — Thompson : « pour qu'on coupe des roseaux ».

N° 218

Ordre de livraison de farine.

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi Šāpik-zēr a-na</i>
 <i>ilu Bunene-ibni aḫi-ia</i>
 90 (?) <i>qa ki-me a-na</i> [<i>ku-</i>
 <i>rummāti</i>]
 [ša] <i>šābē-meš ša nāra i-ḫi-</i>
 <i>ru-ū</i>.</p> <p>5. <i>i-din arḫu nisannu</i>
 <i>ūmu IX kan šattu V kan</i>
 <i>Ku-ra-aš šar NUN-KI</i>
 <i>šar mātāti</i></p> | <p>Tablette de Šāpik-zēr à
 Bounene-ibni, mon frère.
 90 (?) <i>qa</i> de farine pour [la
 solde alimentaire]
 [des] ouvriers qui creusent
 le canal,</p> <p>5. livre. Mois de nisan,
 IX^e jour, V^e année de
 Cyrus, roi de Sippar (?),
 roi des pays.</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
7. *NUN-KI* serait pour *UD-KIB-NUN-KI*. Cependant, dans le n° 219, ordre de livraison du même genre et du même au même, Cyrus est dit *šar E-KI*, « roi de Babylone ». Dans le n° 218, *NUN* serait-il l'équivalent de *E=Bābilu*?

N° 221

Dame Amtiia ordonne à son serviteur Bēl-eṭir de saler de la viande, ou, s'il ne le peut pas, de la lui envoyer. Pas de protocole, mais un ordre bref comme il sied de la maîtresse à l'esclave.

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi sinništu Amti-ia</i>
 * <i>a-na ilu Bēl-eṭir</i>
 <i>en-na ki-i qātā¹-ka</i>
 <i>kal-da-ta</i></p> <p>5. <i>štra² (?) ša ina pāni-ka</i>
 <i>šū-bul-li-ka</i>
 <i>ina tābtī</i>
 <i>šū-kun-ku-uš</i>
 <i>ū ki-i qātā¹-ka</i></p> | <p>Tablette d'Amtiia
 à Bēl-eṭir.
 Maintenant, si tes mains
 sont dures (?),
 5. la viande qui chez toi
 t'a été envoyée,
 dans le sel
 place-la.
 Mais si tes mains</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

10. *la kal-da-ti*
ultu ūmi IX kan
šira a-na
Na-šir i-din
šú-ú-ti-lu šú-bul-li-ka

15. *a-mur ina gâtâ*
Itti-ilu Nabû-gu-zu
al-tap-par-rak-ka

4-10. *kal-da-ti* : la lecture de ce mot est incertaine ; on peut lire encore *rib(p)-da-ti* ou *lab(p)-da-ti*, etc. Mais le sens paraît clair d'après le contexte ; il faut que la peau des mains soit dure ou au moins intacte pour pouvoir manipuler le sel. On peut rapprocher *kal-da-ti* de la racine arabe ك د , « être dur ». — L'auteur de la lettre a employé par négligence les formes du féminin singulier *kaldâta*, *kaldâti* du permanšif, au lieu de la 3^e pers. du pluriel *kal-da-a*. On pourrait aussi les rattacher à *kašâdu*, mais cette hypothèse ne fournit aucune interprétation acceptable.

14. *šú-ú-ti-lu*. L'isolement dans lequel se trouve cette phrase ne permet qu'une conjecture, par analogie avec l'araméen שחל , « bouture », de שחל , « planter ».

N° 222

Une mère, dame Gagâ, adresse une plainte touchante à son protecteur, Ša-pi-Bêl. Il a souffert qu'un misérable, Bêl-ouballi, s'empare des dattes de cette pauvre femme. Elle ne peut se les faire rendre, et elle attend avec angoisse un message, un ordre de Ša-pi-Bêl.

duppi sinništū Ga-ga-a a-
na

Ša-pi-ilu Bêl abi-šu lu-ú
šú-lum a-na abi-ia
ilu Bêl u ilu Nabû šú-lum

5. *ša abi-ia liq-bu-ú*
am-me-ni ina pa-ni-ka

a-na-ku u mârâti-meš-ia
ina šu-um-me-e
ša ši-pir-tú a-ma-a-ta

Tablette de dame Gagâ à

Ša-pi-Bêl, son père :
 salut à mon père.

Que Bêl et Nabou la prospérité

5. de mon père décrètent.
 Pourquoi faut-il qu'en ta présence,
 moi, ainsi que mes filles,
 de soif
 d'un message je meure !

10. *ri-ši-ka di-ki-e-ma*
ilu Šamša a-mur am-me-
ni
ilu Bêl-uballiṣ (iṭ) ina pa-
ni-ka
suluppi-ia
gab-bi iṣ-ši
15. *a-na ilu Bêl-oupaḥḥir (ir)*
[ki]-i aq-bu-ú
i-qab-ba-a
um-ma a-mur
suluppi-i-ka
20. *ana pa-ni ilu Bêl-uballiṣ (iṭ)*
u ilu Bêl-uballiṣ (iṭ)
suluppi ka-la-ma
ul id-din-nu
ki-i aq-ba-aš-šu-nu-ti
25. *um-ma suluppi*
i bi-na-nu
i-qab-bu-nu
um-ma al-ki-ma
a-na mûru Da-ku-ru
30. *a-na muḫ-ḫi ki-bi-i*

ša-ni-ia-a-na
ki-i aq-ba-aš-šu-nu-ti
um-ma

al-ki-ma
35. *ilāni-meš ši-si-i a-na-ku pa-*
ni
bêli-ia ad-da-gal mi-nu-ú

ši-pir-ti a-mat ša bêli-ia lu-
uš-mu
10. Lève ta tête, et
regarde le soleil (si tu l'oses).
Pourquoi,
en ta présence, Bêl-ouballiṣ
a-t-il pris
toutes mes dattes ?
15. A Bêl-oupaḥḥir
comme je l'ai dit,
il (me) dit :
« Voici :
tes dattes
sont chez Bêl-ouballiṣ,
et Bêl-ouballiṣ
n'a pas vendu
toutes les dattes ».
Comme je leur ai dit (alors):
20. « Allons, donnez-moi
les dattes », —
ils (me) répondent :
« Va, et
aux gens de Dakourou
donne des ordres à ce su-
jet ». —
Une deuxième fois,
comme je (le) leur ai dit,
(ils ont répondu) en ces
termes :
« Va, et
appelle les dieux ». — Moi,
la face
de mon maître je regarde :
puissé-je
recevoir un message quel-
conque d'une parole de
mon maître.

9. Thompson a lu *a-ba-a-ta*, « j'ai passé le temps ». Il faut lire, je crois, *a-ma-a-ta* : les Babyloniens disaient comme nous : « Je meurs de soif » ; ils ne disaient pas : « Je passe le temps dans la soif ». Cf. Muss-Arnolt, *Assyr.-engl.-deutsches Handw.*, p. 618. Le signe *ba* et le

signe *ma* se confondent d'ailleurs facilement en néo-babylonien.

- 10-12. *di-ki-e*, « lève » : sur ce sens, voir Meissner, *Zeitschr. für Assyriol.*, XVII, p. 244. Cf. François Martin, *Recueil de Travaux*, t. XXV, Mélanges Assyriologiques (VIII). — Thompson : « Rack thy brains (for an excuse, and then) by Šamaš, see why Bêl-uballiš, an't please thee, hath taken away all my dates ».
- 20-23. On peut aussi fermer les guillemets à la fin de la l. 20 et traduire les l. 21-23 : « Cependant Bêl-uballiš ne (m')a livré aucune datte ». Ces dernières paroles seraient de Gagâ.
26. *bi-na-nu*, 2^e pers. du masc. plur. de l'impér., I, 1 de בִּין ; cf. *supra*, note sur le n° 113, 25. D'ordinaire, l'interjection *i* ne s'emploie qu'avec le singulier de l'impératif ; l'auteur avait peut-être oublié son *šunuti* de la l. 24. — Thompson : « The dates are our fruit (?) ».
29. Sur ce renvoi ironique aux « gens de Dakuru », soit parce qu'ils étaient les plus misérables des hommes, les plus incapables de donner un appui quelconque, soit, ce qui est moins vraisemblable, parce qu'ils constituaient une caste de recors, cf. *supra*, n° 74, l. 29-30 ; III Harper, K. 1107, *recto*, 5, *amltu Da-ku-ra-a-a* : cette lettre est adressée de la ville de Nippur au « roi des pays », *šar mâtâtî*. Voir aussi *ibidem*, K. 644, *recto*, 5, 16 *Bit Da-ku-ru*.
33. *um-ma* supplée ici très évidemment le verbe *iqbu* ; v. *supra*, note sur le n° 217, 12-19.
- 35-36. *pa-ni bêli-ia ad-da-gal*, « je regarde la face du maître », c'est-à-dire « j'espère en mon maître », je n'ai plus d'autre recours que lui.

N° 224

Lettre d'une mère à son fils ; elle lui réclame une esclave qu'il ne lui a pas envoyée malgré ses promesses, et elle le prie de saluer sa fille ou peut-être sa belle fille.

duppi sinnistu Mu-še-zib-tum

*a-na Ba-laš-su
mâri-šu ilu Bêlit Uruk*





Tablette de Moušezibtoum

à Balâšou,
son fils : que Bêlit d'Ou-
rouk

- u ilu Na-na-a*
 3. *šú-lum ša mārī-ia*
liq-ba-a-am (a-an?)
pa-ni-ka ma-ḫi-ri
ša ina šilli-ka
a-na ka-a-te [šaknu] (nu)
 10. *a-na-ku me.....*
ú-kal-la-[mu-ka]
sinništu ilu Na-na-a-Bêlit (?)
a-gan-na-ka
aš-ba-at
 15. *a-na bêlit qal-la-ti-ia*

ul at-tu-ka-a
ul ta-qab-ba-
um-ma ina a-la-ki-ia
a-ga-a a-šap-par-ki-iš
 20. *en-am-me-ni*
ina qâtê^a man-ma
al-la-ku
la ta-aš-pu-raš
sinništu Mu-še-zib-tum šú-
lum
 25. *ša sinništu Ši-ra-a mār-ti-*
šu ta-ša-lu
- et Nanâ
 5. la prospérité de mon fils
 décrètent.
 (Si) cela t'est agréable,
 ce qui par ta protection
 pour toi a été déposé,
 10. moi,.....
 je [te mon]trerais.
 Nanâ-Bêlit (?)
 auprès de toi
 demeure.
 15. (Cependant) à la gouver-
 nante de mes esclaves
 (femmes),
 toi-même,
 ne dis-tu pas :
 « En m'en allant,
 celle-ci, je te l'enverrai » ! —
 20. Maintenant, pourquoi
 par les soins d'un
 messenger quelconque
 ne l'as-tu pas envoyée ?
 Moušeziptoum (des nou-
 velles) de la santé
 25. de sa fille Širâ demande.

3-4. Cf. n° 213, l. 5 : *ilu Bêlit ša Uruk u ilu Na-na-a*.

12. *ilu Na-na-a-Bêlit*, écrit *ilu Na-na-a*     (?), voir Meis-
 sner, *Selt. Assyr. Ideogr.*, n° 1202.

19. Sur le verbe avec deux pronoms suffixes, exprimant l'un le
 datif, l'autre l'accusatif, voir *supra*, note sur le n° 160,
 l. 12. La forme *ta-aš-pu-raš* de la l. 23, avec le seul suf-
 fixe de l'accusatif, prouve bien qu'à la l. 19 nous ne sommes
 pas en présence d'une mauvaise écriture, et qu'ici aussi,
 comme au n° 160, le scribe a voulu exprimer deux ré-
 gimes.

N° 225

Dame Bouqâ est très tourmentée sur le sort, peut-être même sur la mort d'une personne qui lui est très chère, dont le nom est effacé. Elle supplie Iddin-Nabou de lui donner des nouvelles.



- | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi sinništū Bu-qa-a-na</i>
 <i>Iddin-ilu Nabû aḫi-ia</i>
 <i>ū-mu-us-su ilu Dam-ki-na</i>

 <i>ilu Bēlit Bābili-ki a-na ti-ka</i>
 5. <i>ū-ṣal-lā sinništū Bu-qa-a</i>
 <i>šū-lum ša sinništū Šabitum</i>
 <i>(tum)-ri-mat</i>
 <i>aḫāti (ti)-šu ta-ša-lu</i>

 <i>te-ki-tum ša</i>
 <i>a-na ēnā¹-ka ta-aṭ-[tu]</i>
 10. <i>ki-i aš-mu-ū</i>
 <i>um-ma Iddin-ilu Nabû</i>

 <i>i-ru-bu</i>
 <i>iḫ-ta-mi</i>
 <i>u en-na</i>
 15. <i>lu ma-a-du</i>
 <i>da-al-ḫa-ak</i>
 <i>lu ma-a-du</i>
 <i>sa-ba-ka</i>
 <i>amltu mār šipri-ka</i>
 20. <i>la i-ba-aṭ-ti-il</i></p> | <p>Tablette de dame Bouqâ à

 Iddin-Nabou, mon frère :
 tous les jours, la déesse
 Damkina
 (et) la déesse Bēlit de Ba-
 bylone pour toi
 5. je prie. Dame Bouqâ
 demande des nouvelles de
 la santé de
 dame Šabitoum-rimat, sa
 sœur.
 La détresse de
 de tes yeux tu as v[u],
 10. comme je l'ai entendu dire
 en ces termes : « Iddin-
 Nabou
 est arrivé,
 il a vu ». —
 Et maintenant,
 15. je suis très
 troublée,
 je suis tout à fait
 hors de moi.
 Que ton messenger
 20. ne (me) fasse pas défaut.</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

7. *aḫāti*, écrit   ! Faudrait-il lire *šigritu* ou *mārtu* à cause du suffixe masculin *šū*, « sa femme » ou « sa fille » (de Iddin-Nabû)? Voir Meissner, *Seltene Assyrische Ideogramme*, nos 4584 et 4585. Il est plus probable que ŠES = *aḫātu*, car au n° 226, dame Qudnanu écrivant à dame Inšabtum l'appelle d'abord *NIN-ia*, l. 3, puis *ŠES-ia*, l. 4, qui est donc bien dans ce cas l'équivalent de *aḫāti-ia*, « ma sœur ».

8. *te-ki-tum*, cf. IV Harper, n° 340, verso, 2-4, où ce mot semble désigner la fin, l'extrémité d'une chose, v. g. d'une montagne : *mârê Bâbili ina šadu Ba-ni iṣ-ṣi-e-u-ni si-il-a-te-ši-na ina te-ki-i-ti-ša ana amlu ṣa-ku-meš iq-bu-u-ni*, « Les Babyloniens sont sortis sur le mont Bani; sur son sommet (?) ils ont adressé aux officiers leurs réclamations ». Ici, il désignerait la fin, la mort d'une personne, ou peut-être seulement l'extrémité, la détresse à laquelle elle est réduite.
13. *iḥ-ṭa-mi*, voir *supra*, note sur le n° 194, l. 17.
18. *sa-ba-ka*, de *šabû*, littéralement « je suis enlevée »; cf. *supra*, note sur le n° 145, l. 2.

N° 228

Des juges prient le grand-prêtre de Sippar de faire comparaitre à leur barre Šamaš-ouballiṭ.

- | | |
|-------------------------------------|-----------------------------|
| <i>duppi amlu daianê-meš</i> | Tablette des juges |
| <i>a-na amlu ṣangi Sippar-ki</i> | au prêtre de Sippar, |
| <i>abi-i-ni ilu Nabû u ilu Mar-</i> | notre père : que Nabou et |
| <i>duk</i> | Mardouk |
| <i>a-na abi-i-ni lik-ru-bu</i> | bénissent notre père. |
| 5. <i>ilu Šamaš-šum-lišir</i> | 5. Šamaš-šoum-lišir, |
| <i>a-na muḥ-ḥi</i> | au sujet |
| <i>ilu Šamaš-uballiṭ (it)</i> | de Šamaš-ouballiṭ |
| <i>ki-i iq-ba-an-na-šu</i> | comme il nous a dit, |
| <i>ki-i niš-pur-ra-aš-ši</i> | selon que nous lui avons |
| | mandé : |
| 10. <i>[li]-il-li-ka</i> | 10. « Qu'il vienne » ; — |
| <i>[û] ilu Šamaš-šum-lišir</i> | [et que] Šamaš-šoum-lišir |
| <i>a-gan-na</i> | est ici (maintenant); |
| <i>ilu Šamaš-uballiṭ (it)</i> | que le maître envoie (donc) |
| <i>bêlu liš-pur-ra-am-ma</i> | Šamaš-ouballiṭ, |
| 15. <i>purussi-šu-nu</i> | 15. pour que nous puissions |
| | rendre |
| <i>niš-kun</i> | leur sentence. |

5-10. Les juges avaient envoyé un message à Šamaš-šoum-lišir pour lui déclarer que la présence de l'autre partie, Šamaš-ouballiṭ, était nécessaire. Il a répondu : Je consens à ce

qu'il vienne, — et il s'est rendu lui-même au siège du tribunal.

16. *niš-kun*, parfait seul avec le sens de l'optatif.

N° 229

Les mêmes juges demandent encore au grand-prêtre l'envoi de la partie adverse de la femme Kalab[outou].

*duppi amlu daianē-meš a-na
amlu šangi Sippar ki
aḫi-i-ni ilu Bēl u ilu Nabū*

šū-lūm u balātu ša aḫi-[i-ni]

5. *liq-bu-ū sinništu Ka-la-b[u-
tu]*

*taq-ta-ba-an-na-[šu]
um-ma di-na-a it-[ti]
ilu Bēl-uballiṭ(it) u ilu Na-
bū-balāt-su-iq-bi
i-ba-aš-ši-u*

(Suivent 3 lignes effacées
intentionnellement.)

13. *ilu Bēl-uballiṭ(it)
[u] ilu Nabū-balāt-su-iq-bi*

15. *[ana di-ni]-šu šup-ra*

purussi-šu

niš-kun

Tablette des juges au
prêtre de Sippar,
notre frère : que Bēl et Na-
bou

la prospérité et la vie de
[notre] frère

5. décrètent. La femme Ka-
lab[outou]

nous a parlé
en ces termes : « Avec
Bēl-ouballiṭ et Nabou-ba-
lātsou-iqbi

j'ai un procès. » —

(Suivent 3 lignes effacées
intentionnellement.)

13. Bēl-ouballiṭ
[et] Nabou-balātsou-iqbi

15. envoie (done), [pour] son
[procès],

pour que nous puissions
rendre

sa sentence.

5. Pour la restitution du nom propre de femme Kalab[utu] de
l'époque de Cyrus, voir Tallquist, *Neubabyl. Namenbuch*,
p. 87.

7-9. Thompson a fait la mauvaise restitution *id[di]* au lieu de
it[ti], qui l'a amené à la mauvaise traduction : « Give (?)
me my judgment : Bēl-uballiṭ and Nabū-balaṭsu-iqbi
are concerned in the case ». — Dans aucune hypothèse,
iddin ne peut être un impératif.

14. L'autographe porte à tort *ilu Bēl-balātsu-iqbi*.

15. La restitution *[ana di-ni]* est justifiée par le passage similaire
n° 234, l. 31.

N° 230

Un esclave, Nabou-balâtsou, s'est enfui après avoir volé divers objets à son maître, Nabou-ouballiṭ. On l'a arrêté et emprisonné à Sippar, dans la prison même du grand-prêtre. Les juges prient donc ce haut personnage de retourner le fugitif et les objets volés à leur maître légitime.

- | | |
|-----------------------------------------------|---------------------------------------------------------|
| <i>dup-pi amlu daianê-meš</i> | Tablette des juges |
| <i>a-na amlu [šangi] Sip-par-ki</i> | au [prêtre] de Sippar, |
| <i>[ab]i-i-ni ilu Nabû u ilu</i> | notre [père] : que Nabou et |
| <i>Marduk</i> | Mardouk |
| <i>a-na abi-i-ni-ni (sic)</i> | benissent |
| 5. <i>[lik]-ru-bu ilu Nabû-û-bal-
liṭ</i> | 5. notre père. Nabou-ouballiṭ |
| <i>[iq-ba]-an-na-a-ši</i> | nous a [dit] : |
| <i>um-ma ilu Nabû-balâṭ-su</i> | « Nabou-balâtsou est parti : |
| <i>a-lik</i> | |
| <i>..... mu-ši-pi-e-ti-iâ</i> | mes vêtements |
| <i>u û-di-e-a it-[ta-ši]</i> | et mes ustensiles il a [pris] |
| 10. <i>u iḫ-ti-li-qu....</i> | 10. et s'est enfui.... |
| <i>u amlu rab bît kil-l[i]</i> | Or, le commandant de la |
| | prison |
| <i>ša amlu šangi Sip-[par ki]</i> | du prêtre de Sippar |
| <i>ina Sip-par [ki iṣ-bat-su]</i> | dans Sippar [l'a pris »]. |
| (lacune) | (lacune) |
| <i>ki-[i niš-mu-û]</i> | A ce que nous avons appris, |
| 15. <i>ina bît kil-l[i Sip-par ki]</i> | 15. dans la prison [de Sippar] |
| <i>it-ta-az-az</i> | il se trouve, |
| <i>u mu-ši-e-pi-ti-[šu]</i> | mais ses vêtements |
| <i>u û-di-e-šu it-ta-[din]</i> | et ses ustensiles (de Nabou-
ouballiṭ) il a ven[du]. |
| <i>a-mur ši-pir-tum a-na</i> | Voici (donc) : un message à |
| 20. <i>bêli-iâ ni-il-tap-par</i> | 20. mon (<i>sic</i>) maître nous en-
voyons : |
| <i>mu-šip-ti-šu u û-di-e-šu</i> | ses vêtements et ses usten-
siles |
| <i>u amlu gal-la u mimma šâ</i> | et l'esclave et absolument |
| <i>ma-la ina Sip-par ki</i> | tout ce que dans Sippar |
| <i>a-na kaspi id-din-nu-um-</i> | pour de l'argent il a vendu, |
| [<i>ma</i>] | voici : |
| 25. <i>gab-bi bêlu liš-ša-</i> | 25. que le maître prenne tout
(cela); |

[ina gâtê^a amlu] mâr šip-
ri
[a-na ilu Nabû]-uballiṭ (it)
[lid-]din

[par les mains d'un] messa-
ger
[à Nabou]-ouballiṭ
[qu'il le] livre.

8. mu-~~si~~-pi-e-ti, voir *supra*, note sur le n° 56, l. 8.

N° 233

Ordre de livraison de farine. Lettre déjà ~~éditée~~ par Strassmaier,
Cyrus, n° 209.

duppi amlu šangê-meš-a-na
ilu Bu-ne-ne-ibni aḫi-i-ni
ilâni-meš šû-lum-ka liq-bu-û

Tablette des prêtres à
Bounene-ibni, notre frère;
que les dieux décrètent ta
prospérité.

36 qa ki-me a-na Arad-ilu
Bunene

36 qa de farine à Arad-
Bounene

5. a-na amlu šabê-meš ša ma-
la-ku
ša nâri i-ḫi-ru-³ i-din
arḫu kislimu ûmu XXIV
kan šattu Vkan
Ku-ra-aš šar Bâbili šar
mâtâtî

5. pour les ouvriers qui creu-
sent le lit
du canal livre.
Mois de kislev, XXIV^e jour,
V^e année
de Cyrus, roi de Babylone,
roi des pays.

N° 234

Dans cette lettre, très mutilée, le président du tribunal, les grands et les
juges réclament au prêtre de Sippar des pièces et des renseignements
nécessaires pour rendre une sentence, qu'il semble vouloir faire traîner
en longueur.

duppi amlu sar-tin-na
amlu rabûti-meš u amlu
daianê-meš
a-na amlu [šangi] Sip-
par ki
aḫi-ni ilu [Nabû ilu] Mar-
duk

Tablette du président,
des grands et des juges

au [prêtre] de Sippar,

notre frère : que Nabou et
Mardouk

5. a-na [aḫi]-ni
lik-[ru-bu] a-na
[eli.....] bitî

5. notre [frère]
bénissent. Au
[sujet.....] de la maison

- [ša] *Gi-mil-lu*
[ni]-iš-pu-rak-ka
10. *um-ma*.....
ù...
mi-nam-ma.....
ul taš-pu-[ra]

Gi-mil-[lu]
15. *iḫ-ḫi-sa [a-gan-na (?)]*
iq-ḫa-an-[na-ši]
um-ma ina eli [biti]
ša.... [ri-ka-su a-na]
amtu šangi [Sippar ki]
20. *at-bu-ku-ma....*
amtu šangi Sippar ki
iš-ta-ka-aš
[u a-na-ku dal-]ḫa-ak


um-ma la-tum ter-tum šu-
nu
25. *en-na ri-ka-su*

ša Gi-mil-lu
ša tak-nu-ku u bēl di-ni-šu

ša ú-il-tim-meš-šu
a-na la-tum ter-tum
30. *ú-te-e-ri*
u a-na eli di-ni-šu

šup-ra-am-ma
dib-bi-šu-nu
ni-iš-me
- [de] Gimillou
nous t'avons mandé
10. en ces termes :
et
Pourquoi.....
n'as-tu pas envoyé (de ré-
ponse)?
Gimillou
15 s'est rendu [ici (?)].
Il [nous] a dit :
« Au sujet de [la maison]
de.... [le contrat àu]
prêtre de Sippar
20. j'ai apporté, [mais]
le prêtre de Sippar
est irrité,
[et moi] je suis rempli de
crainte. » —
Or, voici (le moment du
prononcé (?) de leur sen-
tence.
25. Maintenant (done), le con-
trat
de Gimillou
que tu as scellé (toi-même),
et son adversaire
qui ses titres,
pour le prononcé de la sen-
tence,
30. a (déjà) remis,
et (aussi des renseigne-
ments) sur son procès
envoie-(nous), pour que
nous puissions entendre
leur litige.

1. *amtu sar-tin-na* : le rang que ce personnage occupe dans ce début et dans celui du n° 235, au sommet de la hiérarchie, avant les grands et les juges, et aussi le ton impératif, comminatoire même (n° 235), sur lequel il parle à un fonctionnaire aussi haut placé que le prêtre de Sippar, qu'il qualifie simplement de « frère », justifie pour son titre

- le sens de « président du tribunal »; les passages cités par Muss-Arnolt, p. 785, confirment cette interprétation.
15. *iḫ-ḫi-sa*, parfait I, 1 de *niḫēsu*; cf. n° 182, l. 18. — Thompson restitue *iḫ-ḫi-sa-[as]* et traduit « hath pondered »!
18. La restitution [*ri-ka-su*] est basée sur la l. 25. Le prêtre de Sippar a entre ses mains le document qui justifie Gimilllu, parce que Gimillu lui-même le lui a remis. Mais, comme il paraît animé de mauvais vouloir, les juges le somment de leur livrer ce document.
22. *iš-ta-ka-aš*, ifteal de *šaqaš*, peut-être « m'est hostile »; cf. dans Meissner, *Supplément*, p. 97, le mot *šaqaš*, « en-nemi ».
24. *um-ma* n'annonce pas, ici le discours direct, mais exprime plutôt une simple affirmation : c'est (maintenant) le prononcé de la sentence.
la-tum : le sens de « prononcé » paraît justifié par le contexte, ici et à la l. 29, et aussi par le rapprochement avec le syriaque , *pronuntiavit*.

N° 235

Nouvelle lettre du président du tribunal, des grands et des juges au prêtre de Sippar. Ils l'accusent de s'être refusé à livrer un meurtrier, et ils le menacent du « fils du roi », c'est-à-dire du prince héritier, s'il le laisse s'enfuir.

- | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi</i> [<i>amīlu</i>] <i>sar-te-nu</i>
 <i>amīlu rabūti-meš</i>
 <i>ū</i> [<i>amīlu da</i>] <i>ianē-meš a-na</i>
 <i>amīlu šangi Sippar^{ki}</i>
 <i>aḫi-i-ni ilu Nabū u ilu Mar-</i>
 <i>duk</i></p> <p>5. <i>a-na aḫi-i-ni lik-ru-bu</i>
 <i>ilu Nabū-apli-iddin ša ilu</i>
 <i>Marduk-erba</i>
 <i>aba ša</i> [<i>L</i>] <i>u-ši-a-na-nūri</i>
 <i>i-du-ku ša ina pa-ni-ka</i>
 <i>ni-ip-[ki-du (?)]</i>
 (lacune de plusieurs lignes)</p> <p>11. <i>da-a-a-i-[ku]</i>
 <i>ki-i niš-pu-rak-[ka]</i></p> <p><i>ul taš-pu-ra-aš</i></p> | <p>Tablette du président du tribunal, des grands et des juges au prêtre de Sippar, notre frère : que Nabou et Mardouk</p> <p>5. bénissent notre frère. Nabou-apli-iddin, qui Mardouk-erba, père de Louši-ana-nouri, a tué (et) qu'à toi nous avons co[nflé(?)] (lacune de plusieurs lignes)</p> <p>11. le meur[trier], quoique nous te (l') ayons mandé, tu ne l'as pas envoyé.</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

- lu-ù ti-i-di
 15. ki-i ìh-te-el-qu Sache bien
 mâr šarri a-na muḥ-ḫi que, s'il s'est enfui,
 i-šim-mi-[ka] le fils du roi là-dessus
 [t']entendra.

7. Thompson a transcrit *abu ša Ḫar-ši ana šabi*; en conséquence il n'a pas compris les l. 6-9 qu'il traduit : « Nabû-apli-iddin, the son of Marduk-eriba, the father of Ḫarši, had slain a workman whom we had appointed in thy presence. »
9. Le meurtrier était peut-être de Sippar ou s'y était enfui et y avait été arrêté et enfermé dans la prison du grand-prêtre (voir *supra*, n° 230); voilà pourquoi les juges de Babylone avaient chargé ce dernier d'abord de veiller sur lui, puis de le leur livrer.

N° 240

Bél-aḫē-iddin reproche vivement à [Nabou]-aḫi-iddannou de garder par devers lui une somme qu'il aurait dû livrer.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>[duppi] ilu Bēl-aḫē-meš-id-
 din a-na
 [ilu Nabū]-aḫi-id-dan-nu
 aḫi-ia
 ilu Bēl u [ilu Nabū] šū-lum
 baḷātu ša aḫi-ia
 liq-bu-ù a-di ma-a-ti
 5. ki-i kaspā la tu-še-bi-li




 en-na kaspā ša ebūri tuq-ta
 qātā'-meš-[ka]

 ša ū-mu ša ultu eli na-pa-
 a-ḫu

 a-di eli en-na ina qātē'

 A-na-eli-ilu Bēl-tak-lak
 10. šū-bi-lu ū ki-ma taq-qa-
 bu-u
 um-ma a-na [Kas-ba-nu]
 kaspā</p> | <p>[Tablette de] Bēl-aḫē-id-
 din à
 [Nabou]-aḫi-iddannou, mon
 frère :
 que Bēl et [Nabou] la prospé-
 rité et la vie de mon frère
 décrètent. Jusques à quand
 5. est-ce que tu n'enverras
 pas l'argent ?
 Voici que le montant de la
 récolte tu as gardé (?) de
 tes mains,
 pendant le temps qui (s'est
 écoulé) depuis le bat-
 tage (?)
 jusqu'à maintenant. Par les
 mains
 de Ana-eli-Bēl-taklak,
 10. envoie-(le); ou si tu dis :
 « A [Kasbanou] l'argent</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

at-ta-di-in [ki]-*ba-am-ma* je veux verser », — donne
 donc des ordres, et
it-ti Kas-ba-nu kaspā ki- à Kasbanou confie (?) l'ar-
p[i ?-ma] gent, et
i bi-in allons donne-(le)
 (La fin de la lettre est presque complètement effacée.)

6. *tuq-ta*, 2^e pers. masc. sing. du parfait I, 1, d'une racine *waqātu*, « garder », « immobiliser ». Cf. l'arabe وقت, « fixer » une époque. Il ne me paraît possible ni de le rattacher à *qatū* ni d'y voir un substantif.
9. L'autographie de Thompson porte en tête de la ligne  ; le clou  n'est sans doute que la ligne verticale du bord de la tablette et  une répétition erronée de la fin de la l. 8.
10. *taq-qa-bu-u* n'est pas ici le nifal, mais, comme le prouve la suite, une mauvaise écriture de l'imparfait *qal*, pour *ta-qa-bu-u*.
14. *bi-in*, « donne » ; voir *supra*, note sur le n° 113, l. 25.

N° 243

Ordre de livraison de dattes.

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>duppi Ba(?) -ni-a-ni amī-</i>
 <i>lu</i>
 <i>a-na ilu Marduk-šum-ušur</i>
 <i>aḫi-iā ilu Nabū u ilu Mar-</i>
 <i>duk</i>
 <i>a-na aḫi-iā lik-ru-ub-bu</i>
 5. <i>a-na muḫ-ḫi suluppi</i>
 <i>ša Arad-ilu Marduk ša aš-</i>
 <i>pur-rak-ka</i>
 <i>300 (qa) suluppi</i>
 <i>ul-tu bīr-ri nārāti-meš</i>

 <i>in-na-aš-šu suluppu</i>
 10. <i>ša i-ma-aḫ-tu-ū</i>
 <i>ultu alu Bīt-ṭābi-ilu Bēl</i>

 <i>in-na-aš-šu</i></p> | <p>Tablette de Ba(?)niani, fonctionnaire.....
 à Mardouk-šoum-oušour, mon frère : que Nabou et Mardouk
 bénissent mon frère.
 5. Au sujet des dattes d'Arad-Mardouk, sur lesquelles je t'ai déjà mandé, 300 (qa) des dattes des terrains (des bords) des canaux
 donne-lui. Si (ces) dattes *
 10. sont insuffisantes, de celles (qui viennent) de la ville de Bīt-ṭābi-Bēl
 donne-lui.</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

- | | |
|---------------------------------|-----------------------------------------|
| <i>û-il-tim-meš</i> | Les comptes |
| <i>ša NU-GIS-SAR-meš</i> | des jardiniers |
| 15. <i>ša bir-ri nârâti-meš</i> | 15. des terrains (des bords) des canaux |
| <i>a-na ilu Daianu-bêl-ušur</i> | à Daianou-bêl-oušour |
| <i>i-din suluppa</i> | livre ; toutes les dattes |
| <i>ma-la ul-tu</i> | qui proviennent de |
| <i>alu Bit-îâbi-ilu Bêl</i> | la ville de Bit-îâbi-Bêl |
| 20. <i>in-na-aš-šû-û</i> | 20. verse-lui. |
| <i>lib-bi tu. . . .</i> | Au milieu de. . . . |
| <i>man-ga-ga [hu]-šab-bi</i> | une touffe de fleurs de dattiers |
| <i>in-na-aš-šu</i> | donne-lui (aussi). |
| <i>lu-û ma-du</i> | (Cela) me sera très |
| 25. <i>ul-te-ḫar-an-ni</i> | 25. agréable (?). |
| <i>kap-du harrâna</i> | Vite, le chemin |
| <i>a-na šépê*-šu šû-kun</i> | pour ses pieds dispose. |

7-8 et 14-15. Comme nous l'avons vu, au n° 80, l. 19, ces passages établissent d'une façon péremptoire pour *bir-ri nârâti* le sens de « terrains des canaux ». On pourrait les comparer aux bandes de terrains longues et étroites qui longent les voies des chemins de fer et font partie du domaine des Compagnies : leurs employés les cultivent, comme faisaient autrefois les Babyloniens des bandes qui longeaient leurs canaux, les grandes voies de communication de l'époque.

25. *ul-te-ḫar* serait pour *uštamḫar*.

N° 247

Lettre d'un général. Cette lettre est malheureusement incomplète, et par là même assez obscure dans quelques passages, à la fin surtout. Elle n'en reste pas moins, telle qu'elle est, une des pièces les plus remarquables du fascicule, par le jour assez inattendu qu'elle jette sur les relations des rois assyriens ou babyloniens avec leurs grands dignitaires. Son auteur est un général qui a pris part à la lutte de Ninive et de Babylone. A l. 1. 6, il mentionne le pays d'Assour, et aux l. 8-9, il semble envisager un soulèvement possible ou des Babyloniens contre les Assyriens, ou des Assyriens vaincus contre Babylone. Elle est donc, sans doute, à peu près contemporaine de la chute de Ninive en 608 av. J.-C.

Le roi a adressé à ce général des reproches sur la façon dont il a conduit ses campagnes. Le général commence par se disculper : il n'a fait qu'exécuter strictement les ordres de son souverain. S'il a pillé ou s'il n'a

pas pillé les pays conquis, s'il a pris telle et telle ville, c'est uniquement pour se conformer à la volonté royale exprimée par document très authentique. Puis, il passe à l'offensive, et il relève à son tour avec amertume les torts du roi à son égard. En terminant, il répond à quelques demandes du souverain.

(Le début de la lettre
manque.)

ù (?) *šarru be-lī ma*
um-ma-na-a-ti šā

5. *ma-tim ki*
mātu Aš-šur ki

ū-mu šarru be-lī māt-su la
* *id-di-ku-[ū]*

[*nišē* (?)]-*meš ša mātu Ka-ra-*
an-du-ni-ia-[aš]

..... *i-la-lu-ū i-na-aš-ši*
ma

10. *makkūra ša ma-a-ti ki-i*
pi-i-ka ip-pu-[šū]

makkūra ša ma-a-ti ki-i
pi-i-ka la ip-pu-šū

i-na ba-li-ka alu Ū-ri-zu
ul aš-[ba-at]

duppi-ka ū ku-nu-uk-[ki-
ka]

i-na ba-li-ka alu Ri-mi-
is(?)-hu-ū ul aš-ba-at
duppi-[ka u kunukki]-ka

15. *i-na ba-li-ka alu Kur*
ū ... man-da-ru ul aš-
ba-at duppi-[ka u] ku-
nukkika

mār Zi-ik-ri a-ši-ib Ū-ri
ki-na-at-[tu]

iḫ-te-bi-ta-an-ni

šarra be-lī ki-i ū-še-e-i-du
di-i-na u[l] i-pu-uš

(Le début de la lettre
manque.)

et (?) le roi, mon maître...
Les troupes de

5.
Le pays d'Assour

Le jour où le roi, mon maître,
ne mobilisera pas son
pays

[les peuples] du pays de
Karandouniaš [se sou-
lèveront (?)]

[l'ennemi (?)] prendra le ..
.....

10. Suivant tes ordres, je m'ap-
proprie les richesses du
pays

Suivant tes ordres, je ne
m'approprie pas les ri-
chesses du pays

Je n'ai pas pris sans toi la
ville d'Ourizou

(j'avais) ta tablette et ton
sceau.

Je n'ai pas pris sans toi la
ville de Rimishou :
(j'avais) ta tablette et ton
[sceau].

15. Je n'ai pas pris sans toi la
ville de Kour ... ou ...
mandarou : (j'avais) ta
tablette et ton sceau.

Le fils de Zikri, l'habitant
d'Our, un valet,

m'a maltraité;

quoique j'en aie informé le
roi, mon maître, il n'a pas
fait justice !

- a-na-ku à Ū-zu-ub-ši-i-ḫu*
amlu rabāti-meš ša šarri
bēli-ia ni-i-nu
20. *ia-a-ši it-ta-ta-aš-ša-ra-*
an-ni
ù aḫē-meš-e-a i-na qa-ni-e
um-daḫ-ḫi-iš
šarra be-lī ki-i am-daḫ-ḫa-
ru di-i-na ul i-pu-uš
- ki-i šā šū-ù i-pu-šā-an-ni*
a-na-ku ma-la e-pu-uš...
- šā šarru be-lī iš-pu-[ra]*
25. *um-ma Ka-mu-ù Pa-ki-ri*
Še-e-ni à Ba-ar
a-ra-du-ù
šarru id-di-na šarru um-
ma it-ta-ba-[al]
be-el šarri (i) i-ba-aš-ši
šā šarru iš-pu-ra
30. *um-ma šā-ki-ka-a-tim šā ka-*
na-ak-ti
šā i-na qa-ti Ardi-ia mār
Zi-ik-ri [a-ši-ib] Ū-ri ta-
am-ḫu-ru šū-bi-la
a-na-ku ma-la iḫ-ši-iḫ. . .
. . . à-ma la à-še-bi-la
- [ki-i] pa-ni šarri be-[lī]-ia*
maḫ-ru lu-uš-pu-ur-ma
- [ul]-tu mōtu Kū-mi-na li-*
bu-ku-nim-ma
35. *a-na šarri be-lī-ia li-id-*
di-nu
ū-mu šarru be-lī a-na ilu
Bēl-mal-ki-di-e-nu à-
bi
i-na 2-i à-mu i-si (?) li-iq-
qu
šū-ḫa-at-ti šarri à-la . . .
- Moi et Ouzoubšihou, nous
 sommes de grands offi-
 ciers du roi, mon maître;
 20. (cependant) moi, (cet indi-
 vidu) m'a détenu,
 et il a frappé mes frères
 avec un bâton !
 Quoique j'aie supplié le roi,
 mon maître, il n'a pas
 fait justice.
 Selon ce que cet individu
 m'a fait, moi [j'ai fait]
 tout ce que j'ai fait. —
 • Pour ce que le roi, mon
 maître, a mandé
25. en ces termes : « Kamou,
 Pakiri, Šēni et Bar. . . .
 poursuivrai-je ? » —
 le roi a donné, le roi peut
 enlever,
 il est le maître des rois. —
 Pour ce que le roi a mandé
30. en ces termes : « Pour les
 gâteaux (?) d'encens
 que des mains d'Ardiia, fils
 de Zikri, l'habitant d'Our,
 tu as reçus, envoie(les) »;
 moi, tout ce que (le roi) a
 désiré il ne (m')a
 pas envoyé.
- [Si] au roi, mon maître,
 c'est agréable, je donne-
 rai des ordres
 pour qu'on apporte (ces ob-
 jets) du pays de Koumina,
35. et qu'on les livre au roi,
 mon maître.
 Le jour où le roi, mon maî-
 tre, aura, . . . à Bēl-mal-
 ki-dinou,
 le second jour, il mon-
 ttera (?)
 il le du roi;

- a-ka-lu i-na pa-ni šarri ik-ka-al šī-ka-[ru ū]* en présence du roi, il mangera des aliments; du vin de dattes [et]
40. *ka-ra-nu a-na šū [i-šāt-ti]* 40. du vin (de vigne) pour son [il boira],
ū šā-am(?) -ni ka tim et de l'huile
a-ña pour
ū-mu šarru be-lī a-na ʾ ilu Le jour où le roi, mon
Sin maître, à l'individu Sin...
ki-i šā selon ce que
ū-mu šarru be-lī a-na le jour où le roi, mon maître, à
- (La fin manque.) (La fin manque.)

6-9. Il est possible que ce long passage ne contienne qu'une phrase, dont *mātu Aš-šur* serait le sujet; il faudrait traduire : « Le pays d'Assur le jour où mon maître ne mobilisera pas son pays, [les 'peuples] du pays de Karanduniaš [attaquera], le prendra, et », c'est-à-dire : si mon maître ne tient pas ses troupes sous les armes, les Assyriens se soulèveront et attaqueront les Babyloniens, et s'empareront de certains objets, peut-être, d'un territoire nommé dans la lacune de la l. 9. Dans ce cas la lettre émanerait d'un général babylonien et serait adressée à un roi de Babylone; elle pourrait être de peu postérieure à la chute de l'Assyrie, encore toute frémissante. — Tout cela est très conjectural, tant les lacunes de ce début sont considérables.

7. *id-di-ku-ū*, ifteal de *dikū*; ou peut-être son nifal, pour *indikū* : « le jour où le roi, mon maître, son pays ne sera pas mobilisé ».

10-11. *ip-pu-šū*, l'auteur de la lettre justifie sa conduite d'une manière générale : suivant tes ordres, je m'approprie ou je ne m'approprie pas les richesses du pays où je fais la guerre.

13-15. Dans la phrase *duppi-ka ū kunukki-ka*, le verbe est sous-entendu; on peut donc traduire tout aussi bien : « ta tablette et ton sceau (sont là pour l'attester) », — ou : « (c'était la teneur) de ta tablette et de ton sceau ». — Le sens du passage n'en serait pas modifié.

16. *Zikri-ašib-Uri* ne serait-il qu'un nom propre : Mon nom est l' « habitant d'Ur » ?

ki-na-at-[tu] : le contexte rend le sens de « valet » très

plausible ici; cependant, voir dans Brünnow, n° 6290 à 6293, et Muss-Arnolt, p. 471, l'homophone *kinattu* entre *etillum*, *maliku* et *šarru*.

20. *it-ta-ta-aš-ša-ra* pour *ittasara*. Le sujet de ce verbe est probablement Zikri, à moins que le général n'accuse aussi son égal, l'autre grand Uzubšihu, de l'avoir maltraité contre tout droit.
23. Puisque le roi s'est refusé à lui rendre justice, l'offensé lui-même a traité son ennemi comme celui-ci l'avait traité.
30. *ki-ka-a-tim*, « gâteau », « pain » (?) d'encens; cf. l'araméen כִּיקָא, « gâteau ».
32. Moi, je suis très empressé à exécuter les désirs du roi, mais Zikri n'a pas envoyé ces gâteaux d'encens. — Ou : « Moi, tout ce que (le roi) a désiré n'ai-je pas envoyé ! »
37. *i-si(?) li-iq-qu* : pour le sens de « monter » ou « se rendre à », cf. le syriaque ܠܝܩܩ, « monter », « partir »,
38. *šú-ha-at-ti* : voir *Zeitschrift für Assyriologie*, t. IV, p. 162, où ce mot se trouve entre *git-ma-lum* et *a-ru-u ša nikkasi* dans le syllabaire K. 4606, l. 8, publié par M. Jastrow.

N° 248

Lettre d'un général. Comme la précédente, cette lettre émane d'un général qui semble chercher à se justifier auprès de son souverain. Il est possible que les deux lettres soient du même auteur. En tout cas, celle-ci a été écrite par un Babylonien et probablement peu après la défaite de l'Assyrie. La l. 8, « je trainerai au désert les captifs assyriens », ne laisse guère de doute à cet égard.

(Le début de la lettre
manque.)

a-lu. . . . na. . . . aš.

a-na alāni-meš-šu i-ša-a-
tum a-na alāni-meš-šu i-
ša-[a-tum šú-kun]

i-na ali ù šēri šuk-nam-ma
bi-ki-[tum]

5. *ki-i ša šarru bēli-a iq-ba-a*
e-te-pu-uš a-n[a-ku]

(Le début de la lettre
manque.)

.....

« [Mets le] feu à ses villes,
le feu à ses villes ;

dans la ville et la campagne,
mets la désolation. » —

5. Selon que le roi, mon maître, avait ordonné, j'ai fait, moi :

- a-na alāni-meš-šu i-ša-a-tum a-na alāni-meš-šu aškuna (na)....*
i-na ali ù šēri-ki-i aš-kun-nam-ma bi-[ki-tum]....
ḫu-ub-tum ša Aš-sur-ki-a-a a-na šēri-meš a-šad-da-[ad]
ul-tu ul-lu-ù ki-i ir-da-a... ..šak-nu....
10. *māti-ka mi-na-a la tap-tir....*
[rī]š (?) ka-ra-šú mi-na-a....
[a-ra]-a-tum ša amlu rabū-ti-meš a....
.... šarru be-lī-ia....
.... nu la gir....
15. *.... a-na ša....*
ha (?) -ma-tum a-ra-a-tum....
.... [šú]-la-a [i-maḫ]-haš-an-ni ḫu-um-[mi-šu-nu]
.... ia-a-nu.... [šú]-la-a a-ra-a-tum....
ki-i aš-[ba-tu am-d]a(?) -ḫa-šu bīti-šu-nu(?)....
qaqqad mal-ki [ak]-ki-su a-na šarri be-lī-ia [ul-te-bi-la]
20. *pa-ni-ia ki-i aš-ku-nu a-na bi-ra-na-a-tum ša....*
amlu rabūti-meš ša bi-ra-na-a-tum šarru e-ka-a ki-ba-nu
šarru e-ka-a ki-ba-nu ḫar-rāna a-na šēpé¹-ia šú-k[un]
šarru ina alu Ḫu-da-du ki
- à ses villes le feu, à ses villes j'ai (déjà) mis....
 (Maintenant) que j'ai mis la désolation dans la ville et la campagne....
 je traînerai aux déserts les captifs assyriens....
 Quoique depuis les temps lointains il ait suivi (?) il est placé.....
10. Pourquoi n'as-tu pas délinvvré (?) ton pays..... ?
 Le commandant (?) du camp, pourquoi.....
 La dignité (?) des grands je.....
 le roi, mon maître.....
15. pour.....
 envoie (?) ; leur
 me fra[ppera]
 il n'y a pas, envoie ;

 Quand j'ai eu pris, [j'ai eu frap]pé leur (?) maison...
 j'ai coupé la tête du prince, [je (l')ai envoyée] au roi, mon maître.
20. Quand j'ai tourné ma face vers les forteresses de...
 les commandants des forteresses (se sont écriés) :
 « Dis-moi où se trouve le roi,
 dis-moi où se trouve le roi, dispose le chemin pour mes pieds ».
 (J'ai répondu) : « Le roi [a

- rtš ka-ra-ši-šu [id-di-
ma]* placé] l'avant-garde de
son camp à Houdadou,
[et]
- amltu rabūti-meš-šu ʔe-e-mu* à ses commandants il
i-šak-kan a-na Aš-šur-ki- donnera des ordres ». —
a-a..... Vers les Assyriens
25. *pa-ni-ia ki-i aš-ku-nu-ma* 25. quand j'ai tourné ma face,
a-na..... et que vers.....
a-na ru-u-qu i-na an..... dans le lointain, au.....
..... amltu šaqū..... l'officier.....
i-nu-ū li zib(?) ū lorsque.....
..... alu..... aš-ba-ta(?) la ville de..... je
šū(?) -nu..... • les(?) ai pris.....
- 1-4. Au début le général rappelait les ordres qu'il avait reçus du roi.
11. Ou « l'avant-garde », littéralement, « la tête » du camp ; voir *infra*, l. 23.
20. C'est-à-dire : « quand je me suis dirigé vers les forteresses » ; voir Muss-Arnolt, p. 192, s. v. *birānu*.
- 21-24. Avec une concision et une rapidité pleines de vie, le général répète les questions pressantes que lui ont adressées les commandants du fort à son arrivée et la réponse qu'il leur a faite.
22. Les commandants ont demandé au général l'autorisation de se rendre auprès du roi. Il leur a répondu en les engageant à attendre les ordres du souverain.

LEXIQUE

Choix de mots¹

- ilu Aia*, voir Introduction, p. 10-11.
- 𐎶𐎵𐎶, I, 1, *lier, contracter*, imparf. (?), 3^e p. m. s. *il-la-*, n° 48, l. 22, p. 41; — parf. 3^e p. m. s. *li-²-il*, n° 48, l. 16, p. 41; n° 75, l. 9, p. 62; *i-²-lu*, n° 186, l. 9, p. 128.
- 𐎶𐎵𐎶, III, 1, *faire porter, envoyer*, perm. 3^e p. m. s. *šú-bùl-li-ka*, n° 221, l. 6, p. 148 et l. 14, p. 149; — infin. *šú-bu-lu*, n° 191, l. 6, p. 131.
- ab-bi-ti-um-ma*, n° 127, l. 15, p. 96.
- ab-bu-ut-ta*, *marque d'esclave*, n° 87, l. 47, p. 72; l. 50, p. 73, et note, *ibidem*.
- a-ga-²*, *le, ce, ces, ceci*, n° 19, l. 24, p. 32; n° 191, l. 31, p. 132; — *a-ga-²-i*, n° 182, l. 11, p. 123.
- a-gan-na*, *ici*, n° 40, l. 34 et 36, p. 38; n° 84, l. 16, p. 69; n° 85, l. 16, p. 70; n° 107, l. 8, p. 85; n° 127, l. 6, p. 96; n° 157, l. 6, p. 111; n° 174, l. 4, p. 117; n° 210, l. 20, p. 145; n° 228, l. 12, p. 154.
- a-gan-nu*, *ici*, n° 105, l. 18, p. 82; n° 176, l. 6, p. 121, et l. 10, p. 122.
- a-gan-na-ku*, *ici, auprès de moi*, n° 56, l. 5, p. 44; — *a-gan-na-ka*, *auprès de toi*, n° 84, l. 5, p. 69, et note *ibidem*; n° 183, l. 7, p. 124; n° 184, l. 20, p. 126; n° 224, l. 13, p. 152; — *a-gan-na-ku-nu*, *auprès de vous*, n° 155, l. 8, p. 109.
- a-di-la*, *avant que ne*, n° 36, l. 25, p. 36; n° 58, l. 14, p. 47; n° 148, l. 17, p. 105; n° 182, l. 17, p. 123, et note, p. 124; n° 201, l. 19, p. 138.
- a-di-²-su*, n° 105, l. 26, p. 82, et note, p. 84.
- a-hu*, *bras*, dans la locution *na-*

1. Cette liste comprend les mots des lettres de *Cuneiform Texts*, fasc. XXII, non traduites dans ce volume, dont la connaissance offre quelque intérêt. Voir Introduction, p. 1-3.

- di a-bi*, n° 112, l. 21, p. 87, et note, *ibidem*.
- ak-ka-i ki-i*, comment est-ce que, n° 202, l. 29, p. 140.
- akālu*, אכל, III, 1, faire manger, imparf. 3^e p. m. s. *û-ša-ak-ka-lu*, n° 60, l. 10, p. 49.
- אכר, I, 1, cultiver(?), parf. 1^{re} p. pl. *ni-ik-kir*, n° 199, l. 19 (lettre non traduite).
- al-la*, mais, or, seulement, n° 182, l. 11, p. 123, et note, *ibidem*; n° 191, l. 29, p. 132.
- al-la-nu*, pluriel de *allu*, corbeilles, n° 92, l. 5 et 8, p. 76, et note, *ibidem*.
- al-la-nu-uk-ku*, n° 43, l. 6 (lettre non traduite).
- a-me-lu-ut-ti*, esclave femme, n° 201, l. 10 et 15, p. 138; n° 202, l. 11, p. 139.
- a-mir-tum*, masse(?), n° 19, l. 7, p. 32.
- a-na(?) -a-ʿ-tu*, n° 172, l. 4 (lettre non traduite).
- a-an*, particule distributive, n° 87, l. 6, p. 71; l. 46, p. 72, et note, p. 73; n° 158, l. 9, p. 112; n° 192, l. 8, p. 134.
- a-a-nu-û*, voir *ia-a-nu-û*.
- as-ni-e*, n° 41, l. 9 (lettre non traduite).
- ap-pi-it-[im-ma]*, dans l'avenir, désormais, n° 114, l. 19 et 20, p. 90.
- אפ, I, 1, être insuffisant, perm. 3^e p. m. pl. *la-aš-ʿ*, n° 81, l. 22, p. 68.
- אקד, I, 1, lier, tisser(?), parf. 1^{re} p. s. *û-qa-ad*, n° 138, l. 15 et 18, p. 100, et note, p. 101.
- A-qar-apli* (nom propre) n° 155, l. 2, p. 109, et note, p. 110.
- וקת(?), I, 1, garder(?), parf. 2^e p. m. s. *tuq-ta*, n° 240, l. 6, p. 160, et note, p. 161.
- ורר, III, 1, faire descendre, parf. 1^{re} p. s. *uš-ri-du*, n° 53, l. 11, p. 42.
- אורד(?), IV, 1, être disposé, arrangé(?), parf. 3^e p. m. s. *in-na-ru-uk*, n° 200, l. 30 (lettre non traduite).
- ורך, I, 2 ou IV, 2(?), se retarder, parf. 2^e p. m. s. *ta-at-ta-rak*, n° 54, l. 12, p. 43.
- a-ra-a-tum*, dignité(?), n° 248, l. 12, 15 et 17, p. 167.
- ישר, III, 1, mettre en ordre, impér. 2^e p. m. s. *šû-šir-a-am*, n° 40, l. 13, p. 37, et note, p. 38.
- mātu Aššur*, n° 1, l. 30, p. 20; n° 247, l. 6, p. 163.
- Aš-šur-ki-a-a*, n° 248, l. 8, p. 167, et l. 24, p. 168.
- AŠ-ME-GI*, espèce de mal, n° 1, l. 21, p. 20, et note, p. 21.
- at-tu-û-a*, à moi, de moi, n° 74, l. 10, p. 59; n° 201, l. 10, p. 138; n° 202, l. 11, p. 139.
- at-tu-ka*, à toi, de toi, n° 201, l. 11, p. 138.
- at-tu-ka-a*, toi-même (avec interrogation), n° 224, l. 16, p. 152.

at-tu-ku, à toi, de toi, n° 87,
l. 35, p. 72.

at-tu-šu, de lui, lui (?), n° 82,
l. 28; voir Introduction, p. 16.

ilu Ea, voir Introduction, p. 10,
12.

e-bu-ra-nu, moissonneurs (?),
n° 36, l. 9, p. 35.

ešeru, אָשַׁר, I, 2, payer, verser,
parf. 1^{re} p. s. *e-te-tir*, n° 105,
l. 7; אָ 82.

IV, 1, être remboursé, im-
parf. 2^e p. m. pl. *tj-ni-it-ra-*,
n° 31, l. 11 (lettre non tra-
duite).

elēšu, אֵלֶּשׁוּ, I, 1, être joyeux,
parf. 3^e p. m. s. *il-ši*, n° 40,
l. 6, p. 36.

elū, אֵלָה, I, 1, 1^o être urgent(?),
imparf. 3^e p. m. s. *il-la-*, n° 13,
l. 11, p. 29; — 2^o monter,
s'en aller, imparf. 2^e p. m. s.
ta-el-lu, n° 44, l. 10, p. 39;
3^e p. m. s. *i-la-am-ma-*, n° 57,
l. 19, p. 46; 3^e p. m. pl. *i-li-ū*,
n° 113, l. 30, p. 88.

I, 2, monter, parf. 3^e p. m.
s. *it-ta-el-li*, n° 111, l. 9, p. 85;
[i]-*ti-li-*, n° 6, l. 34, p. 25.

II, 1, faire monter, parf.
1^{re} p. s. *li-ul-lu-ū*, n° 81, l. 25,
p. 68.

III, 1, faire monter, en-
voyer, impér. 2^e p. m. s. *šu-
ul-li-in-nim-ma*, n° 85, l. 12,
p. 70, et note, *ibidem*.

epēšu, אָפַשׁ, I, 1, fournir, parf.
3^e p. m. s. *li-pu-uš*, n° 81,
l. 11, p. 68.

erēbu, אָרַב, III, 1, faire entrer,
faire arriver, parf. 1^{re} p. s.
ul-tir-ri-bi-šu, n° 63, l. 27,
p. 52.

e-ri-tū ša šarri, n° 46, l. 9
(lettre non traduite).

erū, אָרָה, I, 1, être enceinte,
parf. 2^e p. f. s. *ta-ri-*, n° 40,
l. 7, p. 36.

eššešu (mu) = *UD AB-AB*,
n° 191, l. 7. p. 131; l. 19,
p. 132, et note, p. 133.

amilu ešertu (tu), n° 64, l. 7; *amilu
rab ešertu*, *ibid.*, l. 6 (lettre
non traduite).

cš-ru-ū, dime, n° 78, l. 17, p. 63;
l. 22 et 33, p. 64.

e-tum, borne(?), n° 19, l. 23,
p. 32, et note, *ibidem*.

elēqu, אָאָק, III, 1, 1^o transpor-
ter, déplacer, faire déplacer,
imparf. 3^e p. m. pl. *ū-ši-ti-
qu-nu*, n° 44, l. 8, p. 39; —
parf. 1^{re} p. s. *ul-te-ti-ā*, n° 48,
l. 7, p. 40; — impér. 2^e p.
m. s. *ši-ti-iq*, n° 19, l. 23,
p. 32, et note, *ibidem*. —
2^o repousser, imparf. 2^e p.
m. s. *tu-še-ti-iq-šu*, n° 98,
l. 15, p. 80; n° 215, l. 17,
p. 146; 3^e p. m. s. *ū-se-ti-iq-šu*,
n° 75, l. 13, p. 62, et note,
p. 63.

ia-a nu-ū, sinon, n° 57, l. 17 et
22, p. 46; n° 71, l. 18, p. 56;
n° 98, l. 16, p. 80; n° 100,
l. 15, p. 81; n° 105, l. 14,
p. 82; n° 144, l. 22, p. 103;

- n° 186, l. 29, p. 137; — *a-a-nu-ù*, n° 58, l. 13, p. 47.
- it-a-nu-um-ma*, sinon, n° 112, l. 16, p. 86.
- ia-a-nu-um-mu*, sinon, n° 56, l. 18, p. 45.
- ia-a-ša*, moi, n° 185, l. 21, p. 127.
- i-da-tum*, jour fixé(?), n° 98, l. 18, p. 80.
- idu*, part, n° 97, l. 11, p. 79, et note, *ibidem*.
- idù*, 𐎠𐎢𐎡, III, 1, faire savoir, parf. 1^{re} p. s. *ù-še-e-i-du*, n° 247, l. 18, p. 163.
- ik-ki-bi ša ilāni-meš*, ce qui est sacré(?) aux dieux, n° 40, l. 4, p. 36, et note, p. 38.
- i-la-lu-ù*, n° 247, l. 9, p. 163.
- ilu Illil*, voir Introduction, p. 10, 11 et 12.
- il-la-nu-uš-šu*, au-dessus de cela, n° 144, l. 23, p. 103.
- il-lu*, lien, charme, n° 191, l. 22, p. 132, et note, p. 133.
- im-ma-ka*, ton trésor(?), n° 159, l. 16 (lettre non traduite).
- ilu IM-SU-AN-NA*, n° 223, l. 3 (lettre non traduite).
- in-ni-ta*, refuge(?), n° 114, l. 5, p. 90, et note, *ibidem*.
- isittu*, n° 192, l. 14 et 19, p. 134.
- ilu IP*, voir *ilu Uraš*.
- iš-še-e-nu*, n° 193, l. 11 (lettre non traduite).
- iš-ka-ri*, harnais(?), n° 211, l. 8 et 11, p. 145.
- it-ta-ḫu*, moulin ou grenier(?), n° 73, l. 5, p. 56; l. 11, p. 57, et note, p. 58.
- it-ti-i*, avec (adverbe), n° 105, l. 41, p. 83; n° 208, l. 29, p. 143.
- ù-il-tim*, contrat, obligation, n° 48, l. 15, p. 41; n° 66, l. 31, p. 55; n° 75, l. 8, p. 62; n° 98, l. 8, p. 80; n° 100, l. 11, p. 81; n° 186, l. 5 et 15, p. 128; n° 234, l. 28, p. 158; n° 243, l. 13, p. 162.
- UD-UD-meš*, dans *duppāni-meš* *ša UD-UD-meš*, les tablettes des embrassements(?), n° 1, l. 10-11, p. 19, et note, p. 21.
- ilu UD-GAL*, dans le nom propre *ilu UD-GAL-šar-ušur*, n° 90, l. 2, p. 75, et note, p. 76.
- Ū-zu-ub-ši-i-ḫu*, nom propre, n° 247, l. 19, p. 164.
- uk-ku-pat*, n° 107, l. 6, p. 85.
- ù-sa-a*, sorte de boisson, n° 107, l. 7, p. 85.
- amtlu ù-pi-za-na-pa-ta*, n° 73, l. 23, p. 57.
- ilu Uraš* = *IP*, voir Introduction, p. 10, 11.
- alu Ū-ri-zu*, n° 247, l. 12, p. 163.
- amtlu UR-LI-ŠU-meš*, palefreniers(?), n° 74, l. 6, 11 et 19, p. 59, et note, p. 60.
- uš-mar-ra*, n° 21, l. 8 et 29 (lettre non traduite).
- 𐎠𐎢𐎡, II, 1, recherché, imparf. 1^{re} p. s. *ù-ba'-ma*, n° 2, l. 28,

- p. 23; — parf., 3^e p. m. s. *ù-ba-ù-ka*, n° 87, l. 38, p. 72.
- ba-ba-nu-ù*, en supplément, supplémentaire, n° 148, l. 14 et 17, p. 105, et note, *ibidem*; féminin *bab-ba-ni-tu(m)*, n° 36, l. 27, p. 36; n° 201, l. 15, p. 138; n° 202, l. 35, p. 140.
- ba-ab-tu(m)*, n° 72, l. 16; n° 241, l. 10; *ba-ab-ti*, n° 76, l. 14 (lettres non traduites).
- ba-ga-ni-'*, message royal, n° 74, l. 25, p. 60, et note, p. 61.
- בטל*, I, 1, chômer, s'interrompre, imparf., 3^e p. m. s. *i-baṭ-il*, n° 13, l. 23, p. 29; *i-baṭ-ti-il*, n° 57, l. 23, p. 46; *i-baṭ-ṭil*, n° 117, l. 11, p. 93; *i-ba-aṭ-ti-il*, n° 225, l. 20, p. 153; — perm. 3^e p. m. s. *ba-aṭ-il*, n° 13, l. 12, p. 29.
- baṭ-la*, interruption, n° 176, l. 16, p. 122.
- balḏtu*, *בלט*, I, 1, vivre, imparf. 3^e p. m. s. *i-bal-la-tu*, n° 114, l. 15, p. 90.
- בין*, I, 1, donner, impér. 2^e p. m. s. *bi-in-ni*, n° 113, l. 25, p. 88, et note, p. 89; *bi-in*, n° 240, l. 14, p. 161; 2^e p. m. plur. *bi-na-nu*, n° 222, l. 26, p. 150, et note, p. 151.
- ba-nu*, dans *ḫiti ba-ni-i*, n° 63, l. 19, p. 51, et *bitu banu*, *ibidem*, l. 21, et note, p. 52.
- Ba-ar*...., nom propre, n° 247, l. 25, p. 164.
- באש*, I, 1, être mauvais, être odieux, imparf., 3^e p. m. s. *i-ba-š-iš*, n° 202, l. 23, p. 140; *i-bi-šii-'*, n° 40, l. 20, p. 37; — perm., 3^e p. pl. (?) *bi-šii-a*, n° 40, l. 9, p. 36.
- נח(?)ב*, I, 1, prendre du repos, séjourner, imparf., 1^{re} p. s. *a-ba-a-ta*, n° 18, l. 15 (lettre non traduite); 3^e p. m. s. *i-ba-a-ta*, n° 126, l. 20, p. 94; *i-ba-a-tù*, n° 176, l. 8, p. 121; 3^e p. m. pl. *i-bi-tu-'*, n° 17, l. 24, p. 31, et note, *ibidem*; — 3^e pers. f. s. *ta-ba-at*, n° 89, l. 14, p. 75.
- bat-qa*, défaut dans un travail, dommage matériel, n° 2, l. 24, p. 23, et note, *ibidem*; n° 116, l. 14, p. 92, et note, *ibidem*.
- ilu Bêl*, voir Introduction, p. 8-14.
- ilu Bêl-mal-ki-di-e-nu*, nom propre, n° 247, l. 36, p. 164.
- ilu Bêlit ša Uruk*, voir Introduction, p. 11, 12.
- ilu Bêlit Bâbili*, voir Introduction, p. 12.
- biltu*, redevance(?), n° 112, l. 15, p. 86.
- bi-iq-quḏ ša ḫa-ab-bu-ru*, n° 193, l. 10 (lettre non traduite).
- bi-ra-na-a-tum*, forteresses, n° 248, l. 20, 21, p. 167.
- bir-ri*, terrains du bord des canaux, n° 80, l. 19, p. 66, et note, p. 67; n° 243, l. 8, p. 161, et l. 15, p. 162.
- bitt qa-ti*, cellier, n° 96, l. 6, p. 78.

- bit-an-nu*, n° 61, l. 14 (lettre non traduite).
- bu-gu-da-ti*, vêtements (?), n° 190, l. 11, p. 131.
- ilu Bunene*, voir Introduction, p. 10.
- bu-un-nu*, aspects (de la face), n° 53, l. 6, p. 42, et note, *ibidem*.
- gānu bu-ra-ni-e*, nattes de roseaux, n° 152, l. 7 et 19, p. 103, et note, p. 109.
- bur-ki*, le sein (de Tašmâtum), n° 6, l. 33, p. 25, et note, p. 27.
- amūlu BUR-LA*, sorte de fonctionnaire (?), n° 87, l. 31, p. 72.
- ga-ba-ru*, réponse (?), n° 141, l. 13 (lettre non traduite).
- ga-di-da-²*, n° 195, l. 25 (lettre non traduite).
- gal-la-tum*, voir *GIŠ-BAR*.
- נר**, I, 1, effacer, gratter, perm. 3^e p. m. pl. *ga-ar-du*, n° 74, l. 26, p. 60, et note, p. 61.
- נרה**, I, 1, être hostile, imparf. 2^e p. m. s. *tá(?) -gà-ri*, n° 144, l. 12, p. 103.
- gaš-ru-ù*, avec violence, n° 160, l. 26, p. 113, et note, p. 114.
- gid-di-im*, état construit de *gid-mu*, régime (de dattes), n° 80, l. 6, p. 66, et note, *ibidem*.
- gi di-pi*, paquets (?) d'oignons, n° 80, l. 9, p. 66.
- giṭ-ta*, tablette, document, n° 148, l. 18, p. 105; pluriel, *giṭṭāni-meš*, n° 1, l. 19, p. 20.
- gi-i-ni (kaspu)*, n° 40, l. 11, p. 37, et note, p. 38.
- gi-sal-lu-ù*, faite (?), n° 217, l. 24, p. 147, et note, *ibidem*.
- giparu*, appartement, n° 1, l. 29, p. 20, et note, p. 22.
- GIŠ-BAR gal-la-tum*, grande taxe, n° 192, l. 7, p. 133; l. 9, p. 134, et note, *ibidem*.
- GIŠ-DA*, voir *piṭnu*.
- GU-meš*, amulettes (?), n° 1, l. 10, p. 19, et note, p. 21.
- gu-mu-ta-nu*, n° 10, l. 18 (lettre non traduite).
- gu-qu-ù*, n° 238, l. 13, 14, 16; n° 239, l. 10, 11, 12, 14, 15; — pluriel *gu-qu-ni-e-meš*, n° 238, l. 2 (lettres non traduites).
- ראב**, I, 1, couler (?), impér. 2^e p. m. s. *dī-pi*, n° 65, l. 15 et 17, p. 53, et note, *ibidem*.
- da-ba-ba*, dans *bēl da-ba-ba-ia*, mon adversaire, n° 105, l. 36, p. 83; *bēl da-ba-bi šu*, son adversaire, n° 144, l. 6, p. 103.
- dabābu*, **רבב**, I, 1, discuter, parf. 1^{re} p. s. *a-da(?) -bu*, pour *adbuḅ(?)*, n° 138, l. 12, p. 100; IV, 2, tramer, dire (du mal), imparf. 3^e p. m. s. *it-te-dib-bu-ub*, n° 66, l. 8, p. 54.
- dagālu*, **רגל**, I, 2, regarder (la face de quelqu'un), imparf. 1^{re} p. s. *ad-da-gal*, n° 222,

l. 36, p. 150, et note, p. 151.

III, 1, montrer, faire voir, perm. 3^e p. f. s. *šú-ud-gu-lat*, n° 87, l. 6, p. 71.

Dakuru, nom. de tribu, dans *Btt Da-ku-ru*, n° 74, l. 30, p. 60, et note, p. 62; *máru Da-ku-ru*, n° 222, l. 29, p. 150, et note, p. 151.

ilu Damkina, voir Introduction, p. 10, 12.

danānu, דן, II, 1, presser (quelqu'un de faire quelque chose), imparf. 3^e p. m. s. *ú-dan-ni-in*, n° 160, l. 23, p. 113.

alu Da-ni-pi-nu, n° 74, l. 17, p. 59.

dikū, דִּקּוּ(?) I, 1, 1^o enlever, parf. 3^e p. m. pl. *lid-ku ú-ni*, n° 87, l. 9, p. 71; — 2^o garder(?), parf. 1^{re} p. s. *ad-ku-ú*, n° 176, l. 22, p. 122, et note, *ibidem*; — 3^o lever, élever, impér. 2^e p. m. s. *di-ki-e*, n° 222, l. 10, p. 150, et note, p. 151; — 4^o lever, mobiliser, imparf. 3^e p. m. pl. *i di-ku nu*, n° 185, l. 19, p. 127; impér. 2^e p. m. pl. *di-ka-a*, n° 185, l. 9, p. 127.

dīnu, dans *bél di-ni-šu*, son adversaire (dans un procès), n° 234, l. 27, p. 158.

duk(?) -ka-nu, n° 6, l. 22, p. 25.

alu Du-ur-ga-aš-ša-a-a, n° 186, l. 8, p. 128.

zab-bil-lu(m), hotte, n° 117, l. 9, p. 93; n° 140, l. 10, p. 101.

šipātu ZA-GIN-KUR-RA, laine bleue(?), n° 184, l. 8, p. 126, et note, p. 127.

zaqāpu, זקא, I, 1, ensementer (planter du blé), imparf. 3^e p. m. s. *i-zaq-qap*, n° 196, l. 24, p. 137; perm. 3^e p. m. s. *za-qip*, n° 196, l. 22, *ibidem*.

ilu Zarpanitum, voir Introduction, p. 9.

Zi-ik-ri a-ši-ib Ú-ri, nom propre, n° 247, l. 16, p. 163, et l. 31, p. 164.

sir-mu-ú, arrosoir(?), n° 157, l. 9, p. 111, et note, *ibidem*.

ha-bur-ru, n° 120, l. 12 (lettre non traduite).

ha-ab-bu-ru, n° 193, l. 10 (lettre non traduite).

ha-ti-ra-nu, espèce de plante(?), n° 19, l. 21, p. 32, et note, *ibidem*.

ha-tu, (argent) contrôlé, n° 17, l. 18, p. 30.

halāqa, חלק, I, 2, s'enfuir, parf. 3^e p. m. s. *iḥ-ti-li-qu*, n° 230, l. 10, p. 156; *iḥ-te-el-qu*, n° 235, l. 15, p. 160.

ha(?) -ma-tum, n° 248, l. 15, p. 167.

ḥama, I, 2, voir, parf. 3^e p. m. s. *iḥ-ta-mi*, n° 225, l. 13, p. 153.

II, 1, obéir, parf. 1^{re} p. s. *ú-ha-am-mu-ka*, n° 194, l. 17, p. 135, et note, p. 136.

ḥan, I, 1, s'irriter, perm. 2^e p. m. s. *ha-an-na-qa-ta*, n° 4, l. 20 (lettre non traduite).

- IV, 1, ou I, 1 (?), s'irriter, -
 imparf. 3^e p. m. s. *iḥ-ḥa-an-na-aq*, n° 46, l. 13 (lettre non traduite).
- ḥapû*, *ḥipû*, 𐤇𐤏𐤍, I, 1, ruiner une maison, imparf. 2^e p. m. s. *ta-ḥi-ip-pu*, n° 113, l. 6, p. 87; — infin. *ḥa-pi-e*, *ibid.*, l. 7, p. 88; *ḥa-pi-i*, n° 202, l. 32, p. 140.
- ḥa-ša-ra-nu*, ceux qui cueillent(?), n° 237, l. 17 (lettre non traduite).
- ḥar-ra*, trou(?), n° 152, l. 12, p. 108.
- ḥar-ra-[bi]-tu*, ruine(?), n° 154, l. 8 (lettre non traduite).
- ḥarrānu*, dans *bēl ḥarrāni*, le chef de l'entreprise ou de la caravane(?), n° 185, l. 23, p. 127.
- ḥarrānu* *ša aḥūtu*, n° 188, l. 6-7, p. 129, et note, *ibidem*.
- ḥarrānu* avec *šakānu* : disposer le chemin (pour les pieds de quelqu'un, c'est-à-dire l'envoyer), n° 17, l. 21, p. 31; n° 19, l. 27, p. 32; n° 44, l. 23-24, p. 69; n° 60, l. 11, p. 49; n° 87, l. 31-32, p. 72; n° 131, l. 21-24, p. 99; n° 157, l. 13-15, p. 111; n° 158, l. 16-17, p. 112; n° 171, l. 10-11, p. 115, et l. 20-22, p. 116; n° 215, l. 15-16, p. 146; n° 243, l. 26-27, p. 163; n° 248, l. 22, p. 167.
- alu Ḥar-ra-nu*, n° 97, l. 7, p. 79.
- 𐤇𐤏𐤍, I, 1, rechercher, impér. 2^e p. m. s. *ḥu-ur-šu*, n° 87, l. 50, p. 73.
- IV, 1 (?), parf. *li-iḥ-ḥar-ša-an-ni-ma*, n° 199, l. 12 (lettre non traduite).
- ḥa-ru-ut-tum*, palmes, n° 80, l. 6, p. 66, et note, *ibidem*.
- ḥašālu*, 𐤇𐤏𐤍, I, 2, frapper, parf. 1^{re} p. s. *aḥ-ta-šal*, n° 114, l. 10, p. 90.
- ḥi-ib-bi*, n° 138, l. 7 (partie de lettre non traduite).
- ḥi-in-di*, n° 122, l. 11 (lettre non traduite).
- ḥi-su-ū-tu*, n° 188, l. 16, p. 129.
- ḥi-iš-šu*, grain(? Thompson), n° 244, l. 9 (lettre non traduite).
- alu Hu-da-du*, n° 248, l. 23, p. 167.
- ḥu-um-[mi-šu-nu]*, n° 248, l. 16, p. 167.
- ḥu-ša-bi*, 1^o sorte de palmier, n° 40, l. 31, p. 37; — 2^o dattes nouvelles(?), n° 80, l. 6, p. 66.
- ṭe-en-nu*(?), mouture, n° 17, l. 5, p. 30, et note, p. 31.
- ka-bit-tuk*, n° 81, l. 19, p. 68.
- ka-ak-kib*, n° 83, l. 8 (lettre non traduite).
- sinništu Ka-la-b[u-tu]*, nom propre, n° 229, l. 5, p. 155, et note, *ibidem*.
- 𐤇𐤏𐤍(?), I, 1, être dur(?), perm. *kal-da-ta*, n° 221, l. 4, p. 148; *kal-da-ti*, *ibidem*, l. 10, et note, p. 149.

- kalû*, כַּלּוּ, I, 1, retenir (une somme), imparf. 2^e p. m. s. *ta-kil-[lu]*, n° 150, l. 7, p. 106; II, 1, retenir (une somme), imparf. 2^e p. m. s. *tu-[kal-la]*, *ibidem*, l. 11; IV, 1, être retenu, imparf. 3^e p. m. s. *ik-kal-[lu]*, *ibidem*, l. 18.
- ka-lak-ku*, cellier, n° 21, l. 9; n° 164, l. 29 et 33 (lettres non traduites).
- ka-a-a-ma-nu-u*, fidèle, n° 141, l. 10 (lettre non traduite).
- Ka-mu-û*, nom propre, n° 247, l. 25, p. 164.
- ka-na-ak-ti*, encens, n° 247, l. 30, p. 164.
- ka-an-da-ki*, cale (?) de bateau, n° 44, l. 12, p. 39, et note, p. 40.
- ka-si-ia*, n° 40, l. 24, 26, p. 37.
- ka-su-u* dans *karânu ka-su-u*, n° 238, l. 10, et n° 239, l. 8 (lettres non traduites).
- ka-pa-ad*, vite, promptement, n° 129, l. 26 (lettre non traduite).
- ka-pa-da-ia*, n° 129, l. 13 (lettre non traduite).
- ka-pa-a-di*, vite, promptement, n° 52, l. 8 (lettre non traduite).
- kap-du*, vite, promptement, n° 13, l. 24, p. 29, et note, *ibidem*; n° 59, l. 26, p. 48; n° 60, l. 11, p. 49; n° 62, l. 10, p. 50; n° 73, l. 27, p. 57; n° 78, l. 24 et 30, p. 64; n° 81, l. 25, p. 68; n° 87, l. 30, p. 72; n° 105, l. 21 et 24, p. 82, et l. 41, p. 83; n° 130, l. 26, p. 98; n° 151, l. 16, p. 107; n° 157, l. 13, p. 111; n° 158, l. 16, p. 112; n° 171, l. 10, p. 115, et l. 20, p. 116; n° 174, l. 49, p. 119; n° 182, l. 9, p. 123; n° 196, l. 34, p. 137; n° 215, l. 15, p. 146; n° 243, l. 26, p. 162; — *kap-da*, n° 148, l. 16, p. 105.
- mātu Ka-ra-an-du-ni-ta-[aš]*, n° 247, l. 8, p. 163.
- כָּשַׁר (?) I, 1, rester (?), s'attarder (?), imparf. 3^e p. m. s. *e-ka-aš-ši*, n° 52, l. 7 (lettre non traduite).
- ki-ba-nu-û*, n° 241, l. 23 (lettre non traduite).
- ki-ka-a-tim*, pain, gâteau (?), n° 247, l. 30, p. 164, et note, p. 166.
- kil-l-[i]*, dans *bit kil-l[i]*, prison, n° 230, l. 11 et 15, p. 156.
- ki-ma-?*, soit... soit, comme, comment, n° 17, l. 18 et 19, p. 30, et note, p. 31; n° 20, l. 8, p. 33.
- ki-na-al-turp*, n° 76, l. 17 (lettre non traduite).
- ki-na-na-a-ma*, maintenant, n° 49, l. 15 (lettre non traduite).
- ki-na-at-[tu]*, valet (?), n° 247, l. 16, p. 163, et note, p. 165.
- ki-sa-ti*, fourrages, n° 60, l. 9, p. 49.
- ki-iš*, fin, n° 184, l. 5, p. 126.

ki-ru-bu-tu (*parzillu*), espèce de fer, n° 2, l. 27, p. 23.

Kiš-ki, n° 95, l. 19, p. 78.

abnu kišādu... ša bīt sa-la-

A-meš, n° 1, l. 12, p. 19, et note, p. 21.

abnu kišādu ša nārāti-meš, n° 1, l. 12, 13, p. 19 et 20, et note, p. 21.

abnu kišādu-meš.... ša riš irši šarri, n° 1, l. 14, p. 20, et note, p. 21.

amtlu KU-LU-Ū-meš, n° 183, l. 9, p. 124, et note, p. 125.

ku-um, à la place de, n° 74, l. 24, p. 59.

amtlu KU-MAL-MAL, n° 196, l. 31, p. 137.

mātu Ku-mi-na, n° 247, l. 34, p. 104.

ku-un-ta-, n° 17, l. 16, p. 30, et note, p. 31.

KU-QAR taḥāsi, récits de bataille, n° 1, l. 18, p. 20, et note, p. 21.

alu Kur.... ū.... mar-da-ru(?), n° 247, l. 15, p. 163.

kur-ba-nu-ū, en présent, n° 142, l. 14, p. 102.

kutallu, enclos(?), n° 74, l. 8, p. 59, et note, p. 60; n° 152, l. 14, p. 108; n° 182, l. 18, p. 123; n° 191, l. 20, p. 132.

ku-tu-la-a, n° 200, l. 19 (lettre non traduite).

laḥāmu, לַחַם, l. 1, arrosér, répandre de l'eau (?), imparf.

3° p. m. s. *i-li-ḫi-im*, n° 14, l. 29; parf. (?), 1° p. s. *at-ḫi-me*, n° 4, l. 12 (lettres non traduites).

la-ak-ka pour *la-an-ka* (?), ta personne (?), n° 174, l. 7, p. 117.

lamū, לָמַד, l. 1, cerner, perm. 3° p. m. pl. (?), *la-mu-ū-in-ni*, n° 133, l. 15, p. 100, et note,

• *ibidem*. •

amtlu la-mu-ta-nu, n° 214, l. 22 (lettre non traduite).

la-pa-ni, chez, n° 174, l. 9 et 10, p. 117; n° 194, l. 18, p. 135.

ilu Laš, voir Introduction, p. 12.

la-tum ter-tum, prononcé de la sentence (?), n° 234, l. 24 et 29, p. 158, et note, p. 159.

isu li-e, tablette, n° 23, l. 13 et 15, p. 34.

Li-ta-mu, nom de tribu, n° 127, l. 11, p. 96, et note, *ibidem*.

lu la... lu la, ni... ni, n° 36, l. 14 et 15, p. 35.

magāru, מָגַר, l. 1, obéir, imparf. 3° p. m. s. *i-maṇ-gur*, n° 160, l. 8, p. 113; n° 205, l. 14, p. 141, et l. 20, p. 142.

maḥāru, מָחָר, 1° recevoir de, percevoir, récupérer sur, imparf. 1° p. s. *a-maḥ-ra-ū-ka*, n° 7, l. 19, p. 28; *a-maḥ-ḥar*, n° 105, l. 17, p. 82; n° 175, l. 15, p. 121; *a-maḥ-ru-ka*,

- n° 105, l. 31, p. 83; 2° p. m. s. *ta-maḥ-ḥar*, n° 44, l. 22, p. 39; n° 88, l. 17, p. 74; n° 194, l. 21, p. 135; 3° p. m. s. *i-maḥ-ḥar-an-ni*, n° 98, l. 17, p. 80; — parf. 3° p. m. pl. *li-in-ḥur-ru-nu*, n° 131, l. 18, p. 98; impér. 2° p. m. s. *mu-ḥur*, n° 44, l. 16, p. 39; n° 98, l. 11, p. 80; — 2° plaire à, perm. 3° p. m. s. *maḥ-ri*, n° 58, l. 10, p. 47; *ma-ḥi-in*, n° 58, l. 18, p. 47; *ma-hir*, n° 182, l. 21, p. 123; *ma-ḥi-ri*, n° 224, l. 7, p. 152; *maḥ-ru*, n° 247, l. 33, p. 164.
- III, 2, plaire à, être agréable (?), imparf. 3° p. m. s. *ul-te-ḥar-an-ni*, n° 243, l. 25, p. 162.
- maḥ-rat*, n° 63, l. 24, p. 52.
- maḥ-ru-ù*, précédemment, n° 87, l. 4, p. 71; l. 36, p. 72, et note, p. 73.
- maṭti*, מַטִּי, I, 1, être insuffisant, imparf. 3° p. m. pl. *i-ma-aṭ-tu-ù*, n° 243, l. 10, p. 161; — perm. *ma-tu-ù*, n° 141, l. 31, (lettre non traduite).
- ma-ak-ka-su*, collecteur de taxes, n° 192, l. 15, p. 134.
- ma-la-ku*, מַלְאָךְ, lit (d'un canal), n° 233, l. 5, p. 157.
- malāku*, מַלְאָךְ, I, 2, considérer (?), impér. 2° p. m. s. *mi-it-la-ka-ma*, n° 121, l. 13 (lettre non traduite).
- man-ga-ga*, touffe de fleurs, n° 243, l. 22, p. 162.
- man-zal-ta*, résidence, n° 107, l. 6, p. 85.
- mašû*, מָשָׂא, I, 1, trouver, parf. 1° p. s. *an-ši*, n° 191, l. 6, p. 131.
- mar-ri*, bêches, n° 117, l. 8, p. 93.
- ilu Marduk*, voir Introduction, p. 8-14.
- Mar-da'-[a]*, nom propre, n° 127, l. 1, p. 96, et note, *ibidem*.
- מָשָׂא, II, 1, 1° abandonner, parf. 2° p. m. s. *tu-maš-šar*, n° 74, l. 20, p. 59; n° 40, l. 30, p. 37; perm. 3° p. m. s. *muš-šir*, n° 20, l. 5, p. 33, et note, *ibidem*; *mu-šû-ru*, *ibidem*, l. 9; 3° p. m. pl. *muš-šû-ru*, n° 60, l. 17, p. 49; — 2° rendre la liberté (?), imparf. 2° p. m. pl. *tu-ù-ma-še-[ru']*, n° 202, l. 33, p. 140.
- II, 2, 1° abandonner, parf. 3° p. m. pl. *un-da-aš-šir*, n° 65, l. 18, p. 53; — 2° être livré, parf. 3° p. m. s. *un-diš-šir*, n° 202, l. 26, p. 140.
- maš-šar-ti*, salaire mensuel, n° 115, l. 6, p. 91; — plur. *ma-aš-ša-ra-a-ta*, n° 31, l. 10 (lettre non traduite).
- מָוֶת, I, 1, mourir (de soif d'un message), imparf. 1° p. s. *a-ma-a-ta*, n° 222, l. 9, p. 149, et note, p. 150.
- me-ik-su*, argent de la taxe, péage, n° 44, l. 11, p. 39.
- mi-di-tam*, mesure (?), n° 112,

- l. 17, p. 89; — *mi-di-ta-a*, n° 144, l. 24, p. 103.
- mi-ri-is karāni*, mélange(?) de vin, n° 38, l. 27 (lettre non traduite).
- mi-iḥ-ši*, blessure, n° 114, l. 11, p. 90.
- mi-ta-ak-ka*, ta mort(?), n° 174, l. 5, p. 117.
- mit-kur*, nom de maladie, n° 114, l. 12, p. 90, et note, *ibidem*.
- mu-ṣip-tum*, espèce de vêtement, n° 53, l. 22, p. 42, et note, p. 43; — plur. *mu-ṣip-pi-e-ti*, n° 56, l. 8, p. 44; l. 14, p. 45, et note, *ibidem*; *mu-ṣi-pi-e-ti*, n° 230, l. 8, p. 156; *mu-ṣi-e-pi-ti*, *ibidem*, l. 17.
- mu-ru-qu (kaspu)*, n° 40, l. 12, p. 37, et note, p. 38.
- mu-ša-ni-tum*, digue, n° 65, l. 16, p. 53.
- iluNabû*, voir Introduction, p. 8-14.
- na-da-bak-ku*, parapet(?), n° 217, l. 22, p. 147, et note, *ibidem*.
- נָדַד, I, 1, céder, reculer, imparf. 3^e p. m. s. *i-na-di-id*, n° 66, l. 10, p. 54, et note, p. 55.
- naddnu*, נָדַן, I, 1, donner, livrer, vendre, impér. *in-na, in-na'*, *in-ni-i*, n° 13, l. 25, p. 29, et note, p. 16 et 30; n° 20, l. 12, p. 33; n° 40, l. 10, p. 37 (*in-ni-i*); n° 57, l. 16, p. 46; n° 60, l. 8, p. 49; n° 73, l. 14, p. 57; n° 74, l. 24, p. 60; n° 98, l. 14, p. 80; n° 115, l. 18, p. 91; n° 116, l. 19 et 25, p. 92; n° 131, l. 16, p. 98, et l. 29, p. 99; n° 148, l. 16, p. 105; n° 184, l. 19, p. 126; n° 190, l. 12, p. 131; n° 192, l. 20, p. 134; n° 211, l. 14, p. 146; n° 243, l. 9 et 12, p. 161; l. 20 et 23, p. 162.
- נָשָׂא, I, 2, se trouver, être placé, imparf. 3^e p. m. s. *it-ta-az-az*, n° 230, l. 16, p. 156.
- III, 1, mettre, coucher sur une tablette, impér. 2^e p. m. pl. *šū-uz-zī-za-*, n° 23, l. 14, p. 34, et note, *ibidem*.
- našāqu*, נָשָׂא, I, 1, importuner, se plaindre, imparf. 3^e p. m. s. *i-nam-ziq*(?), n° 150, l. 16, p. 106.
- III, 1, harceler, importuner, imparf. 3^e p. m. s. *ū-ša-an-za-qa-an-ni*, n° 105, l. 20, p. 82.
- nakāsu*, נָכַס, I, 1, retrancher, perm. 1^{re} p. m. pl. *nu-ku-su-nu*, n° 78, l. 10, p. 63; perm. 3^e p. m. pl. *nu-ku-su*, *ibidem*, l. 13.
- nakuttu*, ennui, embarras : 1^o avec *rašū*, n° 6, l. 7, p. 24, et note, p. 26; n° 130, l. 9, p. 97; n° 184, l. 21-22, p. 126; — 2^o avec *šapāru*, n° 75, l. 10, p. 62; n° 142, l. 19, p. 102; n° 155, l. 19, p. 110.

ilu Nand, voir Introduction, p. 11, 12.

נָכַר, I, 1, imprimer une marque d'esclave, perm. 3^e p. f. s. *na-as-ka-ta*, n° 87, l. 48 et 50, p. 73.

na-pa-a-su, battage de la moisson (?), n° 240, l. 7, p. 160.

našâru, נָצַר, I, 2, détenir, parf. 3^e p. m. s. *it-ta-ta-aš-ša-ra-an-ni*, n° 247, l. 20, p. 164.

subātu na-aš-ba-ti, vêtements, n° 105, l. 9, p. 82.

na-ra-a-ti, dans *duppâni-meš* *ša na-ra-a-ti*, les tablettes des fleuves, n° 1, l. 10-11, p. 19.

na-aš-par-tum, messager, n° 183, l. 15, p. 124, et note, p. 125.

ilu Nergal, voir Introduction, p. 10, 11, 12.

niḫêsu, נִחַם, I, 1, se rendre à (?), imparf. 3^e p. m. s. *i-ni-ḫi-si*, n° 182, l. 18, p. 123; parf. 3^e p. m. s. *iḫ-ḫi-sa*, n° 234, l. 15, p. 158, et note, p. 159.

ni-ḫu-ú, n° 193, l. 11 (lettre non traduite).

ilu Ninip, voir Introduction, p. 10.

ni-si-iḫ-tum, enlèvement (de la récolte?), n° 87, l. 7, p. 71.

ni-pi-šu, texte rituel, n° 1, l. 35, p. 21; plur. *ni-pi-ša-a-nu*, *ibidem*, l. 23, p. 20.

nubattum, repos (voir בּוֹת, *su-pra*), n° 89, l. 12, p. 75;

n° 126, l. 19, p. 94; n° 176, l. 7, p. 121.

nu-ub-tu, gratification, n° 201, l. 13, p. 138, et note, p. 139.

amlu nuḫatimmu (= *MU*), bou langer, plur. n° 17, l. 8, p. 30, et note, p. 31; *amlu nuḫatimmātu* (= *MU-ú-tu*), n° 115, l. 7, p. 91.

sa-ba-a-tum, n° 77, l. 12 (lettre non traduite).

סָכַח, II, 1, faire taire, parf. 3^e p. m. pl. *lu-sak-ki-tu*, n° 155, l. 15, p. 109, et note, p. 110.

סָלַח, I, 1, 1^o se confier à (?), imparf. 2^e p. m. s. *ta-sil-lu*, n° 6, l. 21, p. 25, et note, p. 26; — 2^o être négligent, imparf. 2^e p. m. s. *ta-sil-li*, n° 40, l. 25 et 29, p. 37; 2^e p. f. s. *ta-sil-li*, n° 151, l. 12, p. 107; 3^e p. m. s. *i-sil-li*, n° 78, l. 24, p. 64; n° 80, l. 23, p. 66; n° 176, l. 15, p. 122; n° 208, l. 24, p. 143; 2^e p. m. pl. *ta-sil-la-*, n° 114, l. 18, p. 90; n° 131, l. 7, p. 98; — perm. 2^e p. m. pl. *sil-la-[tu-nu]*, n° 133, l. 7, p. 99.

סָלַק, I, 1, monter (?), imparf. 3^e p. m. s. *i-si(?)li-iq-qu*, n° 247, l. 37, p. 164, et note, p. 166.

sa-ma-ku, n° 115, l. 17, p. 91, et note, *ibidem*.

amlu sar-te-nu, président du tribunal, n° 235, l. 1, p. 159;

- amitu sar-tin-na*, n° 234, l. 1, p. 157.
- SE*, oignons (?), n° 174, l. 39, p. 118.
- ilu Sin*, voir Introduction, p. 10-11.
- si-in-qa*, n° 14, l. 23 (lettre non traduite).
- alu Sippar*, voir Introduction, p. 2, 10, 11.
- ṣabātu sir-a-am-e-ti*, corsages, n° 172, l. 7 (lettre non traduite).
- erū su-ni-e*, bandes de cuivre, n° 85, l. 15, p. 70.
- paṭāru*, פטר, II, 1, libérer (des hommes), impér. 2^e p. m. s. *pu-ut-ti-ir*, n° 74, l. 27, p. 60.
- Pa-ki-ri*, nom propre, n° 247, l. 25, p. 164.
- פלט, I, 1, veiller sur (?), impér. 2^e p. s. (?) *pal-sa-*, n° 151, l. 13, p. 107, et note, p. 108.
- ṣadū Pa-ni-ra-ga-na* (?), n° 6, l. 9, p. 24.
- pap-pa-su*, payement, n° 115, l. 6 et 17, p. 91.
- pa-ṣi-e*, n° 63, l. 25, p. 52.
- amitu pa-qu-du*, régisseur, n° 73, l. 22, p. 57.
- paṭāqu*, פתק, I, 1, frapper monnaie (?), impér. 2^e p. m. pl. *pi-it-qa-nim-ma*, n° 131, l. 11, p. 98.
- pi-i-su-ū-tu*, n° 21, l. 10 (lettre non traduite).
- piṣū* (ú). (argent) comptant (?), n° 144, l. 17, p. 103; *pi-ṣu-ú*, n° 157, l. 7, p. 111.
- pirku*, mal, difficulté, querelle, n° 66, l. 7, p. 54; n° 74, l. 20, p. 59; n° 201, l. 11, p. 138; n° 202, l. 27, p. 140; n° 210, l. 5 et 9, p. 144; — *piṣ-ki* pour *pir-ki*, n° 73, l. 17, p. 57, et note, p. 58.
- pit-tum-ṣu*, soudainement, n° 6, l. 31, p. 25, et note, p. 26.
- pitnu* (= *GIŠ-DA*), registre, n° 126, l. 8, 10 et 14, p. 94, et note, p. 94-96.
- pu-qud-di-tum*, dépôt, n° 168, l. 7, p. 115.
- pitnu*, corps, n° 105, l. 10, p. 82, et note, p. 83.
- ṣabātu*, צבת, I, 1, conclure (une association), perm. 3^e p. m. s. *ṣa-ab-tu*, n° 188, l. 8, p. 129.
- צחר, I, 1, presser le raisin, perm. 3^e p. m. s. *ṣa-ḥi-id*, n° 38, l. 9 (lettre non traduite).
- IV, 1, être pressé, imparf. 3^e p. m. s. [*iṣ*]-*ṣa-ḥa-ad*, *ibidem*, l. 28; — parf. 3^e p. m. s. *iṣ-ṣa-ḥu-id*, *ibidem*, l. 30.
- צלח, II, 1, prier, imparf. 1^{re} p. s. *ū-ṣal-la*, n° 53, l. 8, p. 42; n° 59, l. 31, p. 48, et *passim*; *ū-ṣal-lum*, n° 90, l. 7, p. 76; *ū-ṣal-lu-ū*, n° 188, l. 15, p. 129; *ū-ṣal-lu*, n° 191, l. 13, p. 131, etc.; — impér. 2^e p. f. s. *ṣu-ul-li-ia*, n° 6, l. 11, p. 24; *ṣu-ul-li-*, n° 151, l. 15, p. 107.

ša-pi-tum, inspection (?), n° 53,
l. 10, p. 42, et note, p. 43.

šip-tum, *šip-ti*, produits, n° 80,
l. 17, 19 et 28, p. 66, et note,
p. 67.

qalālu, קלל, I, 1, être peu con-
sidérable, perm. 3^e p. m. s.
(?), *qa-al-la-al*, n° 182, l. 6,
p. 123.

Iqālu, קול, I, 1, crier, impér. (?)
2^e p. m. s. *gu-li-in-ni*, n° 65,
l. 14, p. 53.

II *qālu*, קול, II, 1, regarder,
parf. 3^e p. m. s. *uq-ti-il*,
n° 74, l. 10, p. 59, et note,
p. 60.

qalānu, קלנ, II, 1 (ou IV, 1 ?), faire
passer, parf. 3^e p. m. pl. *li-
ki-lu-pu-*, n° 217, l. 27,
p. 147, et note, p. 148.

qanāqu, קנק, I, 1, sceller, parf.
3^e p. m. s. *li-ik-nu-uk*, n° 157,
l. 8, p. 111; perm. 3^e p. m. s.
ka-nik, n° 87, l. 11, p. 71.

I, 2, sceller, imparf. 1^{re} p.
s. *ak-tu-na-ku-ka*, n° 2, l. 10,
p. 22.

qarābu, קרב, II, 1, apporter,
parf. 1^{re} p. s. *ū-qar-ū-ba-ka*,
n° 7, l. 16, p. 28; *ū-qir-ri-ba-
aš*, n° 63, l. 13, p. 51.

qa-aš, n° 5, l. 14 (lettre non tra-
duite).

qi-li, serviteur, n° 44, l. 6, p. 39,
et note, *ibidem*.

qiš-šat, concombres (?), n° 20,
l. 10, p. 33.

qu-ru-bi-e-tum, offrandes (?).

n° 82, l. 25 (lettre non tra-
duite).

qu-tu-lu-ka-nu, n° 191, l. 26,
p. 132.

raḥāsu, רחץ, I, 1, se confier à,
compter sur, perm. 1^{re} p. s.
ra-aḥ-ša-ki, n° 175, l. 13,
p. 121, et note, *ibidem*.

šipātu ra-an-mu, espèce de laine,
n° 69, l. 8 et 10 (lettre non
traduite).

rašū, ראש, I, 1 : 1^o avec *nakuttu*,
voir ce mot, et p. 26, note; —
2^o avec *nadi aḥi*, n° 112, l. 21-
22, p. 87, et note, *ibidem*.

I, 2 : 1^o concevoir (de l'in-
quiétude), parf. 1^{re} p. s. *aš-
ta-aš-ši*, n° 130, l. 9, p. 97;
— 2^o prendre, parf. 3^e p. m.
s. *il-te-ši*, n° 196, l. 21, p. 137.

raḥānu, I, 1, être éloigné (en parlant
des nouvelles, *lēmu*), parf.
3^e p. m. s. *i-ri-ig-ga-am*, n° 6,
l. 20, p. 25; *i-ri-ig*, *ibidem*,
l. 27; n° 130, l. 11, p. 97.

ri-ḥa-an-ni, n° 160, l. 27, p. 113,
et note, p. 114.

ri-ka-su, contrat, n° 234, l. 25,
p. 158.

alu Ri-mi-is (?) - *ḥu-ū*, n° 247,
l. 14, p. 163.

amīlu riqqu (? = *ŠIM + GAR*),
collecteur de taxes, n° 88,
l. 13, p. 74; — *amīlu rik-ki*,
n° 144, l. 18, p. 103.

riš karāši, avant-garde du camp,
n° 248, l. 23, p. 168.

šabānu, שָׁבַע, I, 1, péter, parf.
1^{re} p. pl. *šab-ā-bu-uš*, n° 199,
l. 17 (lettre non traduite).

šabā, שָׁבָא, I, 1, être hors de soi,
perm. 1^{re} p. s. *sa-ba-ka*, n° 225,
l. 18, p. 153, et note, p. 154;

III, 2, élever, enlever, im-
pér. 2^e p. m. s. dans le nom
propre *Šutebanni*, n° 146,
l. 2, p. 104, et note, *ibidem*.

šagallā, sorte d'instrument (?),
n° 157, l. 10; p. 111.

šad-da-giš, antérieurement,
n° 78, l. 20, p. 64; *šad-dag-
giš*, n° 116, l. 23, p. 92.

ŠA-ḪI-[A], n° 20, l. 5, p. 33,
et note, p. 34.

šatāru, שָׁתַר, I, 1, écrire, parf.
3^e p. m. s. *il-tar*, n° 63, l. 18,
p. 51; — impér. 2^e p. m. s.
šū-tu-ru, n° 44, l. 18, p. 39;
2^e p. m. pl. *šū-tur-ra*, n° 17,
l. 10, p. 80.

II, 1, inscrire, impér. 2^e p.
m. pl. *su-ut-ṭir-a-ma*, n° 23,
l. 12, p. 34; *su-ṭir-ra-ma*,
n° 131, l. 21, p. 99.

šaw, I, 1, être négligent, perm.
3^e p. m. pl. *ši-i-tu*, n° 87,
l. 28, p. 72.

amlu ša-ka-a-du, n° 232, l. 19
(lettre non traduite).

ša-ku, gouverneur (?), n° 202,
l. 15, p. 139, et note, p. 140.

ilu Šamaš, voir Introduction,
p. 10-11.

ša-ni-ia-a-na, une deuxième fois,
n° 222, l. 31, p. 150.

šapālu, שָׁפַע, I, 1, être insuffi-

sant, perm. 3^e p. m. s. *ša-pi-
il*, n° 52, l. 18 (lettre non tra-
duite).

špā, I, 2, être irrité, hostile (?),
imparf. 3^e p. m. s. *iš-ta-ka-aš*,
n° 234, l. 22, p. 158, et note,
p. 159.

šaq-qa-a-ta, sacs, n° 2, l. 8,
p. 22, et l. 13, p. 23.

amlu ša-qu-ū, officier, n° 87,
l. 43, p. 72.

šāa-[ri], calomnies, n° 211, l. 6,
p. 145.

šarru, roi, plur. *šarri(i)*,
n° 247, l. 28, p. 164.

šar, I, 1, s'associer, perm. 1^{re} p.
pl. (?), *šat-ba-nu*, n° 111, l. 10,
p. 86, et note, *ibidem*.

ša-ti-ki, n° 84, l. 20, p. 69, et
note, p. 70.

šatū, שָׁתָה, I, 2, boire, imparf.
3^e p. m. s. *il-ta-ti*, n° 69, l. 7,
p. 51.

Še-e-ni, nom propre, n° 247,
l. 25, p. 164.

ŠES-ti = *aḫāti* (?), n° 225, l. 7,
p. 153, et note, *ibidem*; —
ŠES-ia = *aḫāti-ia*, n° 226,
l. 4 (lettre non traduite).

ši-ba-šu, prélèvement, n° 78,
l. 19, p. 64, et note, *ibidem*.

ši-kir-tum, montant d'une
taxe (?), n° 78, l. 30, p. 64, et
note, p. 64-65.

ši-kit-tum, meuble (?), n° 96,
l. 18, p. 78.

ši-in-di, marque (?), n° 63,
l. 28, p. 52.

LEXIQUE

šub-ni, n° 17, l. 15 ^{bis}, p. 50, et note, p. 31.

šū-gar-ru-ū, n° 142, l. 5, p. 102.

ilu Suzianna, voir Introduction, p. 12.

šū-ḥa-at-ti, n° 247, l. 38, p. 164, et note, p. 166.

šū-nu-i, (bœuf) à bosse, n° 24, l. 7 (lettre non traduite).

Šutebanni, nom propre, n° 146, l. 2, p. 104, et note, *ibidem*; n° 160, l. 17, p. 113.

šū-ū-ti-lu, bouture (?), n° 221, l. 14, et note, p. 149.

ta-bar-ri, sorte de pourpre (?) n° 208, l. 21, p. 143.

tak-ka-su-u, n° 238, l. 1 (lettre non traduite).

tak-pir-ti, la purification de la ville, n° 1, l. 26, p. 20.

tap-pu-da (?), secours, n° 146, l. 7, p. 104, et note, p. 105.

ilu Tašmētum, voir Introduction, p. 9.

te-iq-tum, retard (?), n° 133, l. 21, p. 100; *te-iq-ti*, n° 60, l. 13, p. 49, et note, p. 50.

te-du-tum, n° 77, l. 10 (lettre non traduite).

te-ki-tum, détresse (?), n° 225, l. 8, p. 153, et note, p. 154.

te-lim, taxe sur la récolte (?), n° 73, l. 24, p. 57, et note, p. 58.

te-lit-tum, taxe (?), n° 5, l. 18, (lettre non traduite).

ter-tum, voir *la-tum*.

til-li, n° 105, l. 39, 41, p. 83, et note, p. 84.

amtlu tu-ū, n° 66, l. 30, p. 55.

CORRECTIONS

- P. 8, l. 19, lisez : « Que les dieux décrètent ta prospérité », — au lieu de — « ta santé ».
- P. 8, l. 24, lisez : « Que les dieux décrètent la prospérité et la vie de mon frère ».
- P. 8, l. 27, lisez : « Que Bél et Nabou décrètent la prospérité de mon frère ».
- P. 12, l. 25, lisez : « Que Bél et Nabou décrètent la prospérité et la vie de mon frère ».
- P. 12, l. 27, lisez : « Que les dieux décrètent votre prospérité ».
- P. 12, l. 33-34, lisez : « Que Bél et Nabou... décrètent la prospérité de mon maître ».
- P. 13, l. 2, lisez : « décrètent la prospérité, le bonheur du cœur », etc.
- P. 22, n° 2, l. 3, lisez : « Que Bél et Nabou la prospérité », etc.
- P. 25, l. 29, lisez : « Je t'avais mandé ».
- P. 27, n° 7, l. 3, lisez : « Que Bél et Nabou la prospérité et la vie », etc.
- P. 35, n° 36, l. 4, lisez : « Aia, la prospérité, le bonheur ».
- P. 36, n° 40, l. 3, lisez : « Que Bél et Nabou la prospérité et la vie de ma dame ».
- P. 45, n° 57, l. 4, lisez : « la prospérité et la vie de mon père ».
- P. 48, n° 59, l. 4-5, lisez : « la prospérité et la vie de mon maître ».
- P. 68, note sur la ligne 22, lisez : *lù ašù'* — au lieu de — *lù aš'ù*.
- P. 89, l. 11-12, lisez : « à mes Bél et Bèlit ».
- P. 122, l. 16-17, lisez : « sinon, l'interruption (du travail) il causera ».
- P. 156, l. 8, 17 et 21, lisez : « vêtements *moušipèti* » — au lieu de — « vêtements ».
- P. 164, l. 30, lisez : *šá ki-ka-a-tim* — au lieu de — *šá-ki-ka-a-tim* (en un seul mot).
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	1-4
I. Les formules.....	4-14
II. La langue.....	14-17
ABBREVIATIONS ET SIGNES CRITIQUES.....	18
N° 1. — Lettre d'un roi d'Assyrie à Šadounou pour le prier de lui envoyer toutes les tablettes intéressantes qui se trouvent à Barsippa.....	19-22
N° 2. — Lettre d'affaires. Ehabbara-Šadounou annonce au gou- verneur des envois divers.....	22-24
N° 6. — Lettre d'Iddina-a à la dame Qoudašou. Il donne de ses nouvelles, envoie ses salutations à diverses personnes, en s'informant de leur santé, demande surtout des nouvelles de sa correspondante.....	24-27
N° 7. — Iddin-Bél adresse des reproches à Oubar.....	27-28
N° 13. — Ešir-Mardouk fait expédier la laine nécessaire pour achever des vêtements divins.....	28-30
N° 17. — Ešir-Mardouk réclame un compte de farine.....	30-31
N° 19. — Lettre d'affaires.....	31-33
N° 20. — L'auteur de la lettre dénonce un cultivateur infidèle...	33-34
N° 23. — Recommandations diverses.....	34-35
N° 36. — Erba-Mardouk se excuse auprès de son maître, le gouverneur.....	35-36
N° 40. — Cette tablette contient deux lettres, toutes les deux d'Arad-Bél : la première, lignes 1-20, est adressée à dame Epirtoum; la deuxième, lignes 21-37, à Šamaš-abi-iddin..	36-38
N° 44. — Lettre sans nom d'auteur relative à un transport de dattes.....	39-40
N° 48. — Bél-abi-iddin entretient Iddin-Mardouk d'affaires di- verses et surtout de la conclusion d'un contrat avec Qouda.....	40-41
N° 53. — Fragment.....	42-43
N° 54. — Bél-ouballiš rappelle au prêtre de Sippar qu'il n'a pas payé la solde d'un serviteur.....	43-44
N° 56. — Bél-iddin réclame à Moušezib-Mardouk un vêtement volé par ses pêcheurs.....	44-45
N° 57. — Bél-iddin demande à son chef Nabou-iddanna la même	

	Pages
alimentaire sans laquelle il ne peut conserver les ouvriers, qui se mettent en grève.....	45-47
N° 58. — Bêl-iddin transmet au prêtre de Sippar la requête d'un fonctionnaire, qui réclame un âne pour lequel il semble avoir envoyé de l'argent. Il l'engage à lui envoyer cet âne, dont il ne veut pas lui-même, parce qu'il est trop grand.....	47
N° 59. — Bêl-boullissou informe Hašdaia que l'affaire qui l'intéresse en est au même point.....	48-49
N° 60. — Encore un paiement oublié. Bêl-zêr-ibni rappelle au prêtre de Sippar qu'un fonctionnaire dont le nom est effacé, se voit obligé de nourrir à ses dépens les chevaux à lui confiés.....	49-50
N° 62. — Bêl-zêr-ibni donne l'ordre de mettre aux fers un ou deux individus.....	50-51
N° 63. — Balât-sou donne à un gouverneur des nouvelles du fils du roi, qui est malade ou en convalescence et auprès duquel il se trouve.....	51-53
N° 65. — Bêl-kišir informe le prêtre de Sippar que les ouvriers agricoles qui construisaient une prise d'eau l'ont abandonnée, probablement encore parce que le prêtre de Sippar ne les avait pas payés (l. 12).....	53-54
N° 66. — Cette tablette contient deux lettres de Bêl-kišir : l'une à Labâši, où il se plaint de Moušezib-Bêl; l'autre à Soulloua, qu'il charge de diverses missions.....	54-55
N° 71. — L'auteur de la lettre demande à un berger (en chef?) de lui faire le prêt qu'il lui a proposé.....	55-56
N° 73. — Réclamations diverses. Le sens de plusieurs passages est obscur.....	56-58
N° 74. — Le fonctionnaire des écuries, Gouzanou, se plaint vivement à son collègue Širkou. Celui-ci lui a affirmé que Loublouou et autres employés étaient inscrits pour servir sous ses ordres. Or, le commandant du fort est venu et les a emmenés. Gouzanou demande justice.....	58-62
N° 75. — Goula-balât-sou-igbi prie Kourbanni-Mardouk de prêter du grain à Šaddinnou.....	62-63
N° 78. — Daianou-bêl-oušour s'excuse d'un déficit dans un envoi de dattes et traite d'autres affaires d'ordre financier...	63-65
N° 80. — Daianou-bêl-oušour annonce à Iddin-Mardouk l'envoi de denrées diverses, et il l'engage à ne pas négliger certain message important.....	65-67
N° 81. — Lettre du même au même relative à un marché d'oilgnous, etc.....	67-68
N° 84. — Daianou-šoum-oušour (?) recommande un ouvrier à Nabou-nâdin-aḫi et lui annonce un envoi de dattes.....	69-70
N° 85. — Daianou-šar-oušour envoie un forgeron à Moušezib-Mardouk.....	70-71

TABLE DES MATIÈRES

121

Pages

N° 87. — Doumouq répète à Souqaia un message qui s'est égaré, puis il traite d'autres affaires.....	71-74
N° 88. — Ordre de livraison de dattes, daté de l'an VI de Cambyse.....	74-75
N° 89. — Tâbi-ia annonce à son ami Bêl-mouballiç qu'il a renvoyé une femme, sans doute une esclave fugitive, à Šamaš-mouballiç.....	75
N° 90. — De cette lettre de Tâbi-ia à son maître et à sa maîtresse, seul le début de la formule protocolaire est conservé. Il a cela de remarquable qu'Ea et Damkina y sont invoqués..	75-76
N° 92. — Ordre de livraison de poissons.....	76
N° 93. — Ordre de livraison, suivi de reproches, daté de l'an VIII de Cyrus.....	76-77
N° 95. — Kalbâ demande à ce qu'on vienne vérifier un travail.	77-78
N° 96. — Kalbâ se plaint d'une insuffisance de gages.....	78-79
N° 97. — Kalbâ annonce l'heureux retour d'un voyageur de commerce.....	79
N° 98. — Kašir prie Bêl-rišoua d'accepter de Pouršou une obligation que lui, Kašir, lui a consentie et de désintéresser Pouršou en son lieu et place.....	80
N° 100. — Kiribtoum-Mardouk avait envoyé Itti-Bêl-limhir à ses correspondants. Il demande qu'en exécution d'une obligation contractée, peut-être d'un contrat de louage, un certain Rimout-Bêl, dont cet Itti-Bêl-limhir paraît dépendre, le renvoie de chez eux. Sinon, qu'eux-mêmes lui envoient à lui, Kiribtoum-Mardouk, et Rimout-Bêl et Itti-Bêl-limhir.	81
N° 105. — Loublouçou rappelle à Rimout toutes les sommes que celui-ci a reçues et qu'il détient. Lui-même, Loublouçou, a besoin d'argent pour désintéresser Nabou-zêr-lišir. Il menace donc Rimout de le traîner devant les juges, s'il ne lui livre pas son dû au plus vite.....	82-84
N° 107. — Un subalterne du grand-prêtre de Sippar paraît se plaindre du manque de ressources de sa résidence.....	85
N° 111. — Mardouk-ibni informe Šišdi qu'il est allé monter la garde à la place de Nergal-iddin.....	85-86
N° 112. — Mardouk-zêr-oušallim fait des recommandations à ses subalternes pour dégager sa responsabilité.....	86-87
N° 113. — Mardouk-zêr-ibni va être ruiné, son champ va être vendu. Il adjure Šoulâ, en termes touchants, de venir à son aide, puisqu'il s'est porté fort pour le paiement de ce champ.....	87-89
N° 114. — Il semble que Mardouk-nâšir a frappé un individu et mis sa vie en danger. Il est très inquiet des suites possibles de son action.....	89-90
N° 115. — Lettre relative au paiement d'ouvriers.....	91
N° 116. — Lettre de Mardouk-šoum-iddin au sujet de cultivateurs.....	91-92

	Pages
N° 117. — Mardouk-šoum-iddin réclame des outils agricoles....	92-93
N° 126. — L'auteur de la lettre demande à ses correspondants de lui communiquer, par son messager, la teneur d'un registre	93-96
N° 127. — Mardouk[a] engage Šillā à restituer à leur propriétaire des dattes dont il s'est emparé indûment.....	96-97
N° 130. — Mouranou exprime son inquiétude d'être sans nouvelles de son maître, et traite ensuite d'affaires diverses...	97-98
N° 131. — Moušallim-Mardouk fait diverses recommandations à ses correspondants.....	98-99
N° 133. — Moušezib-Mardouk fait des reproches à ses confrères les prêtres, et réclame de l'argent pour ses ouvriers à gages : sans argent pas d'ouvriers, et sans ouvriers pas de travail.	99-100
N° 138. — Fragment. L'auteur de la lettre semble se disculper..	100-101
N° 140. — Bêl-aḫē-iqīša prie le prêtre de Sippar de payer un ouvrier.....	101
N° 142. — Après avoir porté un présent au préfet de Babylone, Nabou-apli-iddin semble engager Mouranou à en faire autant, quelque ennuyeux que ce soit.....	101-102
N° 144. — Nabou-eṭir-naṣṣâte adresse de vifs reproches et des menaces à Bêl-ibni.....	103-104
N° 146. — Lettre de remerciements de Nabou-bân-aḫi à Šoutebanni.....	104-105
N° 148. — Nabou-dīni-šarri prie Iddin-Mardouk de verser à un employé un supplément de paye.....	105-106
N° 150. — Nabou-zêr-oukin, officier de la cour, adresse de vifs reproches au prêtre de Sippar pour avoir retenu le traitement d'un scribe.....	106-107
N° 151. — Nabou-zêr-oušabši recommande à dame Sikkou, probablement sa femme, de bien veiller sur sa maison et de prier pour lui.....	107-108
N° 152. — Nabou-zêr-ibni veut apprendre à Rimout comment on fait les nattes de roseaux.....	108-109
N° 155. — Nabou-zêr-ibni se plaint à ses frères, c'est-à-dire à ses collègues, de ce qu'on colporte toutes sortes de méchants propos d'un autre de ses frères ou collègues, Bêl-epouš, contre lui. Il les prie de le faire taire.....	109-110
N° 157. — Nabou-koušouranni engage Iddin-Mardouk à lui envoyer la somme nécessaire pour un achat de grains.....	111
N° 158. — Nabou-lou-ouši envoie Doumouq chercher du bois de palmier chez le prêtre de Sippar.....	111-112
N° 160. — Nabou-silim ordonne au nom du roi à un intendant d'envoyer enchaînés les hommes qui travaillent sous ses ordres, car le roi veut châtier leur négligence. Il ajoute que le jugement de l'intendant lui-même est imminent et qu'il fera bien de solder au plus vite l'arriéré du salaire des tailleurs de pierre, qui sont très montés contre lui.....	112-114

TABLE DES MATIÈRES

193

	Pages
N° 168. — Nabou-šoum-iškoun dénonce un berger infidèle.....	114-115
N° 171. — Nabou-šoum-iškoun ?] prie le prêtre de Sippar de verser une partie du grain qui lui appartient au messager Boulloutou.....	115-116
N° 174. — L'auteur de cette lettre adresse au début de vifs reproches et des menaces à un de ses collègues ou subordonnés, puis il lui donne une longue liste d'ordres à exécuter.....	116-120
N° 175. — Nadinou avait chargé un fonctionnaire, le gouverneur, ou plutôt le garde, d'une petite résidence sans doute, de lui procurer des roseaux; il lui avait même confié de l'argent à cet effet. Mais il annonce au prêtre de Sippar qu'il ne peut pas compter sur ces roseaux et qu'il va réclamer son argent.....	120-121
N° 176. — Le fils de Nabou-šoum-iškoun avait probablement demandé un congé. Nadinou informe le père que le chef de son fils ne l'autorise pas à prendre de repos.....	121-122
N° 182. — Après avoir réclamé un envoi d'argent indispensable, Nergal-ahi-iddin essaye de rentrer en grâce auprès de son chef Iddin-Mardouk.....	122-124
N° 183. — Nergal-oušallim prie Iddina-a, son chef, de recueillir et de lui envoyer une de ses esclaves fugitives, qui s'est arrêtée dans la ville même d'iddina-a.....	124-125
N° 184. — Un fonctionnaire subalterne, Nergal-iddin, rend compte de l'exécution des travaux à son supérieur hiérarchique, le prêtre de Sippar; il le prie en même temps, avec instance, de livrer de la laine à un ouvrier.....	125-127
N° 185. — Nergal-gâmil rend compte à Bêl-oušallim de l'exécution de ses ordres.....	127-128
N° 186. — Le scribe demande qu'on lui envoie le titre d'une créance ou d'un contrat intervenu entre deux autres individus.....	128
N° 188. — Autant qu'on peut le conjecturer par ce qui reste de cette lettre, Sin-nâdin-ahi essaye de rentrer en grâce auprès de son chef Nabou-ešir-napsâti.....	128-129
N° 189. — Souqaia informe son chef Širikki que certain paiement a bien été fait et inscrit.....	129-130
N° 190. — Le même Souqaia réclame un âne pour faire ses tournées.....	130-131
N° 191. — Souqaia rejette sur la maladie l'inexécution des ordres de son chef, et demande de nouveaux ordres pour diverses affaires, en particulier, semble-t-il, pour l'achat de terres que les prêtres d'un temple mettent en vente.....	131-133
N° 192. — Ordre de livraison de dattes.....	133-135
N° 191. — Rimoutou confie à Iddina-a que c'est à la prière qu'il doit la réalisation de ses désirs. Il lui donne ensuite des instructions détaillées pour la rentrée d'une créance.....	135-136
N° 196. — Lettre d'affaires.....	136-137

	Pages
N° 201. — Lettre de R[imout] au sujet d'une esclave dont il a fait présent à son correspondant.....	138-139
N° 202. — D'après cette lettre, Nabou-kišir a fait de la sœur de Bêl-ibni et de Šoum-iddin son esclave; les frères de la malheureuse prétendent que c'est contre tout droit. Ils ont donc prié Rimout-Nabou d'intervenir. Mais celui-ci leur répond qu'il n'est pas au courant et qu'il ne peut pas se mêler de cette affaire, et il se borne à leur transmettre la défense de Nabou-kišir.....	139-141
N° 205. — Lettre de Šalammanou à propos d'un bœuf rétif.....	141-142
N° 208. — Šamaš-erba écrit au grand-prêtre, qui s'est absenté de sa bonne ville de Sippar. Il le rassure sur le bon état de tout ce qui l'intéresse et traite d'affaires diverses.....	142-143
N° 209. — Šamaš-ounammir réfute les accusations portées contre lui.....	143-144
N° 210. — Šamaš-šar-oušour écrit au prêtre de Sippar d'avoir à lui envoyer Mouranou et ses adversaires, pour que les juges vident leur querelle.....	144-145
N° 211. — Šamaš-šoum-oukin adresse des reproches très vifs à un correspondant dont le nom est effacé.....	145
N° 215. — Pour la troisième ou la quatrième fois, Širki réclame du grain à Nabou-šaranni.....	146
N° 217. — Šapik-zêr rend compte à son chef Balâtou de l'exécution de ses ordres.....	146-148
N° 218. — Ordre de livraison de farine.....	148
N° 221. — Dame Amtiia ordonne à son serviteur Bêl-ešir de saler de la viande, ou, s'il ne le peut pas, de la lui envoyer ...	148-149
N° 222. — Une mère, dame Gagâ, adresse une plainte touchante à son protecteur Ša-pi-Bêl. Il a souffert qu'un misérable, Bêl-ouballit, s'empare des dattes de cette pauvre femme. Elle ne peut se les faire rendre, et elle attend avec angoisse un message, un ordre de Ša-pi-Bêl.....	149-151
N° 224. — Lettre d'une mère à son fils; elle lui réclame une esclave qu'il ne lui a pas envoyée malgré ses promesses, et elle le prie de saluer sa fille ou peut-être sa belle-fille..	151-152
N° 225. — Dame Bouqâ est très tourmentée sur le sort, peut-être même sur la mort d'une personne qui lui est très chère, dont le nom est effacé. Elle supplie Iddin-Nabou de lui donner des nouvelles.....	153-154
N° 228. — Des juges prient le grand-prêtre de Sippar de faire comparaitre à leur barre Šamaš-ouballit.....	154-155
N° 229. — Les mêmes juges demandent encore au grand-prêtre l'envoi de la partie adverse de la femme Kalab[outou]....	155
N° 230. — Un esclave, Nabou-balâšou, s'est enfui après avoir volé divers objets à son maître, Nabou-ouballit. On l'a arrêté et emprisonné à Sippar, dans la prison même du grand-prêtre. Les juges prient donc ce haut personnage	

TABLE DES MATIÈRES

	Page
de retourner le fugitif et les objets volés à leur maître légitime	153-157
N° 233. — Ordre de livraison de farine	157
N° 234. — Dans cette lettre, très mutilée, le président du tribunal, les grands et les juges réclament au prêtre de Sippar des pièces et des renseignements nécessaires pour rendre une sentence, qu'il semble vouloir faire traîner en longueur.	157-159
N° 235. — Nouvelle lettre du président du tribunal, des grands et des juges au prêtre de Sippar. Ils l'accusent de s'être refusé à livrer un meurtrier, et ils le menacent du « fils du roi », c'est-à-dire du prince héritier, s'il le laisse s'enfuir.	159-160
N° 240. — Bél-ahé-iddin reproche vivement à [Nabou]-ahi-iddannou de garder par devers lui une somme qu'il aurait dû livrer .	160-161
N° 243. — Ordre de livraison de dattes. a.	161-162
N° 247. — Lettre d'un général. Le roi a adressé à ce général des reproches sur la façon dont il a conduit ses campagnes. Le général commence par se disculper : il n'a fait qu'exécuter strictement les ordres de son souverain. Puis, il passe à l'offensive, et il relève à son tour avec amertume les torts du roi à son égard. En terminant, il répond à quelques demandes du souverain	162-166
N° 248. — Lettre d'un général. Comme la précédente, cette lettre émane d'un général qui semble chercher à se justifier auprès de son souverain	166-168
LEXIQUE	169-185
CORRECTIONS	187

